Directeur : André Fontaine

JEUDI 17 NOVEMBRE 1988

extérieur

américain

Le léger « mieux » de sen-

tembre (10,46 milliards de

dollars de déficit) ne stoppe

M. Rocard

et la « riqueur »

Le premier ministre estime

que les efforts des Français

doivent continuer pendant

« une quinzaine de mois ».

PAGE 48

Israël et l'OLP

M. Arafat espère que la

pas le repli du dollar.

L'heure de « Maggie »

laudruches

Diablesse de femme! Non seulement elle gagne régulièrement les élec-tions, se maintenant au pouvoir depuis presque dix ans, mais elle est aussi partout à la fois. A peine revenue d'Espagne et de Pologna, où elle a su éviter de main de maître les pièges tendus par le général Jaruzelski, vollà qu'elle sort à Londres un beau lapin de son chapeau : bouscu-lant tous ses plans, M. Gorbatchev se rendra en visite officielle en Grande-Bretagne du 12 au

Quelques heures pour souffler, et la Dame de fer s'envoiera pour Washington afin d'y salue une dernière fois, vingt-quatre heures après le chanceller Kohl, son vieil ami Reagan, mais surtout de donner quelques conseil dont elle a le secret au nouveau venu sur la scène internationale M. George Bush. Pas question, dans l'esprit du premier ministre britannique, que la relève de la garde à la Maison Blanche engendre un relâchement des fameux liens privilégiés entre Londres et Washington.

C.A. TI SARRAGE

: René Depestre

en dans tous mes the

mythes d'Haiti

manent qu'offre Mrs Thatcher doit irriter plus d'un chef d'Etat intention de ferrailler dur d'ici à 1993 contre toute tentation suprenationale dans la construction européenne. Mais qu'y faire, sinon la supporter ? Et la voici qui s'installe avec la bénédiction de M. Gorbatchev au centre du dialogue Est-Ouest. On peut comprendre qu'on en ressents quelque agacement à l'Elysée : après le chanceller autrichien. M. Franz Vranitzky, après le préeident du conseil italien. M. Cirisco De Mita, après le chanceller Kohl, M. Mitterrand s'apprête à prendre lui aussi le chemin de Moscou, alors que confortablement au 10 Downing Street que M. Gorbatchev vienne lui rendre visite pour la troisième fois depuis quatre ans.

Le rêve de Maggie n'est pas mystérieux : elle veut tout simplement prendre la relève de M. Ronald Reagan à la tête du monde occidental et perpétuer ainsi la croisade du libéralisme économique, éviter aussi que les affrontements commerciaux entre les Etats-Unis et la Communauté ne dégénèrent en guerre ouverte.

Don dessein, en ce qui concerne l'Union soviétique, est connu lui aussi : jamais elle n'a ménagé ses encouragements à l'entreprise réformatrice de M. Gorbatchev, jamais non plus elle n'a caché les aléas de l'opération, critiquant même l'idée d'un plan Marshall pour le bloc socialiste. Bonne volonté ne vaut pas action, estime-t-elle, et c'est pourquoi elle n'est pas encore favorable à la tenue à Moscou en 1991 d'une conférence sur les droits de l'homme.

L'effet Thatcher, pour impressionnant qu'il soit, n'en souligne pas moins une fois de plus la grande faiblesse des Occidentaux face à la diplomatie extrêmement mobile de M. Gorbatchev : leur incapacité à aborder le problème d'une même voix, leur tentation de se livrer à une surenchère dans la course aux contrats et aux crédits. Au cours de la campagne électorale améri-caine, M. Bush avait dit que tout contact de sa part avec M. Gorbatchev devrait être précédé par une réunion des dirigeants de l'alliance atlantique. En forçant les feux, M. Gorbatchev a su s'imposer aux Etats-Unis avant même l'entrée en fonctions du nouveau président américain. M. Bush aurait-il déjà oublié son ongagement?



La recherche de la paix en Afrique de l'Ouest

pour un retrait cubain d'Angola et des « valeurs » traditionnelles

Angolais, Cubains et Sud-Africains sont parvenus, mardi 15 novembre à Genève, sous la houlette des Américains, à un accord de principe qui porte sur un retrait des troupes cubaines en Angola, préalable au processus d'indépendance de la Namibie. Cet accord va être soumis à l'approbation des gouvernements intéressés, avant d'être entériné lors d'une réunion qui aura lieu à Brazzaville.



Un sondage IPSOS pour « le Monde »

Accord de principe conclu | Les étudiants partisans de l'ouverture politique **Commerce**

Pour « le Monde Campus ». France-Culture et les Presses universitaires de France, IPSOS a interrogé les étudiants sur leurs opinions politiques, leurs goûts, leurs valeurs, leur jugement sur leurs études et leur avenir professionnel. Ce sondage fait apparaître un important mouvement de « recentrage », aussi bien sur les plans politique, moral ou culturel.

En février 1986, ils s'apprê-taient à voter socialiste. En décembre, ils manquaient de renverser le gouvernement Chirac. En novembre 1988, ils sont toujours pour M. Mitterrand, mais avec M. Barre. Les étudiants sont incontestablement les champions de l'ouverture.

Mais le recentrage n'est pas que politique. C'est dans les domaines de la morale et de la philosophic sociale qu'il apparaît le mieux. Les institutions on les valeurs considérées comme plutôt progressistes sont en baisse (liberté de la presse, droit de vote, partis politiques, syndicats, anti-racisme, rejet de la peine de mort...). Celles qui ont une connotation plus traditionnelle sont en

réduire. Il suffit de voir les

réformes apportées depuis 1945

pour constater que le ministère

de la justice a besucoup travaillé.

Mais la société – qui ne le voit ?

peut ainsi noter le décalage entre une institution et son application.

Badinter a entrepris en 1981

d'améliorer notre système judi-

ciaire. Il a engagé des réformes

très importantes - pertant du

» Il est certain que M. Robert

Un entretien avec M. Pierre Arpaillange

«Il faut faire de la justice un grand service public»

problème de cette manière, c'est symbole de l'abolition de la peine

hausse (la famille, l'entreprise, la religion, la morale sexuelle...).

Ce scepticisme grandissant covers les formes institutionnelles du débat politique s'accompagne d'une plus grande confiance en soi et d'une plus grande satisfaction à l'égard des études. Même les étudiants des universités, habituellement plus frileux que ceux des grandes écoles, commencent à se tourner vers l'entreprise et souhaitent prendre des initiatives et des responsabilités. Comme s'ils étaient déjà prêts à tourner le dos

(Lire pages 19 à 21 les résultats nplets du sondage dans notre supplément CAMPUS.)

réforme du code pénal. M. Badinter a été pendant cinq

ans garde des sceaux lors du pre-

mier septennat de M. François

Mitterrand. Je ne mêne pas une

politique différente. Guérir dura-

quotidiennement la justice : c'est

une des raisons de ma nomination

Propos recueiltis par

AGATHE LOGEART

et JEAN-MARC THEOLLEYRE.

(Lire la suite page 14.)

à cette fonction.

oment les maux dont souffre

modération de son mouvement « sera payante ». PAGES 3 et 4

Désendettement

de l'Etat

Le projet de loi de finances rectificative pour 1988 prévoit une diminution de 13 milliards de francs des intérêts de la dette publique.

PAGE 48

Vie associative

Forum 88 réunit à Paris entreprises et associations. PAGES 33 à 36

Le sommaire complet se trouve en page 48.

Effervescence de l'opposition et endettement

les dénoncer. Comment expliquez-

vous qu'il en soit ainsi, et le

ministre que vous êtes devenu

- Je crois que présenter le

La périlleuse transition hongroise

Le secrétaire général du Parti communiste et premier ministre hongrois, M. Karoly Grosz, est attendu jeudi 17 novembre à Paris pour une visite officielle de deux jours. Il arrive de Madrid, où il s'est prononcé pour une société socialiste, démocratique et active» en Hongrie.

M. Pierre Arpaillange, devait

présenter au conseil des minis-

tres du 16 novembre une com-

munication sur l'amélioration

de l'institution judiciaire. Il

vient d'envoyer dans les juri-

dictions un « document » su

sa politique dont il expose les

motifs dans l'entretien qu'il

nous a accordé. M. Arpail-

lange a l'ambition de « faire

de la justice un grand service

BUDAPEST

de notre envoyée spéciale

Le 22 avril 1988, le jeune Viktor Orban, étudiant bongrois, était convoqué

cait de le poursuivre pour conjuration contre l'Etat s'il continuait ses activités à la tête du FIDESZ (Union des jeunes démocrates), un mouvement indépendant qu'il vensit de fonder avec une trentaine

Le même jour, la police perquisitionnait les domiciles de plusieurs de ces démocrates en herbe et y saisissait des docu-

> SYLVIE KAUFFMANN. (Lire la suite page 6.)

Les politiques et l'offensive sur la Société générale

Banque privée, affaire d'Etat

Le dialogue entre les deux camps de la bataille pour le contrôle de la Société générale doit s'engager ven-dredi 18 novembre par émissaires interposés. M. Pébereau, l'attaquant, a réuni mercredi 16 novembre ses principaux actionnaires, M. Viénot, le président de la banque, son conseil d'administration. Les partis politiaues s'interrogent sur le rôle de l'Etat dans cette opération.

Le «Tout-pouvoir» frémit devant ce nouveau chapitre du grand roman des liens du capitalisme français et de l'État qui est en train de s'écrire avec la bataille pour la Société générale, mais le «milieu politique» reste étrangement silencieux. Tout juste si, au terme de ses réflexions - discrètes - il commence à ouvrir le dossier du statut de la Caisse des dépôts et consignations. Discrètes puisque les élus qui consentent à parler ne s'expriment qu'avec l'assurance que leur anonymat sera préservé.

THIERRY BRÉHIER.

(Lire la suite page 42.)

L'ENQUÊTE VES COPPENS

Turbulences

Mélanésie

Au lendemain du référendum sur la Nouvelle-Calédonie, l'influence de la France se présente sous un nouveau jour dans le Pacifique sud. Mais plusieurs pays de la région : Vanuatu et îles Fidji, sont en proie à des tensions politiques d'une gravité sans précédent.

page 8

▶PRÉ-AMBULES LES PREMIERS PAS DE L'HOMME



Le Monde ARTS ET SPECTACLES

- Monica Vitti joue à Rome « Prima pagina ».
- Expositions dans le Nord.
- Les images de la mode.

Pages 23 à 25

Immobilier

Une rubrique d'annonces classées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue.

Pages 38 à 40

A L'ETRANGER: Algèria, 4,50 DA; Marce, 4,50 Gr.; Tuziela, 600 cm.; Allemegra, 2.0M: Ausricha, 18 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Amilies/Réprion, 7,20 F; C5ta-d'Ivoire, 435 F CFA; Denomaris, 10 kr.; Espagna, 155 pas.; G-B., 80 p.; Grèce, 150 ch.; Irlanda, 90 p.; Italia, 1 700 L; Libye, 0,400 DL; Lucembourg, 36 f.; Norwège, 12 kr.; Paya-Bes, 2,25 fl.; Portugal, 130 esc.; Sérnégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Science, 1,60 fl.; USA, 1,50 \$; USA, (West Cosed), 2 &

ES organisations d'aide

d'urgence occupent depuis quelque temps le devant

de la scène médiatique en France.

Et pourquoi pas, si cela peut aug-menter la solidarité? Le Français

donne en moyenne 7,5 francs par

an aux pays en développement (aide privée), le Beige et l'Anglais le double, le Hollandais

Mais rien ne tue plus définitive-

ment la solidarité que le senti-ment qu'elle ne sert à rien, que

l'argent est mal utilisé. Les opéra-

tions de secours de plusieurs

ONG (organisations non gouver-

nementales) françaises au Ban-

dations, furent un tel gâchis

qu'elles risquent justement de

millions de sans-abri, des cen-

taines de milliers de gens réfugiés

sur des bouts de digue, et même dans les arbres. Tous quasiment

sans nourriture, très affaiblis, ris-

quant de mourir de la première diarrhée, sans compter les risques

Réunies dans la précipitation,

les ONG françaises décident d'envoyer des ULM, un camion

amphibie, des bateaux pneumatiques, des caisses de médicaments,

etc. L'armée française fournit des

Transall pour acheminer tout

cela. A-t-on demandé aux ONG

bengalaises (elles sont environ

trois cents) ce dont elles avaient

de l'argent : la seule chose que les ONG françaises (sauf deux)

Les Bengalais avaient demandé

de choléra.

besoin? Non.

provoquer pareille désaffection.

ladesh, suite aux récentes inon-

40, et l'Allemand 42 (1).

Débats

AIDE HUMANITAIRE

Le fiasco

par PHILIPPE DEMASURE (*)

n'apportaient pas. De l'argent, pour quoi faire? Pour donner à manger aux gens ! Rien que Savar, une ONG locale, fabriquait 300 000 chapatis (galettes de blé) par jour, pour les distribuer dans les villages. Autre priorité : les petits sachets avec une formule pour la réhydratation de ceux qui risquaient de mourir de diarrhée.

Les ONG, remarquablement efficaces, en produisaient 100 000 par jour!

Matériel **bétéroclite**

. Que s'est-il passé? Les nou-velles étaient alarmantes : trente Ces opérations de secours coûtent cher : à peu près dix fois plus que les projets de développement. Car le blé de l'aide alimentaire n'est pas donné aux ONG sur place, mais revendu au prix fort par le gouvernement bengalais. Heureusement, les stocks de blé et de riz étaient suffisants, jusque dans les plus petits bourgs du pays. Mais les gens, privés de tra-vail, n'avaient pas de quoi en acheter. A court d'argent au bout de quelques jours, les ONG ben-galaises ont été vite et largement financées par les gouvernements hollandais, britannique, et scandi-

> Quand les « urgenciers » fran-çais sont arrivés à Dhaka, le pays était inondé depuis trois semaines. Les ONG locales, plus rapides

(*) Volontaire de Frères des Cames au Bangladesh.

que l'administration, distribuaient des secours depuis plus de quinze jours. L'aide française arrivait non sculement en retard, elle était en plus inadéquate : que faire avec de fragiles bateaux pneumatiques dans un pays où les bateaux se comptent par douzaines dans chaque village?

Les ULM ont inquiété l'administration et l'armée, peu habituées à ce genre d'engins. D'autant plus qu'ils étaient accompagnés d'appareils de trans-mission par satellite. A quoi bon ? Le téléphone fonctionnait dans le pays! Il fallut une semaine supplémentaire pour dédouaner ce matériel inhabituel.

Le plus drôle fut sans doute le camion amphibie : dans l'eau, sa vitesse ne dépasse pas les 3 kilo-mètres à l'heure; il ne peut traverser aucune des mille et une rivières de ce pays qui n'est qu'un énorme delta, car leur courant est trop fort; il coûte soixante-dix fois plus cher qu'un camion ordinaire, mais porte 2 tonnes au lieu de 10. Le Bangladesh est très densément peuplé : plus de sept cents habitants au kilomètre carré. Le moindre lopin de terre est cultivé. Quel paysan laissera passer ce camion à chemille dans sa rizière ? A sa première sortie, cet encombrant engin arrache le filet d'un pêcheur, pour ensuite écraser le potager du voisin.

Ce matériel hétéroclite fut filmé par la télévision française. Les ULM, avec des pilotes et des médecins bien de chez nous, sont tellement plus médiatiques que l'argent, trop discret, que les Ben-galais demandaient avec insis-

Une autre ONG française eut l'idée d'acheter du riz au Sri-Lanka. Le gouvernement benga-lais avait dit avoir des réserves suffisantes pour l'immédiat (1.5 million de tonnes), mais qu'importe ! un aviso de la marine française fut envoyé à toute vapeur, pour... 100 tonnes de riz. On croit rever. Lorsqu'il arriva, il dut accoster à Chittagong, le grand port maritime situé dans l'un des seuls districts épargné par les inondations. Plusieurs jours furent perdus pour transporter ce riz à l'intérieur du pays.

Les Bengalais n'ont pas fini d'avoir besoin d'aide. La reconstruction des millions d'habitations va coûter cher. Des importateurs des pays voisins et vont les vendre au prix fort. La France peut-elle apporter son soutien? Certes, elle a donné 20 millions de francs au gouvernement bengalais mais les ONG locales en auraient fait un bien meilleur usage. Il n'est peutêtre pas trop tard pour apporter un complément. Ce serait une manière élégante de corriger le

(1) D'après un rapport de l'OCDE, lécembre 1987.

Au courrier du Monde

RÉFÉRENDUM

Une mise au point de Jacques Soustelle

A la suite de la publication, dans le Monde daté 6-7 novem-bre, d'un article relatant la prise de position du général Massu en faveur du « oui » au référendum sur la Nouvelle-Calédonie, nous avons reçu la lettre suivante :

« Que le général Massu se rallie au pouvoir socialiste et se convertisse, tardivement, à l'anti-colonialisme, c'est son affaire. Mais je ne saurais admettre qu'il m'accuse, contrairement à la vérité historique, d'avoir « poussé l'armée à la rébellion » en 1961. Pai tout ignoré du putsch des généraux, je l'ai appris par la radio le lendemain matin. Je n'ai pris aucune part à sa conception, à son déroulement, à son échec. Quant à la Nouvelle-Calédonie, on verra bien, et sans doute avant dix ans, si « l'abstraction frileuse - est démentie on non par les événements, »

JACQUES SOUSTELLE, de l'Académie française.

Lois de l'urgence

ARCO FERRERI aurait-il eu raison de fustiger, dans Y a bon les Slancs, les gesticulations risibles d'adolescents attardés en mai de bonne conscience exotique? Faut-il au contraire poser les yeux de Chimène sur ces voltigeurs des droits de l'homme qui, au mépris de tous les dangers, voient au secours des humiliés et des offensés ? Pitoyables gogos ou pionniers de la dernière aventure de notre siècle blasé, telle est l'alternative manichéenne dans laquelle se retrouvent trop souvent enfermés les volontaires de l'humanitaire.

Les inondations au Bangladesh (1) ont offert à nouveau l'occasion de mettre en scène les < héros > et les € gogos >. Secours inadaptés, secouristes perdus, absence de coordination... le bilan est d'autant moine glorieux que les inondations en période de mousson sont la règle et non l'exception dans ce pays. Relevons que c'est l'action des pouvoirs publics bangladeshis qui a, pour l'essentiel, permis de redresser la situation. A peu près su même moment, le cyclone Gilbert balayait l'Amérique centrale : on dénombrait des dizaines de milliers de sans-abris au Honduras, au Salvador et à la Jamaique. Dans les deux premiers pays, l'avance avec les différents intervenants locaux (ministères, organisations internationales et privées), les secours s'organisaient

Dans cette région à heut risque sismique, un examen critique approfondi de l'organisation des secours lors des crises antérieures a permis d'optimiser des moyens toujours limités, et de réduire les conséquences humaines de la catastrophe.

Les reportages télévisés, perce qu'ils es concentrent, sous la pression conjointe de l'audimat et du ∢ timing », sur les spectacles

d'apocalypse, donnent le semi-

par le docteur RONY BRAUMAN (*)

ment que seul un vide sépare le se passe dès lors comme si les organisations humanitaires, après avoir jeté un pont sur cet ablime, comme si tout geste, toute aide, aussi modestes scient-ils, ne pouvaient par définition qu'être profitables à des populations sinis-

Vue du terrain, la situation est tout autre. Les gouvernements des pays du tiers-monde existent, et il faut savoir compter avec eux, pour le meilleur et pour le pire. Contourner une bureaucratie envahissante ou se dérober aux attentions de militaires peu scrupuleux, soit. Mais ignorer les structures locales, publiques et privées, les réels efforts de coordination qu'elles accomplissent, c'est se condamner à partir en ordre dispersé et à être bien souvent plus encombrant qu'utile.

Mais le savoir-faire n'est pas tout, et les urgences ne sa résument pas aux catastrophes naturelles. Les famines effroyables qui freppent actuellement le sud du Soudan et la Mozambique nous rappellent que l'instabilité, la guerra, les persécutions politiques et/ou ethniques jouent un rôle majeur dans la genèse des penuries alimentaires. Dans ces circonstances, les

organisations humanitaires doivent se doter de moyens à la mesure du désastra : personnel expérimenté, moyens de transport et de communication, stocks de noumiture et de médicaments. mise en route rapide de programmes de soins et de prévention. Elles joignent alors leurs efforts, institutions internationales, gouvernements et organismes privés réunis. Ici cependant, dans le contexte d'une opinion publique étourdie par la surabondance de l'information, le

(*) Président de Médecins sans

rôle d'aiguillon que peuvent jouer les organisations humanitaires revêt une importance fondamen-

-su- trapidal

.. a.s. gas little ...

CONTRACTOR

against on a refugie

ينتهو و

Cette alarme, nous essayons de la faire retentir pour les Dinkas du sud du Soudan depuis plu-sieurs semaines. Les résultats sur le terrain sont relativement encourageants, puisque le gouvernement soudanais favorise olus activement les opérations de secours. Mais nous sommes loin du compte, et c'est toute une génération de Dinkes qui aura disparu dans peu de temps, si nous ne parvenons pas à amplifier le mouvement. Ni les énergies, ni le savoir-faire, ni la nourriture ne manquent. Seuls la guerre et à une mort quasi certaine. Seule une vaste opération, menée au nom de la communauté internationale, serait à même de venir à bout de ces obstacles devant lesquels nous butons désespéré-

C'est un engagement dans ca domaine que nous attendons avant tout de notre nouveau secrétaire d'Etat à l'action humanitaire : faire valoir devant les instances internationales le droit humanitaire, utiliser les movens diplomatiques de la France pour transformer en actes les principes dont se réclament désormais tous les pays de la planète, bref prendre au mot les auteurs des scintillantes déclarations de tribune.

A oublier qu'elles sont filles de la démocratie et du premier des droits qui la constituent, la liberté humanitaires risqueraient de céder au vertige technocratique. A omettre de vérifier sur le terrain la pertinence de leur action, elles se réduiraient à une baudruche rapidement dégonflée. C'est toute la passion et la difficulté de notre engagement que d'éviter l'un et l'autre de ces écueils.

(1) Voir l'article de Laurent Zec-chini, *le Monde* du 23 septembre.

Au Bangladesh, après le désastre

USSE l'alerte médiations alors que disparaissent les images du malheur, il est toujours intéressant de tenter un bilan et surtout de rencontrer les hommes, ceux que la catastrophe et la désorganisation des secours out éprouvé. Il faut aussi assurer le service après urgence.

En me rendant dans la deuxième semaine d'octobre au Bangladesh, j'ai pu estimer le cou-rage et la solidarité de ce peuple, touché par une de ses plus grandes catastrophes naturelles de tous les temps. J'ai pu appré-cier son efficacité dans la lutte et aussi ses besoins, qui diffèrent quelque peu de ce qu'on nons montre habituellement.

Les dégâts peuvent être évalués à mesure que l'eau se retire : 43 millions de personnes (population totale 105 millions) sur 80 000 km² (le Bangladesh a une densité de 800 habitants au km²) ont subi des dommages complets dans leurs propriétés étant donnés la vitesse de la submersion, et du courant et le niveau de l'eau, qui a atteint 1,50 m, 2 m et souvent plus. Le nombre de cas de diar-rhées, d'infections respiratoires et cutanées, peut être estimé à trente mille par jour et augmente encore

avec la récession des eaux. Les cultures ont été totalement détruites sur environ 35 millions d'hectares et partiellement sur 30 autres millions. 1 200 000 habita-tions et 7 000 établissemens d'enseignement (surtout des écoles primaires) ont disparu complètement. 22 millions de maisons ont été partiellement détraites; 250 projets d'irriga-tion, 2500 ponts, 3500 km de routes et 250 000 pompes manuelles ont été rendus inutilisa-

Le nombre des entreprises grandes et moyennes atteintes est de 2 000 sur 3 000 avec 300 000 chômeurs ; 3 300 000 travailleurs des petites industries rurales sont sans travail et menacés de famine.

par ALEXANDRE MINKOWSKI (*)

Le déficit en nourriture est d'au moins 2 millions de tonnes.

Nous avons va longuement le premier ministre et le secrétaire d'Etat à la santé. L'urgence des urgences, c'est de se prémunir contre la prochaine crue de l'année qui vient. Le mot shelter ing (abri) revient à tout propos. Il faut surélever toutes les maisons basses d'un étage et construire, dans chaque village, une maison communale élevée qui puisse abriter au moins vingt personnes. Pour cela, il faut des milliards de briques. Il faut aussi régénérer les petites industries rurales (30 % de chômeurs) et donc payer le per-

Financement et reconstruction

Par conséquent, ce qui intéesse au premier chef les responsables, c'est le financement des matériaux acquis sur place et la reconstruction avec des ingé-nieurs et des architectes qualifiés.

Bien que limitée, la première phase de l'aide française a été considérée comme efficace par les autorités du Bangladesh. On peut signaler notamment le travail effectué par la chenillette amphibie fournie par la France, qui a pu ravitailler pendant plusieurs jours environ mille familles dans des zones antrement inaccessibles et apporter de petits canots Zodiac, très utilisés sur de courtes distances. L'accueil de cette aide a suscité la reconnaissance émue des populations.

L'aide humanitaire d'urgence est toujours difficile, car à l'arrivée il est évident qu'on doit faire face à l'imprévu. Si l'on veut éviter les pièges, l'inaction est la

(*) Chargé de mission au secrétariat d'Etat à l'action humanitaire.

solution de facilité qui donne à peu de frais bonne conscience. Je peux témoigner que dans bien des cas, y compris celui du Baneladesh, les demi-réussites constituent déjà un acquis important. d'autant plus qu'elles sont obte-nues au milieu d'immenses difficultés.

Mais la participation de la France à la reconstruction ne s'arrête pas à cette phase de réponse immédiate à l'urgence. Dès à présent, plusieurs actions sont engagées ou mises à l'étude. et en particulier :

 le président de la République a, dans son discours devant l'Assemblée générale de l'ONU, annoncé la disponibilité de la France pour participer à un grand projet mondial de stabilisation des fleuves qui inondent le Bangladesh :

- la concertation est engagée avec les autorités du Bangladesh pour assurer la meilleure utilisation du protocole financier de reconstruction d'un montant de 20 millions de francs qui a été dégagé dans le cadre du programme d'aide de la France;

les modalités de l'appui que la France pourrait apporter pour favoriser le développement de la production locale de vaccins et d'antibiotiques et permettre la formation en France de techniciens de santé sont à l'étude :

- les contrats sont pris avec les organisations non gouverne-mentales et certaines régions qui souhaitent prolonger les premières actions décidées dès l'annonce des inondations par des aides matérielles diverses ou, comme c'est le cas par exemple d'architectes, par une contribution directe aux travaux de reconstruction.

Les Bangalais ont une dignité et une vitalité qui forcent l'admiration. Ils ne se plaignent pas. Ils se sont sauvés cux-mêmes. Voilà pourquoi nous retournerons au Bangladesh pour accompagner leur effort.

L'HISTOIRE CHEZ FAYARD

> 1078 p. 195 F. Monstre sacré de l'histoire de France, Georges Clemenceau est prisonnier de sa légende...Fruit du travail de toute une vie, remplie de documents inédits,

la biographie en forme de monument que

publie Jean-Baptiste Duroselle a le grand mérite de rendre parfaitement intelligible

un itinéraire moins tortueux qu'on n'a bien voulu le dire. Eric Roussel, Le Figaro

Etranger

Les réactions après la proclamation d'un Etat « en Palestine » et l'acceptation de la résolution 242 de l'ONU par l'OLP

De la reconnaissance à la réserve

Médiatiquement préparée depuis plusieurs mois, l'annonce de l'établissement d'un État palestinien » par M. Yasser Arafat dans la mit de lundi à mardi, à Alger, n'a pas surpris. Les premières réactions dans le monde n'out pas, non us, réservé de surprises. De la recon du nouvel « Etat » à la prudente réserve, en passant par un « soutien », ces réactions correspondent à ce que l'on pouvait attendre : recomm par une douzaine de pays — essentiellement arabes, — l'Etat palestinien a suscité l'expectative dans les pays occidentaux et une discrète approbation de l'URSS.

Une « approche réaliste » : c'est par ces mots que le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, M. Guenadi Guerassimov, a salué les décisions du Conseil national palestiuien, que l'agence Tass a qualifiées, pour sa part, d' « historiques ». Quant à une éventuelle recon-naissance du nouvel État, M. Guerassimov s'est réfugié dans le flou, indiquant que les Palesti-nieus n'avaient pas adressé de pareille demande à

L'Algérie - pays hôte du CNP - a été la remière à reconnaître l'Etat de Palestine. Elle a été snivî, mardî 15 novembre, par le Kowell, l'Arabie saoudite, le Nord et le Sud-Yémen, Bahrein, la Mauritanie, la Tunisie, la Jordanie, la Libye (alors même que, à la veille du CNP, le colonel Kadhafi avait mis en garde contre une reconnaissance, même implicite, d'Israël). Un pays européen a suivi le mouvement, la Turquie, dont le chargé d'affaires en laraël a en droit aux remontrances israéllemes. En Asie, le Bungla-desb musulman et la Malaisie, dout l'islam est la religion officielle, ont également reconnu l'Etat

Si Damas gardait toujours le silence plus de gt-quatre heures après l'annonce des décisions d'Alger, l'Egypte a adopté le ton de la « reconnce implicite», le ministre des affaires étrangères, M. Esmat Abdel Meguid, syant déclaré que c'était ainsi qu'il fallait interpréter un communiqué officiel affirmant P-appui» du

Caire. Appui et solidarité sont également le thème des messages adressés à POLP par le Maroc et les Emirats arabes unis.

Les seules critiques explicites, jusqu'à pr sent, sont venues, dès mardi, d'Iran aiusi que de trois formations palestiniennes pro-syriennes. Téhéran a aiusi vu, dans les décisions du CNP, un « recul » de l'OLP. Pour le FPLPment général d'Ahmad Jibril, la Saika et le Fath-Commandement provisoire d'Abou Moussa, les initiatives de la centrale palestinienne s'apparentent à un « crime » on à une « catastrophe ».

En Europe occidentale, la prudence est de règle, comme on pouvait s'y attendre. Premier à réagir, mardi, le gouvernement britannique a estimé que « la proclamation d'un Etat était prématurée », tout en assurant admettre le droit des Palestiniens à l'autodétermination. Londres a tontefois jugé que les décisions d'Alger sem-blaient « potentiellement un pas en avant très significatif ». Tant à Bom qu'à Paris, on insistait, mardi, sur la nécessité d'examiner attentivement les résultats du CNP d'Alger.

Pays traditionnellement favorable à la cause palestinieune, la Grèce — qui exerce actuellement la présidence de la CEE — s'est félicitée de la « décision courageuse » du CNP, dont Athènes souligne « le seus des responsabilités et la modé-

En France, le grand rabbin Joseph Sitruk s'est réjou de « la perspective d'une reconnais-sance réelle de l'Etat d'Israël par une organisation [l'OLP] qui, jusque-là, était éminemment extrémiste et terroriste dans ce domaine ». « J'espère que cela sera le premier pas d'un réel processus de paix » et que « la décision palestinienne ne sers pas simplement théâtrale», a ajouté M. Sitruk. Sur la scène politique, la proclamation de l'Etat palestinien a été généralement bien accueillie mardi et saluée comme un at significatif dans la politique de l'OLP. M. Lajoinie a, pour sa part, prôné la

Washington se réfugie dans l'expectative

WASHINGTON

urgence

State to pay

ME POR BUILD

THE WAY

Pag # 10

The diagram

Marie and the state of the stat

man and a product of the same of the same

The state of the s

20 mm 20 mm

Suma, - P. se com

Same of the same o

19 ST. 20 ST. 20

Section of the second

A conservation to the same

the state of the state of

1. 2. 2 4. TEL 3 : 3 mind 58 81. Part in the challenge will be

is the more butter there C se, its sufficient of

Reference to the same

ARCHETECE CONTRACTOR

71 3 a '2 3 , 2.21 30mm e.

7.4-16 gan 1.46 45 %

1 3 . 1 ES 12 13 15 FEBRE

The second

aren remarks

wer ber er bie ein ber

in the state of the state of

ere to the later of them are

Ann a la ja farfanga.

A Reserve to the Control

enter the country frequen

A STATE OF BUILDING

the end to be the district.

L, après le désast

growth two cars.

化工机工程 电超级数

3.4 7.19 (2.22

AND REAL PROPERTY.

みずみ つで おくできぬ歌

AP 180 186 A 21 11 1 201 202

de notre correspondant

Une extrême prudence, infini-ment de réserves, mais, malgré tout, une réaction pas totalement néga-tive. Les Etats-Unis out accueilli les décisions prises par l'OLP à Alger avec le double souci de ne pas paraf-tre découvers de media. tre décourager les efforts de modération des Palestiniens mais aussi, et peut-être surtout, de ne pas se lais entraîner sur un terrain jugé glis-

Tout le monde a très bien compris que si l'OLP a consenti des sacrifices en reconnaissant de facto Israël, c'est essentiellement pour tenter d'ébranier l'attitude américaine de soutien au seul Etat hébren. pour l'instant absolument pas décidés à house Mais les Etats-Unis ne semblent cidés à « bouger ». « La balle n'est par dans notre camp», a déclare mardi 15 novembre un responsable du département d'Etat, reprenant, pour l'inverser, l'expression utilisée par M. Yasser Arafat.

Sur un point au moins, la réaction américaine est parfaitement nette : Washington rejette la proclamation d'un Etat palestinien, acte « unilaté-ral », alors que, selon le porte parole du département d'Etat, « le statut de la Cisjordanie et de Gaza ne peut être déterminé par des mesures unilatérales, de quelque côté que ce ment opposés à une annexion par Israël des territoires occupés). Au cours de la campagne électorale, M. George Bush avait été encore plus clair en annouçant qu'il s'oppo-serait à la constitution d'un Etat palestinien, parce que l'existence d'un tel Etzt serait contraire aux intérêts d'Israel, de la Jordanie et, en fin de compte, des Etats-Unis eux-mêmes. Reste l'autre décision majeure prise par l'OLP: l'acceptation des résolutions 242 et 338 des Nations unies, et, donc, implicite-ment, de la reconnaissance de l'existence d'ISraël. Le porte-parole de la Maison Blanche y a vu - une évolution positive ».

tion positive ».

Tout cela est assorti d'un fort conditionnel, d'abord parce que les responsables américains se retranchent derrière la nécessité de prendre précisément connaissance des résolutions de l'OLP, ensuite parce que, selon l'expression du porteparole de la Maison Blanche, Marlin Fitzwater, «l'OLP a l'habitude de faire naître des expérances et de me faire naître des espérances et de ne pas les concrétiser ».

Mais examiner les décisions de l'OLP à la loupe et avec des pin-certes, ce n'est pas tout à fait la même chose que de les jeter « à la poubelle », comme l'avait fait par avance un proche de M. Itzhak Sha-mir. Même s'ils réduisent la portée des résolutions votées à Alger, les considèrent avec scepticisme et un préjugé défavorable, les Etats-Unis n'ignorent pas qu'elles ont été cueillies dans le monde comme un événement significatif.

Rien pourtant ne permet de supposer que Washington s'apprête à reconsidérer son refus de dialoguer avec l'OLP (sinon par des voies très détournées) et surtout d'admettre l'organisation palestinienne comme partie prenante à une négociation sur le règlement du conslit. Les Etats-Unis peuvent toujours mettre en avant de bonnes raisons de rester inflexibles, puisque certaines des conditions posées par Washington à une prise en considération de l'OLP n'ont pas encore été remplies : la reconnaissance d'Israël par l'OLP n'est pas - explicite -, et la centrale palestinienne n'a pas non plus renoncé « au terrorisme », et même la . violence . dans l'acception américaine de ce terme (Wash ton dénie le droit aux Palestiniens de s'opposer à l'occupation par la force, mais reconnaît en revanche, à Israel le droit de faire . respecter

« Marquer

Le maintien de cette seco condition, dont l'acceptation par l'OLP paraît à peu près inimagine-ble, et impossible à faire respecter, pourrait permettre à Washington de camper indéfiniment sur ses positions. Il n'est pas certain que telles soient les intentions des responsables américains, mais ils ont, dans l'immédiat, toutes les raisons

D'abord, l'actuelle période de transition entre deux administrations n'est pas favorable à la prise de décisions difficiles. Le remplace-ment prochain, au département d'Etat, de M. George Shultz, qui malgré ses efforts diplomatiques, n'a jamais fait défaut à Israel aux moments importants, pourrait per-mettre une certaine évolution. Son successeur, M. James Baker, passe successeur, M. James Baker, passe pour à peu près tout ignorer du Proche-Orient, et il est douteux que lui-même, pas plus que M. Bush, ne se lance rapidement sur un terrain aussi miné, où tout faux pas, ou même tout pas un peu audacieux, peut coûter irès cher sur le plan de la politique intérieure et des relala politique intérieure et des relations avec le Congrès.

D'autre part, « marquer une pause – comme le recommande le Washington Post », permet de tester

le sérieux des intentions des Palestiniens. Et an cas, nullement improba-ble, où une action terroriste spectaculaire serait commise en Israel ou contre des intérêts israéliens, l'attentisme américain en serait conforté.

A plus long terme, les Etats-Unis se résoudront-ils à faire à leur tour une partie du chemin, comme les v a incités l'OLP? Dans un pays où la classe politique est « travaillée » en permanence par les amis d'Israël, la tentation est forte de ne rien faire, ou de «fixer la barre» à un niveau tel que l'OLP ne pourra pas la fran-chir.

contre territoires »

Mnis - même s'il n'est pas très perceptible pour le moment - le ris-que existe qu'un décalage trop fla-grant s'instaure entre les positions grant s'instaure entre les periodes des hommes politiques et celle de l'opinion, beaucoup moins systémaement pro-israélienne, et au sein de laquelle les « Arabo-Américains » essaient aussi de se faire entendre. L'évolution d'Israël vers des positions de plus en plus dures, tandis que l'OLP tente d'évoluer en sens inverse, pourrait rendre la situation de plus en plus embarrassante, et certains journaux comme le Washington Post, rappe lent aux dirigeants américains qu'il est de leur devoir d'inciter Israël à « paix contre territoires ».

La gêne parfois manifestée dans certains certains milieux juifs « libéraux - pourrait aussi peser d'un certain poids : dn moins l'avait-on cri au début de l'Intifada (soulèvemen dans les territoires occupés), alors que la dureté de la répression susci-tait ici des commentaires émus, et parfois indignés. Mais ces commentaires se sont faits de plus en plus discrets, tandis que des considéra-tions plus classiques reprenaient le dessus, consistant à faire peser l'essentiel des responsabilités sur les Palestiniens et, d'une manière géné-

rale, sur les Arabes. Ainsi, le New York Times, parti-culièrement représentatif de ces milieux, avait estimé, au lendemain des élections israéliennes, que le succès de M. Shamir et des partisans d'une ligne dure rendait la modération d'autant plus néces-saire... du côté palestimen. Et à la veille de la réunion d'Alger, le grand quotidien en condamnait à l'avance les résultats et affirmait qu'en « pro clamant l'indépendance palesti-nienne, Yasser Arafat et compagnie

JAN KRAUZE.

M. Arafat espère que la modération de la centrale palestinienne sera payante

ALGER de notre envoyée spéciale

Que pouvions-nous faire de plus? Que veut-on encore de nous? Nous avons accepté la coexistence entre les deux États palestinien et juif, présenté une plate-forme poli-tique en faveur de la paix, tous les risques sont pour nous. Quoi

Cette reflexion d'un homme d'affaires palestinien au soir de la clôture des travaux du Conseil national palestinien (CNP), le Parlement eu exil d'Alger, mardi 15 novembre, reflète le sentiment général dans les rangs palestiniens. Confiance pour la majorité d'avoir fait le bon choix pour relancer une dynamique de paix, mais aussi inquiétude teintée d'angoisse que celle-ci reste sans

Dans une conférence de presse, M. Yasser Arafat a été on ne peut plus clair : « La balle est maintenant dans le camp américain, »-t-il dit. Cette session du CNP a été celle du soulèvement mais aussi celle de la paix, à condition qu'Israël et les Etats-Unis le veuillent blen. Dans l'intérêt de la paix, nous avons accepte la résolution 242 du Conseil de la l'ONT. de sécurité de l'ONU, accompagnée du droit à l'autodétermination pour main pour une initiative de paix dans le cadre d'une conférence internationale de l'ONU. Mais si nous rencontrons un refus de la part des Etats-Unis et d'Israël, je peux tout aussi blen retourner devant le CNP et lui dire que la modération n'est pas payante. >

Ce pari de la paix, M. Arafat ne veut pas pour l'instant le limiter dans le temps. « Je sais, a-t-il dit, que la voie est encore longue et que beaucoup de sacrifices serons nécessaires avant que nous puissions lever notre drapeau sur Jérusalem. Mais toute patience a ses limites, et si nous nous heurtons à un refus de la part des Etats-Unds et d'Israël, les actes parleront d'eux-mêmes. Dieu, seul, sait alors ce qui arrive-

Pressé de questions pour savoir si l'acceptation de la résolution 242 signifiait la reconnaissance d'Israël, M. Arafat a affirmé : « Notre déclaration politique est on ne peut plus claire: elle parle en premier des droits du peuple palestinien et ensuite des droits des autres aussi. » Qualifiant lui-même la déclaration politique adoptée par le CNP de « modérée, flexible, réa-liste », M. Arafat a conclu en déclarant: - Il n'y aura pas de paix sans les Palestiniens, et il n'y a pas de Palestiniens sans l'OLP. La paix ne peut être fondée que sur la justice pour le peuple palestinien. -Si les réactions totalement néga-

pris personne dans les couloirs du CNP, ce sont celles de Washington qui intéressent au plus haut point les responsables palestiniens. Coux-ci

n'ant toutefois pas d'illusions sur le temps qui sera nécessaire pour faire évoluer, éventuellement de façon significative, la position américaine.

La période qui s'ouvre mainte-nant risque toutefois d'être difficile à gérer pour l'OLP, dans la mesure où les adversaires de ces positions modératrices peuvent mettre bien des embûches sur le chemin. La Syrie, adversaire farouche de M. Arafat, la Libre du colonel Arafat, la Libye du colonel Kadhafi qui a tenté jusqu'au bont, en enoyant à Alger des émissaires, de faire renoncer l'OLP à son soul » à la résolution 242, n'ont strement pas dit leur dernier mot.

Les provocations de tous côtés pour discréditer l'OLP ne sont surement pas à exclure. Les dirigeants palestiniens le savent mais, comme nous le disait l'un d'eux : « Quand Action directe fait un attentat, on ne Notre position est désormais claire, notre mouvement uni derrière cette déclaration politique, nous ne pouvons pas être temis pour responsables de tous les actes isolés commis par ou au nom des Palestiniens. »

Le sournent d'Alger restera, quoi qu'il en soit, une date dans l'histoire du mouvement paléstinien qui attend aujourd'hui de voir enfin nationale, les Etats-Unis et la Com munauté européenne en premier son évolution vers la paix.

FRANÇOISE CHIPAUX.

A TRAVERS LE MONDE

semblement « de fraternité et

d'unité » pour soutenir la minorité

serbe du Kosovo. Ce rassemblement

doit avoir lieu samedi à Belgrade.

Un million de personnes y sont

attendues, selon les organisateurs,

qui vaulent en faire le plus grand

rassemblement qu'ait connu la You-

goslavie après la guerre. - (AFP,

Yougoslavie

La Voïvodine se dote d'une nouvelle direction

La Ligue des communistes de la s'est dotée, le mardi 15 novembre, d'une nouvelle direction. Son chef, M. Bosko Kovacevic, quarante-deux ans, passe pour le représentant d'une nouvelle génération de politiciens partisans de réformes et avant tout pragmatiques. Il s'est acquie

L'ancienne direction de la Ligue de Voivodine avait dú démissionner en octobre demier sous la pression des dirigeants de Serbie, qui avaient mobilisé contre elle des manifestations de plusieurs centaines de per-

Elle a été victime du conflit qui oppose les Serbes aux Albanais du

Colombie Kosovo, l'autre province autonome

de la République de Serbie. La tuerie de Segovia Comme les dirigeents du Kosovo, ceux de Voivodine étaient accusés serait l'œuvre d'avoir pris trop d'indépendance par de paramilitaires

rapport à la Serbie. Le gouvernement colombien a seumé, le lundi 14 novembre, que le La nouvelle direction, dont la première tâche est de préparer une tuerie de Segovie, dans le nord-ouest conférence extraordinaire de la du pays, su cours de laquelle quarente-Ligue sur les réformes à prévoir, n'a trois personnes ont trouvé la mort venpas non plus l'oreille des dirigeants dradi 11 novembre, serait l'œuvre d'un groupe paremilitaire (le Monde du 15 novembre). serbes. Ceux-ci ont regretté que les animateurs des manifestations contre l'ancienne direction n'aient

Le ministre colombien de l'intérieur, M. Caser Gavirie, a déclaré lors d'una conférence de presse que l'on ne pou-veit capendant écarter aucune hypo-thèse. Mardi, les dirigeants du Parti serbe ont appelé à un grand ras-

« Mais il y a des indices, comme la manière dont se sont comportés les ts, qui laissent à penser qu'il s'agit probablement d'un groupe para-militaire. s' Salon une première version de la police après la tuerie, l'attaque aurait été manée par la Forces armées révolutionnaires de Colombie (FRAC). pro-soviétique) et l'Armée de libération nationale (ELN, pro-cubain, qui a nié toute perscipation). — (AFP.)



Albin Michel. La passion de l'événement.

Proche-Orient

ISRAËL: les réactions après la proclamation d'un Etat « en Palestine »

En Cisjordanie et à Gaza, l'occupation continue

JÉRUSALEM de notre correspondant

On peut avoir peur des symboles. Si les Israéliens avaient voulu montrer qu'ils redoutaient l'impact de la Déclaration d'indépendance palestinienne > dans les territoires occupés, ils ne s'y seraient pas pris autrement. Le mardi 14 novembre, jour de cette « indépendance », toute théorique, décrétée par l'OLP à Alger, fut en Cisjordanie et à Gaza une journée d'état de siège. La fête voulue par les Palestiniens a été empêchée par un dispositif de sécu-rité et de contrôle sans faille qui ne ssa place qu'à quelques réjouissances sporadiques : chants et danses dans certains villages isolés - loin des villes, loin de la presse.

sous surveillance

La démonstration de force était impressionnante - certains disent sans précédent. Tous les camps de sans precedent. Tous es camps de réfugiés étaient sous couvre-fen, de même que l'ensemble de la bande de Gaza. Les mêmes mesures avaient été décrétées dans la majorité des villes de Cisjordanie, où des trans-ports de troupes blindées sillon-naient la vieille ville. Au nord de Jérusalem, Ramallah avait des allures de cité fantôme : quelques rares passants silencieux dans des rues désertes, patrouillées par des unités à pied, des jesps et un véhi-

Les contrôles et les fouilles étaient scrupuleux. Les lignes télé-phoniques avaient été coupées, par-fois aussi l'électricité, afin que la population ne puisse saivre à la télé-vision les comptes rendus du som-met d'Alger. Enfin, Jérusalem, cernée de barrages, était isolée du reste

Le ciel, tout de même, était clément et dans la partie arabe de Jéru-salem, la rue Salaheddine – qui est sa principale artère commerciale et son pouls politique, — on discutait sons le soleil par petits groupes dis-crets, là aussi sous haute surveillance policière, militaire et... journa-listique. Parfois, on avait l'oreille kiosque à journaux d'en face, « Naissance de l'État palestinien indépendant », titrait fièrement An-

Le bruit avait couru que le grand musti de Jérusalem lirait le sameux document d'Alger du haut de la mosquée Al Aqsa, sur le noble « sanctuaire » (le Mont du Temple). Son prêche, disait-on, serait répercuté par haut-parleurs dans toute la vieille ville. Mais l'armée, omniprésente, empêcha tout regron-pement. Seules une vingtaine de personnalités nationalistes de la capitale - dont Hanna Siniora, rédacteur en chef du quotidien Al Fajr, et le professeur Sari Nousseibé — se rendirent à la mosquée pour lire et solennellement signer la Déclaration ».

Dans l'ensemble des territoires il n'y eut ni drapeaux, ni pétards, ni feux d'artifice. Les seules manifesta-tions de quelque importance eurent lieu à Gaza où plusieurs centaines de résidents défièrent le couvre-feu. Comment mesurer alors l'impact d'une . Déclaration d'indépendance » dont chacun sait bien qu'elle ne relève encore que du slo-gan? Un écho recueilli chez un changeur de la rue Salsheddine paraît refléter l'état d'esprit : « Les gens sont heureux, c'est une très bonne chose.»

Une évolution sémantione

Dans son bureau, Hanna Siniora exultait et offrait des pâtisseries. Pour ce tenant d'une ligne nationa-liste tempérée, le sommet d'Alger marque « la victoire des modérés » au sein de l'OLP. « Nous obtenons au sein de l'OLP. « Nous obtenons tout, dit-il. L'adhésion par l'OLP de la résolution 242 [c'est-à-dire la reconnaissance de l'Etat hébreu] met fin au mythe qui voulait que les Palestiniens n'aient qu'un objectif : détruit production d'Indépendence : nous correction d'Indépendence : nous correction de l'indépendence : nous correction d'Indépendence : nous correction de l'indépendence : nous correction de la reconnaissance de l'Etat hébreu] tion d'indépendance », nous acceptons la partition, et les Israéliens ne peuvent plus dire qu'on veut les jeter à la mer. Nous déclarons la fin

de l'état de guerre. » Purement formelle, cette - Déclaration d'indépendance » ? Siniora ne

AVANCÉES

Revue du secteur Sciences et Technologies

du Parti Communiste Français

AVANCEES

VOUS INVITE

■ En direct avec les cosmonautes de la sta-

SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES ET LEUR FINALITÉ.

ESPACE JACQUES BREL

A FONTENAY-SOUS-BOIS

tion orbitale MIR.

à la soirée inaugurale des "Rencontres de Fontenay"

l'entend pas ainsi. « Elle remplit d'abord, explique-t-il, le vide politico-juridique créé par la Jorda-nie au milieu de l'été [quand le roi Hussein décida de renoncer à ses prétentions sur la Cisjordanie]. Elle donne ainsi un nouveau souffle moral au soulèvement. Sur le plan symbolique, cela veut dire que j'ai maintenant une identité propre. Je ne suis plus jordanien; je ne suis plus résident d'un territoire occupé, au statut indistinct. Nous ne nous appellerons plus la rive ouest, ou la Cisjordanie. Ce sera la Palestine

Refus manime

Au-delà de cette évolution sémantique – qui a peut-être plus d'impor-tance qu'on ne l'imagine, – l'essen-tiel pour les nationalistes des territoires reste que le sommet d'Alger, sous la pression du soulève-ment et des pragmatiques de l'«intérieur», ait conduit l'OLP à reconnaître enfin la résolution 242 et à adopter officiellement la théorie de la coexistence pacifique coure deux Etats sur le sol de l'ancienne Palestine mandataire. C'est la fameuse « traduction politique » de

On peut juger le geste tardif
quarante ans et six mois après la
création de l'Etat d'Israël, — certains diront dérisoire ou pathétique, il n'en est pas moins considéré par Hanna Siniora comme un pas en avant décisif dans le processus de paix. En lettres vertes - « la cou-leur du rameau d'olivier » - Al-Fajr affichait à la une une manchette optimiste: «Soyez sereinement patients, ils nous disent que le jour (de la paix) est encore lointain; nous croyons qu'il est pro-

Le moins que l'on puisse dire est que les responsables israéliens ne sont pas de cet avis. Aucun n'a voulu retenir que l'OLP avait changé sa formulation : d'habitude, l'OLP ne prenait en compte la fameuse résolu-tion 242 que parmi toutes les autres résolutions des Nations unies — ce qui était pour le moins ambigu, cer-taines d'entre elles appelant à la disn'a assorti qu'une condition à sa reconnaissance de la 242 : que soient simultanément reconnus les droits nationaux des Palestiniens.

C'est précisément ce que n'out pas admis le premier ministre, M. Itzhak Shamir, et le ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès. En substance, tous deux ont affirmé qu'accepter le droit à l'autodétermination des Palestiniens, c'était consentir à l'anéantissemnt d'Israël. M. Shamir ne s'est pas embarrassé de subtilités : « Les résolutions du CNP ne sont pas une surprise, elles ne sont qu'une nou-

velle étape dans la guerre que mènent les organisations terroristes arabes contre l'existence et l'indépendance de l'Etat d'Israël - et nous y répondrons en consé-

M. Pérès n'y a vu qu'« une nou-velle tentative de l'OLP pour se dérober à des décisions claires». Dans un bref communiqué de cinq lignes, le ministre des affaires étrangères a dénoncé l'« ambiguité », le « double langage » pratiqué par l'OLP pour masquer « son recours au terrorisme et son adhésion à des positions extrêmistes ». « Aucune décision unilatérale, poursuit le communiqué, ne peut se substituer à un règlement négocié, aucun "truc » ne pourra masquer la tra-gédie de nouveau infligée au peuple palestinien (...) par une organisa-tion (l'OLP) qui refuse de recon-naître la réalité. "Voir nos der-nières éditions du 16 nombre 1

nières éditions du 16 novembre.) Il n'empêche : nombre de pays occidentaux, à commencer par les Etats-Unis, ont décelé une évolution positive dans la démarche de l'OLP à Alger, et la même intransigeance dans son rejet catégorique par Jéru-salem. Israel devra en tenir compe. Dès mardi soir, MM. Shamir et Pérès ont discuté de l'éventuelle formation d'un nouveau gouvernement d'union nationale. Pour justifier son appel du pied aux travaillistes. M. Shamir a évoqué « les graves défis », notamment diplomatiques. qui se profilent à l'horizon.

ALAIN FRACHON.

- (Publicité) -LES JUIFS DU MAROC HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Concert exceptionnel de musique andalouse avec la participation de : l'Orchestre Chekara de Tétouan et le Rabbin Halm LOUK

ie SAMEDI 19 NOV. 1988 à 20 h 30 mées du judaïsme marocain organicentre Rachi et Identité et Dialogue

Pour tost renseignement, s'adresser au centre Racht 38, bd de Port-Royal, 75005 PARIS Tél.: 43-51-75-47.

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE 45-55-91-82, peste 4356

UN IMMERSE MARCHÉ S'OUVRE APPRENEZ LE

Asie

JAPON

La Chambre basse a adopté le projet de réforme fiscale

credi 16 novembre, par la Chamhre basse son projet de réforme fiscale. Le chef du gouvernement a obtenu l'appui de deux formations d'opposition en échange de conces-sions sur le scandale Recruit-

de notre correspondant

La commission parlementaire, créée le 15 novembre pour enquêter sur le scandale politico-financier Recruit-Cosmos, a rendu publique la liste des cent cinquante-neuf persomes, dont vingt-six hommes politiques, qui ont acquis des actions de cette société avant leur cotation. La création de cette commission et la publication de cette liste faisaient partie de l'accord intervenu entre la majorité libérale-démocrate et les deux partis centristes (bouddhiste et social démocrate), qui vient de per-mettre le vote des six lois de réforme fiscale. An terme de cet accord, l'ancien président de la société Recruit, M. Hiromasa Ezoo, témoignera devant le Parlement lundi.

L'opposition est loin d'avoir marqué un point avec ce qu'elle présente comme des « concessions » de la majorité. Non seulement le « front uni » qu'elle constituait a éclaté, les

Le premier ministre japonais, socialistes se retrouvant sculs, mais encore elle n'a rien obtenn de subscripti la company de la c parvenait à ses fins.

La liste publiée n'apporte guère d'éléments nouveaux : la plupart des noms qui y figurent étaient déjà connus. Surtout, cette liste ne men-tionne pas les personnes dont M. Ezoo a déclare qu'il ne les mettrait jamais en cause, - même la tête sur le billot -, et qui doivent par conséquent être importantes. Elle confirme simplement que le person-nage central dans ce scandale est l'ancien premier ministre Nakasone: sur les douze membres du PLD impliqués dans l'affaire, qua-tre font partie de son clan et neuf furent membres de son gouvernement. La liste publiée a révélé, en outre, que Mª Eiko Oita, responsable de l'une des organisations proches de M. Nakasone, l'institut de recherche économique Sanno, avait acheté trois mille actions, réalisant un profit de 6 millions de yens.

Le PSJ a demandé une enquête sur les trafics d'influence intervenus au cours des gouvernements Naka-sone. Un sénateur socialiste a affirmé que Recruit aurait fait une donation de d'un milliard de yens à l'Institut de recherche sur la paix mondiale, également créé par l'ancien premier ministre.

PHILIPPINES: la visite de M[™] Avice

Bon ménage entre Manille et Paris

MANILLE de notre envoyé spécial

Cela peut paraître étrange, mais Français et Philippins font bon ménage depuis quelque temps. En l'espace de moins de deux mois, Ma Aquino a, en effet, en l'occasion de recevoir M= Danielle Mitter-rand, M. Jacques Attali, conseiller du chef de l'Etat, et M= Edwige Avice, ministre délégué aux affaires étrangères. Tout se passe un peu comme si Paris devenait, aux yeux des Philippins, la porte de l'Europe, puisqu'il est question - on aura la réponse au début de 1989 - que la présidente Aquino soit l'une des invités de M. François Mitterrand lors des fêtes du bicentenaire de la

Le chef de l'Etat avait été en 1986 - on ne l'oublie pas ici - l'un des premiers à l'éliciter M= Aquino Depuis, les relations entre Paris et Manille étaient bonnes, encore que distantes puisque les deux pays n'out guère d'histoire commune. Il fallait leur donner une substance et c'est ce qui commence à se faire sérieusement, surtout ces dernières semaines. Paris vient par exemple d'accorder un don de 4 millions de francs pour les victimes des récents

La crise économique locale, le peu d'atomes crochus pour les Marcos et des contentieux commer-

Pékin, Shangai, Canton.... PLACES LIMITÉES

cianx ont expliqué l'inexistence, depuis 1979, de protocoles finan-ciers entre Paris et Manille. Un nouvean protocole de 250 millions de francs a été signé en avril dernier. Il sera suivi, en 1989, d'un autre protocole - plus substantiel -, selon M= Avice, qui s'est déjà rendue à Singapour et qui est attendue, mercredi, à Séoul, au cours d'une tournée de dix jours dans la région. Il ne restait plus, an titre du contentieux, qu'à apurer un vieux litige concernant Spie Batignolles pour la fourni-ture d'une usine à papier. Ce dossier vient d'être classé.

Une aide < saus condition >

Les Philippines offrent un intérêt. stratégique évident et leurs princi-paux bailleurs de fonds - les Américains et les Japonais - sont les promoteurs d'un mini-plan Marshall pour remettre sur pied un pays qui paie très cher les années de gabegie de l'ère Marcos. Pour financer ce programme - d'un montant de 5 à 10 milliards de dollars - Manille envisage de réunir, au début de 1989, une trentaine d'éventuels partenaires. Bien entendu, - et c'est ainsi qu'on le perçoit ici - ce serait l'occasion, pour la CEE, de s'associer à une entreprise visant à renfor-cer la stabilité de la région en reconstruisant une économie sax

32 (1)

MARKET

1

· Company

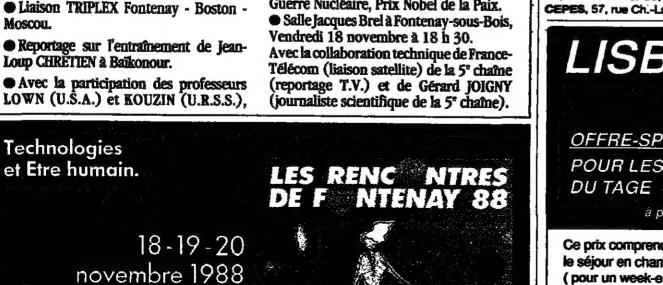
4670

riches potentialités. Dans un cadre européen, ia démarche de la France, qui sera pré-sidente de la Communauté du le juillet au 31 décembre 1989, prend un relief plus intéressant. D'autant qu'il s'agit d'une aide sans condition, d'un propos de non-alignement financier », auquel les Philippins sont peu habi-tués. D'autres capitales de la région s'inquiètent, à tort ou à raison, de la a inquietent, a tort ou a raison, de in « forteresse Europe » de 1992. Manille n'en est pas là. L'initiative de la France aux Philippines prend d'autant plus de sens, s'il s'agit enfin, notamment à l'occasion d'un éventuel règlement cambodgien, de resserrer des liens plutôt distendus avec une région en pleine expension. avec une région en pleine expansion.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

 TAIWAN: arrivée du premier visiteur venu de Chine populaire. — Un professeur de l'université de Pékin est devenu, le 14 novembre, le premier citoyen de la Chine populaire à visiter officiellement Taiwen depuis 1949. Mrs Qian Yi, fille de l'historien de Taiwan le plus respecté, M. Chien Mu, a été autorisée à rendre visite à son père, gravement malarie, et âcé de malade et agé de quatre-vingt-quatorze ens. Cette visite a été ren-due possible par l'amendement, au début du mois, des lois sur la sécurité du territoire. - (Reuter.)

 BIRMANIE: l'ancien premier ministre U Nu dénonce la junte militaire. — L'ancien premier minis-tre U Nu a déclaré, mardi 15 novembre, à Rangoun au cours d'une conférence de presse que la majorité de la population ne croyait ni à la neutra-lité ni à l'impartialité de la junte militaire au pouvoir. Il a réaffirme que la Ligue pour la paix et la démocratie dont il est le fondateur ne participerait pas aux élections promises par l'armée. — (AFP.)



coprésidents de l'Organisation Internatio-

nale des Médecins pour la Prévention de la

Guerre Nucléaire, Prix Nobel de la Paix.



JAPON re basse a adopté le réforme fiscale

A NES: la visite de M. Avice

entre Manille et Paris

14 **(1)** 1411/201

DEVINEZ QUELS ORDINATEURS AIDENT LE CREDITO ITALIANO A BRILLER.

Le Credito Italiano compte parmi les Le Credito Italiano compte parmi les premières banques transalpines, avec plus de 500 agences et représentants en Italie et à l'étranger, de Padoue à Pékin. Mais loin de s'endormir sur ses lauriers, il prépare le marché unique européen de 1992. Sa stratégie informatique : à partir des matériels disparates déjà sur place, créer un tout parfaitement cohérent, qui lui permet d'être plus compétitif en offrant plus de services.

UN VRAI PARTENAIRE.

Un véritable travail d'équipe, ainsi qu'une maîtrise reconnue des systèmes communicants, ont permis à Honeywell Bull de relier des matériels de différents fournisseurs en réseaux. Pour que les usagers du système puissent dialoguer librement, qu'ils soient en Italie ou à l'étranger.

Des mainframes aux micros, de l'im-meuble intelligent aux systèmes experts, Honeywell Bull a apporté des solutions complètes, du matériel aux logiciels.

PLUS DE LIBERTE

Les systèmes Honeywell Bull "ouverts" sont pour le Credito Italiano une garantie de liberté dans l'avenir. Liberté dévoluer, de choisir ses fournisseurs, de profiter des nouveau-tés. Même si elles ne viennent pas de nous. Mais il y a tout lieu de croire que le Groupe Bull saura toujours lui offrir ce qu'il faut. Car

aujourd'hui, Bull et son partenaire Honeywell Bull Inc. font profiter leurs clients des res-sources d'un constructeur de taille mondiale. Ressources utiles pour ceux qui, en 1992, ne veulent pas briller par leur absence.

BULL ET SES CLIENTS. UNE EQUIPE QUI GAGNE

Le 14 novembre 88, le Credito Italiano acquiert 4 Bull DPS 9000, le système transactionnel le plus puissant du monde.

Six mois plus tard, Viktor fait son service militaire dans une caserne de province. Un matin, le colonel le fait province. Un matin, le colonel le fait appeler: prenez le train pour Budapest, lui dit-il, vous y êtes artendu pour prendre la parole. Qui donc attend Viktor, au point de lui faire accorder une permission? La politique, tout simplement, qui semble maintenant avoir tous les droits en Hongrie. Mosgo Vilag, une revue au ton très frondeur, organise une table ronde, à laquelle ont été conviés un représentant du Parti (le chef du representant du Parti (le chef du département de propagande du comité central), un autre du gouvernement (le vice-premier ministre Peter Medgyessy), un représentant du mouvement d'opposition Forum démocratique (le professeur Mihaly Bihari) et un du FIDESZ.

Le FIDESZ estimait que le plus apte à le représenter serait Viktor Orban, malfieureusement sous les drapeaux. Qu'à cela ne tienne, on le fera libérer momentanément, pour venir débattre avec ces hauts res-ponsables de l'État et du parti.

A l'image de l'attitude des auto-rités à l'égard de Viktor Orban, l'atmosphère a beaucoup changé en Hongrie depuis le 22 avril. La conférence nationale du Parti commu-niste hongrois, le PSOH, réunie fin nant décisif dans la vie politique du pays, en décidant du départ de Janos Kadar, maître du jeu depuis trente ans, et de son remplacement à la tête du parti par un bomme beau coup plus jeune, mais que l'on voyait venir avec une certaine circonspection: Karoly Grosz, cinquante-huit ans, ne passait pas pour un tendre. Tendre, il ne l'est toujours pas,

mais il a su donner en six mois, à sa manière – celle d'un homme de pou-voir, vif et rapide mais un peu raide et sans humour – un nouveau style à et sans humour — un nouveau style à la direction hongroise et un nouveau souffle an PSOH, qui s'était révélé aussi usé que Janos Kadar. Qu'a-t-il fait ? Concrètement, à vrai dire, pas grand-chose... Hormis la loi sur l'entreprise adoptée en septembre et qui permettra anx entrepreneurs privés, à partir du 1st janvier 1989, d'employer jusqu'à cinq cents personnes, aucun texte n'est encore venu consolider de manière formelle le processus de libécalisation en le processus de libéralisation en

Mais il règne incontestablement à Budapest un climat d'ouverture, qui se manifeste essentiellement dans la presse, très contrôlée sous Kadar, et sous la forme de mouvements politiques indépendants d'opposition. Ces mouvements, nés avant la fin du

kadarisme, mais plutôt mal toléréa alors, ont maintenant pignon sur rue – voire leur propre organe, vendu en kiosques, – publient des communiqués dans le journal du PSOH, Nepszabadsag, et agissent on ne peut plus ouvertement. Certains de leurs représentants ont des lieus étroits avec des personnaiités réformatrices du parti unique. Un membre du bureau politique, M. Rezso Nyers, le père de la réforme économique hongroise de 1968, milite même dans l'un de ces mouvements, le Nouveau Front de mara. D'autres, comme le FIDESZ ou la récente Alliance pour la démocratie, sont plus radicanx et plus marginalisés.

Les règles du jeu

En bon scientifique, M. Mihaly Bihari, professeur de sciences politi-ques à l'université de Budapest, exclu du parti en avril pour avoir assisté aux réunions du Forum démocratique, les appelle des « unités ». « Toutes ces unités, observe-t-il, existent légalement. Il n'y a ni procédure d'enregistrement, ni règles formelles. Pas cacare: Nous sommes en train d'élaborer les règles du jeu », avertissait la semaine dernière un responsable du département de propagande du

d'où en sentiment d'incertitude assez répandu. En attendant, recon-naît M. Bihari, qui adhère carré-ment à trois « unités » en même temps (le Forum démocratique, le Nouveau Front de mars, le Club « Glasnost »), l'activité ouverte de ces mouvements a créé une situation unique en Europe socialiste. Et deux syndicats indépendants, de cher-cheurs et de cinéastes, fonctionnent.

La Hongrie sera-t-elle le premier pays de «cette partie de l'Europe» à instaurer un véritable multipar-tisme? Pour bon nombre d'intellectuels d'opposition, cette issue est iné-luctable. Pour les chefs de file du luctable. Pour les chefs de file du courant réformateur du parti aussi. M. Imre Pozsgay, numéro deux du gouvernement, entré su bureau politique en mai, le professe ouvertement. Son collègue et ami Rezso Nyers admet en toute sérénité: « Je crois qu'un jour cela arrivera. La question est de savoir quand. A l'heure actuelle, les conditions politiques hongroises ne sont pas favotiques hongroises ne sont pas favo-rables. Mais, même avec un parti unique, il faut créer une atmosphère de pluralisme politique avec des organisations alternatives. Une période de transition est souhaita-

comité central. Certaines, comme le ble. Mais si la situation l'exige, il projet de loi électorale, ne se présentant pas sous les meilleurs auspices, partisme. Bien entendu, tout le monde n'est

pes d'un avis aussi avancé au burcau politique. M. Grosz ne fait aucun mystère de ses réticences (le Monde du 10 novembre) et M. Janos Berecz, qui s'est taillé une solide réputation de gardien de l'ortho-doxie, veut bien parler de plura-lisme, mais dans le cadre du système de parti unique... Tout le monde sait cela à Budapest et. a fortiori, le ministre de la justice, Kalman Kulcministre de la justice, Kalman Kulc-sar, qui a fait sensation la semaine dernière en annonçant que le projet de loi sur les associations autorise-rait la création de partis politiques. Pressé de questions, M. Kulcsar a reconnu par la suite que beaucoup restait à faire, ne serait-ce qu'en matière de procédure, avant d'en arriver là. D'ailleurs, selon lui, les organisations indépendantes ne sont pas encore prêtes; elles ont besoin de temps, au moins autant que les autorités. Le critère final d'autorisation d'un parti devrait être le respect de le Caratistica

Pour l'heure, la Constitution hongroise consacre le rôle dirigeant du Parti communiste, et la réforme de la Constitution n'est pas prévue avant 1990, 1990 doit être aussi l'année des élections législatives, et du congrès du PSOH. Cette échéance minimale paraît convenir aux stratèges de l'opposition, comme le Pr Bihari : « Présenter des candidats aux élections, cela sera un problème dans deux ans, dit-il. Nous pouvons attendre ». « Nous souhaiions conserver cette fraicheur, ce bourgeonnement qui commence à éclore dans notre vie politique, ren-chérit un responsable du parti. Si nous faisons tout tout de suite, nous risquons de tuer cela.

Conformisme M. Nyers, lui, espère qu'un « con-sensus » susceptible de rassembler la société hongroise pourrs être trouvé « dans trois ou quatre ans ». Mais les risques de déstabilisation sont grands d'ici là, surtout à cause de la fragilité de l'économie hon-groise, endettée jusqu'au cou. « Si la stabilisatiton économique et financière échoue, dit-il, l'instabilité financière échoue, dit-il, l'instabilité politique deviendra permanente, la crise des valeurs se posera avec beaucoup d'acuité. On observe peaucoup à acutte. Un observe actuellement une grande confusion chez l'homme de la rue, car il se produit des choses jamais vues et au fond il est attaché aux principes du socialisme. Par sécurité, par conformisme sans doute. Bien sur, ce n'est pas un attachement à tout

BRUXELLES

de notre correspondant

· Vollà vingt-six ans que je me

bats pour cela » : quelques minutes avant de monter à la tribune de la

Chambre, M. Wilfried Martens, le

premier ministre, ne cachait pas sa satisfaction. L'accord auquel il était

parvenu avec les cinq vice-premiers

ninistres (un pour chaque parti de

la coalition au pouvoir), lundi 14 novembre, dans les petites heures

du matin, mettait un terme au pro-cessus de fédéralisation du pays

entrepris par le nouveau gouverne-

Après s'être entendu d'abord sur

la future répartition des compé-

tences entre l'Etat central, les com-

munautés qui disposent en tant que

telles de certains pouvoirs et les

régions, ensuite sur le statut de Bruxelles (le Monde du 3 août), il

restait à trouver un compromis

concernant le financement de cette

réforme. Celle-ci donne aux régions

(la Flandre, la Wallonie et

Bruxelles) et aux communautés (les communautés française, flamende

et germanophone) de nombreuses compétences qui étaient jusqu'alors

du domaine de l'Etat central : ensei-

gnement, aménagement du terri-toire, politique économique, aide

aux entreprises, le gouvernement

gardant la haute main sur la défense, la politique étrangère, la sécurité sociale et la monnaie.

Encore fallait-il, pour que cette

réforme entre en vigueur comme

prévu le le janvier prochain, per-mettre aux régions et aux commu-

nautés de disposer des ressources financières suffisantes pour gérer

leurs nouvelles attributions, qui

représenteront grosso modo le tiers du budget du pays. Déjà certaines taxes sont actuellement rétrocédées

aux communautés et aux régions.

Pour d'autres - les taxes sur les

débits de boissons, par exemple, -

les autorités régionales disposcront

désormais de toute latitude pour les

fixer à leur convenance. Pour une

troisième catégorie, comme pour les droits de succession, l'autonomie des

prix. Mais à certains égards, les masses semblent presque souhaiter un retour en arrière. - Pour M. Nyers, ce fossé entre le conservatisme des - masses - et le réfor-misme de la direction - est assez dramatique ..

and property the second

grand poste des

. L'ancien régime n'est plus assez fort, mais le nouveau n'est pas prét e, résume un intellectuel, tandis pret », respune un intenectuei, tandis qu'un responsable du parti se déclare confiant dans « la nouvelle génération de cadres de trentequarante ans, qui commencent à se faire ensendre et seront, dans trois ans, des hommes politiques murs . Mûrs pour mettre à exécution un programme fondé sur « le libéralisme en économie, l'ouverture en politique extérieure et le pluralisme en politique intérieure ».

Mais la période qui doit voir assurer la relève est une période à haut risque. - Si le pays devient insolvable, poursuit ce responsable, les banques occidentales ne nous consentiront plus de crédits. Or l'économie hongroise n'est pas viable sans importations de l'Occident. Des entreprises devront fermer, le niveau de vie baissera de 30 %. Là, ce sera la vraie crise. Et notre problème ne sera plus alors le multi-partisme, mais la survie. Le ris-que existe aussi, pour les dirigeants actuels, de voir les difficultés de l'exercice du pouvoir exacerber leurs divergences et leurs rivalités, au point de freiner la mise en œuvre de la réforme. M. Pozsgay, dont l'aura auprès des jeunes et des intellectuels s'est ternie depuis qu'il a dû cautionner des prises de position impopulaires, en sait sans doute quelque chose

Reste la dimension soviétique. Les responsables hongrois ne davantage d'atomes crochus avec Moscou qu'avec, par exemple, Berlin-Est. Mais la dernière réunion du conseil militaire du pacte de Var-sovie, début octobre à Budapest, leur a aussi rappelé, s'il en était besoin, les limites à ne pas dépasser : les responsables militaires du pacte se sont inquiétés de savoir si la Hongrie disposait d'une - stabilité politique assez solide » pour remplir ses engagements militaires au sein du camp socialiste. « Nous leur avons dit que oui, et que stabilité ne veut pas dire immobilisme -, capporte un membre de l'entourage de M. Grosz. Heureusement, « les questions mili-taires ne sont pas seulement du res-sort des militaires, elles relèvent aussi des politiciens. Donc, cela ne nous inquiète pas trop ».

SYLVIE KAUFFMANN.

BELGIQUE: le processus de fédéralisation

Accord sur les compétences financières

Un responsable d'un pays du pacte de Varsovie à l'OTAN

ponsable d'un pays du pacte de Varsovie a pris la parole, mardi 15 novembre, devant une instance de l'OTAN. Cela se passait à Hambourg, devent la commission politique de l'Assemblés parlementaire de l'Atlantique nord, et le responsable en ques-tion était, bien entendu, un Hongrois, M. Gyula Horn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Son discours novateur, sévère pour la politique d'armement de l'Est comme de l'Ouest, a fait grosse impression sur ses audi-

Consultations avec Moscou

Ce n'est qu'une des facettes de la diplomatie hongroise, qui, nent, multiplie les innovations : accueil du premier ministre israélien à Budapest, établissement de relations diplomatiques avec Sécul, signature du plus important accord de commerce et de coopération jamais conclu entre la CEE et un pays de l'Est, prochain échange d'ambessadeurs avec l'Albenie. prise de contacts en vue d'une adhésion au Haut Commissariat des Nations unles pour les réfugiés... Parallèlement, le numéro un hongrois, Karoly Grosz, s'est transformé en commis-voyageur, de Moscou à Washington, de Vienne à Paris ou Madrid, pour « vendre » l'image de son pava

dans son entourage, tenter d'en retirer quelque bénéfice devant son opinion publique.

On peut se douter que tout cela ne se fait pas sans consultations avec Moscou. Mais les aujourd'hui que M. Grosz réussit beaucoup plus facilement une visite aux Etats-Unis qu'une rencontre au sommet en Roumanie. Car le différend qui oppose Budapest à Bucarest sur la question de la minorité hongroise en Roumanie et les plans de « réaménacement » de M. Cesusescu prend de plus en plus d'ampieur.

L'URSS tente, autant que sonnable du conflit. M. Grosz et son équipe ont décidé d'éviter la confrontation qui e pourrait met-tre en péril la sécurité en Europe » et lui préfèrent la « politique des petits pas », en dépit de fortes pressions intérieures hongroises. Ils comptent aussi sur un appui international, auquel ils font appel de plus en plus nt : rNo que les États européens, de l'Est et de l'Ouest, vont exercer des pressions morales, politiques et économiques sur la Roumanie. déclarait la semaine dernière un dirigeant hongrois, M. Matyas Szuros à la Süddeutsche Zeitung. La Hongrie compte sur la solidarité des autres États, car c'est la culture européenne qui est en

CORRESPONDANCE

Questions à M. Karoly Grosz

Nous avons reçu la lettre suivante de MM. François Fejtő, historien, président de la Ligue hongroise des droits de l'homme; Pierre Kendé, directeur de recherches au CNRS, et Miklos Molnar, historien, professeur à l'université de Genève.

Le Monde du 10 novembre a publié un entretien avec le nouveau secrétaire général du PC hongrois, M. Karoly Grosz, dans lequel ce dernier s'est exprimé avec beaucoup de franchise. A propos de la réhabi-litation de l'ancien chef de gouvernement Imre Nagy, il a cependant fait des affirmations qui appellent une mise au point.

Selon M. Grosz, Imre Nagy . fut d'abord un homme politique des plus sectaires, un des plus fidèles serviteurs de Staline et de Rakosi ». Cette accusation sera une surprise pour les nombreux historiens qui ont étudié l'itinéraire politique d'Imre Nagy. Il ressort en effet de tous les documents connus que si les excès staliniens de Rakosi avaient bien un adversaire au sein de la direction du PC hongrois, c'était Imre Nagy. En 1949, ce dernier a été écarté du bureau politique en raison de son opposition à la collectivisation forcée de l'agriculture. On connaît aussi la sévérité avec laquelle, entre 1953 et 1956, il a critiqué le « sactarisme » et le « dogmatisme » de Rakosi. Enfin, lorsque en avril 1955 on l'a chassé de toutes les instances dirigeantes, et même du parti, c'était pour « opportunisme de droite», c'est-à-dire pour des raisons inverses au « dogmatisme ».

A propos des difficultés pour retrouver « les restes » d'Imre Nagy, l'actuel chef du gouvernement et du PC hongrois affirme que

celui-là. - quand il était premier ministre », avait ordonné lui-même « que les exécutés soient enterrés anonymement ». On aimerait savoir d'où M. Grosz a tiré cette information ne figurant dans aucun texte et document traitant de l'époque (y compris ceux qu'on a publics sous l'égide du PC hongrois). Quelles rai-sons d'ailleurs Imre Nagy a-t-il pu avoir de s'intéresser à l'enterrement des suppliciés alors qu'à notre connaissance aucun adversaire poli-tique n'a été condamné à mort, ni exécuté, sous le premier gouverne-ment d'Imre Nagy (1953-1955) et encore moins pendant les jours de la révolution de 1956? En matière carcérale et pénitentiaire, ce que l'his-toire et la mémoire collective des Hongrois ont retenu du bref passage d'Imre Nagy à la tête des affaires de son pays, est qu'il a libéré – bien avant Khrouchtchev – des dizaines de milliers de prisonniers politiques et des centaines de milliers

M. Grosz attribue à Imre Nagy des « décisions erronées », ce dont il a parfaitement le droit. Mais son ntain prédécesseur n'a pas été mis amotam preocesseur n'a pas ete mis à mort pour « des erreurs », ni pour « sectarisme », mais pour avoir dirigé, selon l'acte d'accusation de 1958, « une conspiration contre l'ordre légal de la Hongrie ». Cette accusation, la scule qui soit en rap-port avec le problème de la réhabili-tation, est-elle toujours maintenue?

TURQUIE

Liberté provisoire pour les quatre Grecs arrêtés

Les quatre ressortissants grecs arrêtés le 4 novembre ont été mis, mardi 15 novembre, en liberté provisoire par la Cour de sfireté de l'Etat

MM. Nicos Giannopoulos, syndi-caliste, Nicos Belavilas, militant d'un mouvement socio-politique, Kostis Nikiforakis, membre de l'Union des étudiants, et le docteur Giorgos Kouvoudis avaient été appréhendés alors qu'ils assistaient au procès de militants du groupe d'extrême gauche Dev-Yol (Voie révolutionnaire, interdit). Au cours de l'audience, ils avaient brandi une pancarte réclamant - la démocratie et une amnistie » pour les détenus politiques en Turquie.

Accusés d'avoir « soutenu et collaboré avec une organisation clan-destine , ils sont passibles, selon le code pénal turc, d'une peine de trois à cinq ans de détention. Le président de la Cour a décidé leur mise en « liberté provisoire » en attendant la suite du procès, qui doit reprendre le

Le maire d'Athènes, M. Mili-tiadis Evert, venu lundi à Ankara apporter son soutien aux inculpés, a exprimé l'espoir que cet incident n'aura pas de repercussions néfastes sur les relations gréco-turques. Une délégation grecque d'une vingtaine de personnes, comprenant notam-ment un député curopéen, se trouve en Turquie depuis le 6 novembre pour suivre l'affaire. - (AFP.)

des régions et des communautés régions sera plus limitée. L'impôt sur les personnes physiques, une des sources principales des revenus de l'Etat, restera, pour l'essentiel, fixé par le gouvernement central. Les régions auront toutefois la possibilité de lever certains centimes additionnels. là encore dans des limites bien

> Cet accord, qui devra d'abord être traduit en textes de loi, sera discuté par les députés et les sénateurs dans les semaines qui viennent pour pouvoir être appliqué dès le début de 1989. La Belgique alors entrera dans une nouvelle phase de son his-

Crainte de l'éclatement

C'est en ayant, semble-t-il, conscience de l'importance de cet enjeu que Wilfried Martens s'est exprimé lundi après-midi devant les députés. Etrangement, le premier ministre a insisté davantage sur les garde-fous, et notamment sur la série de nouvelles commissions paritaires installées pour empêcher l'éclatement à terme du pays, plutôt que sur les mesures visant à assurer l'autonomie des régions. Le premier ministre a aussi mis l'accent sur les mécanismes de solidarité mis au point pour maintenir une certaine égalité entre le développement éco-nomique des régions. Cette attitude unitaire ., à un moment où le pays se fédéralise, correspond en fait à une volonté très nette d'une partie de la classe politique et de nombreux agents économiques - sans parler bien entendu de l'avis, très important ici, du palais royal - de freiner autant que faire se pourra tout mouvement séparatiste.

Il reste maintenant à savoir comment cette réforme sera appliquée concrètement. Comme il n'existe pratiquement aucun exemple dans l'histoire d'un Etat unitaire se sédéralisant sui generis, la réputation de pragmatisme des Belges va être soumise à rude épreuve.

JOSÉ-ALAIN FRALON,

CHYPRE

Neuf « Casques bleus » blessés par des manifestants chypriotes grecs

De violents heurts out opposé des manifestants chypriotes grecs aux casques bleus - de l'ONU dans la zone tampon séparant les deux parties grecque et turque de Chypre, mardi 15 novembre, jour du ciu-quième anniversaire de la proclamala République turque de Chypre du Nord. Neuf soldats de l'UNFICYP (forces des Nations unies à Chypre, présentes dans l'île depuis 1964) ont été blessés, a indiqué le porte-parole de l'ONU, M. Charles Gaulkin.

Les manifestants, dont certains avaient passé la nuit aux abords de la «ligne verte» séparant les deux communautés depuis 1974, teu-taient de marcher sur le secteur turc pour protester contre la présence de l'armée turque. Les affrontements points de la zone tampon. Plusieurs centaines de manifestants, étudiants pour la plupart, y ont pris part.

Qualifiant cet incident de grave », M. Gaulkin a rappelé que l'intégrité de la zone tampon est • la base même du cessez-le-feu » imposé par l'ONU après l'invasion de la partie nord de Chypre par l'armée turque en août 1974. Il a dénoncé l'absence de réaction de la police chypriote. - (AFP.)

GRÈCE

Des hommes politiques seront interrogés sur le scandale Koskotas

ATHÈNES de notre correspondant

Les députés grees ont décidé mercredi 16 novembre, à l'issue d'un débat houleux de près de treize heures, de constituer une commission d'enquête parlementaire sur le scandale Koskotas . Cette commission de trente membres commencera ses travaux dans les prochains jours et pourra, dans le cadre de ses

investigations, interroger toutes les personnes, même les hommes politiques, soupconnées d'avoir été mêlées au krach financier de l'empire bancaire de Georges Koskotas, qui a réussi la semaine dernière à s'enfuir à l'étranger dans des conditions mys-L'opposition a ainsi marqué un

point. Initialement, en effet, le gou-vernement socialiste souhaitait que cette commission ne soit nommée qu'après la publication du rapport d'experts sur les comptes de la Banque de Crète, dont Georges Kos-kotas était le PDG, et que l'enquête se limite aux milieux - administrotifs - éventuellement impliqués.

Au sein du parti au pouvoir, les querelles s'amplifient. M. Apostolos Lazaris, ancien ministre de la coordination, a annoncé mardi 15 novembre qu'il abandonnait son siège de député et démissionnait du PASOK dont il était un cadre éminant en raison de la crise politique actuelle et du scandale Koskotas. Il

accuse le premier ministre, M. Andréas Papandréon, d'avoir cautionné une campagne visant à « salir » son nom. D'autres députés du PASOK ont fait, ces derniers jours, des déclarations qui se démarquent de la ligne officielle du gou-

Anniversaire

du soulèvement étudiant Le remanjement attendu du

ministère aura lieu probablement vendredi, et non jeudi comme annoncé précédemment. Dans la confusion qui règne actuellement en Grèce, les autorités avaient, semble t-il, oublié que le 17 novembre marque l'anniversaire du soulèvement étudiant de 1973, réprimé dans le sang, à l'École polytechnique d'Athènes. Une manifestation est prévue, comme tous les ans, entre l'École et l'ambassade des États

Par ailleurs, deux bombes out explosé dans la nuit de mardi à mercredi dans le centre d'Athènes. La première a détoné devant le bureau du député conservateur, Stephanos Manos: la seconde avait été placée près de la porte du domicile de l'armateur Yannis Latais dans le quartier résidentiel de la capitale. Aucune organisation n'avait encore revendiqué ces attentats mercredi matin 16 novembre.

THEODORE MARANGOS,

Amériques

ETATS-UNIS : la mise en place de la future équipe du nouveau président

M. Nicholas Brady confirmé dans son poste de secrétaire au Trésor

WASHINGTON

de notre correspondant

L'équipe Bush commence à pren-dre forme, en même temps que s'affirme un certain style. Après la nomination de M. James Baker au poste de secrétaire d'Etat, annoncée au lendemain de l'élection du 8 novembre, le président élu a fait connaître mardi 15 novembre son choix pour l'autre poste majeur du futur cabinet, celui de secrétaire au Trésor. Il s'agit, comme prévu, de M. Nicholas Brady, qui occupe déjà ces fouctions depuis qu'il a pris la place de M. Baker, qui ini-même

aire adjoint au trésor et proche de M. Baker, soit désigné au poste de responsable du budget. Il devrait à ce titre jouer un rôle clef dans les négocations avec le Congrès concer-nant les moyens de réduire le déficit budgétaire (M. Bush a redit mardi que c'était là une de ses priorités).

> M. Summe un choix risqué

Un autre poste majeur resterait à pourvoir, celui de la défense, qui pourrait échoir soit à un «spécia»



dre en charge la campagne de

ou du moins entre amis, M. Bush ayant établi de longue date des relations personnelles étroites avec les deux hommes. Comme le président chu, ses deux principaux collaborateurs sont ce qu'il est convenu d'appeier des « patricieur ». Mais M. Baker, le Texan, semble avoir une personnalité plus voyante, tandis que M. Brady, membre de l'establishment de la côte Est, paraît olus discret, et conservateur au sens traditionnel du mot : il apprécie aussi pen l'ostentation sur le plan personnel que les pratiques bourmise à Wall Street. En un sens. M. Bush est la synthèse des deux hommes, puisqu'originaire du nord-est, il est devenu Texan d'adoption.

11. NE AAST.

or National

TOPLE : le processe de sainte

sar les competences finans

régions et des communauté

MM. Bush, Baker et Brady sont liés par une certaine resemblance physique – silhouette élancée, allure distinguée – et sont tous trois plutôt modérés. En annonçant mardi la nomination de M. Brady, le président élu a souligné que ce dernier serait « le principal porte-parole économique » de l'administration, autrement dit le principal responsable en matière économique.

· M. Baker, parce qu'il a occupé avant lui le poste du Trésor, et parce que son rôle auprès de M. Bush sem-ble devoir dépasser celui de « sim-ple » secrétaire d'Etat, aura-t-il, au moins dans une certaine mesure, autorité sur lui ? Pour beaucoup de commentateurs, M. Baker semble devoir occuper une place préémi-nente su sein du cabinet, et certains l'ont même qualifié par avance de « président bis ».

Mais M. Bush, qui semble tout à fait décidé à affirmer, doucement mais fermement, son autorité, a rap-pelé au cours d'une récente conférence de presse (sur une plage de Floride) que lui-même n'avait rien

D'autres nominations devraient suivre à brève échéance - M. Bush entendant apparemment proceder par étapes, en commençant par les

procédures d'attribution de comnandes et de réduire le gaspillage. On s'attend aussi à ce qu'au moins un Noir et un Hispanique figurent

Mais dans l'immédiat, l'intérêt se porte essentiellement sur le poste de secrétaire général de la Maison Blanche (chief of staff), qui orga-nise le travail des président, filtre ses borateurs du président, filtre ses interlocuteurs, et tient un rôle central en ce qui concerne les rapports de l'administration avec le Congrès et avec la presse. Une compétition s'est engagée entre deux « préten-

principaux responsables. On dants > principaux : M. Craig Ful-s'attend en particulier à ce que ler, un « jeune » homme de trente-M. Richard Darman, ancien secré-sept ans, peu marqué politiquement, sept ans, peu marqué politiquement, très actif auprès de M. Bush pen-dant la campagne et qui a été chargé de diriger l'équipe de « transition », et M. John Summu, ex-gouverneur dent du doit une fière cha C'est pour une part grâce à son éner-gie et son efficacité lors de la primaire de son Etat que M. Bush a réassi à rétablir une situation alors

> M. Sumunu, qui a passé quelques jours en Floride auprès de M. Bush et est revenu en sa compagnie à Washington semble avoir la préférence du président élu. (Selon le Washington Post, sa décision serait en fait déjà prise.) Mais autant les nominations de MM. Baker et Brady étaient attenduce et « saus risque », sutant celle de M. Sununu constituerait un pari. Court et trapu, l'ex-gouverneur du New-Hampahi est un homme à l'esprit très vif, et un polémiste qui n'hésite pas à asséner des coups douloureux à ses adversaires politiques : il ne s'est pas privé de le faire à l'égard de M. Michael Dukakis, gouverneur d'un Etat voisin du sien.

conservatrices, son attitude souvent gressive, et à certains égards la nomination de cet ingénieur diplômé du Massachusetts Institute of Technology (MIT), peu familier des rites washingtoniens, au poste de secrétaire général de la Maison Blanche, serait de la part de M. Bush une manière d'agiter un chiffon rouge devant les démocrates du Congrès. Qui plus est, il est d'origine arabe - en principe libanaise, même si certains affirment qu'il est en fait palestinien - et la perspective de le voir parvenir à un poste d'une telle importance provoque déjà une discrète levée de boucliers de la part de certains repré de la communauté juive. Si M. Bush entend faire comprendre qu'il veut sir qui bon lui semble, il tient là une l'entreprise n'est pas saus risque,

JAN KRAUZE

Le choix rassurant de la continuité

En confirmant Micholes Brady au poste clé de secrétaire au Trésor, le nouveau président amérise mesure. Les occasions ne lui cain confirme sa volonté d'assupragmatisme. Ami personnel de George Bush, cet ancien co-président de la benque Dillon-Read était sorti de l'anonymet feutré du monde financier lorsque le président Reagan lui avait confié la responsabilité d'une enquête sur les conséquences du krach boursier d'octobre 1987. Les propositions du « rapport Brady » ont mis du temps à faire

Il fautira attendre octobre 1988 pour que l'une d'entre elles, la mise en place de « coune circuits » en cas de trop fortes fluctuations des marchés boursiers, soit miss en application. Partisans et opposants de ce rapport étaient malgré tout tombés d'accord pour saluer l'originalité et surtout le rigueur dont le président de la commission avait fait precive.

Deux qualités que le secrétaire au Trésor devra rapidement confirmer. Nommé à ce poste le 7 soût demier, M. Bredy a déjà contacts à l'étranger. La trêve de

rer la continuité dans le Confirmé au secrétariat du Trésor en période de turbulences monétaires, sa connaissance des règles du jeu des marchés finanréduction du déficit budgétaire. Parviendre-t-il à jouer un rôle dans la polémique qui s'annonce entre le Congrès et George Bush, officiellement apposé à toute hausse de l'impôt ? Le test budgétaire sera aussi rude que celui d'une stabilisation du doller.

> des principeux pays industriels ee et sa volonté de poursuivre sur le voie de la concertation interne-tionale. Sans pour autant pouvoir se prononcer sur la façon dont l'échec du « plan Baker » de solution de la crise de la dette du

HAITI

Appel à la grève générale

Port-au-Prince. - L'un des plus à l'étranger, sinsi que la baisse du importants syndicats d'Harti, la prix de l'essence. Cet appel à la grève, le premier depuis le comp d'Etat du général prosper Avril, le 17 septembre de nouveau chef de l'Etat eut amonée une « imminente catas-ibération des soldats récemment des macontes (les miliciens du régime de sonders du so Centrale autonome des travailmacoutes. (les miliciens du régime en aide à Hafti. Le gouvernement duvaliériste), le maintien dans le rencontre, en effet, de grandes

Cet appel à la grève, le premier pays du Père Aristide, le chef de difficultés pour payer fonction- l'Eglise populaire que la inérarchie catholique souhaite envoyer de difficultés pour payer fonction- naires et soldats et brandit la morts et soixante-quatorze blessés dans la capitale. — (AFP.)

Les autorités haltiennes out petrée par des bandes armées néo-duvaliéristes grâce à la passivité voire la complicité du pouvoir de

Les instants les plus fous ne sont pas les plus chers

LONDRES 490 F CORSE 590 F VENISE 790 F MADRID 990 F MONTREAL 1890 F **DAKAR 1910 F** ANTILLES 2490 F

LA REUNION 3600 F BANGKOK 3900 F PAPEETE 6800 F

VOLS ALLER RETOUR AU DEPART DE PARIS. PRIX A PARTIR DE,

66, BD SAINT-MICHEL 42731064 MINITEL 3615+NF

lag-des fet, ient se : loi

Turbulences en Mélanésie

VANUATU: la guerre des chefs

PORT-VILA de notre envoyé spécial

La bâtisse coloniale à balcon qui surplombe Port-Vila résonne des éclats d'une singulière controverse. Les échanges sont passionnés dans ce palais de justice aux fenêtres grandes cuvertes sur les frondiscers grandes ouvertes sur les frondaisons tropicales. Quelle est la définition de la majorité dans une Assemblée? La moitié simple da nombre de La moitié simple du nombre de sièges, comme le soutient le gouvernement? Ou la majorité plus une voix, comme le prétend l'opposition? La Constitution du Vanuatu étant floue sur le sujet, on va jusqu'à invoquer celle de Trinité-et-Tobago. Le débat n'est pas sans importance: il y va de la légalité — pas moins — du Parlement national dont la moitié des députés ont été exclus à l'issue d'une épreuve de force entre le premier ministre, M. Walter Lini, et ses adversaires. Simple querelle byzanadversaires. Simple querelle byzan-tine? Pas vraiment.

En contrebas, les boutiques de la rue Higginson, l'artère centrale de la capitale, se sont barricadées derrière des panneaux de bois. Un symptôme

comme un autre du malaise qui a saisi le pays ces derniers mois. Depuis l'émeute antigouvernementale qui a secoué la capitale en mai dernier, le Vanuatu traverse la plus grave crise de sa jeune histoire. Le spectre de la sécession avortée de l'île de Santo en 1980 – et des convulsions qui ont accompagné l'accès à l'indépendance de cet ancien condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides - ne suffit même plus à susciter un sursaut d'union sacrée.

PAPOUASINEE GUINEE

Bristiane

AUSTRALIE

Caròlines

Mer de Corail

des trois villages propriétaires contu-miers — Erakor, Ifira et Pango — qui a mis le fen aux poudres. Aux cris de « Notre terre, nos droits, notre argent!», deux mille manifes-tants défilèrent le 16 mai dans les rues de la capitale. Des affrontements avec la police firent un mort et plusieurs blessés (le Monde du

L'affaire en serait probablement restée là si cette crise foncière n'avait été l'occasion d'un brutal brouillage du jeu politique. Qui pouvait imaginer en effet que des dirigeants aussi différents que MM. Barak Sopé et Maxime Carlot défileraient un jour au coude à défileraient un jour au coude à coude? Le premier était le secrétaire général du Vanua aku Pati (VAP), la formation nationaliste et anglophone au pouvoir depuis 1980.

Passant pour l'idéologue du régime, M. Sopé est familier des prises de positions antifrançaises et fut l'artisan du siirt controversé avec la Libye. Un prosii pour le moins éloigné de celui de M. Carlot, le ches du groupe parlementaire de l'Union des partis modérés (UPM). le mouvement d'opposition, porte-parole de la minorité catholique, dont la francophonie n'a jamais été en odeur de sainteté.

Mais les deux hommes sont originaires des villages de Vaté. Toutes les alliances ne sont-elles pas per-mises en Mélanésie dès lors que l'on

> Mershall (E.U.)

KIRIBATI-

ILES FIDJI

comme souvent en Océanie, tout a commencé par une affaire de terres. C'est la fermeture, par le gouvernement, de l'office foncier chargé de gérer la zone urbaine de Port-Vila, sur l'île de Vaté, au profit des trois villages propriétaires commende à s'émousser au profit de des trois villages propriétaires commende à s'émousser au profit de des trois villages propriétaires commende par une affaire de touche aux liens sacrés entre le clan et sa terre? Le rapprochement des deux hommes a suscité une rupture dans la vie politique : le traditionnel clivage anglophone-francophone tend à s'émousser au profit de deux hommes a suscité une rupture dans la vie politique : le traditionnel clivage anglophone-francophone tend à s'émousser au profit de deux hommes a suscité une rupture dans la vie politique : le traditionnel clivage anglophone-francophone tend à s'émousser au profit de deux hommes a suscité une rupture dans la vie politique : le traditionnel clivage anglophone-francophone tend à s'émousser au profit de l'extre de l'ext clivage anglophone-francophone tend à s'émousser au profit de réflexes régionalistes.

> Un divorce spectaculaire

Il est vrai que cette nouvelle donne doit beaucoup au divorce spectaculaire entre M. Sopé et le spectaculaire entre M. Sope et le pasteur Lini, les deux figures historiques du VAP. L'ambition de M. Sopé de détrôner son ancien compagnon de route était un secret de Polichinelle. Elle est devenue particulièrement aiguë depuis l'hémorragie cérébrale dont a été victime au début de 1987 M. Lini, automot'hui hémiolégique et se aujourd'hui hémiplégique et se déplaçant avec difficulté. La décon-venue électorale essuyée par le VAP il y a un an — où il n'a obtenu que vingt-six sièges sur quarante-six, bien que minoritaire en voix avec 47 % des suffrages — a porté la riva-

lité à son paroxysme. La partie de bras de fer tourna l'avantage de M. Lini, qui fut confirmé par le VAP au poste de premier ministre. Loin de désarmer, M. Sopé poursuivit son offensive. En quête de soutien, il décida de jouer la carte du régionalisme de Vaté, où les relations entre les habitants de l'île et les « immigrés» venus du reste de l'archipel — aujourd'hui majoritaires à Port-Vila — s'étaient dégradées ces dernières années. Au plus fort de la «guerre des chefs», des partisans de M. Sopé ont sil-lonné les quartiers de la capitale

4

Phoenix

.Niue

TONGA Zelande

Tropique du Capricome

FIQUE

Kermadec

NOUVELLE-

Y ZÉLANDE

acquis à M. Lini, menaçant au mégaphone: « Vous n'êtes pas ici chez vous, foutez le camp, vous salissez Port-Vila! ».

Inquiétante dérive. M. Lini et la majorité de son gouvernement ne sont-lis pas eux-mêmes originaires des «îles»? L'office foncier de Vaté, dont M. Sopé était un membre influent du conseil d'administration, est alors appare comme le bastion est alors apparu comme le bastion de cette fronde régionale. D'où sa dissolution pour cause de mauvaise gestion, aussitôt accompagnée après l'émeute du 16 mai, de l'exclusion du VAP de M. Sopé et de quatre de ses lieutenants qui ont créé en sep-tembre une nouvelle formation : le Parti progressiste mélanésien.

Comme si les cartes n'étaient pas suffisamment brouillées, la chroni-que mouvementée de Port-Vila s'enrichissait au même moment d'un nouveau coup de théâtre : deux députés de l'opposition dont M. Vin-cent Boulekone, ches historique de l'UPM, récemment évince de la l'UPM, récemment évince de la direction de ce mouvement, se rapprochaient du gouvernement. « Je réagis, explique M. Boulckone, originaire de l'île de Pentecôte, comme M. Lini, contre les privilèges des gens de Vaté qui exploitent le fait que la capitale se trouve sur leur ille pour assent leur nastition.

pour asseoir leur position .

M. Lini encouragea évidemment ce genre de ralliement. En allumant de tels contre-feux, il pensait avoir neutralisé son rival. En fait, le pays bascula en pleine crise constitutionnelle. Car le nouvel axe Sopé-Carlot avait pour objectif déclaré de mettre le gouvernement en minorité. Aussi, quand, fin juillet, à la demande de M. Lini, le président du Parlement décida de déclarer - vacants » les sièges de M. Sopé et ses amis ainsi que le prévoit le règlement pour les députés exclus de leur parti, - les dix-huit élus de l'UPM boycottèrent l'Assemblée en signe de soli-

A la troisième absence « non justifice », ce fut à leur tour (autre disposition du règlement) de perdre leur siège. Situation ubuesque : le Parlement venait d'être amputé de la moitié de ses membres. L'opposition a déposé un recours devant la Cour suprême, arguant de l'- anti-constitutionnalité - d'un Parlement privé de majorité. L'impasse est totale.

Vers un rapprochement avec la France?

Les puissances du Pacifique sud suivent avec attention l'évolution de cette crise qui, là encore, pourrait donner lieu à une nouvelle distribution des cartes. L'Australie est la plus impliquée. Pour avoir envoyé du matériel anti-émeutes au gouverment de M. Lini, elle s'est attirée les foudres de MM. Sopé et Carlot, qui ont dénoncé sa prétention à s'éri ger en - gendarme de la région -. Ils promettent, en cas d'arrivée au pouvoir, de desserrer la tutelle de Can-berra, dont l'influence est réelle à travers ses nombreux conseillers

De son côté, la France pourrait tirer son épingle du jeu sans beau-coup d'efforts. Le clivage anglophone-francophone ayant éclaté, chaque camp compte désormais dans ses rangs ses propres avomais dans ses rangs ses propres avo-cats de la francophonie. Même s'il ne semble pas pressé, M. Lini n'a pas caché son souhait de normaliser des relations tombées au plus bas après l'expulsion, en 1987, de l'ambassadeur de France à Port-Vila. L'opposition affiche une fran-cophonie plus résolue. La première chase que nous ferons, a déclaré chose que nous ferons, a déclaré M. Sopé, sera de rouvrir l'ambas-

sade et de relancer la coopération. • D'un côté comme de l'autre, le soutien actif aux Canaques de la Nouvelle-Calédonie sera-t-il le grand sacrifié? M. Lini a certes cri-tiqué lors du dernier Forum du Pacifique sud, réuni fin septembre à Tonga, les accords de Matignon, car ils n'offraient aucune garantie d'indépendance à court terme. Paris ne s'en alarme pas outre mesure. mettant cette fausse note plutôt sur le compte de la pression exercée par les pays mélanésiens du - groupe de fer de lance - (eux-mêmes influencés par les thèses de M. Ure-gei, rival de M. Tjibaou au sein du gei, rival de M. Tjibaou au sein du FLNKS) que sur un nouveau raidis-sement de Vanuatu. Des assurances ont d'ailleurs été fournies au Quai

Une chose est sûre : le « progressisme » militant de Vanuatu, qui s'était taillé la réputation d'enfant terrible de la diplomatie régionale. va voir sa marge de manœuvre réduite. Le resserrement des liens entre M. Lini et l'Australie devrait freiner ses velléités de nonalignement,

Quant à M. Sopé, il affirme avoir renonce à ses relations avec la Libye dont il avait été, à l'époque, le grand promoteur. • M. Sopé a changé •. soutiennent ses nouveaux amis. mēme si les diplomates anglo-saxons en poste à Port-Vila doutent de la · sincèrité -. de ses repentirs. Mais peut-on savoir? Vanuatu réserve peut-être de nouveaux rebondisse-

Calédonie, l'influence de la France dans le Pacifique sud se présente sous un nouveau jour. Cloué au pilori il y a peu par les Etats mélanésiens les plus sensibles aux thèses indépendantistes et anti-nucléaires, Paris est en train de redorer son blason. Les déboires que connaît l'Australie, dont le rôle de « gendarme » régional est de plus en plus ouvertement contesté, ne sont pas étrangers à cette évolu-Cette redistribution des cartes intervient alors que les

Au lendemain du référendum sur l'avenir de la Nouvelle-

pays de la zone sont en proie à des tensions politiques d'une gravité saus précédent. Coups d'Etat, émeutes, crises constitutionnelles, pour les seules années 1987 et 1988 : jamais la Mélanésie n'avait été seconée de telles turbulences. Ces événements ont mis au jour la fragilité de ces micro-Etats, économiquement dépendants de l'extérieur, et dont les équilibres hérités de l'ère coloniale sont en passe de se lézarder.

Au Vanuatu, l'épreuve de force entre le pouvoir et l'opposition a plongé le pays dans l'impasse. Le gouverne-ment du pasteur Walter Lini a annoncé des élections partielles pour le 12 décembre, mais ses adversaires ont fait savoir qu'ils en perturberaient le déroulement. Aux Fidji, le coup d'Etat nationaliste du général Rabuka, en mai 1987, a fait voler en éclats le dispositif constitutionnel mis au point lors de l'indépendance en 1970, destiné à assurer la cohabitation entre la communauté fidjienne de souche et les descendants des immigrés indiens. Les nationalistes fid-jiens aspirent à une hégémonie définitive. Mais pour eux la partie est loin d'être gagnée, leurs querelles intestines res-

Quel que soit le dénouement de ces crises, une page est bel et bien tournée pour la Mélanésie : celle de l'époque bénie où ces archipels paradisiaques semblaient à l'abri des convulsions internationales.

> Un reportage de FRÉDÉRIC BOBIN

FIDJI: un climat empoisonné

SUVA de notre envoyé spécial.

Le poster s'étale sur toutes les vitrines de la capitale. Avec sa moustache épaisse et ses épaules de catcheur mouiées dans un tricot de sport, l'homme respire une sobriété bourrue. La formule qui barre l'affiche est dans le même ton: « Rabuka, la seule solulion. .

C'est parce qu'il se sentait incompris, surtout à l'étranger, l'impasse institutionnelle est que le général Sitiveni Rabuka a aigue. Une fois les Indiens élititre en forme de slogan. Ce jeune et athlétique général de quarante ans est un traditionaliste intransigeant, qui a toujours rêvé, confesse-t-il, d'une société régie par l'armée et les chefferies.

Aussi, quand, en mai 1987, une coalition électorale dominée par la communauté indienne - descendante de la main-d'œuvre importée par les Britanniques depuis le siècle dernier pour cultiver le sucre - accéda au pouvoir, la conviction du général Rabuka était faite : « La race fidilenne est menacée par les immigrés. » 11 fomenta immédiatement un coup d'Etat pour que le monopole du pouvoir détenu par les Fidjiens depuis l'indépendance en 1970 ne soit plus à la merci d'aléas électo-

Le général Rabuka ne fait pas mystère de son fondamentalisme. Il n'a pas hésité longtemps pour imposer au pays un repos dominical sous haute surveillance : toute activité économique et sportive est formellement interdite, les pique-niques familiaux sont pros-

Fuite des cerveaux

Cette affaire du repos dominical n'était que le premier indice d'une crispation autoritaire du régime. Les médias vivent sous le signe de l'autocensure. En juin dernier, la loi martiale était décrétée sur tout le territoire à la suite de la découverte de caches d'armes de fabrication soviétique introduites clandestinement. L'armée arrêta dix-neuf suspects - tous, sauf un, d'origine indienne. Mais, dans son écrasante majorité. la communauté indienne - 50 % de la population totale - est résignée. « Si je pouvais partir, je quitterais le pays des demain », dit cet employé indien d'un journal de Suva.

Selon les statistiques officielles, près de sept mille Indiens ont émigré depuis le premier coup d'Etat. Les diplomates en poste à Suva avancent le chiffre de quinze mille départs, dont une forte proportion de gros commerçants, chess d'entreprises, médecins, avocats et professeurs.

Conséquence de cette hémorra-gie de matière grise, conjuguée à une fuite de capitaux : 1987 a vu le PIB chuter de 8 %. Cette année sera toutefois moins médiocre, si l'on en croit les signes d'une timide reprise dans le tourisme et l'industrie sucrière, les deux piliers de l'économie.

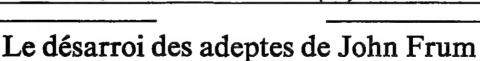
Mais la stagnation restera à l'ordre du jour tant que l'hypothèque politique ne sera pas levée. Or minés du débat public, le consensus nationaliste s'est ébréché lorsqu'il s'est agi de définir le contenu de la future Constitution. Comment se répartiront les rôles entre militaires et civils, parmi lesquels l'actuel premier mi Sir Ratu Kamisese Mara, le père de l'indépendance, qui a accepté de cautionner le régime putschiste, mais que heurtent, disent les observateurs, les initiatives intempestives du général Rabuka?

S'ajoute l'émergence d'un régionalisme dans la partie occi-dentale de l'île de Viti-Levu, de souche mélanésienne, qui sup-porte de plus en plus mai la tutelle des notables de l'establishment de Suva. « C'est dans nos régions que sont concentrées les richesses. Nous espérons nous affranchir de l'autocratie des chefs de l'Est qui ont toujours monopolisé le pouvoir », explique M. Timosi Bavadra, l'ancien pre-mier ministre travailliste qui diri-gea l'éphémère coalition à dominante indienne, renversée par les militaires.

Embarras supplémentaire : le nouveau régime est relativement isolé. En proclamant la République, le général Rabuka a provo-qué l'exclusion de Fidji du Commonwealth, une sanction qui faisait suite à la suspension par l'Australie et la Nouvelle-Zélande de toute aide. Si le gouvernement s'est tourné vers de nouveaux partenaires, comme l'Indonésie, la Malaisie, mais surtout la France - dont l'aide a doublé entre 1985 et 1988 (1) - le divorce avec la couronne britannique reste mai vécu : le pays avait été « cédé » à la reine Victoria, au siècle dernier, par la hiérarchie coutumière. en échange de la protection des intérêts traditionnel

Une nouvelle Constitution fondée sur la discrimination raciale rendrait difficile un retour dans le giron du Commonwealth. D'autant que l'Inde ne fera pas de cadeau aux nationalistes de Suva. Douloureux retour de bâton diplomatique...

(1) Aux termes d'un protocole signé en avril, la France s'est engagée à four-nir à Fidji une aide de 40 millions de



VANUATU

Pert-Vila

Nauvelle-Calédonie Loyauté

·Lord Howe

Mer de Tasman

Norfolk

de notre envoyé spécial

Pour les gens de Tanne, c'est comme si la malédiction les traquait. Il y a d'abord eu, début 1987, le cyclone Uma qui emporta les cases et dévasta les plantations. Puis le volcan Yasur se « dérégla » en crachant d'étranges colonnes de fumée toxique. Tanna, île maudite, n'en finit pas d'expier. « Toutes ces catastrophes, c'est parce que la parole de John Frum n'est plus respectée. » L'homme s'appelle Isawan et s'exprime avec les gestes amples d'un prédicateur. Il est le chef politique d'Ipeukel, un village de Sulphur Bay (la baie du Soufre), blotti au pied de la masse cendrée du volcan.

C'est dans ce village que le mythe a pris corps. John Frum dit-on - s'est caché ici quelque temps, dans les années 30, avant de répandre sur toute l'île sa parole messianique. Ce prophète au teint pâle, vêtu d'une veste aux boutons brillants, personne ne l'a vraiment vu. Mais chacun sait qu'il multiplia les apparitions ix quatre coins de Tanna, au nez et à la barbe de l'administration coloniale. Nimbé d'un halo magique, il prêcha la croisade contre la e route des Blancs » et annonça le retour à l'âge d'or perdu de la

coutume (1). La mission presbytérienne, qui s'était juré d'éradiquer les traditions locales, fut la cible privilégiée de ce vent de révolte. Pris dans la tourmente, les catéchu-

offices religieux pour fêter la coutume païenne retrouvés. Gravis-sime délit de fuite : on arrêta et on bannit ces illuminés. Mais rien n'y a fait. Le culte millénariste de John From - une des variantes de ce « culte du cargo » qui s'est répandu dans le Pacifique sud - a résisté à tous les coups de bou-

Il alimentera, en 1980, la

rébellion séparatiste des coutumiers de Tanna. Pour les adeptes de John Frum, l'avenement de cet Etat de Vanuatu ne pouvait être que la demière ruse d'une histoire déjà riche en traquenards : ils croyaient deviner en effet, sous le masque du nouveau pouvoir anglophone, le visage trop fami-lier de la théocratie presbyté-rienne. Là aussi, le répression sera rude et fournira au mouvement un martyr : Alexis Youlou, jeune député tué lors d'un accrochage nocturne avec des militants

Huit ans après, Ipeukel est plongé dans le plus grand désarroi. Isawan ne cesse d'interroger : « Est-ce qu'on nous aurait oubliés? » John Frum, dit le mythe, se trouve aux Etats-Unis et ramènera de là-bas le règne de l'opulence. Lors d'une de ses dernières apparitions, il aurait annoncé son retour pour 1980, accompagné des trésors de la puissance américaine. « On attend toujours. Pourquoi l'Amérique ne vient-elle pas nous aider? », questionne Isawan avec insis-

ser, la foi vacille et le mouvement doit composer. Autrefois, les « John Frum » rejetaient l'école des Blancs. Il sont convenus aujourd'hui d'un compromis : la moitié des enfants reste au village s'initier au culte, l'autre moitié étant scolarisée dans les écoles catholiques francophones. Apprendre la langue française peut être utile, disent-ils. Car dans leur cosmologie, la France est la « porte d'accès » aux Etats-Unis. Pas si fous que ça les John Frum » : ils savent que c'est la France qui a donné

l'indépendance à l'Amérique ! ».

Tous les vendredis soir, des

groupes venus de toute l'île convergent vers [peukel. On chante jusqu'à l'aube aux sons de la guitare et du banjo, des textes graves où il est question de la souffrance du peuple de John Frum, d'un bateau retenu à l'horizon et de la fin du monde. Le vieux chef Niluan — « la voix de la pirogue » en langue de Tanna n'assiste plus à cas cérémonies hebdomadaires. Mentor d'Alexis Youlou, il fut une éminence grise de la rébellion de 1980. Un jour de grande lassituda, cet irréductible de la coutume a retourné sur lui le canon de son fusil et appuyé sur la détente. Il ne supportait plus, murmure-t-on, le spectacle quotidien de son rêve brisé.

(1) Joël Bonnemaison a raconté l'histoire de cette résistance cultu-relle à l'Occident dans la Dernière lie (Arléa-Orstom, 1986).

in in its in its

i waa madalay ka

14 d 14 (#ST

1 1 1 2 5 T

1

بيتوادية دد سده

ere Elizabet

and the second of

ा ११ मध्यम् वर्षे

and the second

in the state of the

Provide House 1

and a major fig.

غ جنب

- 11-4-1 - 第編》

les élé-ure de

p egg mit aufallelegierni BEOG IS TRACE!

PÉROU

Les mineurs entament leur deuxième mois de grève

La police péruvienne a arrêté dix-sept personnes mardi 15 novembre lors d'affronte avec des mineurs en grève à Péglise La Merced de Lima, a annoncé le porte-parole de la police, M. Polo Campos.

de notre correspondante

En grève depuis le 17 octobre, les mineurs sont à nouveau venns, à pied, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, depuis les gisements de cuivre, de plomb, de zinc et d'argent, situés dans les Andes. Le gouvernement a esayé de neutraliser cette protestation en déclarant le secteur en état d'urgence. La le secteur en état d'urgence. La police a employé la manière forte pour essayer d'empêcher les mineurs de déferier sur Lima. Mais la répres-sion a été inutile, comme l'a été la menace de licenciements. L'ordre de grève est suivi par la quasi-totalité des soixante-dix mille mineurs, et plusieurs milliers d'entre eux se sont rassemblés dans la capitale.

Ce conflit larvé dure depuis plusieurs mois. Une première grève a éclaté à la mi-juillet et s'est prolongée jusqu'à la mi-août. Le président Garcia avait alors reconnu le bien fondé des revendications des travail-leurs du sous-sol. Il avait d'ailleurs comme la journée de six heures et la comme la journée de six heures et la retraite à quarante-cinq ans. Une commission tripartite — Etat, patronat, syndicat — devait étudier les quarante-deux points du cahier de revendications présenté le 18 mai par la fédération des mineurs, métallurgistes et sidérurgistes, notamment celui concernant l'indexation des salaires sur l'inflation.

Les patrons des mines out essayé de s'opposer à cette négociation col-lective qui se jumellerait aux transactions propres à chaque entre-prise. Ils ont présenté un recours au pouvoir judiciaire et obtenu gain de cause, si bien que l'accord souscrit le dirigeants syndicaux a été annulé, et NICOLE BONNET.

Diplomatie

Entre ses séjours à New-York et à Londres

M. Gorbatchev se rendra à Cuba en décembre

décembre non seniement à New-York et à Londres, comme cela avait été annoncé dans ces deux capitales (le Monde du 16 novem-bre), mais aussi à Cuba.

des Nations unies, qui devrait discu-ter à ce moment du problème des droits de l'homme. C'est la première fois qu'un numéro un soviétique prend la parole devant l'ONU depuis vingt-huit ans : l'intervention de Nikita Khrouchtchev, devant l'Assemblée générale en 1960, avait the second of th pupitre pendant une intervention de M. Macmillan, premier ministre bri-tannique. On n'excint pas, dans les milieux de l'ONU, que M. Gorbat-chev participe également à une ses-sion du Conseil de sécurité.

C'est également à New-York que le chef du parti et de l'Etat soviétique rencontrera aussitôt après MM. Reagan et Bush. Aucun ordre du jour n'a été prévu pour cet entretien, qui ne sera « pas un sommet » mais une « brève réunion », a indiqué le président américain, ajoutant que la présence de son successeur était « appropriée ». Reçu mardi à la Maison Blanche, le chanceller Kohl s'est félicité de ce nouvelle rendez-vous qui permettra, a-t-il dit, « la poursuite sans interruption des discussions » entre les deux grandes puissances pendant le changement de l'équipe gouvernementale améri-

M. Gorbatchev se rendra ensuite à Cuba pour « une visite officielle d'amisié », a annoncé mardi à Moscou le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères.

M. Gorbatchev a confirmé, à C'est la seconde fois qu'un numéro l'occasion d'un discours prononcé un soviétique se rend à La Havane, mardi 15 novembre à Orel, en Russie centrale, qu'il se rendra en décembre non seniement à New-M. Fidel Castro s'était rendu à Moscou pour les fêtes du 70° anniver-saire de la révoution d'Octobre, il y

La visite du dirigeant soviétique à Londres aura lieu ensuite, entre le 12 et le 14 décembre. Un porteparole du Palais de Buckir annoncé samedi que M. Gorbatchev sera reçu à cette occasion par la reine d'Angleterre, ce qui ne s'était pas produit à l'occasion de ses deux précédents séjours en Grande-

Consultations franco-soviétiques

Des consultations francosoviétiques se sont ouvertes mer-credi 15 décembre au quai d'Orsay sur le désarmement et le Procheorient, avec la participation notam-ment de M. Grinevski, ambassadeur soviétique itinérant, sur le premier sujet, et de M. Poliakov, responsable du département du Moyen-Orient au ministère des affaires étrangères à Moscou. Ces conversations, qui porteront notamment sur le conflit israélo-arabe au lendemain de la proclamation par l'OLP d'un Etat palestinien, sont destinées à préparer la rencontre de MM. Mitterrand Gorbatchev, au Kremlin, le 25 novembre prochain.

Cependant, M. Guerassimov, porte-parole soviétique, a vivement dénoncé mardi à Moscou la mise en place d'une liaison aérienne entre Berlin-Ouest et la RFA par la compagnie franco-allemande Euroberlin-France (le Monde des 3 et 9 novembre). Affirmant que cette liaison constitue une « violation flagrante » de l'accord quadripartite sur Berlin de 1971 et « aggrave une situation déjà complexe ., M. Guerassimov a indiqué que Moscou avait protesté à deux reprises contre cette initiative, en juillet et septem-

Afrique

Prélude à l'indépendance de la Namibie

Accord de principe sur le retrait cubain d'Angola

Les Etats-Unis, par la voix du porte-parole du département d'Etat, M. Charles Redman, out qualifié d'-étape importante » la conclusion, mardi 15 novembre à Genève, d'un accord de principe sur un « calendrier pour le redéploiement au Nord et le retrait échelonné et complet » des troupes cubaines d'Angola.

Selon des responsables américains, ce replis du contingent cubain, estimé à quelque 55 000 soldats, s'étalerait sur vingt-sept mois, dont les deux tiers la première année. D'après ces mêmes sources, le processus d'indépendance de la Namibie, aujourd'hui administrée par l'Afrique du Sud, pourrait commencer en février prochain et s'achever, début 1990, par l'entrée en fonctions d'un nouveau gouvernement.

Une nouvelle résnion, prévue à Brazzaville, au Congo, devra entériner cet accord de principe soumis à l'aval des gouvernements intéressés. D'après un membre de la délégation américaine aux pourparlers de Genève, cette réunion ne sera pas une simple formalité. Il y aura, encore, selon hi, de véritables « négociations » sur des « ques-

JOHANNESBURG de notre correspondant

Après cinq jours de pourpariers à Genève, les délégations sud-africaine, cubaine et angolaise sont donc parvenues, sous l'égide des Américains, mardi 15 novembre, à un accord de principe sur le retrait des troupes cubaines d'Angola et sur le processus devant conduire la Namibie à l'indépendance. On tou-che au but après plus de sept mois de discussions et neuf réunions où les différentes parties ont réduit petit à petit leurs divergences. Le chef de la délégation cubaine, M. Carlos Aldana Escalante, a rendu hommage au rôle d'intermé-diaire des Américains et déclaré que la présence cubaine en Angola - doit maintenant venir à son

Aucun détail n'a été fourni sur les modalités de l'accord, sur la manière dont celui-ci entrera en vigueur et sur la date de la mise en application de la résolution 435 des Nations unies qui marquera le début du compte à rebours pour l'indépen-dance de la Namibie. Cela ne sera guère possible avant la fin du mois de janvier et, d'ici là, bien des écueils peuvent se présenter. Mais cet accord de principe, obtenu à l'arraché, démontre une volonté commune d'aboutir. Si tout se déroule normalement, la dernière colonie d'Afrique pourrait enfin être indépendante au début de 1990, et le contigent cubain pourrait avoir fait définitivement ses valises dans les premiers mois de l'année sui-

Tout cela paraît cependant encore bien join. M. « Pik » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, avait déclaré peu avant la fin des pourpariers qu'il fallait désormais soupeser les détails, que cela

prendrait du temps, mais que le fossé s'était rétréci ». En fait, Protoris souhaitait un retrait complet en deux ans, les Cubains et les Angolais proposaient trente mois. Mais ce qui compte avant tout, ce sont les différentes phases du désengagement et

Le document de synthèse élaboré par l'équipe de M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain aux affaires africaines, après les entretiens de New-York au début du mois d'octobre, prévoit tout d'abord le départ immédiat de 4 000 « barbudos » avant la mise en application de la résolution 435. Ensuite, le de la résolution 435. Ensuite, le rythme du retrait est de 3 500 chaque mois, associé à un repli au nord du 15° parallèle au bout de trois mois et au nord du 13° parallèle (à hauteur de la ligne de chemin de fex de Benguela) après six mois, c'est-è-dire un mois avant les élections en la milla milla pareuse dans un délai de Namibie, prévues dans un délai de

Cette cadence de 3 500 doit être maintenue pendant une année entière, de sorte qu'à son terme, 75 % des soldats de Fidel Castro auront quitté le sol angolais. Le reste, soit environ 14 000, devrait ensuite être retiré graduellement : en six mois, et les derniers 10 000 à la fin de la denxième année.

Telles sont les propositions sur les-quelles les différentes délégations ont travaillé pendant cinq jours. Pour leur part, les Sud-Africains sonhaitaient un départ initial de 8 000 hommes et un déploiement au nord du 13º parallèle au bout de trois mois. Ils ont aussi fait valoir qu'ils désiraient connaître le nombre précis du comingent cubain, afin que des « faux civils » ne soient pas oubliés dans l'affaire. Les Cubains et les Angolais n'ont pas fait connaître publiquement leur réponse à ce compromis mais ont argué de difficompromis mais ont argue de difficultés logistiques pour faire face à ce rythme. Pretoria a répliqué que la résolution 435 prévoyait une réduction drastique de ses propres effectifs, jusqu'à 1 500 hommes en trois mois, cantonnés dans deux bases dans le nord de la Namibie.

On saura bientôt en quels termes un compromis a pu être mis au point et si les différents gouvernements l'acceptent. Aucune date n'a été fixée pour mettre la dernière main à l'accord à partir duquel tout pour-rait démarter et la paix s'installes dans le Sud-Ouest africain à condi-tion que la «réconciliation natio-nale» entre les récolles de l'UNITA et le gouvernement de Luanda se concrétise d'une façon ou d'une

MICHEL BOLE-RICHARD.

Le Monde **DES LIVRES**



M. Mitterrand tient en fait, aujourd'hui, avec une nuance d'optimisme, le même discours qui lui servait naguère à anrober la « rigueur » économique et sala-riale. La France doit accélérer sa modernisation, son

«Bonne manière»

passage d'une société industrielle à l'autre et tenir bon ses grands équilibres économiques. Faute de quoi les plus maltraités des salariés passeraient, en obtenant quelques satisfactions financières, un mar-

En tenant ce discours, le président de la République garde en mains les «deux bouts de la chaîne », comme dirait le premier ministre. L'économique et le social, mais aussi le politique. Il donne raison au gouvernement, mais ne désavoue pas ceux qui, parmi les socialistes, sont partisans de desserrer les contraintes de la rigueur salariale.

Comme M. Rocard, le président de la République chemine sur la ligne de cratère d'un volcan. L'équilibre est fragile. Il est aussi difficile à préserver que celui que le gouvernement s'efforce d'établir au Parlement. La confiance toute relative dont bénéficie encore l'équipe de M. Rocard dans le pays est à l'image de la majorité relative dont les socialistes disposent à l'Assemblée nationale.

Au terme d'un premier examen de la loi de finances pour 1989, les centristes paraissent enclins à rejoindre leurs alliés de droite, sans aller toutefois jusqu'à les suivre pour censurer le gouvernement. Depuis qu'ils ont voté contre le budget de l'éduca-

tion nationale (les crédits les plus importants du budget de l'Etat), il semblan logique qu'ils adoptent la même attitude lors du vote sur l'ensemble du budget. M. Rocard na peut donc compter que sur la bonne volonté (c'est-à-dire l'abstention) des communistes s'il veut éviter le recours à des procédures contraignantes (article 49-3 de la Constitution) pour faire adopter son projet de loi de finances. Les cantristes offrent ainsi aux communistas le moyen de faire monter les enchères, de peser le plus lourde-ment qu'ils peuvent sur la politique du gouverne-

si le PCF fait, au moment du vote final, une « bonne manière » à M. Rocard, il sera en droit d'attendre la pareille, de la part des socialistes, pour la préparation des élections municipales de mars

• Le RPR et l'UDF font pression sur les centristes

• Les communistes négocient leur neutralité

vendredi 18 novembre (fin de la discussion du budget) une nouvelle fois au pied du mur. Devra-t-il utiliset pour la première fois l'article 49-3 de la Constitution (engagement de responsabilité) pour faire adopter sans vote, en première lecture, son projet de loi de finances pour 1989?

« hypothétiques ».

La double abstention des centristes et des communistes lors du vote de la première partie (le 21 octobre) avait rendu inutile le recours à cette procédure contrai-gnante puisque, dès lors, les socialistes disposaient d'une majorité. Mais mardi 15 novembre, à l'Assemblée nationale, les trois groupes des oppositions de droite (UDC, UDF, RPR) ont annoncé qu'ils voteraient contre l'ensemble du projet de bud-get à la fin de l'examen de la deuxième partie. Le groupe commu-niste continue, quant à lui, à maintenir le suspense pour stimuler les bienveillances socialistes à son endroit. Tout repose sur lui aujourd'hui. Si les vingt-cinq députés communistes décident de repousser le budget, le gouverne-ment, qui n'a pas de majorité abso-lue, sera acculé au 49-3 pour le faire adopter. Cette décision des élus communistes serait lourde de conséquences sur d'éventuelles négociations pour les municipales.

Pour l'heure, M. André Lajoinie a tout intérêt à faire monter la pres-sion afin d'obtenir à l'Assemblée tains budgets dont le vote a été réservé (justice et P et T par exem-ple) et pour être en position favora-ble dans la préparation des élections municipales. La température dans les couloirs du Palais-Bourbon et quelques indiscrétions pouvaient laisser penser mardi que les élus

communistes opteraient finalement pour l'abstention, une « abstention d'attente » comme celle qu'ils avaient utilisée lors du vote de la première partie du budget. Le président du groupe communiste, M. Lajoinie, a rappelé, en effet, que le projet de budget n'en était qu'à la première lecture, que le Sénat aura à s'en saisir à son tour et qu'il y aura une seconde lecture à l'Assemblée nationale. Les élus communistes pourraient donc lâcher du lest vendredi tout en se réservant la possibilité de durcir le ton ultérieurement en fonction de l'évolution des rapports de forces sur le front social et dans les préparatoires des munici-pales. M. Lajoinie a en tout cas totalement exclu l'hypothèse d'un vote de la motion de censure que les groupes de droite pourraient déposer en cas de recours au 49-3.

Nœud de tensions

M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste, a mis en garde les communistes. - L'important c'est que ce budget soit voté, a-t-il expliqué. Les communistes, entraînés dans un grand mouvement unitaire, souhaitent la formation de listes communes avec le PS. Ils devraient, dans le même temps, reconnaître tous les aspects positifs du budget. Les deux choses ne sont pas liées

mais ce serait une bonne manière. » Du côté des groupes de droite, c'est l'Union du centre (UDC) qui se trouve au cœur d'un nœud de tensions et de pressions. Depuis plu-sieurs semaines, le RPR ne cache pas son inquiétude devant la « dérive » des centristes, qui se sont abstenus sur la première partie du

budget et qui ont voté les crédits de deux ministères (défense et DOM-TOM), s'abstenant sur plusieurs autres. En recherchant l'appui de l'UDF dans cette affaire, M. Bernard Pons, le président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, a tenté plus d'une fois de contraindre les centristes à revenir dans le giron

d'une opposition sans concession. Le vote hostile des centristes sur l'ensemble du budget permettrait utilement à la droite de restaurer sa façade après une série de votes divergents sur pratiquement tous les budgets des ministères. Mais MM. Pons et Jean-Claude Gaudin (président du groupe UDF) ne veulent pas en rester là. Tout comme les communistes, ils utilisent le levier des municipales pour amener l'UDC à la raison. . On ne peut pas prendre sur nos listes des gens dont on ne sait pas ce qu'ils feront le soir même de leur élection », estime M. Gaudin, qui veut des « garan-ties ». Le RPR et l'UDF souhaitent donc lier un peu plus M. Méhaignerie et son groupe en le poussant à déposer et à voter avec eux une motion de censure contre le gouverment dans l'hypothèse où celui-ci ntiliserait le 49-3.

Mercredi, une réunion entre les trois présidents de groupe, MM. Pons, Gaudin et Méhaignerie, a en lien pour tenter de concilier les points de vue. Tandis que le RPR et l'UDF veulent, sur fond de tension sociale, faire de leur motion de censure un acte politique offensif contre le gouvernement, l'UDC s'est montrée réticente et a invoqué le fait que le gouvernement n'avait pas besoin de l'article 49-3.

M. Méhaignerie doit donc godiller au plus serré, tout en maintenant son cap vers une a opposition

constructive ». Ce qui s'est passé le week-end dernier du côté de la convention socialiste et de la confé rence nationale du PCF (le Monde du 15 novembre) n'a sans doute pas pesé pour rien dans la décision de l'UDC de durcir sa position. M. Méhaignerie estime en effet que le PS est loin d'avoir éclairei - ses ment vis-à-vis des alliances avec le PC. « Le gouvernement semble paralysé politiquement », estimotil. Il devient donc de plus en plus difficile pour lui de justifier devant ses troupes une attitude constructive. emblée à un moment où le PS semble se placer de plus en plus en demandeur d'alliance vis-à-vis du PCF. • Leurs relations ont atteint un degré de ridicule et d'absurdité incroyable. Il faut que le gouverne-ment choisisse », insiste M. Méhai-gnerle. Le groupe UDC, réuni mardi à l'Assemblée nationale, a donc décidé à l'unanimité (M. Barre était absent) de voter vendredi prochain contre le budget. M. Méhaignerie a toutefois insisté sur le fait qu'en cas de 49-3 il n'était pes prêt à déposer et à voter « n'importe quelle motion de censure ».

Si les députés communistes choisissaient finalement de s'abstenir, ils libéreraient les centristes d'un grand poids. Cela, permettrait à ces derniers de voter en toute tranquillité contre le budget sans avoir à se joindre à l'UDF et au RPR pour une motion de censure devenue mutile, puisque le gouvernement ne serait plus contraint à utiliser le 49-3. Bien que la période soit à la négociation feutrée, M. Méhaignerie a absolument démenti tout contact avec M. Lajoinie pour aboutir à ce résul-

PIERRE SERVENT.

Mort de Marcel Esdras ancien député de la Guadeloupe

Marcel Esdras, maire et conseiller général UDF de Pointe-Noire, conseiller régional de la Guade-loupe, anciea député, est mort, lundi 14 novembre, dans un hôpital de la région parisienne.

de la région parisienne.

[Né le 21 mai 1927 à Pointe-Noire, médecin, Marcel Esdras avait tenn un rôle de premier plan dans la politique guadeloupéenne puisqu'il avait été pendant dix ans, d'avril 1971 à septembre 1981, le président de l'association des maires du département. Maire de sa ville natale depuis 1971, conseiller général, sans cesse réélu depuis 1973, Marcel Esdras avait aussi présidé le conseil régional de la Guadeloupe de 1980 à 1982 et avait été réélu conseiller régional en février 1983 et mars 1986. Venu à la politique par les milieux indépendantistes, il avait rallié l'UDF et avait été le député de ce groupe de 1981 à 1986.

A l'occasion de la dernière élection

à 1986.

A l'occasion de la dermière élection présidentielle il avait présidé le comité départemental de soutien à M. Raymond Barre. Depuis le 5 novembre, suite à sa démission de la mairie, c'est son premier adjoint, M. Claude Guillaume (div. d.), trente-quarre ans, eascignant, qui lui a succédé à la tête du conseil municipel et c'est M. Algin-Winter-Durennel qui siègera à sa place au conseil régional.]

Recherche: abstention du PCF, de l'UDC et de l'UDF

Les députés out adopté, le mardi 15 novembre dans la soirée, les crédits de la recherche et de la technologie. Seuls les socialistes ont voté pour. Les députés communistes, l'UDF et l'UDC se sont abstenus. Les trois députés centristes présents dans l'hémicycle, MM. Claude Birraux (app. UDC, Haute-Savoie), Jean-Jacques Jegou (Val-de-Marne) et François Rochebloine (Loire), n'ont toutefois pas suivi la discipline de leur groupe, en votant, avec le RPR, contre l'adoption de ces crédits.

D'un montant de 23,1 milliards de francs, le budget de la recher-che est en hausse de 8,4 % par rapport à 1988 et représente 1,79 %

Qu'il est difficile de polémiquer avec M. Hubert Curien! La discus-sion, mardi 15 novembre à l'Assemblée nationale, du budget de la recherche et de la technologie, tenaît plus du cours magistral que du traditionnel débat parlementaire. Et tous les députés semblaient accueillir comme autant d'étudiants respectueux les propos extrêmement courtois et précis du ministre. Pré-senté comme une - priorité du gouvernement », au même titre que l'éducation nationale, ce budget bénéficie d'une hausse conséquente par rapport à 1988, supérieure à celle de l'ensemble du budget de Etat.

Le rapporteur pour avis de la commission de la production,

Le professeur Dubernard sous la « protection » de l'Eglise

Au cours de la discussion sur le budget du ministère de la recherche, le professeur Jean-Michel Dubernard, député RPR du Rhône et chef du service d'urologie de l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon, s'est déclaré « consterné » par les propos tenus la veille par M. Claude M. Evin ayant expliqué que le préservatif est « à l'heure actuelle le seul moyen de se pro-téger contre le SIDA lors des rapparts sexuels » (le Monde du 16 novembre), « dites-lui donc, s'est exclamé M. Dubernard à l'adressa de M. Evin, que comme le faisait remerquer une haute autorité religieuse, la solution de ca fléau mondial ne dépend pas de le plus ou moins grande imperméabilité du caoutchouc ni du ban usage des articles dont il fait la réclame I) »...

M. Robert Galley (RPR, Aube), affirma cependant que la croissance de cette année s'expliquait en partie par la « cure d'austérité » que le gouvernement précédent avait été gouvernement précédent avait été contraint d'imposer pour contrôler le déficit budgétaire. Au nom du groupe UDF, M. Michel Pelchat (UDF, Essome) devait à son tour se faire l'avocat du précédent gouvernement. Plus sibyllin, l'orateur communiste, M. Guy Hermier (PC, Bouches-du-Rhône) lia le vote final de son groupe à la puise en compre. Bouches-du-Rhône) lia le vote final de son groupe à la prise en compte, par le ministre de la recherche et de la technologie, de quatre propositions: la suppression des deux premiers échelons de rémunération dans la grille salariale des cher-

cheurs ; l'amélioration des possibilités de promotion d'un grade à l'autre, pour les ingénieurs et techni-ciens administratifs (ITA) et les chercheurs ; l'ouverture, au concours de directeur de recherche, d'un contingent de postes au moins égal à celui de 1988; l'amélioration du contrôle du crédit d'impôt accordé aux entreprises qui se lancent dans des activités de recherche. par le respect du droit de consulta-tion des comités d'entreprise et l'instauration de possibilités d'évaluation pour les dossiers sur lesquels ces comités ou des syndicats auraient émis des observations. Ces « souhaits » devaient trouver, dans la réponse du ministre de la recherche et de la technologie, une traduction

Des plans glissants

A propos des promotions, M. Curien annonça que le budget en prévoyait environ quatre cent cinquante, auxquelles s'ajouteraient d'antres mesures et trois cent vingts transformations d'emploi supplé-mentaires de chercheurs et d'ITA. Tout en reconnaissant que le salaire d'embauche des chercheurs n'était - pas extrémement motivant ... M. Curien précisa toutefois que leur grille de rémunérations était liée à celle des enseignants chercheurs et qu'il devait, sur ce sujet, se concerter avec M. Lionel Jospin. Conformément à la proposition des commu-nistes, M. Curien a ajouté qu'il n'était - pas opposé - à la suppres-sion des deux premiers échelons de rémunération. Il a en outre souligné que, dans le budget, le taux des allocataires aux chercheurs a été fixé à 7 000 francs par mois (au lieu de 5 126 francs) et que plus de mille allocations pourront bénéficier d'une troisième année d'aide.

M. Curies donna également satisfaction aux rapporteurs MM. Emile Zuccarelli (app. PS, Haute-Corse) et M. Jean-Pierre Sucar (PS, Loi-ret), qui avaient tous deux défendu l'intérêt, pour la recherche, d'une loi de programmation. « Nous avons, en effet, besoin d'un financement suble et régulier, observa le ministre. car la recherche à beaucoup souf-fert, depuis la dernière guerre, de trop fréquents coups d'accordéon, préjudiciables à la politique du recrutement. » M. Curien propose donc des enjons elipsonts donc des « plans glissants, révisables tous les trois ans ».

Interrogé sur le montant des crédits affectés à la recherche sur le SIDA, M. Curien a rappelé que le gouvernement avait décidé de porter à 150 millions de francs les crédita meitatifs à la recherche, auxquels il faut ajouter les moyens propres des organismes (INSERM, CNRS, Pasteur...), soit près de 100 millions de francs. - Si les 150 millions de francs du gouvernement ne suffi-saient pas, croyez-moi, j'en trouverais à coup sur d'autres », a lancé

Ces réponses devaient entraîner l'abstention non seulement du groupe communiste, mais également - et cela était d'autant plus surpronant que leur jugement avait été sévère - celles de l'UDC et de l'UDF. Au nom de son groupe, M. Pelchat expliqua que, par ce vote, l'UDF voulait « tenir compte des qualités personnelles . du ministre et . de la confiance » qu'il leur inspirait. . Je suis heureux de vous annoncer que l'UDF s'abstien-dra , conclut M. Pelchat, insoucieux de l'agacement manifesté par ses collègues du RPR et par les trois députés centristes présents face à cette conversion inattendue.

PASCALE ROBERT-DIART.

La gestion du dossier des rapatriés

M. Benassayag, pied-noir au charbon!

On peut être pled-noir sans être téméraire. M. Maurice Benas-sayag a hésité avant d'accepter le poste de délégue interministériel aux rapatriés que M. Michel Rocard lui a confié en juillet dernier. Cet enfant d'Oran connais sait trop ce dossier qui lui colle à la pesu depuis qu'il a été le directeur de cabinet de M. Raymond Courrière, à l'époque où il y avait encore un secrétariat d'Etat spécialisé, pour s'aventurer avec enthousiasme dans la gestion difficile de ce contentieux intermina-

S'il s'y est résolu, c'est uniquement par devoir de solidarité : « # subsiste une telle ignorance sur ca dossier, parmi les gens et même dans certaines administrations, ou l'on a tellement entendu parler tout le monde croit souvent que leur problème est réglé. Je me suis dit que si quelqu'un comme moi ne s'y attelait pas l'indiffé-rence deviendrait la loi géné-

M. Benassayag gérera donc le dossier avec humilité, avec surtout le souci de « rendre service » aux autres pieds-noirs, ses cirères », si souvent turbulents du moins certains d'entre eux
 à l'approche des échéances
électorales. Pas question de faire
dens le spectaculaire. Efficacité
d'abord.

En commencant par la « priorité des priorités »: l'avenir des enfants des rapatriés musulmans, ces filles et file d'anciens harkis et autres supplétifs de l'armée francaise qui n'en finissent pas de se battre pour la reconnaissance de leurs droits d'immigrés forcés. « Personne ne réalise que dans vingt ans ils seront 1 200 000 et constitueront la première minorité religieuse de notre pays », souligne M. Benassayag, qui a entre-pris, sans bruit, dans la foulée de ses prédécesseurs, un travail de fourmi. Il sera les 17 et

Lyon, à la recherche de formules locales pour favoriser l'insertion de ces jeunes (dont 80 % sont chômeurs) dans la vie professionnella. A Toulouse, à Artiens, à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) et ailleurs, il existe déjà des modèles à suivre : avec le soutien de « pépinières d'entreprises » constituées par des patrons com-préhensifs, des contrats de travail lient certaines collectivités locales à des groupements de jeunes Français musulmans qui se sont eux-mêmes érigés en petites entreprises de nettoyage, d'entre-

Avec l'aide du ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson, que le sort de ces adolescents laisse moins que tout autre indifférent puisqu'il fut chef de harka pendant la guerre d'Algérie, M. Benassayag veut, pragmati-quement, développer au maximum les contrats formationemploi : « Nous allons mettre la paquet sur le développement des formations liées à la vie des entreprises. On va créer des zones d'éducation prioritaires dans les bassins d'emploi en mobilisant les meximum le droit commun, tout en encourageant ces jeunes à prendre en main leurs affaires. »

Crédits supplémentaires

Mais il faut aussi continuer à gérar l'éternel sous-dossier du logement. Dans un grand élan de générosité, le secrétaire d'Etat aux rapatriés du gouvernement de M. Jacques Chirac, M. André Santini, qui s'était juré d'en finir une fois pour toutes, avait ouvert les vannes budgétaires : il avait promis une enveloppe de 20 millions de centimes à chaque famille de rapatriés musulmans pour les aider à se loger enfin décemment. Les demandes avaient tellement

affiué que son successeur immédiat, M. Camille Cabana, avait dû restreindre cette initiative aux seuls anciens harkis. Et aujourd'hui, M. Benassayag fait remarquer, sans polémiquer, d'une part qu'il lui a falsu obtenir du ministère des finances l'assurance d'une enveloppe de crédits à inscrire au prochain collectif budgétaire, parce que ses prédé-cesseurs n'avaient « rien prévu », après 300 millions débloqués en 1987 et 1988, « pour poursuivre cet effort en 1989 > d'autre part, que certaines de ces familles, sur la foi des promesses faites, se sont tellement endettées pour se réinstaller qu'elles se retrouvent dès maintenant dans l'impossibilité de rembourser leurs emprunts. D'où la nécessité de

L'objectif de M. Benessayag, en ce qui concerne le logement, est de « casser les ghettos », qui subsistent encore dans plusieurs

Pour le reste, c'est-à-dire la gestion des revendications pernanentes des pieds-noirs, « M. le délégué aux rapatriés » affiche une volonté de continuité : « Nous veillerons à ce que les lois d'indemnisation soient perfaitement exécutées. » La mise au point d'un régime de retraite complémentaire, qui sera géré paritai-rement, est pratiquement ache-

Quant au fameux mémorial promis aux pieds-noirs, il sera édifié comme prévu. Les projets des villes de Nimes et de Montpellier l'emportant pour l'instant sur celui de Marseille.

Dans ce travail de charbonnier de la solidarité, M. Benassayag a déjà, en tout cas, une alliée d'importance : Me Danielle Mitterrand, qui a récemment visité avec lui quelques-uns de ces

« exclus de l'intérieur... » ALAIN ROLLAT. (PARAME)



Directeur politique Gilbert GANTIER Député du 16º arrondissement Adjoint au Maire de Paris

MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES Tirage 70 000 exemplaires diffusés par voie postale Paraissant régulièrement la 15 de chaque mois

NE PARAÎTRA EXCEPTIONNELLEMENT PAS EN NOVEMBRE

en raison des difficultés actuelles d'acheminement du courrier

Numéro double prévu en décembre

Pour tous renseignements, secrétariat de M. Gilbert GANTIER Téléphone: 40.63.67.91 - Télécopie: 40.63.69.71

te Senat approx des charges des

Jana Baran

e ya Tanan

THE BETTER WATER

Commence of the Commence of th

.

Tu 🛣

100 miles (100)

: de

. du

alon des ane - ce lag-des fer, ient r se

nni-i a

Politique

avant le vote sur l'ensemble du budget 1989

Jeunesse et sports : hostilité de la droite et du PC

cabinet et M. Guy Carcassonne, conseiller

du premier ministre pour les relations avec

le Parlement, sur une possible « raliouge »

budgétaire, qui aurait pu satisfaire les

leur abstention. Les négociations, qui se

poursuivaient à l'issue de la discussion,

iste et entraîner

juge dans son ensemble - insuffi-sant ». Aussi a-t-il ajouté à l'adresse

sant ». Aussi a-t-il ajouté à l'adresse du ministre : « En repoussant votre budget, nous vous aidons. Si nous le voitons, tous serait foutu. Notre refus vous permettra de négocier. » Au nom du groupe RPR, M. Chris-tian Estroni (Alpes-Maritimes) a jugé ce budget « sans tonus et indi-gne des ambitions de la France ». Le secrétaire d'Etat à la imme-

Le secrétaire d'État à la jeunesse

et aux sports a défendu avec convic-

et aux sports à detendu avec convic-tion son budget merqué, selon lui, par « une rupture complète avec les deux précédents : rupture avec les suppressions d'emplois, malgré les difficultés de la conjoncture budgé-taire générale, grâce au rattache-ment du secrétariat d'État à l'édu-

cation nationale; rupture avec la diminution continuelle des crédits

d'intervention ; rupture avec le

désengagement de l'Etat et le trans-fart sur le Fonds national du déve-

loppement du sport (FNDS) d'acti-vités sinancières sur des crédits

Il y a, en effet, du pain sur la planche, à suivre François Hol-

rèze. Quand sera achevée (à la

supposer entreprise) la « triple

adaptation » des « structures per-tisanes à la société », de la décentralisation qui n'a jusqu'à

présent engendré « aucune

citoyenneté nouvelle » et d'un

Parlement qui « devrait produire

autre chose que des lois : des sujets d'intérêt général » ?

Mais cette introuvable société civile n'était-elle pas, finalement,

sonne de Jacques Cherèque, ex-

conseiller général de fraîche date ? Ou et non, il ne le sait pas

trop lui-même, à vrai dire. Signe

vivant et plutôt rassurant de la possibilité d'échapper au dilemme

c'en est un, il l'a, en tout cas,

ler que, l'on risque d'oublier bien

de ce couple magique : « C'est bougnament compliqué. »

MICHEL KAJMAN.

avoué sans fard et sans dis

diverses mesures d'ordre social. Pour le Parti

communiste, ce qu'a fait ce DMOS, un autre DMOS peut le défaire. Mais les socialistes et

seize des trente-trois membres du groupe de la

Ganche démocratique, se sont absteurs sur ce point, se rangeant ainsi à l'avis du gouvernement.

« contrats de retour à l'emploi» proposés par M. Soisson pour inter contre le chômage de lou-

ces modifications.

Le Sénat devait se prononcer mercredi sur les

réforme cobércate du financem

de la branche famille. Le Sénat a

donc voulu que ce déplafonnement partiel soit expérimenté jusqu'au 31 décembre 1992 – c'est-à-dire sur

quatre ans an lieu des deux son-haités par le gouvernement — et que les salariés intermittents du specta-cle ne soieut pas concernés. Socia-listes et communistes out voté contre

Le gouvernement a, en revanche, approuvé l'initiative de M. Mis-

approuve i initiative de me missoife ouvrant le bénéfice de la
retraite anticipée aux médecins,
anciens prisonniers de guerre, ou à
ceux qui disposent d'une retraite
d'un faible montant au titre d'une
activité salariée accessoire. Il a fait

de même à l'égard d'un amende-ment du PS défendu par M. Charles Bouifay, destiné à favoriser l'héber-

gement des jeunes handicapés lorsqu'ils deviennent adultes dans des établissements spécifiques leur évitant d'être envoyés dans des éta-

blissements psychiatriques.
M. Michel Gillibert, secretaire
d'Etat chargé des handicapés et des
accidentés de la vie, a salué ce geste

de solidarité à l'égard des jeunes

handicapés en faisant ajouter une

précision concernant les conditions

dans lesquelles la personne handica-pée pourra demeurer dans un éta-blissement pour enfants en atten-

dant son placement dans un

ement pour advites.

ANNE CHAUSSEBOURG.

syndicaliste, ex-préfet, ministre et

députés du groupe comme

de la discussion de la deuxième partie de la loi de finances à l'Assemblée nationale, un budget a été réservé, mardi 15 novembre. M. Roger Bambuck, qui défendait les crédits de la jeunesse et des sports, a pourtant cru, jusqu'à la fin, qu'il pourrait éviter cette procédure. Les négociations allaient, en effet, bon train entre les membres de son

« Au fond, de quai perione-nous ? » quand nous parions,

souvent pour les opposer, de société civile et de société politi-que ? S'étant posé la question,

Yvette Roudy, ancien ministre, député accialiste du Calvados, la

relança fort opportunément à

mardi 15 novembre à l'Assem-

blée nationale, le temps d'une

soirée-débat des associations

mmes 2000 et Prospectives F.

Oui, de qui parlons-nous,

quend nous guettent à tout moment, en oatte matière, com-modités rhétoriques, glissements du sens des mots ou dissimula-

tion des vrais enjeux. Exemple d'Edgar Morin : « Je n'exprime

pas la société civile ; si je l'expri-

mais, je serais un homme politi-

frontière très nette » pour séparer

e deux pôles », la sociologue pré-

mythes dont e vit aussi une

société a et chercher remède au « mai-être profond » face auque). « la société civile se démerde,

L'amendement Lamassoure » est de retour... Il a fait sa réapparition mutamment, mardi 15 novembre, en fin de séance du Sénat. Voté par

la droite, au grand dam de la gauche, qui l'avait

combattu vigoureusement, cet amendement, qui porte le nom de son auteur, député UDF des Pyrénées-Atlantiques, rétablissait la règle du trentième indivisible, qui prive d'une jouruée de salaire tout fonctionnaire faisant acte de grève, fût-ce d'une heure. En 1987, ce rétablissement s'était effectué à la faveur d'un projet portant

Comme tous DMOS, celui en dis-

cussion n'échappe pas au reproche

d'être un texte fourre-tout, mais il traite surtout de la lutte contre le

chômage. Aux dispositions déjà

chômage. Aux dispositions deja arrêtées en conseil des ministres (le Monde du 21 octobre), le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionneile en a ajouté une autre que les sénateurs devaient examiner en séance publique mercredi 16 novembre. Elle se justificar l'aggestion que le gouvernement

par l'attention que le gouvernement entend porter à la situation des chô-

meurs de longue durée. M. Soisson propose ainsi, par voie d'amende-ment, de transformer « les dépenses

passives d'indemnisation du chô-mage en des mesures actives

d'Insertion dans l'entreprise » par la création de « contrats de retour à l'emploi» (CRE).

Après avoir constaté qu'un tiers des demandeurs d'emploi sont au chômage depuis un an et 300 000

depuis plus de deux ans, M. Soisson

explique que ces CRE permettront

aux employeurs de percevoir pen-dant six mois une aide de l'ordre de 1 500 F par mois et de bénéficier de

l'exonération des charges de Sécu-

rité sociale, dès lors qu'ils embau-

cheront, au moins pour cette durée,

un chômeur percevant l'allocation de solidarité ou un bénéficiaire du

revenu minimum d'insertion. Cette

mesure nouvelle vise à favoriser le

retour au travail des Français les plus menacés par l'exclusion, 2-1-il

t-uns, par sea soins réunis

devraient permettre au gouvernement de Le secrétariat d'Etat à la jeunease et aux sports, confié à M. Roger Bambuck, aurait bien vonlu bénéfin'est-il jamais déclaré prioritaire? Pourquoi le gouvernement arbitre-til systématiquement en sa défaveur cier de l'image de - priorité natio-nale - attachée à son ministère de au lieu de mettre le paquet? » s'interroge M. Hage. tutelle, l'éducation nationale. Peine perdue. En dépit d'une hausse de ses M. Edouard Landrain (UDC, Loire-Atlantique) a exprimé égalecrédits par rapport à 1988, le sport reste le parent panvre dans le bud-get général de l'Etat. M. Gérard Bapt (PS, Haute-Garonne), rappor-teur spécial de la commission des ment, au nom de son groupe, sa déception ». « Ce budget est sans avenir, sans volonté et peu encoura-

geant pour notre jeunesse », t-il L'orateur centriste a finances, en a convenu. Tout en noté tout de même quelques mesures positives : - Les 60 millions affirmant que ce budget - tranchait heureusement avec la récession des amées précédentes », il a souligné que son insuffisance reste de francs affectés aux actions d'aménagement des rythmes de vie de l'enfant dans les écoles, l'ouverpatente -, et a exprimé le vœu, ture d'une deuxième promotion qu'à compter de l'année 1990, les crédits de la culture et des sports pour le professorat de sport, l'aug-mentation significative des intervenscient traités « dans la parité ». tions publiques pour l'action éduca-tive et culturelle, enfin la lutte comm Le rapporteur pour avis de la mmission des affaires culturelles, M. Georges Hage (PC, Nord), a été nettement plus sévère, diagnostiquant un « électrobudgétogramme plat, inerte ». « Pourquoi ce budges ie dopage. >

Tout en reconnaisant, lei ansai, quelques qualités à ce budget, M. Jacques Blanc (UDF, Lozère) le

Introuvable société civile

tiques individualles », faute de mieux. Le mieux serait-il de hisser

enfin la solidarité, cette fraternité

en action, au niveeu de la politi-

Laurent Fabius n'en discon-vient pas Identifiant le piège des

mots, omniprésent dans ce qu'il

appela en d'autres temps le PIF

(paysage intellectuel français), le président de l'Assemblée natio-

nale a, hi aussi, sa préférence :

quitter le terrain mouvant des

notions à géométrie variable pour

celui de la représentation politi-

que. Une représentation frappés

per la crise, marquée per la cou-

pure entre représentants et repré-

depuis is mort des relations intenses d'identification qui réunissaient, fût-ce dans l'illusion ou

dans la duperie, les uns et les

autres. « Rien de fatel dans cette

coupure, a assuré l'ancier premier ministre, à condition que les orge-

nisations [...] acceptant de se remettre en cause, ce qui n'est

Les mesures pour l'emploi

Le Sénat approuve l'allégement

des charges des entreprises

expliqué, avant de résumer ce sys-tème par la formule - véritable tic-

Les senateurs ont a ores et deja approuvé le principe de l'exodération des cotisations patronales de Sécurité sociale pendant deux ans pour l'embauche d'un premier saiarié dans les entreprises individuelles. Me Hélène Missoffe (RPR, Vald'Oise), rapporteur de la commission des affaires sociales, soutenue et cele par le majorité sénatoriale.

sion des affaires sociales, soutenue en cela par la majorité sénatoriale (favorable à l'opposition), a tenté en vain d'élargir le champ d'application de sa disposition à l'eusemble des travailleurs indépendants, notamment les professions libérales. Le gouvernement s'y est opposé en invoquant l'article 40 de la Constitution, interdisant au Parlement de diminuer des recettes, en l'occurrence celles de la Sécurité sociale.

En revanche, le gouvernement n'a pu s'opposer à ce que, à la demande de sa commission, les sénateurs

modifient les dispositions du projet

modifient les dispositions du projet destiné à alléger la charge des entre-prises de main-d'œuvre par un déplatonnement progressif des coti-sations familiales. M. Soisson a chif-fré à 6 milliards de francs l'ailége-ment dont devraient bénéficier les

entreprises par cette suppression da

plasonnement et cette baisse des

Le rapporteur a jugé que la mesure proposée par M. Soisson pro-cède d'une vision partielle, et ne répond pas à la nécessité d'une

ket pour l'emploi » (lire page 44). Les sénateurs ont d'ores et déjà

pee le plus facile. »

que concrète ?

dront à l'examen devant les députés - une enveloppe budgétaire « renforcée » pour la jennesse et les sports.

D'un montant total de 2,3 milliards d francs, les crédits de la jeunesse et des sports augmentent de 4,8 % par rapport à 1988 et représentent 0,18 % du budget

> Répondant aux critiques d l'opposition sur la diminution des crédits affectés au FNDS (financés par le Loto sportif), M. Bambuck a rappelé qu'en 1988 ces crédits — d'un montant de 1 milliard de francs - avaient largement été surévalués par son prédécesseur, M. Christian Bergelin (RPR, Haute-Saone). puisque les recettes réelles s'élève lions de francs. Les 900 millions de francs prévus dans M budget 1989 ne représentent donc pas une baisse, précise M. Bambuck

Le rôle des associations

Autre préoccupation de M. Bant buck : la renforcement du rôle des associations, grâce à une hausse des crédits d'intervention (371 millions de francs) et la création, en 1989, de cent cinquante nouveaux postes d'animateurs, par l'intermédiaire du Fonds de coopération de la jeuness et de l'éducation populaire (FONJEP). Enfin, observe le secrétaire d'Etat, ce budget répond as souci « de mieux aménager les rythmes de vie des enfants, en développant la pratique volontaire des activités sportives, artistiques et culturelles dans les écoles (60 millions de francs supplémen taires sont inscrits à ce titre dans les crédits de son ministère). M. Bam buck a annoncé également qu'il présenterait prochainement au Parle mont le projet de loi destiné i la lutte contre le dopage, préparé par son prédécesseur M. Bergelin et modifié par lui-même. Ce projet, adopté récemment par le cont ministres, bénéficie de 3,5 millions de francs de crédits.

Signe que la politique avait bien pris toute sa place dans le débat, c'est de M. Guy Drut, (RPR, Seine-et-Marne), ancien médaillé olympique, que sont venues les critiques les plus acerbes. Entorse au protocole, le « cher Guy » a remplacé dans la bouche de M. Bambuck le traditionnel « M. le député ». Mais le socrétaire d'Etat a répondu vertement à son ancien camarade de stade que si la polémique faisait partie du sait pas à dire tout et n'importe

PASCALE ROBERT-DIARD.

Préparation des municipales

M. Gandin veut coiffer ie chapeau de Gaston Defferre

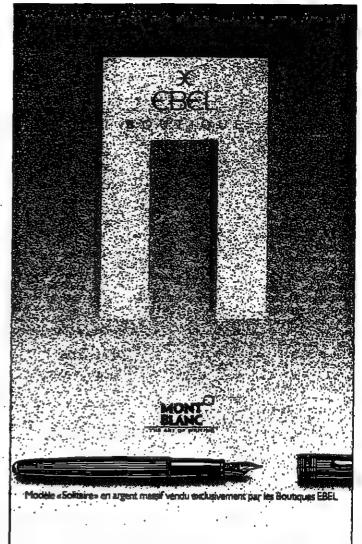
Au cours de son point de presse nebdomadaire à l'Assemblée nationaie, mardi 15 novembre, M. Jean-Claude Gaudin, candidat UDF à la mairie de Marseille, s'est présenté comme le successeur naturel de Gaston Desserte. « Légitimement à Marseille, je peux apparature, et peut-être plus que les autres, comme le successeur. Le chapeau de Gaston m'iralt bien à moi alors qu'on le voit mal sur la tête de M. Peset.»

« Je me suis toujours opposé loyalement à Gaston Defferre, ce qui me donne des droits. Defferre me respectait. Quand on s'est opposé à Gaston Defferre, on peut facilement s'opposer aux autres, a-t-il ironisé. Sa veuve (Edmonde Charles-Roux) sait que j'ai suffi-samment respecté Gaston sans en attendre le moindre bénéfice électo-

Très détende, la mine réjou président du groupe UDF de l'Assemblée nationale a évoqué les divisions chez les socialistes en dresavisions chez les socialistes en dres-sant au passage un portrait flatteur de l'actuel maire, M. Robert Vigou-roux: « Un homme digne et sympa-thique. » M. Gaudin a toutefois estimé que la position du maire ris-que fort de « s'effriter » dans les pro-chains mois.

S'agissant du Front national, M. Gandin a déclaré : « Je ne passe pas par les volontés de qui que ce soit. Je veux creuser au maximum l'écart avec le Front national. Au premier tour, pour paraître comme le seul candidat crédible de la droite. [...] Je ne fais pas de liste avec le FN. Je suis contre la fusion des listes », a-t-il ajouté en précisant qu'il conserverait la même au

mensuel italien publié en France CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX avenue de Paris, 94300 VINCENNES. - Tél. : 43-65-45-01





Irréprochable sur le plan événementiel, ce maître livre ne l'est pas moins du 🦠 point de vue de l'évolution de la vie économique, des réalités sociales et surtout du changement des mentalités... René Rémond vient de réussir là un autre chef-d'œuvre, à la fois irremplacable instrument de référence et précieux outil de prospective. Eric Roussel, Le Figaro.

Déjà parus : Tome 1, Karl Ferdinand Werner, Les origines (avant l'an mil)

Tome 2, Jean Faviet, La Temps des principautés (de l'an mil à 1515). Tome 3, Jean Meyer, La France moderne (de 1515 à 1789). Tome 4, Jean Tulard, Les révolutions (de 1789 à 1851). Tome 5, Français Caton, La France des patriotes (de 1851 à 1918).

sche : abstention du PCF. PUDC et de l'UDF

Masemblee national

to mark I'd accombre dam la cont. the test of the property of the second separate Li lit Gill IK de read services because dans library TR. Hantrodam, Jeanly Personal East behicuse Loure, p'onte enter, D'on le A marie de l'am v. le hudget de la rec-

1 1 T SEA 302

1 TO 100

1.72.652

75 Kitching

Des glans

PINAMES

41.14

775 48 1

The respect a 1-689 of representative 100

was stated

Politique

M. Mitterrand devant les préfets

« C'est une justice élémentaire que de partager les fruits de la croissance »

M. François Mitterrand a reçu, mardi 15 novembre, comme chaque année, à l'Elysée, les représentants du corps préfectoral. Le chef de l'Etat a notamment déclaré :

- Nous venons de subir dans le monde occidental une grave crise, une dépression qui est tout simple-ment la difficulté (...) à passer d'un type de civilisation industrielle à l'autre. Nous essayons maintenant d'accélèrer le processus et nous prenons nos précautions pour que cette adaptation soit désormais rapide. Alors, des tensions naissent, parfai-tement compréhensibles et souvent légitimes. Le propos se résume en termes très simples.

 D'un côté, c'est la justice qui veut que les fruits de la croissance soient équitablement partagés. Il est déjà bon de pouvoir parler de croissance, langage que nous n'avons pu employer pendant de nombreuses années ; début de croissance, timide croissance, mais c'est une justice élémentaire que de partager les fruits de cette croissance, parce qu'elle est tout simplement le pro-duit du travail de l'ensemble des Français. De l'autre côté, il ne saut pas que nous ayons une apprécia-tion fausse de ce que nous pouvons faire, sans quoi la crise reviendrait et sinalement, après que nous ayons cru répondre à des aspirations, je le répète, souvent justes, l'ensemble des travailleurs se retrouveraient alors dans une situation pire que celle qu'ils ont connue. Ce serait leur rendre un bien mauvais service. En tout cas, nous n'aurions pas accompli notre devoir.

 C'est entre ces deux termes qu'est notre vole, celle d'un partage

et plus encore demain qu'aujourd'hui, selon les moyens dont nous disposons, pour éviter les dérapoges qui enrayeraient la crois-sance fragile qui s'annonce. On doit tenir compte de toutes les données économiques qui nous arrivent de l'extérieur, à travers les mois et les années qui viennent. Encore ne faut-il pas distribuer des fruits, lorsque ces fruits restent hypothétiques. C'est une démarche de bon sens.

M. Mitterrand a exprimé la « gratitude de la nation - à l'égard des fonctionnaires. • parfols troublés, qui voient avec surprise un certain nombre de professions privées connaître une évolution et des satisfactions de carrière qu'ils ne connaissent pas ou ne connaissent pas encore. Le chef de l'Etat a encouragé les préfets, comme le gouvernement, à expliquer, expliquer, expliquer, ne jamais se lasser du dialogue et de l'explication ».

Le respect de l'esprit des lois

Le président de la République a rappelé les grandes priorités fixées par le gouvernement à la nation : emploi, donc formation professionnelle; éducation nationale, donc recherche et culture; refus de l'exclusion; l'Europe de 1993; insertion des Jeunes et des pauvres. A propos de l'emploi, il a observé « un certain nombre de signes positifs, qui marquent une sérieuse reprise des investissements et finalement une croissance qui permet la fin d'une époque particulièrement

M. Mitterrand a évoqué le rôle des préfets dans la mise en place du revenu minimum d'insertion, et a mant l'e axaspération croissante de

insisté sur la situation des immigrés : · Il convient d'être strict dans l'application de nos lois, 2-1-il dit, afin d'éviter l'immigration clandestine, qui, si elle n'était pas jugulée, porteroit tort à l'équilibre de nos forces et de nos productions, avec des charges sociales qui finiraient par nous incomber. Le loi est la loi. Encore sant-il la pratiquer et l'appliquer avec bon sens et avec humanité. Ce qui veut dire qu'à l'égard des étrangers qui vivent sur notre sol et qui y résident régulièrement, je ne veux plus voir ces distinctions, ces attitudes ou ces comportements qui ont marqué à mon sens une régression de notre civilisation et tout simplement de notre démocratie. De ce point de vue, nous avons besoin de compter sur vous, car c'est de votre décision très souvent, sinon toujours, que dépendra finalement le respect ou non, pas simplement des lois, mais de

 Les Mehorais contre l'immigration comorienne. - Le conseil général de Mayotte vient d'adresser au premier ministre une motion demandant au gouvernement de prendre « toutes les mesures réglementaires de contrôle » pour lutter contre l' « afflux massif et accéléré d'immigrants venus des îles voisines, et en particulier des Comores ». C'est la député centrîste de la collectivité territoriale M. Henry Jean-Baptiste (UDC) qui a rendu publique cette motion adoptée à l'usanimité des dix-sept conseillers généraux de cette île de l'océan Indien en expri-

l'esprit des lois. »

la population », qui a manifesté plusieurs fois son mécontentement ces derniers temps et qui estime que l'immigration comorienne est « à l'évidence préjudiciable à la tranquillité et aux progrès de Mayotte ».

 M. Le Pensec en Martinique Le ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, fera du 18 au 24 novembre une visite en Martinique pour « étudier sur le terrain les modalités de mise en œuvre des objectifs de développement économique et de l'égalité sociale ». Il aura une série d'entretiens avec les diri-geants politiques et professionnels du département, et participera, notamment le 23 novembre, à l'assemblée plénière du conseil éco-nomique et social local. Ce sera le second déplecement officiel de M. Le Pensec dans un département d'outre-mer depuis sa nomination, le

Droit de vote aux étrangers, intégration des immigrés

Harlem Désir s'inquiète du «surplace» du gouvernement

Amphithéâtre plein malgré les grèves de transports, étudiants black-blane-beur, pote, club garanti à l'arrivée d'Harlem in vedette, trie éclectique réunissant Max Gallo, l'historien, Jacques Derrida, le philosophe, et Yves Simon, le chanteur : c'est à Villetaneuse, unichanteur : c'est à Villetaneuse, uni-versité symbole et bastion affiché de l'antiracisme, que Hartem Désir, président de SOS-Racisme, a euramé, le 15 novembre, la série de débats publics qui marqueroat la campagne de son monvement en faveur d'une « loi cadre pour l'inté-gration » et de la reconnaissance du droit de vote aux immigrés pour les élections locales. Deux revendicadroit de vote aux immigres pour les élections locales. Deux revendica-tions qui font l'objet d'une pétition nationale que SOS-Racisme a bon espoir de faire signer par un milion de personnes avant de la déposer, au printemps prochain, sur le bureau de l'Assemblée nationale.

Les enjeux de cette campagne « Egalité 89 », Harlem Désir les a situés d'emblée en termes très politiques. « Le mouvement contre la réforme du code de la nationalité, le rejorme du clube de la materiment, ne mouvement qui a contribué au rendez-vous du 8 mai dernier, nous ne les avons pas menés uniquement pour le plaisir de chasser les tenants de l'exclusion. Il ne s'agis-sait pas seulement de créer un cordon sanitaire autour de Le Pen. mais d'en finir avec le racisme. » Or la réalité démontre malheureusement, estime-t-il, que - l'on est loin du compte ». Les injustices quoti-diennes contre les immigrés ? Elles n'ont pas cessé par enchantement. Les expulsions d'étrangers? Elles n'ont pas disparu. La conquête de l'intégration, dont le principe semblait acquis « au plus haut niveau »? Elle n'a donné lieu à aucun projet global. Le droit de vote aux élections locales, enfin ? Cela

Bref, e ce n'est pas en faisant du surplace que l'on pourra en finir avec la discrimination, mais en allant de l'avant dans la conquête de l'égalité des droits ». Premier objectif : la reconnaissance aux étrangers du droit de vote – et d'éligibilité, a précisé Harlem Désir dans les élections locales.

l'approche des municipales.

semble devenu « un sujet tabou » à

Il n'est » pas sain et pas juste », a-t-il dit, « il est explosif que quatre millions d'immigrés restent à l'écart de toute sorme de représentation et de citovenneté. Il s'agit

d'une bataille difficile, auprès d'une opinion publique qui n'est pas mure, en somme d'un premier pas signifi-catif, mais réaliste, sur la voie d'une intégration beaucoup plus large.

Une intégration qui ne passe pas uniquement par le bulletin de vote : accueil des étrangers, politique scolaire ou politique du logement. autant de terrains sur lesquels II est possible de changer les conditions de vie des immigrés. D'où le projet de « loi-cadre » qui pourrait rapide-ment, estime SOS-Racisme, reprendre et mettre en forme tout un ensemble de propositions formulées par les nombreux travaux de ces derniers mois (rapport Hannoun, commission de la nationalité, rapport Hessel...). Enfin Harlem Désir ne joue pas seulement de la symboli-que du bicentenaire de la Déclara-tion des droits de l'homme. Il se place dans la perspective de l'Europe de 1993 et organisera, les 17 et 18 décembre à la Sorbonne, des - Etats généraux de la jeunesse européenne contre le racisme ». Pas plus que la France. « l'Europe ne peut se construire sur une exclusion ethnique et la peur de l'autre ».

LE TOUR DU MONDE...

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE

UN PRÊT LOGEMENT?



AVEC LE CRÉDIT AGRICOLE, **DEVENEZ** PROPRIÉTAIRE.

Chaque mois, votre loyer constitue l'un des postes les plus lourds de votre budget; et pourtant, dans 2, 3 ou 5 ans, de cette dépense il ne restera plus rien.

Alors au Crédit Agricole, nous vous proposons de devenir propriétaire. Vous vous constituerez un solide patrimoine dont la valeur ne cessera d'augmenter.

Premier financier de l'immobilier pour les particuliers, notre expérience vous garantit les choix de financement les plus justes et les mieux adaptés à votre situation.

Par exemple, savez-vous que l'achat de votre résidence principale peut vous donner droit à des prêts à taux avantageux, ainsi qu'à des déductions fiscales intéressantes?

Pour vous décider tout à fait, venez demander un diagnostic habitat à nos conseillers : chiffres en main, layers contre remboursements, ils savent faire parler le bon sens.



Le bon sens en action



Enquête Médiametrie 55000 Septembre Octobre 1988

HDM

2 January

Desir s'inquiete du gouvernement

TOUR DU MONDE

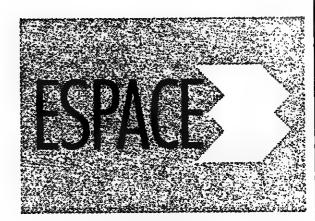
Médias-planners, Annonceurs,

C'est vrai, notre première vocation n'est pas d'être une chaîne commerciale. Voici cependant 2 chiffres qui peuvent vous donner envie de faire affaire avec nous.

*Part de marché: I3,8 % Tarifs 89 Espace 3: -7,8 %







*-7,8 %: Moyenne arithmétique vs tarifs 1989
13,8 %: Source Médiamétrie 55.000 - Quart d'heure moyen lundi-vendredi 19 h 00/22 h 30 - moyenne janvier-juin 1988.

LA PUB QUI SAUTE AUX YEUX

Société

Les orientations de la politique de M. Arpaillange

Soutenir l'innovation et avoir un « projet d'entreprise judiciaire »

Moderniser la justice, réhabiliter son image sans recourir à de nouvelles réformes législatives : c'est le pari fait par le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, en distribuant une circulaire, – le ministre préfère parler d'un « docu-ment » – adressé à tous les tribunaux et aux fonctionnaires de l'administration péniteutiaire et de l'éducation surveillée. Ce texte de 28 pages

déposé, on pourrait dire que le ministre de la justice a décidé d'envoyer une « lettre à tous les magistrats » et fonctionnaires dépendant de son ministère. S'adres-sant d'abord à la hiérarchie, la circulaire signée de la main de Pierre Arpaillange devra ensuite être diffu-sée à tous les magistrats et tous les fonctionnaires qui participent à l'institution judiciaire et pénitentiaire.

Echaudé par des veiléités législa-tives fraîchement accueillies (on verra à la fin du mois le sort réserve au projet de réforme de la détention provisoire), convaincu que multi-plier les lois n'est pas une fin en soi, le garde des sceaux, qui, jusqu'ici, n'a pas abusé des circulaires (pas même comme on pouvait s'y attendre pour demander à ses parquets de moins requérir de détentions provisoires), a donc décidé d'inciter plutôt que d'ordonner. Toutes les directions de la chancellerie se sont mises an travail. Leurs contributions, leurs propositions rassemblées ont abouti à cette « circulaire-document », qui se veut le bréviaire du fonctionnaire de justice à l'aube de 1989.

La situation décrite est en effet alarmante : l'image de la justice, institution qui se trouve « au point de convergence des passions, des intérêts individuels et collectifs, des tensions sociales - et qui - doit dire le droit en l'adaptant aux exigences contemporaines, garantir les libertés et contribuer ainsi à l'apai-sement social et à la paix civile. est - médiocre » et se dégrade. On lui reproche de se e résigner à la lenteur », d'entretenir ses mystères et ses secrets; on soupçonne les juges d'entretenir avec les pouvoirs e des rapports suspects ». Du coup, le corps judiciaire glisse sur la pente du défaitisme, la tâche paraissant de plus en plus écrasante et toujours moins gratifiante ».

Or, la justice n'est pas - une quelconque administration ». Il lui revient, dit le texte, - de traiter une part irréductible de drame : la douleur d'une victime, la ruine d'une famille, la culpabilité d'un accusé ». Mais encore doit-elle – devrait-elle - répondre précisément aux aspirations d'une démolégitimes des justiciables »

Pour cela, si elle est décidée à progresser - par elle-même et au sein d'elle-même -, l'institution devrait se donner l'ambition de devenir enfin – - un grand service public de la justice civile et pénale, commer-ciale et prud'homale ».

Pour des « journées de l'innovation >

Première recette : mieux employer les ressources humaines. en mettant sur pied « un projet d'entreprise judiciaire », en définissant une nouvelle organisation du travail - verticalisée -, où l'on s'emploierait à alléger et automati-ser les travaux répetitifs, en constituant des - cellules de travail composées d'agents responsables du traitement complet d'une affaire ». Il faut aussi développer l'innovation dans les juridictions. Une circulaire de la direction des affaires criminelles et des grâces avait déjà insisté sur ce point il y a quelques mois et

Me Henri Ader.

« dauphin » du bâtonnier

de Paris

Me Henri Ader, soixante ans, a été élu, mardi 15 novembre, dau-phin du bâtonnier de l'ordre des avo-

cats à la cour de Paris. Au dernier

tour de scrutin, sur 2 791 votants, on

comptait 25 bulletins blancs on nuls

et Me Ader obtenait 1 493 voix,

Me Bruno Boccara, en ayant obtenu

Selon la tradition, il se présentera

comme candidat unique, en novem-bre 1989, afin d'être élu bâtonnier,

en remplacement de Mª Philippe

Lafarge et prendra ses fonctions le

[Né le 13 avril 1928 à Paris, marié, père de cinq enfants, M° Ader est titu-laire du diplôme d'études supérieures de droit privé et de droit public de l'univer-

sité de Paris, diplômé de l'Institut politi-

que de Paris, « Master of law » de l'Ins-titut de Harvard, il a prêté son serment

d'avocat la 25 novembre 1953. Il fut

ensuite secrétaire de la conférence du

stage en 1956 et membre du conseil de

l'ordre en 1980. Membre de la Confédé-

ration syndicale des avocats (CSA) et

de l'Union internationale des avocats, i siège à la commission consultative des barreaux européens depuis 1981.]

le janvier 1990.

riences conduites ici on là dans une « semi-clandestinité », et de susciter

des vocations. Des financements particuliers soutiendraient les tentatives jugées dignes d'intérêt. Dans un an devraient d'ailleurs se tenir des Journées nationales de l'innovation dans la justice » auxquelles seraient associés police, gendarmerie, auxiliaires de justice et milieu associatif.

Il convient aussi d'engager « une action plus déterminée pour la formation », « formation continuée », selon le terme de la circulaire, qui devrait ouvrir le monde de la justice sur la société.

La justice, devant « une inflation législative et réglementaire » et « la croissance considérable des contentleux ., dolt savoir s'adapter et moderniser ses méthodes. « La rareté des ressources fait de leur emploi une exigence impérieuse », constate le ministre, sans se faire d'illusions quant à une éventuelle amélioration de ces ressources. Les greffiers devraient être plus êtroitement associés à la mise en état des procédures dont les magistrats jusqu'ici accomplissent seuls l'essen-

De même, conviendrait-il de resserrer les liens avec les auxiliaires de

Cette politique contractuelle pourrait s'étendre à des conventions passées avec les associations, les col-lectivités locales ou les services extérieurs de l'Etat.

les décisions

Incapable de « communiquer avec le langage de notre époque », la justice devrait apprendre à « réduire les distances sociales, culturelles et nomiques » avec ses « usagers ». Les attentes excessives, les

délais incertains, les délibérés inter-minables, les décisions peu motivées minables, les décisions peu motivées sont inacceptables, s'agissant d'un service public », estime le ministre de la justice, qui souhaite qu'on mette fin à des situations qui peuvent s'apparenter à « un véritable déni de justice ». La médiation, le constitue de la suite circuit court et la procédure à jour fixe, le recours plus fréquent au référé-provision, à la plaidoirie devant le juge rapporteur, la prati-que du délibéré des parties en usage au tribunal de commerce de Paris (on adresse au juge rapporteur conclusions et pièces quelques jours avant l'audience) sont des méthodes que Pierre Arpaillange aimerait voir se développer ainsi que la chasse aux procédures dilatoires.

Pour être crédible, la justice doit être rapide, car faute de « maîtriser le temps », le procès perd sa signifi-cation. « Il convient donc de privilégier les modes de poursuites rapides - mais, aussi, de s'assurer que les décisions de justice sont bien exécutées; « une véritable juridiction de l'exécution devra voir le jour » et un code de procédure

d'exécution être rédigé. En matière pénale, on ne sera guère surpris que le ministre de la justice rappelle qu'il n'y a pas d'- autre voie que la rigueur » pour les crimes visant les enfants et les personnes âgées, les faits de terro-risme et de grand banditisme. De

entend remobiliser les énergies afin de transformer la justice en un véritable grand « service public ».

Annoncé depuis plusieurs semaines, le « document », qui devait faire l'objet d'une communication au conseil des ministres du 16 novembre. se veut la pierre augulaire de la politique judiciaire tant civile que pénale du ministre de la justice.

Si le brevet n'avait déjà été tenté, à la fois, de recenser les expé-même la sévérité est-elle requise pour la délinquance qui frappe les personnes physiques dans leur corps ou leur patrimoine, le trafic de stupéfiants, la délinquance routière, les cambriolages et le recel, l'équilibre du marché du travail, l'environne-

ment, le racisme et la xénophobie. Mais il faut trouver un équilibre à la réponse pénale, loin « des routines aveugles et des jurisprudences inflexibles ». Chèques sans provision, non-paiement de pensions alimentaires, non-représentation d'enfant pourraient, par exemple, dans la mesure où l'ordre public n'est pas troublé, se régler avec plus de simplicité en tâchant d'obtenir l'indemnisation des victimes ou un engagement des parties sans recou-rir au procès et à la condamnation.

Cette conception graduée de la gravité de la délinquance devra s'exprimer à travers l'action publique, qui préférera toujours, hormis pour les faits les plus lourds, des solutions alternatives à l'emprisonnement, aux courtes peines « dont l'inefficacité (...) a été largement établie ». D'ores et déjà — avant l'entrée en vigueur prévue le le mars 1989 de la suppression en matière correctionnelle de l'incarcération des mineurs de moins de seize ans, - le garde des sceaux enjoint à ses parquets de ne plus requérir de peines d'emprisonnement et de mettre en place les alternatives néces-saires. • Le détenu demeure un citoyen, tout spécialement lorsqu'il bénéficie de la présomption d'innocence. Le garde des sceaux, après avoir unifié le règlement intérieur des établissements, entend mettre au goût du jour européen le droit disciplinaire interne des prisons. Quels moyens pour cette politique? On reste dans le flou : «Il appar-tiens à l'Etat de donner aux services de la justice les moyens indispensables à l'exercice véritable d'une grande mission de service public. -Le ministre veillera, dit-il, - à cs que les ressources budgétaires évotuent». Si l'exemple du budget de 1989 est bien peu encourageant, il faudra donc attendre seroinement

des jours meilleurs. La justice, pour mieux fonction ner, ne doit pas seulement se moder-niser, elle doit aussi être plus indé-pendante : en lisant entre les lignes, on comprendra aisément que le rde des sceaux ne commie na avoir les moyens, pour modifier le statut des magistrats, de toucher à la Constitution. On se dirigera donc vers le vote d'une loi organique qui devrait se limiter à la dissociation du grade et de l'emploi. Ainsi, espère Pierre Arpaillange, trouvera-t-on le chemin d'une justice «proche, apaisée, respectée ».

Prisonnier d'un mauvais budget, dont il espère encore combler les plus criantes injustices, ébranlé par la crise des prisons, politiquement encore fragile, le garde des sceaux mise gros sur cette circulaire qui se veut l'incontournable vade-n du corps judiciaire. Reste à savoir it il sera ressenti dans les juridictions où depuis de nom-breuses amées, las de ne compter que sur son énergie propre, on attend, au-delà des généreuses déclarations d'intention, les moyens de concrétiser.

 Onze Basques en correctionnelle pour association de malfaiteurs. — La seizième chambre correctionnelle a commencé, mardi 15 novembre, procès de onze Basques français inculpés pour la plupart d'association de malfaiteurs. Il s'agit pour le tribunal de savoir si ces pré-venus « Abertzales », dont plusieurs sont instituteurs, ont sciemment aidé dans ses activités en France José-Maria Arregui Erostarbe, membre présumé de l'ETA-militaire, en fuits

depuis que fut interceptée à Saint-Pée-sur-Nivelle (Pyrénées-Atlantiques) une camionnette prêtée par l'un des prévenus, qu'il condui-sait et qui transportait des substances explosives. Les inculpés - six demeurent détenus, cinq ont - six demeurant detenus, chiq ont été remis en liberté - soutiennent qu'ils ne faisaient qu'assister un réfugié dont ils ignoraient les activités. L'accusation ne les croit pas. Les débats se prolongeront jusqu'au 18 novembre.

LE MARCHÉ DE L'ART SUR MINITEL

Les programmes et les résultats des maisons de ventes : SOTHEBY'S - CHRISTIE'S - PHILLIPS

36.15 LEMONDE

Code ARTLINE MAGAZINE

Un entretien avec le garde des sceaux

(Suite de la première page.)

- Dès votre arrivée place Vendôme, vous avez annoncé qu'avant d'entreprendre des réformes de fond il failait faire face à « un état d'urgence» de la justice. Est-ce l'objet de cette circulaire ?

 Le document que j'entends faire très largement diffuser aujourd'hui a pour moi une réelle importance. Ce n'est pas seulement par des réformes législatives, fussent-elles d'envergure, qu'on arrivera à modifier la vision que se font de l'institution la plupart des justi-ciables. En m'adressant d'abord aux magistrats, aux fonctionnaires et aux auxiliaires de justice, c'est un etat d'esprit nouveau que je leur demande d'adopter. Il est évident qu'il faut un effort de tous, que tous soient mobilisés pour qu'enfin la justice au quotidien prenne davantage en compte les intérêts et les besoins des justiciables.

 Ne peasez-rous pas que les magistrats commaissent déjà ce discours ? Ils n'en sout pas à leur première circulaire. Votre méthode ne ressemble-t-elle pas à la méthode

- C'est la première fois qu'un document de oe geure est diffusé aussi largement. Il a une portée bien plus large qu'une circulaire ordi-naire. Les idées proposées doivent susciter et nourrir un véritable débat. Non, cela ne relève pas pour moi de la méthode Coué. J'ai la conviction qu'il est possible de trans-



former dans des délais rapides des habitudes anciennes et d'en finir avec les routines qui freinent l'évolution de l'institution. En matière civile, sans modifier le code actuel, des progrès considérables pourraient être accomplis, en vue d'accélérer le traitement ordinaire des dossiers. En matière pénale, j'entends qu'une plus grande attention soit portée aux victimes, qui demeurent trop sou-vent à la périphérie des procès et auxquelles il faut fournir un secours

> Je pense qu'il est important aussi de renforcer la crédibilité et l'efficacité de la justice pénale en faisant en sorte que la décision intertalisant en sorte que la décision intervienne rapidement et que l'emprisonnement ne soit plus l'unique sanction. Je me rendrai moi-même dans les juridictions pour expliquer ce document et en débattre. Une cellule ad hoc sera mise en place à la chancellerie, et des magistrais de l'administration centrale se rendront sur le terrain pour répondre aux questions qui leur seront posées, recenser et développer les innova-tions lancées ici où là.

» Le monde judiciaire ne doit pes rester isolé : je désire voir associer au débat les élus, les représentants d'association, les travailleurs sociaux et, bien entendu, les médias. Ce document peut être le point de départ d'une nouvelle justice. Il faut que les magistrats prennent conscience de leur pouvoir. C'est à travers la justice au quotidien que des procédures nouvelles seront inventées ; il faut faire de la justice un grand service public auquel les justiciables pourront s'adresser en sachant que leurs problèmes seront résolus avec compétence et diligence. C'est une tâche exaltante et

La vie politique est rude »

- Depuis que vous avez pris vos lonctions, vous n'avez été ménagé ni par les circonstances ni par vos collègues. Par trois fois Matignou 2 dû intervenir : après la levée de l'isolement des détenus politiques, ca nommant un médiateur pendant la crise des prisons, après l'incident avec M. Charasse. Etes-vous un ministre fragile?

dents, je n'ai pas toujours eu la possibilité de m'expliquer. Le temps s'étant écoulé, je pense qu'il est inopportun d'en reparler. Chacun sait que la vie politique est rude. En partant d'un simple fait matériel, on peut arriver à mettre en cause profondément certains principes. Il est évident

- Sur ces événements ou inci-

que je n'étais pas un professionnel de la politique et que je ne prétends pas l'être devenu en six mois. Mais je ne suis pas sûr que ce soit en raison de telle ou telle qualité politique que j'ai été nommé à ce poste, qui a toujours été considéré comme prestigieux. Il faudrait être très prétentieux pour dire que ce n'est pas diffi-

- Est-il exact qu'après l'incident avec le ministre du budget vous avez mis votre démission dans

- J'ai bien l'intention, soyezen persuadés, de continuer à exercer mes fonctions tant que M. le président de la République et M. le premier ministre me maintiendront à ce poste. J'ai demandé et obtenu une réparation qui m'était due. L'incident est clos.

- Votre budget - que vous avez vous-même décrit comme «peu exaitant» — a été vivement critiqué par la drokte et par la gaucise. Est-ce le signe que la justice n'est toujours pas une priorité pour un gouvernement de ganche?

- Personne - pas plus les magistrats que les fonctionnaires des greffes, les éducateurs ou les personnels pénitentiaires - n'a pu avoir la conviction que je n'ai pas cherché à défendre pleinement leurs légitimes demandes. Avec M. Michel Sapin, le président de la commission des lois de l'Assembiée nationale, j'ai demandé que le vote soit réservé pour que des de manière constructive sur le budget de la justice. Les choix définitifs seront connus à l'Assemblée nationale le 18 novembre. J'espère que toutes mes demandes seront satisfaites. Je précise que je les ai formulées en tenant compte strictement des grandes orientations de la politique budgétaire du gouvernement. Je souhaite de toutes mes forces que le budget de la justice soit considéré, à l'égal de quelques autres, comme prioritaire.

Après l'affaire d'Ouvés - quitte à vous affronter au ministre de la défense sur l'ouverture d'une information pour homicides volontaires — vous avez clairement manifesté votre volonté de laisser la justice aller au fond des choses. Azjourd'hul, l'amnistie — issue du référendum - va effacer les conséquences judiciaires des violences ises sur le territoire. La justice ne saura jamais ce qui s'est passé à Fayaosé et à Gossannah. Faut-il régier ces affaires par

Poubli ? - Après ce qui s'est passé à Ouvéa, l'ouverture d'une information telle qu'elle a été faite était amplement justifiée. Je pense d'ailleurs que cela a pu contri-buer, dans une certaine mesure, à la conclusion des accords de Matignon. Il fallait, dès ce moment, montrer qu'il n'y avait pas deux justices en Nouvelle-Calédonie. Aucune institution légale française n'a considéré que les textes concernant l'amnistie étaient inconstitutionnels. Ce texte est maintenant voté. Il reste à l'appli-

» Il n'est pas impossible que certaines divergences se fassent jour. Là comme ailleurs, c'est la justice qui tranchera. Vous dites que cette amnistie empêchera d'aller au bout des choses et que la justice sera désormais privée de découvrir ce qui s'est vraiment passé. Mais l'oubli, c'est aussi l'oubli d'une justice à deux faces. On a d'ailleurs connu des problèmes comparables à la fin de la guerre d'Algérie. Il y a eu des affaires très graves, des crimes qui ont été commis et qui sont restés sans suites en raison de l'amnistie proclamée par les accords d'Evian. L'essentiel me paraît être le renouveau de la justice en Nouvelle-Calédonie.

La réforme de l'instruction « problème de société »

- Quelle que soit la portée de votre circulaire, elle ne balaie pas l'ensemble des questions que pose in justice aujourd'hui. Dans votre livre la Simple Justice, vous aviez des idées très arrêtées tant sur l'instruction que sur les rapports de la police avec la justice et l'indépendance des magistrats. Où en êtes-vous aujourd'hui ?

- La commission - justice pénale et droits de l'homme » a déposé, c'était son premier objectif, un rapport limité à la réforme de la détention provisoire. Je suis d'accord avec elle : le moment est venu d'examiner ce que doit être la procedure d'instruction. Maintien de la procedure inquisitoire? Orientation vers une procédure nettement accusatoire? Faut-il choisir une voie médiane et rejoindre les propositions faites en 1947 par le professeur Donnedieu de Vabres, qui voulait créer un juge de l'instruction » ? C'est à mes yeux un véritable problème de société.

» Dans l'hypothèse où l'on se dirigerait vers une procédure plus accusatoire, on se demandera, bien sûr, Mi ne conviendrait pas de rattacher la police judiciaire au ministère de la justice. Les rapports actuels entre le ministère de l'intérieur et le ministère de la justice sont excellents. Cela pourrait tenir à la personnalité de Pierre Joxe. J'entretiens également de bonnes relations avec un certain nombre de syndicats de

» Quant à l'indépendance de la magistrature, qui peut douter que j'y sois attaché? Je vais rencontrer dans les semaines qui viendiscussions puissent se poursuivre nent les organisations professionnelles, afin de reprendre les travaux conduits entre 1982 et 1983 sur la réforme du statut. Un groupe de travail aura pour mission de proposer les dispositions propres à nourrir le contenu d'une loi organique. Je souhaite aussi que le Parlement puisse examiner rapidement le projet de réforme du code pénal que M. Robert Badinter avait déposé au Sénat, il y a trois ans, au nom du gouverne-

> Les trois premiers livres vont avait rédigé le texte, afin de tenir compte du temps écoulé. Il reste à rédiger - le travail est déià engagé – les deux derniers livres. Quant au code de procédure pénaie, il n'a sans doute pas besoin d'être modifié dans sa totalité, il comporte cependant des parties qui doivent être revues. Il serait important qu'à la fin de 🕼 législature la France puisse disposer d'un nouveau code pénal et d'un code de procédure pénale rénové. J'espère que les parlementaires en seront d'accord.

» D'autres commissions vont se mettre au travail : elles s'intéresseront, notamment, à l'avenir de la profession d'avocat, laquelle est partagée sur la question de la fusion ou du rapprochement avec les conseils juridiques, ainsi qu'au dispositif de l'aide judiciaire et à un meilleur accès an droit des plus démunis.

- Votre carrière de magistrat, vos propres réflexions d'humaniste sur une institution servie depuis près de quarante ans font de vous une «mémoire» de la justice. Si le temps ne vous est pas compté, quelle serait la marque que vous timeriez lui laisser?

- L'expérience nous apprend qu'un ministère de la justice est, plus qu'un autre, un ministère de la continuité. Cela ne signifie pas: «baisser les bras». Ayant des idées simples qui ne se traduisent pas par une exaltation de soimême, je considère que la justice est un service public. Si, à mon départ, on estimait que ce titre est un peu plus mérité, cela suffirait à ma satisfaction. *

Propos recueillis par **AGATHE LOGEART** et JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

... EN 80 JOURNAUX

Memis

17,1446 A 1940/09/09

र कर्मा भागक 🎉

18 N 5 🙀

21 30 000 The state of the state of in en en en espera 🚎

A SAME OF SAME

with the total to the . PERCHAMINA TOWN bi minimire die bendaue

A STANFORM THE SECOND SECOND

Book they bear to be

PRINTERS OF THE PERSON NAMED IN in. de constituio i the steel there are no the property of the second **The Property of the State of t** MARK PROPERTY AND A CONTROL OF THE PARTY AND A C A. Companient and color

frieden ber ber beiter Applie de la Sec vincentene Me develop at past in \$100. Maria alam da Aren e dage have since between

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE THE REPRESENTATION OF THE property and a second SPECIFICATION COMPANY OF THE State district the second Marie San Barrier Co. C. from the first of the second appe まない German Actions FREE CONTRACTOR OF THE PARTY OF The State of the last alle alle and the second 編作・きょう Barrier Commence The charge of six and ANTERNAS TO THE P

and the second second second of the gradings of -新 gaightean a think in Andrew Street a figure special eligible depends and referenced the land of THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. Marie de des districtes en la constante de la

大き かいりゅう 大学

September 1997

ARREN WENG CO. L. LET

(4) 数 (数分表)が、ままりかり Section of the Section of the ine pie gillebeiten ger A CONTRACT OF THE PARTY OF THE paperane up alam and -- i-経路をおなることで प्रकारिके हैं। इस रिंग

Spirit has been a The state of the s

State of the tar of the co المرادية المرادية ويسترجي فيقاتها وو **34.42-99**4 - 4-197-19 医海上性 化二十 Alberton & Billion **编码中部的** 图象形式 1

s **Sam** Paleman govern Janes, Marie W. Sales Co. Secretary and reservoir and the Lagrang Charles & no . Grand Caller Control Maria Commence The state of the s

in the second of the second Section & Asses Real Control of the SHE ATTER TO SERVICE gigging a com-Apple to 1

THE SECTION AND THE RESE المراجع والمتاجع والمتاجع والمتاجع

Société

« Moderniser l'Etat, protéger la jeunesse aménager la ville»

Le budget du ministère de l'intérieur et les priorités de M. Joxe

En présentant, mercredi 16 novembre devant les députés, le projet de budget du ministère de l'intérieur pour 1989, en augmentation de 2,56% par rapport à 1988, M. Pierre Joxe devait expliquer la philosophie de son action pour son second séjour place Beauvau. Ministre de la modernisation de la police dans le gouvernement Fabius, de juillet 1984 à mars 1986, il entend, cette fois, mettre l'accent sui l'insertion du ministère de l'intérieur et de ses diverses administrations dans l'ensemble de la politique gonvernementale. Moderniser l'Etat, protéger la jeunesse, aménager la ville 🛊 🛭 tels sont les trois grands axes qui, selon lui, doivent désormais déterminer l'action de son minis-

En apparence, la continuité, En réalité, un changement de cap. Le budget 1989 du ministère de l'intérieur donne, a priori, l'impression que M. Joxe reprend le chemin qu'il avait commencé à tracer en faisant adopter, en juillet 1985, le plan pluriannuel 1986-1990 de modernisation de la police nationale. Si l'on excepte une insistance sur la modernisation des préfectures et l'accent mis sur la sécurité civile, où les crédits d'investissement augmentent de 16,9%, les lignes de force sont, en

effet, d'abord policières. Obtenu sous la preasion insistante de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), l'effort en faveur des personnels de police est inhabituel : 150 millions de francs de mesures diverses, dont 100 milions pour le « catégoriei pur », un cadeau » sans précédent depuis 1968, assure la FASP. Au-delà du détail des dispositions budgétaires (le Monde du 30 septembre), trois nouveautés marquent cette politique

D'abord, l'élaboration d'une nouvelle - *charte de la formation -*, qui devrait être rendue publique en jan-vier 1989. Destinée à actualiser celle de 1982, elle est en cours de définition grace à une vaste concertation. Un document comprenant quatrevingt-treize questions est diffusé à dix mille policiers de tous grades et toutes directions. Quatre ateliers de éflexion groupant des « experts » sociologues, économistes, hauts direction régionale de police, charfonctionnaires, journalistes, policiers gée de gérer les personnels, leur formation et leur équipement. L'expéavec pour thèmes : . Le policier face à des situations critiques », « Nouvelles méthodes, nouvelles normes de travail », « Société de demain et ministre de l'intérieur sont plus

police », « Enjeux et perspectives de la formation des policiers. Des entretiens non directifs, des enquêtes sur le terrain, ainsi qu'une analyse comparative des systèmes de formation des policiers dans les autres pays européens complètent cette réflexion.

L'objectif du ministère est de développer fortement la formation des policiers, dont le métier, sans cesse bousculé par l'événement, est très varié. Soulignant que, dans les grandes entreprises modernes, les crédits de formation atteignent par-fois 10 % de la masse salariale - qui est de 16 milliards pour la police, le ministère augmente, d'ores et déjà, de près de 40 % les crédits de lions de francs en 1989.

Réorganisation territoriale

de la police Seconde nouveauté, la création en 1989 d'un Justitut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI). Doté de 10 millions de francs de crédits d'intervention auxquels s'ajoute l'enveloppe « recherche » du ministère, d'un montant de 7 millions, cet institut devrait recevoir une pre-mière promotion en septembre 1989. Le principe est semblable à celui qui régit l'Institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN) : des promotions mélant policiers et nonpoliciers, des contenus ouvrant la réflexion des hauts fonctionnaires de police sur l'extérieur, et le principe que certains franchissements de grades soient, désormais, conditionnés par une scolarité à l'IHESL Dès le printemps prochain, cet institut, qui est charge de dynamiser les recherches sur la police, son histoire aussi bien que sa sociologie, devrait organiser deux colloques de

Troisième nouveauté, la réorganisation territoriale. Afin de mettre fin au chevauchement de structures qui morcellent in police nationale et aussi d'insister sur la responsabilité des présets en cette matière, M. Joze a décidé de mener en 1989 plusieurs expériences appelées à être généralisées on 1990. Il s'agit d'abord de la création d'une direction départementale de police unique, supervisant l'ensemble des services actifs et confiée à un policier. Elle devrait être instituée en janvier prochein dans trois ou quatre départements. S'y ajoute la création d'une mation et leur équipement. L'expérience devrait être menée dans au moins deux régions.

Cependant, les ambitions du

cières ne prennent, selon M. Joxe, tout leur sens que si elles sont inscrites dans une redéfinition de l'ensemble de l'action de son ministère. « La vraie question est de savoir comment ce ministère, dont sont historiquement issus la plupart des autres départements ministé-riels à l'exception des affaires étrangères, des finances et de la défense, se situe à l'Intérieur de nos institutions, nous a-t-il déclaré. J'estime qu'il doit se considére

comme un prestataire de services de la politique du gouvernement, qu'il a vocation à appuyer grâce à la force de frappe que constituent ses administrations territoriale et policière. Cet instrument est le seul à offrir en permanence une couverture nistrative du territoire. Aussi est-ce l'ensemble de son action qui doit suivre les principaux axes de la

politique gouvernementale. »

En d'autres termes, l'Intérieur n'est pas que le ministère de la police, et l'action policière ne se comprend que rapportée à une philosophie plus générale. Se fondant sur un pari politique quelque peu opti-miste — « Le débat sur la sécurité est clos, Il ne renaîtra plus jamais : Il faut de la prévention, et c'est une action interministérielle ; il faut de la répression, et ce n'est pas l'affaire de la seule police; tout le monde est d'accord », — M. Joxe semble vouloir se libérer des contraintes strictement policières qui avaiont déterminé ses priorités lors de son premier séjour au ministère de l'intérieur. Aussi conjuguet-il l'action de celui-ci selon trois grands objectifs : « Moderniser l'Etat, protéger la jeunesse, aména-

Priorité contre la drogue

La modernisation de l'Etat concerne d'abord la revalorisation du rôle des préfets, quelque peu ébranlé par la décentralisation. « Au lieu de pleurnicher sur les pouvoirs que vous avez perdus, exercez pleinement les pouvoirs que vous avez et lancez-vous dans de nouvelles missions » : tel est le message que M. Joxe a développé, mardi 15 novembre, devant l'Association du corps préfectoral, réunie à Paris. mot, les préfets étant directement responsables de la mise en œuvre des mesures les plus significatives de la politique du gouvernement. La modernisation des préfectures, de leur parc immobilier, de leurs équipements informatiques, de leurs transmissions traduit, dans le budget 1989, cette priorité.

La protection de la jeunesse relève, selon M. Joxe, de la priorité accordée par le gouvernement Rocard à la formation : « L'urgence est de préparer les jeunes à l'ave-nir », résume-t-il. L'action du ministère contre la drogue vient ici en · numéro un ». Selon le ministre de l'intérieur, il ne s'agit pas seulement de renforcer le corps des spécialistes, en doublant, en 1989, les effectifs des policiers chargés de la lutte antidrogue (le Monde du 16 novembre) : « C'est toute la police qui doit considérer la drogue comme sa mission principale. - Audelà, M. Joxe voudrait - développer parmi les policiers un esprit de protection de la jeunesse : il faut s'occuper des enfants, des adolescents pour que, grâce à une action en amont, il y en ait moins qui basculent dans la délinquance ». Les campagnes renouvelées sur la sécu-rité routière relèvent aussi de cette priorité. Dans le même ordre d'idées, M. Joxe vent augmenter le nombre des appelés effectuant leur service national comme policiers auxiliaires, qui sera porté à 3 000 en

Enfin, l'action du ministère de l'Intérieur pour aménager la ville s'inscrit dans la politique globale définie per la délégation interministérielle à la ville et au développement social urbain, récemment créée par M. Michel Rocard. Rénovation des locaux de police, insertion dans l'action municipale, participation aux comités de prévention de la délinquance, etc. ; autant d'illustrations. Il reste capendant une excep-tion, un domaine policier « à part », selon l'expression de M. Joxe : le terrorisme. Insistant sur sa . vigilance », le ministre ne cache pas, en cette affaire, son inquiétude sur la situation à la frontière francoespagnole, après les coups portés au terrorisme interne d'Action directe et la pause, depuis 1986, sur le front

M. Joze sait que cette nouvelle définition de sa politique risque de lui attirer le reproche de ne plus accorder la priorité à la sécurité. Non, répond-il. J'y pense tellement que, au contraire, j'élargis sa conception. Correspondant à un cer-« Déconcentration » est ici le maître tain état de la société française, ces trois axes sont incontournables et durables. Ils éclairent et renouvel lent les missions traditionnelles du ministère de l'intérieur. »

du terrorisme international.

EDWY PLENEL.

Pour l'année 1988

Les opérations militaires extérieures vont coûter à la France 3 700 millions de francs

Le coût des opérations militaires de francs par mois. L'armée de terre extérieures de la France est évalué, pour 1988, à environ 3 700 millions de francs. Cette estimation du ministère de la défense couvre les actions outremer, notamment au Tchad, au Liban et dans le golfe Persique, mais aussi l'assistance des armées françaises à certaines régions qui ont connu des difficultés, comme la Guyane, qui a acqueilli des réfugiés du Suriname. ou qui ont subi des catastrophes natu-

relles, comme à Tours et il Nîmes. Pour l'essentiel, le coût de ces actions représente les dépenses engagées dans le fonctionnement des armées, et principalement le surcoût entraîné par le versement des soldes, qui sont souvent majorées dans ces

Deux armées sont, de ce point de vue, les plus impliquées. La marine a dû dépêcher, en effet, un groupe aéronaval dans le Golfe durant quatorze mois, à un coût moyen de 100 millions

participe à l'opération «Epervier» au Tchad (avec environ un millier d'hommes, renforcés par des contingents en Centrafrique) et à la force des Nations unies au Liban (soit 530 hommes) : le surcoût aura été de 1 milliard de francs en 1988.

.urc : de

du

ent,

aux

par

Le ministère de la désense demandera le remboursement de ces charges I l'occasion d'un - collectif » budgétaire de sin d'année, qui sera examiné par le conseil des ministres du 23 novembre. Le gouvernement devra trancher entre une facture présentée par les armées et d'autres demandes d'administrations civiles, qui ont besoin, elles aussi, de « bou cier » leurs budgets. Dans le passé, le ministère de la défense n'a jamais obtenu le remboursement intégral de ses dépenses et il a dû prélever sur ses propres ressources pour financer des actions extérieures décidées par le gouvernement

En Belgique

Quinze personnes condamnées pour avortement

BRUXELLES de notre correspondant

La cour d'appel de Gand a condamné quinze personnes, douze membres du corps médical et trois nationtes. Cette condamnation risque l'on croyait partiellement éteinte en

L'interruption volontaire de grosesse est toujours interdite dans le royaume, du fait, notamment, de l'attitude intransigeante des sociaux-chrétiens flamands, le parti du premier ministre, M. Wilfried Martens. En pratique, la grande majorité des autorités ferme consciencieusement les yeux. De temps en temps, pour-tant, des tribunaux – cela dépend de l'éthique des juges — prononcent un certain nombre de condamnations.

Acquittés par la tribunal correc-tionnel qui avait estimé que les interventions avaient été pratiquées aur des femmes en état de détresse, les quinze prévenus ont été condamnés en appel, à Gand, à des peines minimales, mais exemplaires (d'amendes légères avec sursis à un mois de prison avec sursis). La cour d'appel a fondé sa décision sur une déclaration des Nations unies stipulant que l'enfant devait être protégé dès sa conception. Elle a estimé que les droits à la vie du avec coux de la mère que lorsqu'il y a danger direct pour la vie de celle-ci.

Ce jugement pourrait mettre le feu aux poudres. Une grande partie de l'opinion publique, mais aussi un cer-tain nombre de partis politiques (les socialistes, membres de la coalition au pouvoir, comme les libéraux dans l'opposition) souhaitent que soit min votée une loi mettant un terme à l'ambiguité et comblant le vide juridi-

Une proposition dans ce sens avait été déposée conjointement par un sénateur libéral flamand, Mm Herman-Michielsen, et un sénsteur socialiste francophone, M. Roger Lallemand. Mais les sociaux-chrétiens, surtout flamands, refusent jusqu'à présent de discuter de cette question qui reste, pour le parti de M. Martens, un « casus belli ». En attendant, comme l'écrit Bénédicte Vacs dans le Soir de Bruxelles: « Tout atermolement ne sert qu'à prolonger l'hypocrisie. Une situation où l'on condamne symboliquement au nom d'une loi inapplicable mais tou jours appliquée. 🖹

EDUCATION

 La faculté de lettres de Montpetiler fermés pour une semaine. — Le conseil d'administration de l'université Paul-Valéry de Montpellier a décidé de suspendre l'enseignement du 19 au 25 novembre, pour protester nécessaires à la reconstruction de deux amphithéêtres détruits par un incendie il y a dix-huit mois. « La rentrée ne peut s'effectuer dans des conditions normales s, a déclaré le secrétaire général de l'université pour expliquer la décision de fermeture.

Cinq ans de prison dont quatre avec sursis

l'avocat général, M. Jean-Dominique Alzuyeta. Quant au mobile invoqué, qui consistait à

financer l'invention d'un briquet

capable d'éteindre les cigarettes aussi facilement qu'il les allumait, le. magistrat l'avait écarté d'un geste :

· Un tiers seulement des vols a été

utilisé pour l'Invention ; le reste, il l'a mis dans sa poche. »

Dernière circonstance atté-

puante : Yves Mazelié n'était pas en

état de démence au moment des

faits mais présente, selon les psy-chiatres, « un trouble de l'apprécia-tion du réel », qui la rend « inacces-

sible à une sanction pénale.
Finalement, après les plaidoiries de
Me Pierre Haïk et Paul Lombard,

Yves Mazelié a pu ressortir libre du

A Fécamp

Trois morts dans l'incendie

d'un foyer de jeunes

Trois adolescents de quinze et dix-sept ans sont morts par asphyxie

et douze autres personnes ont été blessées, dont trois grièvement, mer-credi 16 novembre, dans un incendie qui s'est déclaré peu avant 5 heures dans un foyer dépendant du minis-tère de la juggion à Edentina (Saina

tère de la justice, à Fécamp (Seine-

atteintes, dont deux grièvement intoxiquées, ont été admises au cen-

tre hospitalier du Havre. Trois

autres jeunes gens souffrent de frac-tures après avoir sauté du deuxième

étage de l'établissement pour échap-per aux flammes. Six de leurs cama-rades ont reçu des soins pour des

foulures et coupures d'une moindre

dans le hall d'accueil du foyer Les

Marronniers et s'est rapidement pro-

pagé dans les locaux, ravageant des couloirs, le réfectoire et plusieurs

chambres. Il a fallu une demi-heure aux pompiers pour maîtriser le sinis-tre. Les dégâts matériels sont très

Le seu s'est déclaré vers 4 h 45

Trois personnes très sérieusement

Palais de justice.

Maritime).

Indulgence pour le « chercheur-braqueur »

Yves Mazelié ne retournera pas en prison. Après une délibération d'une demi-heure, la Cour d'assisse de Paris, présidée par M. Xavier Versini, l'a condamné, mardi 15 novembre, à cinq ans de prison, dont quatre avec sursis. Il avait pourtant attaqué — pour financer ses « recherches » — sept banques en quatre ans, prenant leurs direc-teurs en otages et dérobant un total de 900 000 F (le Monde du lo novembre).

li est vrai que M. Mazelié est agé de soixante-treize ans. « Il me paraît maladroit de faire de l'âge une cir-constance atténuante », avait estimé

Un handicapé séquestré et torturé par ses proches

BORDEAUX de notre correspondante

Un handicapé physique et mental âgé de quarante-huit ans, Claude S..., a été séquestré et torture pendant six semaines à Bordeaux par sa concubine, Catherine Gondinet, quarante cinq ans, et par le fils de cette dernière, qui lui extorquaient ses 400 F de pension hebdomadaire. Lundi 14 novembre, l'homme a réussi à tromper la vigide bus sur le chemin de la poste, où il devait toucher son pécule. Il a trouvé refuge dans un dispensaire, puis à l'hôpital psychiatrique de Cadillac (Guonde), où les médecins ont constaté les traces des sévices subjet heûburge our bras et aux subis : brûlures aux bras et aux pieds, dents arrachées et sexe

entaillé avec une pince. Catherine Gondinet et son fils Philippe avaient accueilli Claude S. huit mois plus tôt et vivaient en bonne entente avec lui. Les relations s'étaient détériorées sous l'effet de l'alcool et des querelles d'argent. Catherine Gondinet. et, son fils ont été arrêtés le

GINETTE DE MATHA.

A Rome Découverte

d'un musée clandestin contenant 45 000 objets

Un € musés privé » contenent quarante-cinq mille pièces archéologiques et paléontologiques, a été découvert par la police italienne dans un hôtel-restaurant de Tivoli, près de Rome. Tous ces objets, trouvés ou achetés par le propriétaire de l'hôtel-restaurant, M. Piero Ceruleo, proviennent d'Italie et aussi d'autres pays suropéens et

Le surintendant du Musée préhistorique Pigorini de Rome, M. Giovanni Scichilone, dont les équipes ont mis quarante-huit heures à faire un premier examen de cette collection privée, a déclaré qu'il n'avait jamais vu une chose pareille. Selon la loi italienne, tous les vestiges archéologiques appartiennent à l'Etat et doivent être déclarés aux autorités. M. Ceruleo affirme avoir des certificats d'origine ou des reçus pour nombre de ses objets.

• inculpation d'une automobiliste après la mort d'une fillette sur l'autoroute A.4. — Mª Liliane Mambot, trente-deux ans, dont la voiture avait heurté et tué, dimanche soir 13 novembre, sur l'autoroute A 4, la petite Gaëlle Gombert, douze ans (le Monde du 15 novembre), a été inculpée, mardi soir, d'homicide involontaire, de délit de fuite et de non-assistance à personne en danger par un juge d'instruction de Meaux. Mi^{me} Mambot, secrétaire de direction, domiciliée au Mée-sur-Seine (Seine-et-Marne), a été, contrairement aux réquisitions du parquet qui avait demandé son incarcération, laissée en liberté sous

contrôle judiciaire.



Au Festival européen du troisième âge

Le « come-back » des retraités

MACON de notre envoyé spécial

La saile debout applaudit les comédians aux tempes grises qui viennent d'enlever avec un brio de professionnels les trois actes de l'Heure de fantaisie, un vaudeville d'Anne Bonacci. Le rideau de scène qui commence à se refermer ve-t-il romore le charme de cette soirée de tendresse et d'humour? Un geste l'arrête. Un autre envoie une polike clans les haut-parleurs. La troupe entière se met à danser sur la scène puis descend dans la salle et entraîne les spectateurs dans une farandole. C'est l'un des instants les plus fous qu'ait connu le festival culturel européen du troisième âge qui vient d'enfiévrer pendant dix jours la peisi-ble ville de Mâcon (1).

Une trentaine de groupes de retraités accourus de dix pays ont litemant brûlé les planches. Chaque jour de 15 heures à minuit au centre culturel de Mâcon le spectacle était permanent. Comédiens, choristes, danseurs, musiciens et beladins, tous amateurs et tous âgés de plus de cinquante ans, ont montré que, pour éclore, le talent attend pertois le nombre des années.

L'idée de réunir ces troupes a germé vollà quelques années dans la tiste d'un surprenent personnage. Chevelure en bataille et blue-jean tire-bouchonnant, Michel Daureil, trante-cinq ans, a la silhouette d'un éternel adolescent. Son idée est simple : « Nous ne pouvons pas, cit-il, réduire l'immense armée des retraités à l'état de simples consommateurs de voyages organisés, de soirées récréatives et de repas d'anciens. Ils sont parfaitement capables de créer encore, d'ajouter un plus à le vie culturalle. Encore faut-il leur en don-

En 1981, Michel Daureil crée, pour cela, à Mâcon, l'association Vieillesse buissonnière. Premier terrain d'expérience : les foyers du troisième âge et l'hospice départemental. Les vieux qui périssaient d'ennui se mettent à chanter en chœur ou & peindre (2). Le jour du camaval, à la stupeur générale, ils organisent un défilé en ville. Et les autres, ailleurs, que font-ils ? L'idée du festival des pratiques culturelles est née.

Folkiere et viciles dentelles

D'abord régionale, la manifestation qui n'engendre que acapticisme devient nationale, puis européanne.

Cet été, Michel Daureil et le metteur en sonne Christian Robert ont sillonné la France et l'Europe courant de clubs du troisième âge en maisons de retraite, pour sélectionner les plus inventifs. Au fin fond des campagnes portugaises ou des villages grecs de Macédoine, ils ont déniché des trésors. Partout on a raclé les fonds de tiroir pour paver le vovege. Certaines troupes ont percouru 2 500 kilomètres en car pour monter quelques instants sur la scène. L'une d'elles net même venue de la Martinique.

Si le festivel a éclaté dans une vingtaine de localités de Saône-et-Loire, c'est au centre culturel de Mâcon que le cœur du festivel a battu te plus intensément penciant dix jours. On y a tout vu, du plus classique au plus audacieux, du plus élaboré au plus sauvage. Bon chic bon genre, les dames permanentées et les messieurs en habit de l'Union chrétienne des pensionnés de Bruxelles ont segement interprété les hymnes et les centiques dont ils régalent d'habitude les hospices de leur pays. En costume Belle Epoque, un groupe de retraités d'Auterre, dont la dovenne porte all'egrement ses quatre-vingt-un printemps, a dansé le quadrille de la Vie parisienne. Au final, les dames obtiennent un franc auccès en montrant sans vergogne leur pentalon de

Une fantare de vétérans hollendais aux figures rubicondes n'a cessé, durant tout le festivel, d'animer les entractes de ses flonions entraînants. Les festivaliers de Mâcon n'étaient pas là pour décrocher un oscer du troisième âge mais d'abord pour s'amuser, ils ne s'en sont pas privés.

Autre catégorie plus inettendue : les mainteneurs du patrimoine culturel. Ceux-là viennent des campagnes. Ainsi, le groupe des chantauses de Caris, une bourgade de la montagne portugaise. Réunies per une veuve de médecin, ces vieilles paysannes, aux mains déformées per le travail, sont les demières à se souvenir des cantilènes en dialecta local qui nythmaient. leur vie quotidienne. Au soir de la via. elles se réunissent et chantent leurs souvenira. Sans mise en scène. L'une d'elle. lanatemps femme de ménage en france, était repertie au pays. Elle s'émerveillait de se retrouver à nouveau chez nous mais cette fois sous les projecteurs, applaudie par ses anciens patrons. Belle revenche,

Même sentiment chez les danseurs et danseuses de Mégara ou de Kimina venus de Grace avec leur maire. Caux-là sortzient de leur agva pour la première fois. Dans les cars tout au long de la route ils n'avaient cessé de chanter. « Nous sommes flers, disait l'un d'eux, de servir encore notre pays en le représentant dens un festival européen. » Une fois sur scène, au son des introments traditionnels, ils dansent comme au viilage. Ces anciene-là sont nature. Ils se moquent bien de leur image midiatique.

Il en va tout autrement des troupes de théâtre que l'on a vues à Mâcon. La plupert ont compris que dens leur domaine l'amateurisme ne peie pes. Elde Caliari qui dirige / Tes-tranti, à Turin, Welter Gielen qui anime les Comédiens seniors, à Bruxelles, Mano Beaudi qui dirige le Teat Gran Moun, à la Martinique ont le même objectif : atteindre la qualité des professionnels. Et ils emploient la même méthode : sélectionner parmi les volontaires ceux qui ont le théâtre dans le sang et les faire travailler sans complaisance. « Pas question, disent-ils tous las trois, de nous limiter à jouer devant des retraîtes. Nous

voulors nous mesurer à tous les publics. 3 On est très loin du specta-

de de patronage. Les anciens passent le rampe. Ils sont même capables de toutes les audaces. Les six Néerlandaises du Tonael Crosp, de Groningue, ont présenté un surprenant spectacle intitulé le Deuxième Amour de grand-mère. Durant une heure et demie ces femmes, dont les âges vont de cinquarite huit à quatre vingts ans, improvisent aur un thème qui leur est cher brisant les tabous; une veuve décide de refaire sa vie avec l'homme qu'elle aime. Les anciens n'ont pas le don des langues, mais ils compren-nent. Au festival de Mâcon ils ont montré que pour aux l'Europe culturalle est déià bien vivante.

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Le Festival européen des pratiques culturelles des plus de cinquante ant qui a en lieu du 3 au 13 novembre était organisé par l'association Vicillesse buissonnière, 15, place Saint-Pierre, 71000 Mācon.

(2) Leurs tolles, emarquables de force et de spontanéité, étaient exposées durant le festival au Centre culturel de

Cette lacune ne porta guère atteinte à l'intérêt des exposés. Entendre, dans la même foulée, un

non-violent de choc (Jean-Marie Muller) et l'ancien directeur géné-

ral de l'Ecole polytechnique (le général Dominique Chavanat) fut un moment de prix, improbable en d'autres lieux. Le Père Henri Denis,

théologien, n'a pas mâché ses mots. Il a déploré « la gravité de certains

reculs ou refus » relatifs au statut des conférences épiscopales, aux

modalités des nominations d'évê-

ques : à la piace des femmes dans

l'Eglise; à l'ordination d'hommes

Les exclus

de l'Eglise

Quant à Mgr Gay Deroubaix, évêque de Saint-Denis, il a fait un tableau saisissant des innombrables

formes d'exclusion dans l'Eglise e

la société. Mgr Riobé avait choisi de

réformer l'Eglise de l'intérieur. Ce

fut son tourment, mais il a laissé des

traces profondes dont l'actualité est

* L'Association des amis de

HENRI FESQUET.

MÉDECINE

Après les essais comparatifs de l'INC

Cinq marques de préservatifs sont interdites à la vente

15 novembre est publié deux arrêtés interdisant à la vente les deux marmterdisant a la vente les cells marques de préservatifs « Gold extra » et « Protector 002 », qui « présertent un danger grave » (nos dernières éditions du 16 novembre). Me Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, a la cata de la consommation, a la cata de la consommation, a la cata de la cata annoncé, mardi 15 novembre, que trois autres marques, « Bronx ».
« Pré-pharma » et « PH-Conseil »,
allaient subir le même sort. Meiertz a en outre précisé qu'elle attendait encore les résultats de tests menés sur quinze autres marques de préservatifs pour éven-tuellement décider d'autres retraits

à la vente, Ces décisions surviennent après la publication par 50 millions de consommateurs, la mensuel de l'Institut national de la consommation (INC), des résultats d'un essai comparatif portant sur quarante et une marques de préservatifs commercialisées en France, et concluant qu'un tiers de ces produits pourraient constituer un risque quant à la contamination par le virus du SIDA. (le Monde du 15 novembre). Si « Gold extra » et « Protector 002 » n'avaient pas été inclus dans l'essai comparatif de la revue de l'Institut national de la consommation, les trois vouvelles marques retirées du marché en faisaient partie. Les trois avaient reçu comme appréciation "mauvais", "PH-Conseil" était en vente dans les Prisunic, « Brosix » dans les sex-shops et Pré-pharma - dans les centres

Leclerc. Il apparaît que l'essai comparatif de 30 millions de consommateurs devra être repris sous une nouvelle forme. Les résultats de cet essai sont différents de ceux d'un autre, similaire, effectué par la même revue et publiés en mars 1987. D'autre part, au ministère de la santé (où une rencontre avec les importateurs a en lieu le 14 novembre), on indique que certains des résultats publiés par la revue de l'INC apparaissent quelque peu contradictoires. C'est pour-quoi, comme l'a indiqué le 14 novembre M. Claude Evia devant l'Assemblée nationale, l'ensemble de ces tests comparatifs sera repris sous l'autorité du ministère de l'industrie. Ils devront être complétés par de nouveaux essais concernant le risque exact de per-méabilité du latex naturel vulcanisé

Après que le Journal officiel du vis-à-vis du virus du SIDA. On souligne ensin au ministère que les vingtsept préservatifs jugés « imperméa-bles » par 50 millions de consommateurs représentent 85 % du marché français actuel.

De leur côté, les centres distributeurs Édouard-Leclere ont décide de retirer les marques de préservatifs - Hansaplast - et - Pré-pharma jugés - mauvais - par l'essai de 50 millions de consommaseurs.

lls « exigent » que les préserva-tifs, « jugés bons ou très bons » par la revue de l'INC. les marques « Olla », « Prophyltex », « Durex », « Blausiegel » leur soient désormais livrés, au lieu d'être réservés aux seules pharmacies. Faute de quoi, les Centres Leclere ont l'intention de saisir la justice.

Enfin, expliquent-ils aux consommateurs, les marques - Opaltex -• Feeling • et • Love •, commercia-lisées dans les hypermarches, sont identiques aux marques primées par INC, · Prophyltex · et · Dura-

La société britannique London Ruber Company (LRC), fabricant de la marque « Durex », doute, pour sa part, du « sérieux » de l'étude de l'INC, Elle s'interroge sur les rai-sons de cette « remise en cause unilatérale - et - dangereuse - des normes édictées par l'AFNOR dont trente-trois marques bénéficient.

· Les organisations de consom mateurs à l'étranger (Belgique, RFA, Grande-Bretagne, Hollande, Etats-Unis) ont reconnu nos produits comme satisfalsants affirme cette société, qui dénonce le resus de l'INC de saire effectuer de nouveaux essais par le laboratoire national d'essai.

 Les Français sont déjà réticents à l'usage des préservatifs, souligne le Groupement des fabricants et distributeurs de préservatifs masculins (avec notamment les marques · Manix . · Prophyltex · et · Durex -). Ils viennent d'être confortés dans leur méstance par l'INC, en particulier les jeunes, qui sont les plus exposés aux maladies sexuellement transmissibles. . Enfin, contrairement à la position définie par les évêques français, qui condamnent l'utilisation des préservatifs, l'abbé Pierre a approuvé le lancement par le gouvernement d'une campagne en faveur des pré-

Lancement d'une campagne pour prévenir les accidents domestiques

presse, la campagne qu'elle entend mener pendant plusieurs mois pour sensibiliser le public aux dangers des accidents domestiques. Première

victimes d'accidents. Deux ans étant l'âge le plus critique.

Les jeunes ne sont pas les seules vic-Les jeunes ne sont pas les seules vio-times des accidents domestiques. On compte un très grand nombre d'adultes imprudents et an petit livre, Ouvrons l'ail, publié par le secrétariat d'Etat, rappelle tous les dangers de la maison et du jardin en donnant des conseils de prévention: comment conserver les produits alimentaires pour éviter les intoxications, comment utiliser et ranger les outils de bricotiliser et ranger les outils de bricolage... Sur cette brochure figure le des-sin d'une chouette, le label « Sécurité domestique » du secrétariat d'Etat, qui entrant dans la campagne de préven-

l'évier, ne pas verser de produit d'entretien dans des bouteilles de jus

RELIGIONS

Un colloque sur Mgr Riobé, dix ans après sa mort

La passion d'un réformateur

Le diable et le Bon Dien seraientils devenus complices le temps d'un colloque? Colloque sur Gny Riobé, ancien évêque d'Orléans, qui s'est noyé voilà dix ans en Méditerranée. De son vivant, il fut occulté par ses pairs, notamment lors de la conférence épiscopale de 1972. Tel représentant de la municipalité d'Orléans le définissait pour sa part comme un poison ..

Mais le temps passe. Plus de cinq cents admirateurs de la première et de la dernière heure se pres 12 et 13 novembre à l'université de Le Source-Orléans, pour écouter une trentaine d'exposés retraçant les des apôtres, qui est allé an-devant des difficultés par fidélité à l'Evangile.

Mgr Jacques Gaillot, évêque actuel d'Evreux, figurait parmi les intervenants. Seize ans après, jour pour jour, il venait de réitérer, dans les mêmes circonstances, le coup d'éclat de Mgr Riobé: exprimer, urbi et orbi, le von que des hommes mariés puissent être ordonnés prêtres. Mais il s'en est courtoisement tenu au sujet pour lequel il avait été convié depuis plus d'un mois (la paix), non sans être applaudi à tout rompre. Mais à peine avait-il tancé famillèrement les derniers mots de sa péroraison - a Fichu métier (a ... on il s'est

« Fichu métier / » — qu'il s'est. éclipsé pour d'autres tâches... Du coup, le colloque a poursuivi tranquillement un chemin qu'il s'était tracé, sans se soucier de l'actualité brillante qui était pour-tant dans le droit fil de l'ancien évêque d'Orléans et à laquelle, visible-ment, le public ne cessait de penser.

On peut le comprendre, mais aussi le regretter. Prudence oblige? Le point faible de ce colloque fut de n'avoir ménagé aucun temps pour amorcer le moindre échange en séance plénière entre l'auditoire et les consèrenciers.

PUBLICATION JUDICIAIRE

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

DE PRIVAS

Par jugement en date da 30 mars 1988, la chambre correctionnelle du tri-bunal de grande instance de Privas a

déclaré M. Raverdi Georges, demeurant à Salon-de-Provence, M. Erera Patrick-Henri, demeurant à Jaujac et M. Perret Gérard, demeurant à Millery, coupables du délit de controlaçon de la marque

- coedanné M. Raverdi à dix-huit

condamné M. Perret à trois mois

- alloué à la société Cartier la

me de 20 000 F à titre de dommages

noé M. Erera à six mois de

mois dont seize avec sursis,

prison dont cinq avec sursis,

de prison avec sursis.

Mgr Riobé publiera intégralement l'ensemble des interventions du collo-que. 32, allée Camille-Flammarion, 45100 Orléans. Une procédure est engagée en vue de la canonisation de Robert Schuman

Mgr Pierre Raffin, évêque de Metz, a engagé une procédure dont le terme (mais à échéance très loin-taine) pourrait être la béatification, puis la canonisation de Robert Schuman. Depuis de nombreuses années des demandes en ce sens avaient été adressées par des associations pro-ches du «Père de l'Europe» à l'évê-que de Metz. Celui-ci vient de nom-mer une commission de six théologiens (quatre dominicains, an lazariste, et le Père Bernard Franck, canoniste du diocèse, pour la prési-der), chargée d'étudier les écrits de Robert Schuman. Elle publiera un rapport à partir duquel l'évêque de Metz décidera s'il y a lieu ou non d'introduire une cause à Rome.

Véritable « moine laïc », Robert Schuman lisait le bréviaire et allait à la messe chaque jour. Sa profonde foi chrétienne a inspiré toute sa vie et sa carrière. Né en 1886 à Luxembourg, il a été, de 1919 à 1962, député de la Moselle, de 1958 à 1952 ministre des affaires étrangères. Père de la déclaration du 9 mai 1950 d'où naîtront le « plan Schuman » et la Communauté europécane, il est mort près de Metz en 1963.

Le rêve du professeur Kishida

Un Institut Pasteur s'ouvre à Kyoto

TOKYO

de notre correspondant

dation de l'institut Pasteur à Paris, a été ouverte à Kyoto, le 14 novembre, une structure qui porte le même nom. Il existe à travers le monde une vingtaine de laboratoires dans la mouvance de Pasteur (essentiellement dans des pays ayant appartenu à l'ancien empire français, comme celui de Salgon créé à la fin du dix-neuvième siècle). C'est la première fois, après l'ouverture des instituts d'Athènes et de Rome, que Pasteur concède un label, synonyme de haute qualité en matière de recherche, à un laboratoire d'un pays aussi avancé que le Japon en matière médicale, notamn

Exactement cent ans après la fon-

L'initiative de la création de cet institut revient à un professeur en médecine de l'université préfectorale de Kyoto, le docteur Kishida. réalisé le rêve de sa vie. Le nouve institut n'en pose pas moins certains problèmes qu'il reviendra à l'Institut Pasteur de Paris de résoudre rapidement s'il ne veut pas que non scule-ment l'occasion d'une présence au Japon mais aussi sa renommée ne

soient qualque peu compromises. Situé à Kyoto, l'Institut Pasteur japonais profite certes du meilleur ment scientifique 1 l'université de Kyoto ayant formé de grands chercheurs japonais, tel l'immunologiste Tonegawa, prix Nobel de médecine. Mais le nouvel institut n'a pas, pour l'instant, de projet de recherche à la hauteur de la réputation de Pasteur.

Au cours de son séjour au Japon. à l'occasion de l'inauguration de l'institut de Kyoto, le professeur Maxime Schwartz, directeur de

une nouvelle convention avec le docteur Kishida, prévoyant la création d'un conseil scientifique de neuf membres, dont feront partie trois pastoriens de renom (les professeurs François Gros, Julian Davies et Mosche Yaniv), qui élaborera la politique de recherche du labora-toire et sera chargé de faire la liaison entre Paris et Tokyo. Dans les prochaines semaines, un chercheur français de Pasteur devrait séjourner plusieurs mois au Japon. Il n'est pas exclu qu'une équipe de chercheurs français soit aussi envoyée à Kyoto,

Du côté japonais, d'autre part, il faut que le conseil scientifique s'entoure de chercheurs de premier plan. Le professeur Schwartz a pris contact avec les plus grands spécia-listes de la médecine et de la biologie au Japon, qui se sont déclarés prêts & soutenir, voire à apporter leur concours, à l'Institut Pasteur à

S'il est clair que, pour Pasteur, existe un interêt évident à être prêsent dans un pays en pointe pour in recherche scientifique, le milieu médical japonais est également inté-ressé à approfondir ses liens avec un taboratoire qui est parmi les pre-miers du monde, disposant de quatre-vingts unités de recherche et deux mille trois cents chercheurs dont trois cents étrangers représentant une cinquantaine de nationa-lités, et qui dispose de ramification dans une vingtaine de pays. Si tous les éléments semblent réunis pour entamer une collaboration en matière de recherche, espérée de longue date du côté français, l'initiative est désormais à l'Institut de Paris s'il veut donner un contenu au grand rêve du professeur Kishida.

PHILIPPE PONS.

La presse internationale enfin disponible en français

M™ Véronique Neiertz, secrétaire Viennent ensuite les noyades, les brâd'Etat chargée de la consommation, a lures et les chutes puis les intoxicaprésenté, mardi 15 novembre à la tions, sans compter les coupures, les morsures, etc.

écape : la film du photographe-cinéaste Raymond Depardon qui a été diffusé à la télévision, pour la première fois,

Si 52 % des Français placent les accidents de la circulation parmi les principaux risques, 12 % seulement persent aux dangers de la maison. Pourtant, ces derniers figurent au premier rang des causes de mortalité chez les enfants et les adolescents. On pote un risque plus grand chez les garçons (39 % de décès) que chez les filles (30 %) et c'est entre deux et quatre ans que les enfants sont le plus souvent

Parmi les causes d'accidents arrive en première place l'étouffement, notamment chez les bébés (lait régur-gité, aliments ou petits objets avalés de travers, literie, sacs en planique).

* Je veux rappeler aux parents, explique M** Neiertz, les gestes sim-ples qui peuvent sauver la vie : ne pas laisser les substances soxiques sur

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

Jugement du 5 janvier 1988

Par jugement en date du 5 jan-vier 1988, le Tribunal de Grande Insvier 1988, le 1 ribunal de Grande Instance de Paris a déclaré la société SDP EDITIONS NOUVELLES, la SARL LES MUST DE PARIS et M. Jean DE BÉDARIEUX contrefacteurs de la marque MUST n° 1 205 813 et condamné, entre autres, la société SDP EDITIONE NOUVELLES LE SOCIÉTÉ SDP EDITIONS NOUVELLES. IZ SARL LES MUST DE PARIS et M. Jean DE BÉDARIEUX à payer à la société CARTIER 50 000 F de dommages et

COUR D'APPEL DE PARIS

X' chambre correctionnelle Par son arrêt du 12 décembre 1986, la Cour d'appel de Paris a déclaré M. Pierre BESNAINOU, 50, rue Saint-Didier, 75016 Paris, compable du délit d'imitation frauduleuse de la marque CARTIER et l'a condamné entre

- à payer à CARTIER la somme de 40 000 F à titre de dommages et inté-

- à payer à CARTIER às somme de 2000 F au titre de l'article 475-1 de code de procédure pénale;

- à remettre à CARTIER la totalité des articles de maroquinerie suisis.

PUBLICATION JUDICIAIRE -

JUGEMENT DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS, DU 8 JUILLET 1986

A la suite de plaintes déposées par les Sociétés CARTIER et LOUIS VUITTON pour contrefaçon des marques CARTIER et LOUIS VUITTON, la 31° Chambre correctionnelle du Tribunal de Paris a, entre autres,

- Condamné M. Joan-Marc ALLOUCHE, demenrant le Renouveau, Quartier Morgay à 83300 Draguignau, à payer 51 000 F à la Société CARTIER et 31 000 F à la Société LOUIS VUITTON.

- Ordonné la publication du jugement dans Nice-Matin, Var-Matin et Le Monde, aux frais du condamné, - Ordonné la confiscation des objets contrefaisants.





'On n'arrête pas une idée..."

(Jacques Benoit - été 88)



Plus qu'un livre, c'est un phénomène! Elu chaque année par ses salariés, Jacques Benoit mène une expérience sociale révolutionnaire dans son entreprise.

Un journaliste raconte son aventure. Edition Filipacchi. 89 F. En vente dans toutes les librairies.

Contact: 78 37 29 84

Cette page est offerte par un groupe d'industriels et de publicitaires.

Section 1. Section 1.

nh to race and

acet interdites à la tente

ons
clon des
une
ce lagdes
fet,
ient
i se
loi
nnila
venpres
jui
ples
se
sde

Communication

Bénéfices en augmentation pour News Corporation

M. Murdoch va lancer un magazine féminin aux Etats-Unis

Le patron de presse américain Rupert Murdoch a annoncé, mardi 15 novembre, qu'il lancera, au prin-temps prochain, un nouveau magazine féminin, Mirabella. Ce nouveau titre a été confié à Grace Mirabella (et a hérité de son nom). Cette dernière a été rédactrice en shef du magazine Vogue (groupe Conde-Nast Publications Inc.) pendant dix-sept ans. Durant cette période. Vogue a vu son tirage pas-ser de 400 000 à 1,2 million d'exemplaires. M. Rupert Murdoch avait

Arrêt de travail dans les journaux du groupe Hersant an Havre

Les rédactions des trois titres qu'édite le groupe Hersant au Havre (le Havre libre, Havre Presse et l'édition havraise de Paris-Normandie) ont arrêté le travail pendant deux heures, mardi 15 novembre. Les trois journaux ont cependant normalement paru.

Les journalistes entendaient ainsi protester contre « le refus de la direction de prendre en compte leurs revendications » concernant la future informatisation des rédac-tions. Ces revendications touchent à la fois à la formation, aux salaires et aux conditions de travail.

Réunis en assemblée générale, les journalistes ont mandaté le Syndicat national des journalistes (SNJ) et la CFDT auprès de la direction des titres, afin d'obtenir des «réponses concrètes dans les plus brefs délais. Une nouvelle assemblée mérale doit avoir lieu vendredi.

moitié du capital qu'il possédait dans l'édition américaine de Elle à son partenaire français Hachette.

M. Murdoch a fait part de ce laucement d'un nouveau titre alors que le groupe de communication qu'il préside, News Corporation Ltd, vient d'enregistrer une hausse de ses bénéfices neix, pendant le troisième trimestre 1988, de 18,5 %. Ce sont les activités de News Corporation en Australie et dans le Pacifique qui constituent la principale cause de cette augmentation. Mais il est aussi dû à la vente des intérêts de News Corporation dans l'hôtel Fox Plazza qu'il possédait à Los Angeles. En revanche, les activités commerciales du groupe aux Etats-Unis n'ont enregistré qu'une progression plus faible des bénéfices. Le chiffre d'affaires total du groupe a pro-gressé de 15,6 %, tandis que le chif-fre d'affaires des seules régions Australie-Pacifique a augmenté de

L'achat de Triangle Publications Inc. - qui édite notamment le plus important hebdomadaire de programmes de télévision aux Etats-Unis, TV Guide – pour 3,4 milliards de dollars par le groupe de M. Mur-doch présentait des risques d'endet-tement importants (le Monde du 12 août). Cet achat a été réalisé grâce à des emprunts bancaires et à la vente de ses actifs immobiliers dont le Fox Plazza. News Corporation estime pouvoir réduire cet endettement d'au moins i milliard de dollars d'ici au 30 juin 1989.

Un entretien avec M. Robert Maxwell

« The European » sera mis en vente en mars prochain

en partance pour Moscou, M. Robert Maxwell a fait escale, mardi 15 novembre, en France, pour une conférence sur l'avenir de l'Europe, réunie à l'initiative de M. Lionel Stoléru, ministre délégué au Plan.

Acceptant à cette occasion de répondre à nos questions, M. Maxwell, qui affiche son intention de figurer parmi les dix premiers groupes mondiaux de communication, fourait ici quelques clés de sa stratégie. Il confirme sa présence dans Havas, amonce le lancement en mars du quotidien The European et critique avec virulence le processus de succession de M. Francis Bouygues à la présidence de TF 1.

« Vous vaici de retour en Europe après l'achat du groupe américale d'édition Macmillan. Un investime-

mest important.

— Je tenais à avoir Macmillan. Et la bataille n'a été gagnée qu'au prix de très lourds engagements et d'une partie de bras de fer périlleuse. Car tout le monde n'a pas joné franc jeu. La direction de Macmillan a utilisé toutes les armes, légales on illégales, et il a failu l'intervention de la justice — la Cour suprême du Delaware — démontrant que le président de Macmillan avait cherché à avantager mes concurrents en ché à avantager mes concurrents en leur communiquant des informa-tions secrètes, pour que nous rem-portions la victoire et que mon concurrent — la KKR — connaisse concurrent – la KKR – connaisse sa première défaite. Le maire de New-York m'a appelé le jour même du résultat pour me féliciter. « Pourquoi ? » ai-je demandé. « Mais parce que vous avez sauvé sept mille emplois. Vous êtes, vous, un vrai éditeur. Les autres auraient brisé la société. » Et il avait raison. Chacun, maintenant, s'en rend compte. Tous avaient cru à la démission immédiate du management de Macmillan, dès mon arrivée. Eh bien, sur vingt-neuf directeurs de la société, vingt-neuf directeurs de la société, vingt-six sont restés en place. Ce fut une surprise, une bonne surprise

 Pourquoi cette insistance à gagner Macmilian?
 Parce qu'on ne peut pas construire une grande société mondiale de communication et d'information sans une société d'édition insistance de la construire de implantée sur le marché américain comme Macmillan. Vous savez, dans l'information, comme dans la finance, le marché devient global et mondial. Il faut donc maîtriser le

- Cet intérêt pour l'édition semble avoir pris le pas sur votre voca-tion d'imprimeur. Est-ce, comme beaucoup le pensent, un change-ment d'orientation de votre

gration verticale – n'exige nulle-ment que je sois propriétaire à 100%

en gardant environ 20% des parts sans toutelois me séparer de mes imprimeries dans le reste de l'Europe, en France ou en Belgique.

» Voyez-vons, jusqu'à présent la différence entre Mordoch et moi, c'est que Murdoch devait aux ban-ques près de 600 millions de dollars (3,6 milliards de francs) tandis que (3,6 miliards de francs) tantus que c'étaient les banques qui me devaient à moi l'milliard de dollars. Autrement dit, Murdoch finance sa candidature à l'une des premières places du classement des sociétés mondiales de communication avec des dettes bancaires, alors que moi le la fire pour au seu de l'unerisse. je la finançais avec des investisse-ments. Or, voilà qu'après mes opéra-tions américaines, je me retrouve avec près de 2 milliards de dettes. Et je n'aime pas cela. Je dois donc faire un choix, me séparer de quelques biens comme mes imprimeries de labour et sans doute quelques sociétés peu intéressantes dans la galaxie Macmillan.

- Rien de changé concernant vus projets d'édition et d'imprimerie en France ?

Rien. Nous restous proprié-taires des imprimeries que nous pos-sédons et nous allons en construire denx autres, à Roissy et à Toulouse, car ma volonté est de rester un grand éditeur de journaux popu-laires. L'Européen — The European - sera mis en vente en Europe en mars prochain et un numéro zéro (qui comporte une interview de Mit-terrand et une de Kohl) circulera d'ici deux à trois semaines à quelques millions d'exemplaires. Quant au grand journal populaire dont j'ai annoucé la création, il verra le jour dans dix-huit mois

Faites-vous agrant que ce que vous agnoucez? On reproche aux projets Maxwell de rester souvent à l'état de projets...

- Comment cela? Les projets Maxwell sont on ne peut plus concrets! On ne parle pas d'acheter des rotatives comme on déciderait d'acheter des cigarettes! Et les gens

- Vous vous êtes donc déjà équipé de rotatives en France ? - Oui. Et c'est un lourd investis-

- Ou, parle de plusieurs con-taines de millions de françs.

- Plas! - Et la presse régionale ?

 Je suis toujours engagé dans l'affaire du Provençal. Ce journal m'intéresse et Jean-Luc Lagardère me l'a pris. Un procès est en cours qui examinera prochainement les circonstances de ce rachat que je conteste. J'ai confiance en la justice et j'ai donc bon espoir de devenir iement propriétaire du Proven-

De retour des Etais-Unis, et de mes imprimeries. Je vais donc et comment Le Pen a presque fini par gagner. « M la duchesse » la Robert Maxwell a fait et de labeur en Grande-Bretagne — Edmonde Charles-Roux est sans doute un bon écrivain, mais c'est surtout le plus mauvais des politi-ciens. En vendant son patrimoine à Lagardère, elle a commis une grave erreur. Une erreur qui a eu des conséquences politiques négatives sur tout le sud de la France.

- Vous changerez donc totale-ment la ligne éditoriale du quotidien

si vons en prenez le contrôle ?

— Je ne changerai rien du tont.

Je le remettrai simplement entre les mains de gens, dans la droite ligne de Gaston Defferre.

de Gaston Defferre.

— Quelle vocation assignez-vous à Pagence centrale de presse que daige anjourd'usi votre fils?

— Une mission européenne, à la fois sur l'image et l'écrit. Car cela nous fait cruellement défaut en Europe. Sur le marché mondial, il n'y a guère que Reuter et Associated Press qui puissent rivaliser. L'AFP? C'est une brave agence, mais qui n's pas les ressources lui permettant de prétendre à un rayonnement mondial. Je vous garantis que l'ACP les aura. Si des partenaires en France ou en Europe vennaires en France ou en Europe ven-lent s'unir, avant 1993, autour de ce projet d'agence européenne, moi je suis prêt.

- On a déjà tendance à voit

 On a déjà tendance à voir votre ombre derrière diverses sociétés de taille européemse. Qu'en est-il d'Havas et de la Société générale de Belgique?
 Havas? J'en ai acquis 5% des actions. Une présence dans la première agence de publicité française me paraît en effet un bon investissement. C'est d'ailleurs sur la onestion. ment. C'est d'ailleurs sur la question d'Havas que se sont rompues les négociations sur la Générale de Belgique, Suez refusant que le contrôle des 6% d'actions dans Havas me

Vos relations avec la Compe-le inxembourgeoise de sélédiffu-

 Très bonnes. Il y agrait de nombreuses possibilités en Europe de travailler avec elle : en télévision, — On se tons a pas estrere va dans la radio ?

- C'est pourtant inévitable. Il faut être présent dans tous les secteurs de la communication.

- Qu'est devenue voire 2000 tion d'images ?

— Terminée en raison du conten-

tieux existant entre lui – que j'admire beaucoup – et TF1. On ne peut pas se bagarrer en France et s'embrasser en Europe! Et comme il a trouvé son Hersant et que j'ai trouvé mon Bouygues...

- Parlons-en! On en êtes-vou donc, à TF1, après votre manyaise humeur lors du dernier conseil d'aministration et votre lettre offus-

scandale auquel on ne se risquerait même pas dans une République bananière! Que fait-il donc de la loi ct des quatre cent mille actionnaires de la chaîne?

- Une nouvelle loi sur l'audiovisuel est en discussion au Parlement. Cela impliquera-t-il selon vous une réorganisation du paysage audiovi-suel français?

- Cela paraît inévitable. Mais ne comptez pas sur moi pour me pro-noncer en faveur de tel scénario ou de telle nouvelle alliance. J'ai posé une question au sein de TF1 et j'attends qu'il y soit répondu. Cela viendra forcement. Alors seulement on pourra se prononcer sur l'évolu-

 L'Amérique, l'Europe, l'Asie... L'édition, l'imprimerie, la presse, la télévision... On a du mal à distinguer l'axe de votre démarche. - Et alors? La communication,

Mais quelles sont les clés pour comprendre votre stratégie?

comprendre votre stratégie?

C'est simple. Je suis candidat à l'une des dix premières places sur la marché de la communication et de l'information. Or l'information, c'est aussi rare que l'énergie, et c'est aussi vital, pour l'individu comme pour les sociétés, pour la santé, l'emploi, la paix ou la guerre. Mon ambition, c'est rassembler cette information, l'empaqueter et la livrer aux gens afin de les aider à prendre de meilleures décisions, à améliorer leur culture et leur vie; et contribuer à l'unification de l'Europe. l'unification de l'Europe.

- L'entrepreseur ne se désintéresse donc pas du contenu des jour-sanx qu'il imprime ? Sûrement pas.

Avez-vous le sentiment que vos journaire anglais soient à la hauteur de cette ambition ?

— Pas toujours. Je peux avoir un avis sur les choses, mais il y a finalement quarante mille personnes qui agisaent au nom de mon groupe. Alors... Il y a forcément quelques erreurs. Ce qui est sûr, c'est qu'on doit savoir pouvoir compter sur moi, homme de gauche, pour l'Europe, la France et l'information.

Propos recueillis par ANNICK COJEAN.

* Le prochain « Monde des affaires», daté du 19 novembre publiera un dossier sur M. Maxwell et sur son

 Succès des dernières opérations de TDF1. - La demière des opérations critiques de mise en œuvre de TDF1, mis aur orbite dans la nuit du 27 au 28 octobre, a été «un plein succès» indiquent Télédiffusion de France (TDF) et le CNET. L'ensemble émetteur a été allumé et les trois tubes d'émissions ont été

La presse internationale enfin disponible en français 🤭 UN NOUVEAU MENSUEL En vente chez votre marchand de journaux - 29 F

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURNAUX





Le prix de la Supercing Five est aussi doux et léger que le parfum

de la rose jaune. Tombez sous son empire:

sièges recouverts de drap aux tons raffinés, calligraphie five

sur décoration latérale. Pour 45.600F,

on échappe au coup de bambou. (prix dés en mains au 1/7/88 millésime 89)

Parmi une variété de 27 autres Supercing, elle est la plus juvénile

fleur de ce jardin. Un tel bonheur est parfaitement insupportable. Garantie anti-corrosion

Renault 6 ans. DIAC votre financement RENAULT pricesia CIF

RENAULT SUPERCINQ

DES VOITURES

A PARTIR DE 45600F

Charme des n

A 15 44

The Property of

APPROXIMENT AND

THE RESERVE OF THE PARTY.

The Real Property lies

us printers the section

A - Mining

SOURNY ILAST

windez-vous le 21 nous

iag-des fet,

ient t se : loi

ani-

1 2

ien-ires

Jui

THE PARTY OF THE P Maria de Maria de Carrella de la Car

production the design gas The second second section of the ALCOHOL: N. C. BANK to meet the street in the Resident at America THE PROPERTY AND LAND Section and the second disc. per fiften in sein fere

ift derente dereiten talike ejarajatenan 176 eu Miste da Sa Sanziela pena.

Kinds at the bridge our

P. Serboth | Western Work St. V.

ire derige de la como de la como

eil 🙀 politiku eile begin will be the street of the same and the state of the same of the same Carlo Maria Mariana Carlo Company Branch after the course of

page de marking AND AND THE REAL PROPERTY.

if the Bertein a conin the second second

The state of the s



THE CHANGE BY

Mark to 1 marks

- Tar Carling

45X (2.00)

7°543a

CAMPUS

Le Monde

UN SONDAGE «LE MONDE»-FRANCE-CULTURE-PUF

Le recentrage des étudiants

législatives, ils penchaient nettement pour la gauche. Leurs hommes politiques favoris étaient alors Michel Rocard (largement en tête), François Mitterrand et Charme des médias Robert Badinter (1). En décembre 1986, ils descendaient dans la rue et manquaient de renverser le gouvernement Chirac. Sondés à A-T-IL une culture étu-diante ? Sans doute, mais plus proche d'une Une télé sur laquelle règnent les sourires sympathiques d'Anne Sinclair (dont l'émission « Sept nonveau à cette rentrée, par Le Monde. France-culture et les

culture jeune », que d'une culture lettrée ». Ce sondage confirme nos enquêtes précé-dentes : les étudiants lisent peu (1). Un tiers d'entre eux ne peuvent cocher aucun nom dans une liste de romans recents, considérés comme des bestsellers, Et plus de la moitié sont dans ce cas pour les essais ou les documents. Tous, en revenche, peuvent répondre lorsqu'on leur propose des disques ou des films. Le culture des étudiants est surtout faite de musiques,

d'images et de médias. Malgré la crise, le cinéma reste le grand moyen d'expression où ils se sent. Les romans ou les musiques les plus fréquemment cités sont souvent en rela-tion avec in septième art : l'insoutenable Légèreté de l'être (porté à l'écran). C'est beau une infos de 20 heures... ville la nuit (de l'acteur Richard Bohringer), Echine de Philippe Djian (célèbre par 37° 2 le matin), les bandes originales du Grand Bleu ou de Bagdad

Mals cette passion pour l'image et la chanson n'est pas uniquement formelle. Les crésteurs préférés des étudiants ont un regard sur la société, un message morel ou social : le chanteur rock Sting, ancien prolo de Liverpool, ancien instituteur et militant d'Amnesty International; Johnny Clegg, is Zoulou blane qui enseignalt l'anthropologie à l'université, contre l'apartheid: Milan Kundera, écrivain proscrit de Prague; Desproges, prince de l'humour noir; Cousteau et Tazieff, les explorateurs cabo-

chards, champions anticonfor-mistes du combat écologique... Tous disent leur révolte à la façon d'aujourd'hui. Avec des gestes et des images, et sans feire de grandes phrases. Tous sont des vedettes médiatiques. Car c'est bien la tèlé qui est le grand professeur des étudients.

Sinclair (dont l'émission € Sept sur Sept » est la plus regardée) et Bernard Pivot. Sans doute ces productions symbolisent-elles à merveille la pédagogia des temps modernes. Des présentateurs agréables, des invités prestigieux, avec qui on peut parler simplement, un regard « artiste » sur l'actualité... Pas de longs débats, ni de réflexions savantes, mais une conversation rapide, légère. Cette manière enjouée, fragmentée, d'aborder les grands sujets du jour, imprime à coup sûr sa marque sur la formation intellectuelle et politique des étudiants. Peut-être n'est-ce pas un hasard ai François Mitterrand demeure l'homme politi-que préféré des étudiants. Lui qui a si bien au couler le message présidentiel dans le show de Mourousi et les flashes des

Ajoutons que cette enquête permet de vérifier la grande diversité des intérêts et des goûts selon l'âge, le sexe, l'origine acciale ou la discipline. La culture est certainement le miroir dans lequel ces variations se lisent le mieux. Elle montre, en particulier, que les distinc-tions classiques entre culture masculine (plus technique et politique) et féminime (plus littéraire et artistique), bourgeoiss (plus lettrée) et populaire (plus

Et elle confirme la mutation Les jeunes entrent à l'université avec les goûts de leur classe d'âge et acquièrent progressivement des intérêts plus proches de leur milieu intellectuel. Ils passant de la variété à l'information, du rock au jazz, de Sulitzer à Kundera...

(1) Voir les sondages réalisés par le Monde et les PUF dans Campus du 20 novembre 1986 (« La généra-tion du regard ») et du 9 avril 1987.

Interrogés en février 1986, à la veille des élections Presses universitaires de France. En 1986, ils penchaient à gauche. Aujourd'hui, ils sont partisans de l'ouverture. Ce « recentrage » des étudiants ne touche pas que la politique : on le retrouve dans la camp conservateur. morale et les problèmes de société.

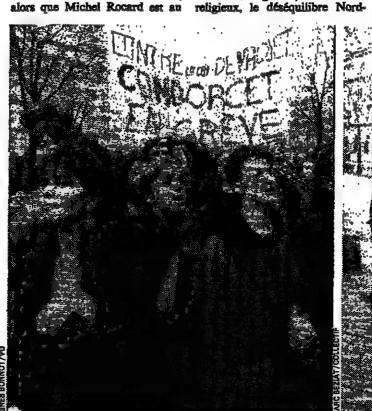
étudiants ne se désintéressent pas des grandes causes et sont particulièrement sensibles aux violences qui menacent l'équilibre mondial : la guerre, le fanatisme

publique, la sécurité on le repli familial. L'hédonisme est en recul, au profit de l'investissement professionnel.

Comment interpréter ces évolutions? Trois explications se dessi-

ntellectuelles. Ce phénomène se trouve largement confirmé dans ce sondage, prisque ce sont eux qui, pour beaucoup de questions, font pencher les réponses dans le

Le fait qu'ils soient de plus en plus nombreux au sein de la popuation étudiante, en raison de l'accroissement du nombre de bacheliers et des effectifs de promier cycle, peut accentuer cette tendance. Doit-on considérer qu'ils expriment un courant pro-





Des menifestations contre la loi Devaquet en 1986 au profil «ciena» façon 1988.

taculaire : la gauche perd 9 points, et la droite en gagne 12. Si Mitterrand est en tête, les seuls hommes politiques qui voient leur cote augmenter sont des personnalités de droite : Raymond Barre, Giscard d'Estaing, Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pan. Rocard, lui, perd 14 points. Le couple dominant Mitterrand-Barre symbolise à merveille le succès de l'ouverture auprès des étudiants : près de la moitié d'entre oux sont pour un gouvernement d'union socialistecentriste (28 %), ou socialiste-

RPR-UDF (16%). Sans doute Mitterrand-Barre incarnent-ils aussi, à leurs yeux, deux personnages tutélaires et rassurants qui échappent au discrédit général de la classe dirigeante. Hypothèse que semble confirmer le surgissement à la troisième place, juste derrière cas deux bons papas de la politique, du grand frère Jack Lang, personnage atypique, qui confirme ainsi sa bonne image auprès des jeunes.

Ce recentrage des étudiants na se limite pas à la politique. On le retrouve, plus généralement, dans les domaines de la morale et de la nhilosophie sociale. Les idées ou les institutions qui sont tradition-nellement associées à une conception plutôt progressiste de la société sont en baisse : droit de vote, liberté de la presse, justice, syndicats, antiracisme. En revanche, sont en hausse celles qui ont des connotations plus conservatrices : droit de propriété, liberté religieuse, corporations, armée, famille, mariage, peine de mort, condamnation de l'avortement, de l'adultère, de l'homosexualité, de la drogne, de la pornographie...

Indéniablement, un certain discours ambiant sur le retour aux valeurs morales rencontre un écho auprès des étudiants. Mais ce sont les idées qui progressent, plus que les personnalités ou les institutions qui en sont les incarnations. L'Eglise de Jean-Paul II ou le Front national de Jean-Marie Le Pen attirent peu, sans doute parce que sont rejetés l'extré-

misme ou, simplement, l'excès. Décalage entre les idées et les institutions, moralisme modéré ou conservatisme tranquille... Les prise - et moins par la fonction

pouvoir, le retournement est spec- Sud. Mais ils se sentent plus pro- nent à travers l'analyse des résul- qu'ils annoncent une évolution à Ches de personnalités symboliques qui portent témoignage - l'écrivain Milan Kundera, le chanteur Johnny Clegg, Lech Walesa, Har-lem Désir... – que des organismes, par lesquels passent normalement les débats d'opinion : les partis politiques, les syndicats, l'Eglise, la presse.

> Ainsi se creuse un fossé grandissant entre les structures publiques et collectives et une sphère personnelle et affective, où s'expriment, de façon plus immédiate, les enjeux importants de la vie. C'est sans donte dans le domaine le plus proche des étudiants - l'université - que ce décalage est le plus net et qu'ils font le moins confiance à l'action du gouvernement. Globalement, l'image qu'ils ont de l'institution est de plus en plus négative. La cote de M. Jospin a nettement diminué depuis qu'il est en charge de l'éducation nationale. Mais, curieusement, ils sont beaucoup plus satisfaits de leurs études qu'il y a deux ans. Cette amélioration est à mettre en relation avec le jugement globalement positif qu'ils portent sur le monvement de décembre 86, auquel la majo-rité d'entre eux disent avoir participé et qu'un tiers verraient bien recommencer. Comme si le fait d'avoir directement pris en charge leurs propres affaires à cette occasion avait davantage contribué à améliorer leur situation - ou du moins la perception qu'ils en ont - que l'action des pouvoirs

> > Un meifleur

moral

Ainsi le scepticisme des étudiants envers le collectif et l'Etat s'accompagne d'une plus grande confiance envers leurs propres forces et d'une amélioration du moral individuel. Les relations avec leurs parents n'ont jamais été aussi bonnes. Ils perçoivent leur avenir avec moins de crainte et davantage d'ouverture. Ils sont plus attirés par le secteur privé, l'exercice des responsabilités, l'initiative et la création d'entretats: le poids des plus jeunes: l'état d'esprit des femmes : l'évolution des étudiants des univer-

• Le conservatisme des plus jeures. Traditionnellement, les étudiants les plus jeunes (moins de vingt et un ans) ont les comportements les plus conservateurs sur le plan politique et morai. Ils entrent à l'université avec les opinions majoritaires de la société française et se politisent progressivement, au cours de leurs études, en adoptant les positions

qu'ils connaîtront l'habituelle intégration aux normes du milieu? Questions passionnantes, dont les réponses seront données dans les enquêtes des prochaines

FRÉDÉRIC GAUSSENL

(Lire la suite page 20.)

(1) Sondago IPSOS-le Monde-France-Culture dans « Le Monde Campus » du 6 mars 1986.

Le Droit aux PUF

Nouveautés.

Collection "Thémis":

Droit civil introduction par Jean Carbonnier (17º édition mise à jour). 98 F.

Droit pénal général par Jacques-Henri Robert. 145 F.

Economie du travail par André Tiano. 165 F.

Collection "Droit Fondamental"

Sûretés et publicité foncière par Philippe Théry. 143 F.

Les biens par Prédéric Zénati. 123 F.

Procédure civile par Hervé Croze et Christian Morel. 148 F.



LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

BOURSE AUX STAGES

Rendez-vous le 21 novembre...

RAVO! « Encore! »

Recommencez! »

Comment résister à un
tel enthousiasme ? C'est ainsi que, à la demande générale, Campus relance la bourse aux stages européens, qui a, l'an der-nier, conquis les étudiants. Mais, cette fois-ci, avec davantage d'entreprises, davantage de stages et plus de temps pour participer. Et aussi avec deux partenaires de taille : la Commission des Communautés européennes, séduite par cette expérience qui corres-pond exactement aux objectifs de son programme Comett (1), a accepté de la soutenir, en offrant en particulier, dix-sept stages dans ses centres d'information. Et Europe I s'est associée à son orga-

Rappelons le principe de cette bourse : permettre aux étudiants d'avoir une expérience professionnelle internationale en demandant à des entreprises de leur offrir des stages, de un à trois mois, dans un pays d'Europe ou dans leurs services internationaux. Trente-cinq sociétés, de diverses nations, proposent cent vingt-huit stages dans les douze pays de la Communauté, plus l'Autriche et la Suisse. Ces stages pourront être effectués dans différents services : gestion, marketing, finances, techniques, ingénierie, informatique...

La bourse est ouverte aux étudiants de toutes les disciplines, d'universités et des grandes écoles, qui auront atteint en 1989. au moins, le niveau bac + 3

grande école). La bourse comprend deux

étapes : - Un concours : les candidats devront répondre à des questions portant sur les entreprises participant à l'opération, qui paraîtront dans le Monde du 21 au 30 novembre (numéros datés du 22 novembre au 1 décembre) ;

- Un grand oral : il mettra cu présence, le 1e février à l'Ecole européenne des affaires, à Paris, les finalistes et les représentants des entreprises et de la Commu-nauté. Les candidats et les entreprises auront ainsi la possibilité de se rencontrer et de se choisir.

Pendant toute la durée du concours, un indice permettant d'identifier les entreprises sera diffusé pendant le journal de 20 heures d'Europe 1. D'autre part, la bourse aux stages sera présentée au cours de l'émission d'Europe 1 « Découvertes », le lundi 21 novembre.

Alors quelle que soit votre for-mation, a'hésitez pas et tentez votre chance. Rendez-vous dans le Monde le 21 novembre...

(Voir les témoignages des lauréats de 1988 page 22.)

(1) Ce programme a permis de financer, en 1987-1988, près de 2400 stages industriels transnationaux d'étudiants. La Commission propose de le prolonger pour une nouvelle phase de cinq ans, avec un budget de 250 millions d'ECU (1,750 milliard de francs).

Le recentrage des étudiants

(Suite de la page 19.)

· L'agressivité des femmes. Les femmes, qui sont désormais majoritaires dans l'enseignement supérieur, ont, depuis quelques années, les caractéristiques inverses de celles qui étaient auparavant propres à leur sexe. Elles sont nettement plus à gauche que les hommes, plus politi-sées et davantage attachées an droit de vote. Elles ont davantage participé au mouvement de décembre 1986 et sont plus nom-breuses à juger ses effets positifs et à être prêtes à recommencer.

Bien que plus proches de l'Eglise, et de la religion, elles n'ont pas, sur le plan moral, de positions plus traditionalistes que ieurs camarades masculins. En revanche, elles ont sur le plan professionnel une attitude nettement plus agressive. Elles sont davantage prêtes à prendre des responsabilités et à travailler beaucoup au détriment de leur vie de famille; elles sont davantage attirées par les professions libérales. Elles ont une meilleure opinion

L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE dans l'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Sur ce stème, la DBMIST et le CNAM organisent un COLLOQUE à Paris les 15 et 16 décembre 1988.

INSCREPTBONS: CNAM-Laboratolin ICST, 292, nas Saha-Martin, 75141 Paris cedez 03 TBL: 40-27-23-84/40-27-22-03 (répondeur).

Le programme du colloque est con par Minitel sur le 3614, EMSLP (rubrique l'actualité).

que les garçons de l'entreprise, des grandes écoles et de l'université, et une moins bonne de l'administration. Dans cette image nouvelle d'étudiants plus dynamiques et entreprenants, les femmes jouent indéniablement un

 Rapprochement universitésgrandes écoles. Par leur recrutement académique et social, les grandes écoles et les universités sont deux univers biens distincts. Ce sondage semble toutefois montrer que les différences, jadis bien tranchées, out tendance à s'estomper. Certes, les élèves des grandes écoles sont politiquement plus à droite, plus proches de l'Eglise, plus attirés par l'entreprise, le profit et les responsabilités, que les universitaires. Mais ils sont aussi plus politisés, plus hostiles au racisme et à la peine de mort, plus attachés an droit de vote... Ils sont encore plus convaincus que les étudiants des universités, que le mouvement de décembre 1986

ASFORED

Centre de formation de l'Edition française propose une formation de

TECHNICIEN **DE FABRICATION POUR L'ÉDITION**

Durée : 1 an à temps plein ADMISSION: 18-22 ans niveau Bac. Contact: ASFORED 21, rue Charles-Fourier, 75013 PARIS Tél.: 45-88-39-81.

A l'inverse, les universitaires semblent s'éloigner de l'image un peu passive et dévaluée qui leur est souvent accolée. Leur moral s'est sensiblement amélioré depuis 1986, ainsi que leur confiance en l'université et la conviction que leurs études les préparent bien à leur futur métier.

Préparation

eux responsabilités

Cette certitude les rend plus entreprenants, davantage prêts à prendre des responsabilités, à travailler dans le privé ou à créer leur entreprise. Certes, ces aspirations demourent encore minoritaires, mais il est intéressant de noter qu'elles sont en hausse dans toutes les disciplines, y compris chez les littéraires : la fonction publique n'attire plus que 34 % d'entre eux – contre 41 % il y a

Si les universitaires maîtrisent moins bien les langues étrangères que leurs camarades des écoles et ont moins d'occasions d'aller étudier bors des frontières, leur désir de mobilité est presque aussi

Certes, à l'intériour des universités, les distinctions restent fortes entre les disciplines. Mais sur l'ensemble des grandes questions de société l'écart entre les universitaires et les élèves des écoles tend à se réduire, témoignant d'une homogénéisation progres-sive de la population estudiantine.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

UN SONDAGE LE MONDE-CAMPUS

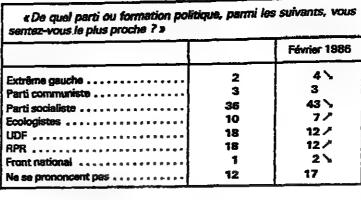
Un gouvernement socialiste

Un gouv. socialiste-RPR-UDF

Un gouvernement RPR-UDF

POLITIQUE

Glissement à droite



«Quel type de gouvernement parmi les suivants aurait votre

16

28

5 \ 6 \



Un gouv. RPR-UDF-FN		10
« Parmi les personnalités suiva dont vous vous sentez le plus proche		s sont les quatre
		Février 1986
François MITTERRAND	36	35 /
Raymond BARRE	34	31 /
Jack LANG	32	•
Michel ROCARD	29	43 \
Jacques CHIRAC	23	16/
François LÉOTARD	20	24 \
Simone VEIL	19	22 \
Valéry GISCARD D'ESTAING	16	10 /
Laurent FABIUS	13	29 🦙
Lionel JOSPIN	11	19 \
Pierre JUQUIN	11	•
Brice LALONDE	11	18
Alain JUPPÉ	9	•
Philippe SÉGUIN	7	•
Jean-Pierre CHEVÈNEMENT	6	17\
Jean-Marie LE PEN	5	47

(*) Ne figuralent pas dans la liste proposée.

ÉTUDES

Satisfaction

« Etes-vous plutôt satisfait ou plutôt mécont vous faites ? »	ent des d	śtudes que
		Février 1986
Plutôt satisfait Plutôt mécontent Ne se prononcent pas	89 8 3	77 / 19 4

(1) Total supériour à 100 en raison des réponses multiples



Ne se prononcent pas	3	4
« Les études que vous faites préparent el métier que vous aimeriez exercer ? »	llea blen (ou mai au
		Février 1986
Préparent bien	62	477

« Avez-vous ou non participé au mouvement lycsen et étudient de novembre-décembre 1986 ? »				
Oui				

Ne se prononcent pas

		N			
 Sur la situat française : 	on generale	OF LAWA	eraite)		
Très positives				3	l
Assez positives .	********		(42	45
Assez négatives	********	• • • • • • • •		21	26
Très négatives .				5	7 26
Ne se prononcent	•			29	
 Sur l'ambiene tions entre ét 		sité et les	rela-		
Très positives			l	a 1	1
Assez positives .				38	44

∢ Diriez-vous, ou non, que l'état d'esprit de rentrée 1988 pourrait les conduire prochainen un mouvement similaire à celui de novembre-de	tent à monmonage
Oui	33 51



 $Etudiants^*$ gagnez 100 stages en Europe.

Du 21 au 30 novembre, la Bourse aux stages du Monde Campus, la Commission des Communautés européennes (programme Comett)
et 35 entreprises vous offrent la possibilité
de gagner 100 stages en Europe.
Sur Europe I, un indice par jour en journal de 20 heures pendant toute la durée

de la Bourse. Retrouves ces indices sur Minitel : 36.15 LEMONDE ou 36.15 EUROPE 1.

Lises le Monde ou demandes un bulletin de participation gratuit au Centre d'information et d'orientation de votre université ou au secrétariat

EUROPE 1

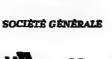
Le Monde

CAMPUS









ARUST ERIES









Auchan

Agra of Delay & Ballet Valed







Les papillons de bois

Transformer en dix mois des personnes sans expérience en ébénistes accomplis : tel est le pari réussi de l'école d'Avignon....

aulne, les noms des essences quent le travail minutieux. Lorsque le ciscan entaille la chair brute du noyer pour la transfor-mer en oiseau de bois décoratif, l'ébéniste n'est plus un artisan mais un artiste. Sa technique ne s'apprend pas dans la précipita-tion, mais la longueur d'années, quand la main manie la gouge

Au Thor, un village de deux mille habitants du Vaucluse, l'Ecole supérieure d'ébénisterie d'Avignon, l'ESEA, veut prouver le contraire. Chaque année depuis 1983, cet établissement privé métamorphose, en dix mois, une vingtaine de personnes n'ayant aucune maîtrise du travail du bois en ébénistes accomplis. Son socret : miser sur la motivation d'élèves souvent en situation d'échec personnel.

« Ici Il n'y a pas de fils à papa à se dépasser, parce que la foi soulève des montagnes», expli-que René Mérindol, le directeur de l'ESEA. Forte de ces prind'age, sans exigence de diplôme particulier. « Si nous sentons,

17/

77/

nous l'acceptons », assure Louis Suan, le responsable des études.

La sélection des postulants est particulièrement rigoureuse. L'école reçoit près de deux cent cinquante dossiers de toute la France, en convoque une soixantaine pour un entretien de quatre heures. Vingt-trois candidats out été retenus cette année, âgés de dix-huit à cinquante et un ans. Ils ont eu quinze jours de réslexion, avant de s'inscrire définitivement pour prendre contact avec les anciens élèves, s'assurer du sérieux de la formation et se pré-

Les larmes du premier meuble

parer à dix mois sans répit.

Chaque apprenti ébéniste suit quarante-deux heures de cours hebdomadaires, auxquelles il doit ajouter quinze à vingt heures de travail personnel. L'ESEA dispense des enseignements d'histoire de l'art du menble, toute la formation technologique possible,

mais aussi des cours de gestion. Pendant leur séjour, les élèves doivent exécuter une table en chêne de style Louis XIII, une vitrine en merisier de style Restauration, une table à jeux style Louis XV. un confiturier provenchez un jeune de vings ans qui a cal en noyer et un bureau ministre galéré toute sa vie ou chez un de style Louis XV. « Quand ils

meuble, les élèves n'en reviennent pas. Beaucoup pleurent », remarque Louis Suau. Le couronnement de la scolarité reste le chesd'œuvre, que les étudiants réalisent en cinq semaines. Guy Laborie a ainsi reproduit un superbe guéridon aux libellules de Gallé, et Frédérique Decouland ancienne élève installée à son compte qui revient à l'école pour approfondir ses connaissances en sculpture et dorure – un cabinet noir et bleu constellé de papillons de bois.

Les meubles, fabriqués avec des matériaux fournis par l'école, compris dans les 69 500 francs on'ils versent comme frais de scolarité. - Le chiffre semble élevé, mais très peu d'étudiants sortent une telle somme de leur poche, explique René Mérindol. La plu-part d'entre eux bénéficient de la formation professionnelle continue. Ils perçoivent toujours leur salaire et obtiennent la prise en charge du coût de l'enseignement grace au congé individuel de formation. » Les autres utilisent leurs indemnités de licenciement ou empruntent. - J'ai fait des sacrifices pour débourser la somme, admet Frédérique. Mais l'investissement est rentable. »

L'ESEA revendique 90 % ces dix mois intensifs. Quarantequatre pour cent de ses anciens élèves ont créé une entreprise, 46 % ont un emploi dans le secteur de l'ameublement.

THIERRY BILLARD,

lag-des fet, ient

icn-ires

★ Ecole supérieure d'ébénisterie d'Avignon; siège social: 180, route de Montavet, 84000 Avignon, tél. 90-33-90-58; cours: route d'Entraignes, 14250 Le Thor, tél. 90-33-90-58.

B OIS de violette, bois de rose, seut se reconvertir, l'envie de se ébène, sycomore, merisier, transcender pendant dix mois, aulne, les nouts des essences

ntilisées dans l'ébénisterie évo-

voulant passer des vocances tranquilles. On ne parle pas de quotient intellectuel mais de capacité cipes, l'école étudie toutes les candidatures sérieuses, sans limite

LA CAMIF COMMUNIQUE à SES SOCIÉTAIRES

LA CAMIF ANTICIPE LA BAISSE DE T.V.A

La baisse de la T.V.A., récemment votée, de 33 % à 28 % devant prendre effet le 1ª décembre prochain sera prise en charge par votre coopérative sur vos commandes dès le lundi 7 novembre

Malgré les problèmes d'acheminement du courrier

LA CAMIF S'ENGAGE SUR LES DÉLAIS DE LIVRAISON

en mettant en place des moyens supplémentaires pour acheminer vos commandes à domicile.

Passez commande*:

par téléphone : (coordonnées de votre correspondant CAMIF page 734 du catalogue en cours)

par Minitel: faites le 3613 code LACAMIF

par écrit : en déposant vos bons de commande à l'Antenne CAMIF après-vente la plus proche (coordonnées page 742 de votre catalogue)

*Si vous habitez dans la région d'un magasin ou point d'accueil CAMIF, vous pouvez vous y rendre en permanence pour prendre contact avec votre coopérative.



Pour tout renseignement, reportez-vous à votre catalogue ou téléphonez à votre correspondant CAMIF.

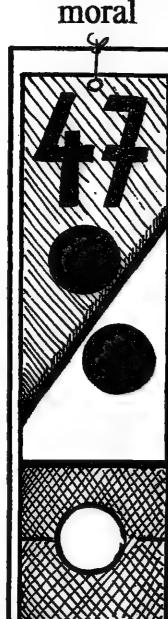
CAMPUS

UNIVERSITÉ

FRANCE-CULTURE-PUF

VALEURS

Retour à un ordre



Février 1986 - Racisme : 90 🦴 37/ Ne se prononcent pes 10 3 13/ 15/

← Dites-moi, pour chacun des mots suivants, s'il évoque chez vous quelque chose de moralement condamnable ou pas ? »

« Etes-vous fave hostile au service mi	orabie litaire	ou ?»
		Fév. 1986
Favorable Hostile Ne se prononcent pes	38 56 7	33 / 59 8

Ne se prononcent pes

- Contraception:

es-vous favi au service mi			₹ Du mariage, d ou non, que c'es chose de dépassé ?	iriez-ı t qui	ous,
		Fév. 1986			Fév. 1988
ononcent pes	38 55 7	33 / 59 8	Oui	17 80 3	23 \ 73 4

« Quels sont, dans la deux qui sont, pour vous,			de libertés, les
	,	1.	Février

				•			1986
Le droit : Le droit : Le droit : Le libert Le droit :	é de la presse de vote de propriété de grève é religieuse à l'avortement pononcent pes					58 51 27 23 20 17	61 \ 59 \ 24 \tau 22 \tau 17 \tau 16 \tau
					Γ	(1)	(1)

19 octobre au 3 novembre 1988 seututif de 602 étudiants et étudiantes français. L'ensemble de

Ce soudage a été réalisé du

MODÈLES

Les héros médiatiques



dont vous vous sentez le j		ivantes, quelles sont les (iche ? »	juatre
Cdt JY. COUSTEAU	44	Bernard TAPIE	9
Johnny CLEGG	29	Jacques SÉGUÉLA	9
Anne SINCLAIR	22	Jean-Loup CHRETTEN	
Lech WALESA	22	Claude LÉVI-STRAUSS	8
Haroun TAZIEFF	21	Yannick NOAH	
Harlem DÉSIR	18	Bernard-Henry LÉVY	7
Bemard PIVOT		Carl LEWIS	7
Alain PROST	16	Jean BERNARD	6
JJ. GOLDMAN	16	Jean-Luc LAGARDERE	6
Mère THERESA	13	J.M.G. LE CLÉZIO	6
Yves MONTAND	12	Ne se prononcent pas	8
JEAN-PAUL II	10		(1)

(1) Total supérieur à 100 en raison des réponses multiples.

PEURS

Les violences planétaires



	En premier	Total des deux citations
La guerre	26	39
Le fanatisme religious:	15	31
Les déséquilibres entre les pays riches et les pays		
du tiers-monde	13	28
Le chômage	16	26
La pollution	7	17
Le terrorisme		17
Le SIDA	6	16
Le nuclésire		13
La délinguance		9
Ne se prononcent pes		

« Quelle est votre plus grande peur pour l'avenir ? Et

INTÉRÊTS

Musique et cinéma



ensuite ? Et ensuite ? »		
	En premier	Total de citations
La musique	30	71
La cinéma	16	65
La lecture	16	52
Le sport	26	51
La politique	6	21
La théâtre	3	12
La cuisine	1	11
Le bricolage	1	7
L'informatione	1] 5
Ne se prononcent pas	1	

« Dans cette liste, quel est votre principal centre d'intérêt ? Et

LE MONDE-CAMPI

The second secon

La Bourse aux stages : une ouverture sur l'Europe

Les lauréats de la Bourse aux stages 1988 ne sont pas près d'oublier cette aventure. Pour beaucoup, c'était une occasion inespérée d'avoir une expérience professionnelle internationale.

OUR Florence Mulier, les Pays-Bas ne sont plus seulement le pays des tulipes, de la bicyclette et des polders. Agée de vingt-quatre ans et titulaire d'un DESS de gestion de l'emploi, cette étudiante parisienne a découvert la Hollande des entreprises grâce à la première bourse aux stages du Monde. Originaires des quatre coins de la France et formés à différentes écoles, les cent lauréats de l'an dernier ont rapporté de leurs séjours un bel enthousiasme et un solide appétit d'expériences européennes.

Le concours a mis à leur portée une denrée rare et convoitée en leur permettant d'effectuer des stages à l'étranger. « En règle

Les dix de «Ernst and Whinney»

IX lauréats de la Bourse aux stages ont battu pevillon européen pour compte d'Ernst and Whinney, société spécialisée dans l'audit, le conseil financier et fiscal et le conseil en organisation.

Ses responsables avaient choisi de réunir les stagiaires autour d'un projet spécialement conçu à leur intention. Ces jeunes sont ainsi partis en ambassadeurs dans différents pays de la Communauté, afin d'évaluer le decré d'information des entreprises sur les échéances de 1992.

Après avoir reçu des informations sur la CEE et suivi une initiation à l'informatique, ils ont été affectés à différents bureaux en Grande-Bretagne, en Italie ou aux Pays-Bas. Un questionnaire servait de canevas à leur enquête auprès des entreprises.

A leur retour, l'ensemble de leurs travaux a fait l'objet d'un rapport de synthèse, dont les conclusions ont été présentées oubliquement à plusieurs res ponsables de la compagnie. ∢ Nous avons eu l'impression. explique un stagiaire, que notre travall était pris en considération et serait vraiment utile. »

De fait, l'enquête sinsi réalisão a retenu l'attention de la société et sera sans doute approfondie. « Ces étudiants ont montré de très bonnes capacités d'analyse et de réflexion », estime Denis Gillet. Les stagisires ont eu in satisfaction d'apprendre que la plupart des bureaux suropéens d'Ernst and Whinney ont demandé à disposer d'un examplaire de

générale, il est presque impossi-ble de travailler hors de France dans des conditions intéressantes, sauf bien sur si l'on a de puissantes relations », remarque Virginie Thiebault, qui fait actuellement une étude de marché près de Birmingham pour la socité Sommer Allibert. En participant à cette « bourse », les étudiants ont eu l'occasion d'exercer une activité professionnelle hors de leurs frontières, sans pour autant recourir aux travaux sous-qualifiés qui constituent généralement le gagne-pain des jeunes expatriés d'un été. Au lieu de « faire le plonge » dans un restaurant ou de garder des enfants, les lauréats ont activement participé à la vie des entreprises qui les accueil-

Découverte

de nouveeux secteurs

Je crois réellement que j'ai bénésicié d'un stage exception-nel », assume Pierre Duquesne, étudiant de l'Ecole nationale supérieure d'arts et métiers (ENSAM), qui a travaillé pendant cinq semaines pour le groupe Valeo. Recruté pour mener à bien une enquête qualitative puis une étude statistique, il a circulé de Paris à Stuttgart et de Turin aux environs de Londres. Pour la première fois, explique-t-il, f'ai été sensibilisé aux réalités professionnelles dans un contexte européen. -

Comme lui, la plupart des lau-réats sont enchantés de la façon dont ils ont été accueillis dans les entreprises. - J'ai été traitée comme un autre employé et pas seulement comme un stagiaire ». observe Isabelle Faille, une étudiante grenobloise qui a fait son stage au centre de recherche de Hewlett Packard, à Bristol.

Si certains se sont plaints du relatif inconfort de leur situation matérielle, d'autres ont bénéficié de facilités (voiture ou ordinateur, par exemple) qui ont grandement amélioré leur intégration à la société. Enfin nombre d'entre cux ont apprécié l'indépendance dont ils ont joui et la confiance qui leur a été témoignée. » Nous avons vite compris que nous serions autonomes . explique Bernard Cherqui (Sciences-Po.) qui a passé six semaines à Londres pour le compte de Ernst and Whinney, avec un autre lauréat. « Etant stagiaires et étrangers, nous avons pensé au début que nous aurions des difficultés. Puis nous nous sommes aperçu que cette responsabilité comportait de grands avantages et nous avons pris notre travail à bras le

Des étudiants ont pu accéder à des postes et à des types d'acti-

vités jusqu'alors inconnus d'eux, grace au système de la bourse qui eur permettait de choisir entre trois stages dans des entreprises différentes. « Pour une fois, souli-gne l'un d'entre eux, nous avions la possibilité de nous diriger vers des secteurs nouveaux sans être complètement déterminés par notre curriculum vitae. » Seul regret : certains auraient souhaité pouvoir choisir librement entre tous les stages proposés par les

Même satisfaction, du côté des entreprises. Brigitte Poulain, chez

Communication

posait Texas Instrument de

initialement, le stage que pro-

se passer à Munich. Mais, à la

suite d'une restructuration du

service export, l'entreprise ne

pouvait plus l'assurer en RFA et elle m'a proposé d'en faire un à

Nice. J'ai travaillé sur l'analyse

du marché européen en compo-

sants électroniques, ce qui impli-

quait de nombreux contacts

européens. Toutes les demandes

d'information se faisaient par

téléphone ou en utilisant 🗎 sys-

tème de communication interna

en anciais. Ce stage à domi-

nante marketing m'a permis de

connaître une entreprise de

structure internationale et des

problèmes de communication

entre personnes de différents

FRANCESCO FURNARI

(Ecole universitaire des ingénieurs de Lille).

Li SNECMA travaille en colle-

boration avec le département

Turbomachine de l'Université

polytechnique d'Athènes. Mon

travail, de nature purement théo-

rique, consistait à modéliser

l'écoulement d'un fluide soumis

L'accueil au sein de cette équipe

universitairs fut fort chaleureux.

J'ai donc pu, grâce à ces

contacts, avoir un bon aperçu de

le Grèce universitaire, industrielle

Ce stage dans la société sepagnole de Citrõen a été, pour

moi, l'occasion de mieux maîtri-

ser la langue espagnole et de

idéales à la culture hispanique.

La fonction qui m'était dévolue

- « la préparation de l'établisse-

ment d'un tableau des flux

monétaires per pays d'origine et

de destination pour la production

de Vigo » — m'a permis d'acquarir une vision internatio-

nale des problèmes monétaires

spécifiques d'une multinationale

industrielle et d'être initié à

l'organisation des flux inter et

m'a préparé aux études spéciali-

et bien sûr culturelle. ISABELLE HANOTE

Marché

des capitaux

à une configuration spéciale.

La Grèce

industrielle

internationale

· bonne intégration · des jeunes recrues, tandis que Jean-Marc Introvigne, de SAFT, juge - très positif » le séjour d'une jeune informaticienne dans la succursale de Milan. « Nous avons prolongé ce stage d'un mois, et tout a été fait pour que cette étudiante s'implique dans la vie de l'entreprise -, observe-t-il.

Dans plusieurs cas, les contacts noués au cours des stages ne resteront pas sans suite. Certains étudiants penvent ainsi envisager

sées que j'envisage dans le cadre d'un DESS en finance

d'entreprises et marchés inter-

Fantastique

LOUIS TREVISANI

au titre de la coopération, pour le compte des entreprises qui les ont accueillis, tandis que d'autres espèrent continuer sur la lancée de leur stage. « l'ai demandé si je pouvais être envoyée aux Etats-Unis dans une nouvelle unité de Sommer Allibert », explique Vir-

le jeu de la bourse aux stages pour se faire connaître des étudiants ou pour entrer en contact avec les jeunes ne possédant pas le type de profil qu'elles rencontrent d'habi-

La plupart des sociétés ont joué

m'a permis d'être confronté à des problèmes réels qu'on ren-contre dans la profession. De plus j'ai pu utiliser les systèmes informatiques, systèmes de dessin assisté par ordinateur et beaucoup d'autres moyens utilisés dans l'industrie (et pas toujours lors des études). L'accueil était tel qu'on se sentait déjà membre du groupe Schlumber-

J'ai fait un stage d'un mois pour Dowell-Schlumberger à Hassi Messaoud, Les conditions de vie et de travail étaient très dures. Théoriquement, j'aurais dû avoir un travail d'« ingénieur terrain », mais vu que je ne connaissais rien au monde du pétrole, j'ai plutôt été un aide et un « homme à tout faire » : s'il fallait quelqu'un pour démonter une pompe, j'étais là; s'il fallait un aide à un ingénieur pour aller sur un chantier, j'étais encore là.

L'accueil que j'ai reçu a été tout simplement fantastique. Les « expatriés », ces ingénieurs qui viennent de tous les coins du monde (France, Ecosse, Grande-Bretagne, Étata-Unis, Brésil, Italie, Portugal)... pour travailler en Algérie, m'ont fait une très forte impression. Par leur gentillesse, leur ouverture d'esprit, leur flegme et leur simplicité, ils m'ont toujours été d'un très grand secours. Ils m'ont réellement intégré à leur petit univers. Je ne suis pas près de les

PHILIPPE NESSMANN (ENSAM).

Inespéré

Je tiens à vous féliciter pour l'organisation de cette bourse qui est une occasion unique pour un étudiant de trouver un stage à l'étranger. Jameis je n'aurais pensé convaincre un groupe aussi prestigieux que Rhône-Poulenc de me donner ce stage en Suisse.

Celui-ci portait sur une étude de marché sur les phosphates alimentaires en Susse. C'était ma première expérience dans une entreprise. J'avous que j'ai besucoup apprécié de travailler à l'étranger at d'occuper une fonc-

> CHRISTOPHE GONEL (Sciences-Po Paris).

Rare et précieux

L'entraprise dans laquelle j'ai travaillé (Schlumberger Industrie, usine de Féliostone) fabrique des compteurs d'électricité. J'avais à résoudre un problème existant sur une gamme d'appa-rails fabriqués à l'usine. Ce stage

ger. Les conditions matérielles étaient aussi fort agréables. Le bilan étant très positif pour ce qui est du stage, il l'est encore plus pour l'expérience de vie et langue. Une telle expérience est rare et précieuse.

FRANÇOIS HENRY { Electronique, Ectrotechnique Automatique à l'université Lyon-I).

Très professionnel

Must Software International, qui m's accueilli pendant quatre mois, a su faire de ce stage une activité très professionnelle qui m'a impliqué totalement dans l'un de ses points stratégiques : la communication avec ses clients. Elle m'a donné la responsabilité du lancement d'un service télématique professionnel (3616 NOMAD).

A travers mes contacts avec les différents départements, je me suis vu proposer un poste pour le lancement d'une nouvelle activité de la société : communication et développement d'applications d'un système informatique, destiné aux cadras et aux managers d'entreprise. Cette proposition devait prendre effet 'issue de mon service national,

LAURENT TERMEAU (Mattrise innovation à l'université d'Angers).

Madrid en été

J'ai effectué du 15 juillet au 15 septembre un stage au Crédit agricole. Il s'agissait d'una « étude de rentabilité des activités de correspondant-banking à la succursale de Madrid ». Ce sujet était très intéressant et nous a permis de nous familiari-ser avec plusieurs aspects de l'activité bancaire. Notre travail a débouché sur la rédaction d'un rapport dont les propositions devraient être appliquées dès l'an prochain. Au total, cette expérience fut

pour moi d'autant plus positive qu'elle m'a permis de mieux connaître la via espagnole en été, ce qui n'est pas triste. PATRICK BERGUES (ESC, Toulouse).

Sommer Allibert, se félicite de la d'effectuer leur service national, tude. « Nous avons proposé un stage à une personne inscrite en magistère et cela nous a permis de découvrir cette formation nouvelle », explique Pascal Boucte à la Société générale. Certaines entreprises, toutefois, n'ont pas caché qu'il ne leur avait pas été facile d'adapter leurs stages à des étudiants qui ne connaissaient rien de leurs structures et de leur mode de fonctionnement.

> Les entreprises comme les étudiants ont été surtout séduits par la perspective europeenne de la bourse. - Il était intéressant d'aborder un Etat européen par le biais professionnel. Cela nous obligeait à nous documenter sur la vie économique et culturelle de ce pays », remarque Florence Muller, qui reconnaît qu'elle ne connaissait presque rien des Pays-Bas avant de se rendre en stage. " J'y retournerai sans doute pour faire du tourisme », se prometelle en souriant.

La plupart des étudiants ont découvert avec surprise des modes de travail qu'ils ignoraient. et tous parlent avec émotion de la disponibilité de leurs interlocuteurs, certains même ont usé de la carte européenne pour atteindre leur objectif... « J'avais remarqué qu'en prenant un accent bien français et en me recommandant de la CEE, je parvenais plus facile-ment à joindre les gens », explique Laurent Becue-Renard qui u passé cinq semaines à Madrid.

Atteints

du « virus international »

L'Europe constitue donc un nouvel horizon pour ceux qui se disent atteints par le « virus international », « Ce stage m'a pernus de prendre le pouls de l'Éurope, explique Vincent Rochette de Lempdes, qui a travaillé pour la SNECMA. J'ai constaté que la confrontation d'idées est toujours enrichissante. Je me dis que nous prenons du retard lorsque j'apprends que la construction européenne est freinée. » "

Ces nouveaux militants de l'Europe regrettent que l'ouverture sur les pays membres ne se fasse pas mieux à l'école et à l'université. « L'Europe est une chance historique, assume Vincent. Il faut que les étudiants soient impliqués dans cette aven-

L'Europe est en somme un « pari gonflé », selon l'expression d'un étudiant. Un défi séduisant qui ouvre de nouvelles perspectives collectives et individuelles. « Raisonner comme des Européens, nous n'avons pas d'autre solution », déclare Laurent, qui a créé à Sciences-Po, un club nommé Impulsion Sciences-Po 1992, pour promouvoir l'image de son école à l'échelon européen.

Ces étudiants pourtant ne se bercent pas d'illusions. - L'expérience concrète d'un travail communautaire m'a permis de mesurer l'écart qui sépare encore les rêves et les discours de la réalité », explique l'un d'entre eux. Le pari n'en est que plus sédui-

RAPHAÈLLE RÉROLLE.

EDUCATION _

L'utopie scolaire

NEC la rigueur du philosophe, nourri de toute évidence par les travaux de Michel Fouçault et la patience de l'entomologiste, Michel Souillé étudie dans l'Ecole, histoire d'une utopie? l'institution scolaire, depuis le disseptième siècle jusqu'au prémices du vingtième siècle. Cette dernière est analysée au travers des textes normatifs — lois, règlements, méthodes, circu-leires, plans, modèles — qui ont contribué à la définition de sa nature, de son programme, et de son mode de fonctionnement. Edictées par les représen-tants de l'État (préfets, recteurs, inspecteurs d'académie), les autorités religieuses, mais aussi des pédagogues, médecins ou architectes, les prescrip-tions morales et matérielles dominantes au dix-neuvième siècle, période-clé de cet ouvrage, traduisent un rêve collectif, ou plutôt une utopie. Transformer les corps malingres, et les âmes « abâtardies » des « enfants pauvres ». Régé-nérer la progéniture des classes populaires, perçues comme dangereuses, par la morale chrétienne et l'eugénisme, tel est alors le projet des asiles (devenus plus tard classes a maternelles »), et de l'école primaire dans tous les pays

Tout en soulignant le décalage entre la norme et la réalité, Michel Bouillé montre comment cette utopie conduit l'institution scolaire du dix-neuvième siècle, dans le droit-fil des pratiques antérieures, à pousser jusqu'à l'absurde ses technologies « disciplinaires » : emploi du temps, surveillance, punitions et récompenses, examen, archivage. De nombreux textes viennent ainsi défi-nir, jusqu'au moindre détail, les procédures de surveillance des élèves par le « maître ». « Je veux fouiller absolument jusqu'au fond de l'âme et nettoyer le cœur humain », écrit l'auteur d'un traité d'éducation. Michel Bouillé montre le rôle fondamental joué par l'architecture des

espaces et du mobilier dans le projet de production d'une « race » régén Dans l'univers organisé et géométrique de l'école, strictement clos aux désordres, perversions et maladies de la rue, des textes officiels prévoyaient, au centimètre près, la taille des salles, des pupitres ou même la quantité d'air nécessaire pour développer « la poitrine aplatie » des enfants « déchus ». MARIANNE ROUGÉ.

★ MICHEL BOUILLÉ, l'Ecole, l'histoire d'une utopie ? XVII- début XX siècle, éditions Rivages, collection « Histoire », 248 p., 100 F.



SOCIOLOGIE.

Manuel de recherche en sciences sociales, per Raymond Quiry et Lac Van Cam-

méthodes mises en œuvre à chaque itape d'une recherche : formulation du projet, travail exploratoire, construction du plan d'investigation, choix des techniques de recueil, de traitement, et d'analyse des données, et présentent un exemple application, sur le thème de entéisme des étudiants an prenière année universitaire. * Duned, 271 p., 115 F.

La Pologne en temps de crise. par Władysław Adamsky, Włodzinie Pankow, Andrzej Rychard et Rena Saincardian

Cet ouvrage est le fruit des relations qui ont été établies entre d'une part le centre d'études sociologiques du CNRS et l'université, et, d'autre part, l'académie des sciences de Varsovie. Il réunit les travaux de sociologues polonais sur trois thèmes aieurs : la crise institutionnelle et économique du pays, la modernisa-tion des organisations sociales, et « le réveit » de la conscience collective dans les années 80.

* Méridieus Klincksieck, collection « Réponses sociologiques »,302 p., 120 F.

PHILOSOPHIE.

Les auteurs exposent les La philosophie russe et soviétique,

En contradiction avec l'image classique d'une rupture totale intervenue en octobre 1917, l'auteur de cet abrégé sur l'histoire de la philosophia en Russie montre que les penseurs soviétiques ont continué de se referer, comme caux vivant à l'époque de Catherine II, aux grandes idées de l'Europe occidentale, et qu'ils ont repris certains thèmes chers aux écrivains et philosophies russes du XIXº siècle.

* Preuses miversitaires de France, collection « Que sais-je ? », 127 p., 28 F. | 218 p.

GÉOGRAPHIE _

L'industrie de la table

CE manuel de géographie couvre un domaine particulièrement vaste, puiequ'il s'intéresse à toutes les activités industrielles qui interviennent dans « la préparation, la confection ou le conditionnement des denrées consommées par l'homme ».

Ces industries alimentaires sont exposées selon deux principaux crières : le type d'activité (conservation des danrées périssables, élaboration des boissons) et le fieu d'implantation.

« Les industries alimentaires conneissent depuis un quart de siècle un essor remarquable non seulement dans les pays les plus industrialisés, mais aussi dans un grand nombre de pays dont les autres industries sont encore à l'état embryonnaire », explique Jacques Pinard. Elles sont également transformées. Longtemps caractérisé par la taille modeste des entreprises, ce secteur a par exemple été le théâtre de formidables mouvements de concentration à l'échelle mondiale et a vu se développer, parfois à 🖿 limite de la légalité, de grandes firmes multinationales, à l'image de Cargill ou

La présentation des activités nationales permet de montrer que les diverses branches industrielles n'ont pas connu le même rythme de déveoppement sur tous les continents, ou même dans les pays membres de

En ce qui concerne les pays les moins avancés, l'auteur distingue différents cas de figure. Certains ont réussi à devenir exportateurs, ou à satisfaire une partie des besoins de la population, grâce à des industries nouvelles marquées par la présence massive de capitaux etrangers (Mexique,

D'autres, pourtant leaders dans 🗷 production mondiale de plusieurs matières premières, doivent encore importar la quasi-totalité des biens almentaires manufacturés (Inde...).

* JACQUES PINARD, les Industries alimentaires dans le monde. Masson,

The Bridge Mr. St. the second section with the second

فينا يحشطك الأبار الهارات

the it is a fi

and the second of the second

and the state of t

The second state of the second second

pour qui le spectacle se réduit désormais à la télévision. J'ai joué

les classiques, j'ai joué Shakespeare. J'adore Shaw, Wilde, Tohikhov. Mon rêve est de jouer la Nina de la Mouette, mais ça n'est pas le moment. Il faut d'abord

que j'apprivoise le public, qu'il

 Vous exagérez! - Pas du tout. Je parle d'expé-

rienne me voir sans s'endormir.

rience. J'obligeais Antonioni à aller au théâtre. Chaque fois, absolument chaque fois, il s'endormait! Tous mes amis se sont endormis au théâtre, Monicelli, Fellini... Alors, vous comprendrez que je commence pru-

» Soudain, la lumière s'éteint dans le couloir. La Vitti crie sauvagement: « Non! Rollume! C'est triste ! - On vient la prévenir qu'elle est en retard pour se rendre à un dîner. Elle bondit derrière un paravent, saute dans une petite robe noire, sort de sa loge en tempête. Une troupe de fans adolescents est là qui l'attend patiemment. Elle signe quelques photos au vol. Ils applaudissent. Elle s'en va, envoyant des baisers, secouant ses cheveux, et riant : C'est tous les jours comme ça. Tous les jours, vous pouvez le dire. »Je le dis,

Propos recueillia par

ARTS ET SPECTACLES

la page

seulement des comédies qui, au fil

des mois, baissaient régulière-

ment de qualité, je me suis tour-

née vers la télévision. J'ai animé

une série, . Passione mia - (. Ma

Passion ») sur les métiers du

cinéma. Je l'ai fait à une condi-

tion : que des élèves du Conserva-

toire national d'art dramatique,

où l'enseigne, aient la possibilité

de débuter dans cette série, des

élèves de toutes disciplines (scé-

naristes, techniciens, metteurs en

scène). Ce vœu a été exaucé, les

gens ont réalisé six courts

métrages de quinze minutes. L'un

d'eux, Exit, a eu une nomination

aux oscars... Et puis je suis reve-

Pourquoi choisir une pièce comme Prima pagina, disons... sans ambition particulière ?

contraire. Une énorme ambition.

La maison de production que j'ai

fondée avec Roberto Russo pour

monter cette pièce a été baptisée

Komika. Mon ambition est de

faire rire, de présenter des choses

faciles, légères, qu'on puisse aller

voir en famille, sans mettre ses

vêtements du dimanche. Je veux

faire revenir au théâtre des gens

- Pas d'ambition! Au

nue au théâtre.

Elle joue à Rome une pièce de boulevard

La Vitti tourne

Monica Vitti fait sa rentrée au théâtre dans « Prima pagina », une satire caustique du journalisme. Vengeance? Exorcisme ? Pas du tout. Mais la volonté affirmée de rire, et de faire rire...

sur l'Euron

At Michigan Callege Simplification of the factor # 1 2 mm THE COURT PROPERTY. Service and the service. THE PERSON NAMED IN

matter with the party than .

Nice des Statistics the second second second Richard Side Street, or Authoritation of the Contraction of the Contraction

fillenger für gür und

MONEY & POPE & C

MANAGEMENT

海安 阿尔维尔科尔尔 (A

LINES BEFORE THE

御見者 老者 (空間)の メ

AT SEC.

the property and some

والمناصف والمواجع المتأثث

資産機能の表別を行いている

A 13 4 4 4

water on the same

and the second

after didness of a

g grandistant is

THE PERSON NAMED IN

Single Ambricate or

Mary Mary Mary

Sign and Specimen of the

Sign application with the con-

A WAR WAR

· 第二十五十二年上

Control of the last of the las

A CONTRACTOR OF THE

A service of the service of

A STATE OF THE STA

ALTERNATURE PROPERTY.

The state of the second second second

· · ·

MANUAL TO THE REAL PROPERTY.

gray infrage of the second second

THE SHAREST WAY

gates while of the

the superior of the last

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

gara 18.47

S. Charles of the control of the con

直子物 ミジエンド・

A SAME AND A SAME AS A SAME A SAME AS A SAME A S

※ あななかり」

The second secon

A STATE OF THE STA

THE RESERVE OF THE PERSON OF T

The second of the second

And the second second

papagan dia Ligaria di

AND THE PERSON IN

STATE OF PERSONS

n ste

Attents

Carlo birthe progressions

ONICA VITTI est en scène, à Rome, en mati-née. Elle est formidablement blonde, elle danse le charleston, elle fait tomber les téléphones, elle parle aussi et, de sa voix célèbre d'une ineffable raucité, donne une gracieuse définition des journalistes : « Un troupeau de clochards loqueteux avec le veston couvert de pellicules et le ventre plein de gin puant... Les journalistes? Bons seulement à espionner à travers le trou de serrure... A réveiller les gens au milieu de la nuit pour leur demander ce qu'ils pensent de Hitler, à voler à une vieille mère la photo de sa pauvre fille vio-

La tache ne s'effacera-t-elle donc jamais? Tous les perfums de l'Arabie et de l'oubli ne suffiront-ils pas à faire disparaître la faute? Apparemment non-Plus de six mois se sont écoulés depuis que le Monde, sur la (mauvaise) fol d'un correspondant anonyme, publiait une nouvelle qui n'avait que le mérite d'être fausse : « Monica, Vitti

serait morte... Un suicide ». La réaction de l'intéressée. après le démenti de rigueur, avait alors brillé par son panache et son humour. La belle dame avait convié la télévision dans une pătisserie, s'y était laissé filmer, mangeant, en gros plan - incontestable signe de vie - force cré-

meux gâteaux... Mais voilà maintenant que, reprenant du service au théâtre, elle joue jusqu'an 17 décembre à l'Eliseo de Rome, avant une longue tournée, Prima pagina (The Front Page). Il s'agit d'un avatar de la comédie inusable de Ben Hecht et MacArthur estampillé

1928, satire caustique du journalisme de faits divers, ayant donné naissance à trois films. Le premier de Lewis Milestone en 1931, avec Pat O'Brien et Adolphe Menson, e deuxième de Howard Hawks en 1942, avec Rosalind Russel et Cary Grant, le troisième, le plus célèbre, date de 1974. Il est signé Billy Wilder et a pour interprêtes principaux Jack Lemmon et Wal-

ter Matthau. Monica Vitti ayant procédé elle-même à la traduction et à l'adaptation en compagnie de Dacia Maraini et Roberto Russo, reprend donc le rôle de Lemmon, celui d'un reporter assoiffé de scoops. Et la presse italienne n'a pas manqué de voir dans le choix de cette pièce divertissante mais un peu cacochyme, une vengeance, pour le moins un exor-

Elle répond. Véhémente : Ah! Non. Pas du tout. Je vous le jure! Une des raisons qui m'ont fait hésiter à reprendre cette pièce est justement celle-ci... C'est une coincidence. Mais vous connaissez les journalistes, il leur faut toujours une explication. Oh! Pardon... »

Elle rit. Je ris... Notre entretien sera comme ça, plein de sympa-thie, de gêne, et de fous rires. Parce que, tout de même, entre nous, il y a ce cadavre qui n'existe pas et qui continue de grandir. Comment s'en débarrasser? En en pariant, une bonne fois pour

 Oui, dit-elle, sur le moment, j'ai trouvé ça plutôt drôle. C'était arrivé à Fellini, à Mastrolanni, la reuve que ca arrive. Mais ce qui m'a blessée, c'était, si j'ose dire, l'arme du crime, le suicide. Et 🖹 raison avancée : « Elle ne travaillait pas. » Or, je n'ai jamais cessé de travailler, jamais. Au théâtre, au cinéma, à la télévision. Je n'ai phone silencieux. Si per hasard, un jour, il ne sonnait pas, je ferais ce qu'il faut pour qu'il se remette

à sonner ! » Vous voulez ma « chronique d'une mort inventée »? Tout a commencé par un coup de téléphone de Genève. Une amie à moi, en larmes. Elle ne pouvait pas croire que je lui répondais, me faisant écouter l'enregistrement.

nions, à la maison et au pub.

d'information à la radio. On perlait de moi au passé: pins importante d'Italie SAGC

Magnani. Ses conicurs, sa chaleur, ses Chevenx jours dans notre mémoire... » L'après-midi. curieusement il y avait un enterrement.

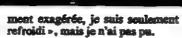
Celui de Paolo Stoppa. J'y de l'église. Et puis, subitement, j'ai peur, je m'enfuis. Le soir, je dois aller l'Opéra. J'y vais. Mais je

> de Salomé. monde me suspicion. Ils

n'entends rice

sont à la recherche d'une confirmation, je dois leur prouver qu'il d'une équivoque, d'une fausse nouvelle. Mais je dois également justifier que je ne me suis pas suicidée et - beaucoup plus difficile, sinon impossible - que je n'ai pas tenté de le faire, que je n'ai pas été tentée de le faire... La chose imprimée est plus vraie que la phoné un jour à ma mère : « Ciao, ciao maman, je snis à Milan. » Elle me répond : « Non, ce n'est pas vrai. Tu es à Venise. Je l'ai ha

dans le journal. » » Comme vous voyez, très vite je n'ai plus trouvé ça drôle du tout. J'aurais voulu avoir la classe de Mark Twain, qui, lorsqu'on lui a fait la même mauvaise blague, a dit : « Je trouve la nouvelle légère-



- Vous n'êtes pourtant p quoiqu'un qu'on abat facilem

revois dans mon lit de bébé. Mauvais rêve! Mauvais rêve!» dora ismais sans lumière...



- Je suis quelqu'un de très gai, de comique même, tous les amis vous le diront! Mais je ne me sens parfaitement bien que lorsque je joue. C'est pour moi un état physique idéal. Quand je m'arrête, le malaise apparaît. Comme lorsque j'étais petite. Mon surnom à l'époque était « Cauchemar ». C'est un de mes premiers souvenirs. Je me accrochée aux barreaux et criant : Depais, j'ai peur du noir. Je ne

 Autonioni exprimait dans ses films sussi bien vos angoisses que

- Ah! Oui, ça a été une chance inoute de ponvoir mélanger la vie ct le travail! Je lui servais vraiment de personnage. Le moindre de mes désarrois était productif. J'aidais, je participais... C'est surtout flagrant pour l'Avventura et le Désert rouge, qui est la descrip-tion d'une dépression, une petite dépression que j'ai eue... Pendant que nous travaillions su scénario. aux cheveux ». Ca l'a fait beaucoup rire et il a mis ce détail dans le film...

» Jai appris des années plus tard par mon médecin que ce signe est tout à fait classique dans les dépressions. Mais attention, s'il vous plaît, vous n'allez pas en conclure - et écrire - que je suis dépressive!

- Ne vous inquiétuz pas, je serai prudente. Le Désert rouge a plus de vingt ans. Il y a prescription! Mais qu'avez-vous fait ces deux ou trois dernières aunées? Vous n'avez pas donné beaucoup de vos nouvelles.

- J'ai fait un film, Flirt, écrit et réalisé par l'homme de ma vie, Roberto Russo, Vous ne l'avez pas vu en France, je crois, mais il a eu plein de prix, à Berlin notamment.

Et comme je n'avais pas de propo-DANIÈLE HEYMANN. Hamlet \anterre \Amandiers avec la participation d'UAP.

« Distant Voices », de Terence Davies

Famille, famille...

Prix de la critique à Cannes, où il a été présenté par la Quinzaine des réalisateurs, le film de de Terence Davies Distant Voices (Voix lointaines, le Monde du 17 mai) ne cesse depuis d'être récompensé dans tous les festivals, au Canada comme en Europe.

ÈS la première image de Distant Voices, Terence Davies installe une atmosphère étouffante, étoufés, et pourtant, au fond, chaleureuse, dans laquelle on s'enlise, on s'englue et qui ne vous quitte pes, qui ne vous a pas quitté, que l'on retrouve en soi après des mois quand on revoit le film, ou même seulement quand on en parle.

Le film se passe à Liverpool, ville sans ciel, fermée sur le souvenir de sa richesse passée, loin du port déserté. Il se passe dans des maisons aux boiseries sombres, des maisons de famille où le jour ne pénètre pas, chichement éclairées. Il se passe dans une famille pleine d'enfants résignés à la déprime permanente du père, un tyran. Le père brutalise la mère, une sainte, qui ne se plaint pas, sourit, sauve la face, sauve ce-qu'elle peut du bonheur des enfants.

Mais il ne s'agit absolument pas d'un film naturaliste, d'un gne anglaise, mais je suis un homme des villes. J'aime le mélo social à la Zola, à la Dicbitume, l'été, quend la chaleur le kens. La famille en question est fait éciater en cloques. 3 riche d'une ribambelle de cousins et d'amis. Les enfants sont riches Pour raconter cette tragique

d'une vitalité qui leur permet de supporter la vie à Liverpool avec histoire extrêmement burlesque, Terence Devies procède per suoieur père. Leur vis sociale est photos qui respirent, images d'une beauté méticuleuse. Les riche, jalonnée par les anniversaires, les mariages, la maledie et fernmes sont habillées dans des la mort du père. Prétextes à réurobes serriblement angi the couleurs comme on ne pen-Un escaller intérieur, la voix de sait pes que ca pouveit exister, des cois en dentelle, des petits la mère qui presse les enfants de se lever pour atter en classe, le colliers de perles. Les hommes bruit des galoches qui dévalent sont endimanchés. Tous adoptent les marches. Des sons sur un le sourire convenu réservé aux décor vide et, plus tard, le désesgrandes occasions, quand on sa sait regardé par l'objectif du phopoir renfrogné qui se lit sur le visage du père. Il y a le regard tendre de la mère, les gens qui tographe, fixé pour le souvenir

viennent, qui se parlent è peine, «En Angisterre, il est indigne mais chantent ensemble des de montrer ses sentiments», dit tubes du temps - les années 50. Terence Devies qui n'a rien du Bri-Comme si chanter des airs que tish flegmatique. Il a un air de protout le monde conneît évitait de fesseur sourient, avec un visage se confier des choses personlisse et des cheveux blancs. Mais I parle avec une intensité presque douloureuse, comme si la passion On a beau vivre ansemble, dit Terence Davies, on ne se connaît qui l'habitait ne lui laissait pas de repos. Il martèle les mots, il respas. Est-ce que je connais mas semble à son film. Il en possède la frères et sœurs ? Je les admire violence contenue, la vitalité, d'avoir survécu à mon père. Comme, toutes proportions gar-

Pour lui, tous les malheurs de dées, j'admire coux qui ont survécu à la guerre, aux camps. Mes sa familie, de aon pays — autant sœurs et moi avons grandi dire de la terre entière - viennent ensemble dans cette ville de du jour où l'Angleterre a perdu Liverpool qui fait partie de moi. Je son empire, ce dont elle ne s'est

pas remise. It dit que les Anglaie vivent comme avant, mais au lieu d'avoir le monde à leur disposition, its ont juste leur île. Leur violence ne peut plus s'exporter, se diffuser, elle se concentre. Elle se freine, se retient jusqu'à l'explo-sion incontrôlable. Un processus qu'il a pu étudier à loisir chez son

L'Angeterre, dit Terence Devies, peut se comparer au îles surpauplées ? Non. A cause des codes de politesse, de l'importance des castes so du poide de la tradition. Mais les Anglais possèdent cette clef magique, l'humour, que les bonnes fées ont offert sans compter, en même temps que l'orgueil, à Terence Davies. Avec tous ses prix. il a recu

eurs propositions de travail. «J'ai tourné pendant quinze ans — il a réalisé quatre courts métrages - j'ai raçu des prix et à chaque fois il fallait recommencer de zéro. » A présent ? Il a encore à dire sur sa famille. Il a encore des comptes à régler. Il avous sans gêne son horraur de son père, son amour pour sa mère, dont il évoque avec une sorte de terreur fascinée l'inévitable mort. Il pourrait faire penser à Jack l'Eventreur. Imaginons-le en solitaire, dont la violence contenue ne pourrait s'exprimer... Heureument, Terence Davies a le

COLETTE GODARD.

EXPOSITIONS

Boilly à Lille

Lesage à Béthune et à Arras

L'art de l'au-delà

Un Sancho Pança de la palette

Boilly a traversé sans dommage une république. trois monarchies et un empire, sans parler des régimes intermédiaires, Sa peinture est

un témoignage paisible de ces temps troublés.

ORS-d'œuvres aux commémorations dont nous prochaine? Le Musée de Lille nous offre une rétrospective consacrée à Louis Boilly. Né dans l'actuel département du Nord, sous le règne de Louis XV. l'artiste a traversé, en effet, toute la période révolutionnaire. Mais aussi le Consulat, l'Empire et la Restauration avant de disparaître à la fin de la monarchie de Juillet Il fut le chroniqueur paisible de ces temps troublés. Car le meilleur de son œuvre ce ne sont pas ces innombrables portraits qu'il 3 exécutait en moins de deux heures pour nourrir son imposante famille, mais son souci de témoi-gner avec un réalisme croissant de la vie de ses contemporains

Il commence sa carrière en pei-gnant des scènes de geme, liber-tines ou moralisatrices, dans le goût de Greuze dont il hérite de la facture lisse et minutieuse. Les événements l'obligent à renouveler sa clientèle et donc à changer de sujet. D'autant que la sollici-tude de son confrère Wicar la pousse dans cette voie. En pleine Terreur, ce dernier le dénonce comme l'auteur « d'ouvrages d'une obscénité révoltante pour les mœurs républicaines qu'il faut brûler aux pieds de l'arbre de la liberté ». Boilly fera donc le portrait de Robespierre et se lancera dans un Triomphe de Marat, que l'on peut voir au Musée de Lille. Une belle toile savamment C0007006ée.

Le tribun juché sur les épaules de ses admirateurs domine une foule dont le rythme est dosé avec soin. Au-dessus de Marat un basrelief figurant l'Histoire semble enregistrer la scène. Mais ici, pas de poses héroïques comme chez David, même si la représentation de l'événement est largement imprégnée de l'idéologie de l'époque. C'est la foule parisienne, sans-culottes, militaires, bourgeois, marchands ambulants, femmes du peuple, qui se presse autour d'un de ses héros. Au cennage (le peintre lui-même?), coiffé d'un bonnet phrygien rouge vif, sourit ironiquement au specia-

Boilly se tiendra toujours en marge des grands courants, néoclassiques puis romantiques. Il reste attaché à la tradition picturale du dix-huitième siècle finissant qui est aussi celle de la Hollande de Teniers et de Ter Borch en vogue dans son Nord natal. A l'heure où ses confrères donnent dans l'épique et multiplient la taille de leurs tolles, il travaille

tures, morcean de verre. Ailleurs, il s'amuse à traiter en gravure un portrait à l'huile et renforce l'illusion en figurant une vitre brisée dans un coin de la toile. l'exposition de Lille ne développe peut-être pas assez : la caricature. Comme beaucoup de ses contemporains, le peintre fut impres-

Le statut de l'artiste

Cette position en retrait ne signifie nullement qu'il ignore l'évolution du statut de l'artiste. Ce n'est pas un hasard si son couvre la plus ambitieuse est cet Atelier d'Îsabey, clou du salon de 1798. Celle-ci est présentée à Lille, entourée de toutes ses études préparatoires. Autour d'Isabey se presse une pléiade de peintres, Prud'hon, Gérard, Carle Vernet, Drölling, et d'architectes, Percier et Fontaine ; on reconneît le tragédien Talma, le sculpteur Chaudet . habile à faire pleurer Méhul, l'auteur du Chant du Départ. Boilly n'a pas voulu représenter ici l'intérieur d'un artisan, mais une assemblée élégante d'artistes, d'intellectuels avant la lettre. Ce sentiment ne l'empéchera nullement de se livrer à des exercices moins nobles qui l'enchanteront toute sa vie. Comme le trompe-l'œil où il excelle. Le Musée de Lille présente un guéridon où Boilly a accumulé toutes les difficultés pièces de monnaie, canif, plume

d'oie, coupure de journal, minis-

toujours sur des formats rédnits et se satisfait de noter les scènes de la vie quotidienne : prostituées du Palais-Royal, départ d'une dilides carrefours. Ce Sancho Pança de la palette tend vers un réalisme sans état d'âme. Mièvre, quand il reproduit pour la énième fois la frimousse de ses chers bambins; vigoureux quand il saisit l'atmosphère d'un bistrot parisien ou quand il croque une rixe entre

ionné par les théories physionomiques de Lavater qui déterminait le caractère des inditoile de trente-cinq « tôtes d'expression » (vers 1800) est sans doute le départ de sa large production de « grotesques » popularisés par la lithographie, dont il fut l'un des pionniers en France. Si ses caricatures doivent beaucoup à Hogarth, Daumier se souviendre des modèles de Boilly. Mais la postérité de cet honnête artiste ne fut pas toujours aussi glorieuse. Les peintres du dix-neuvième siècle, de Meissonnier à Chocarne-Moreau, multiplieront ces anecdotes minuscules, scènes de cabaret, de rue ou d'intérieur, ne retenant de Boilly, comme des

Autre facette de son talent, que

EMMANUEL DE ROUX,

* Boilly, un grand peintre français de la Révolution à la Restauration, Musée des beaux-arts de Lille, jusqu'au 9 janvier 1989.

mastres hollandais, dont ils se

réclamaient, que la minutie et le

Jeudi 24 novembre 1968 - 21 h -**EGLISE DES BILLÈTES** 22, rue des Archives, 75004 PARIS PURCELL:

Suite « The virtuous wife » BACH: Concerto pour deux violons - Ré mineux, Hélène Schmidt - André Pous : violons

MOZART: Divertimento K. 138

HAYDEN: Symphonie nº 49 – Fa mineur, « La Pas-sione ». Ensemble instrumental « Paren-thèse ». Direction : Laurent Brack. Prix des Piaces : 80 F. - Réduction : 60 F . Réservations : 47-68-59-61 _

Qui était Augustin Lesage ? Un mineur, un médium, un spirite -- et l'un des premiers abstraits français. Etrange.

A scène se passe dans un boyan de mine à Ferfay, Pas-de-Calais, arrondisse-ment de Béthune, en 1911 ou 1912. Dans ledit boyan travaille scul le mineur Lesage, Augustin, vidus par l'étude de leurs traits, trente-cinq ans, marié, un fils, conseiller municipal de Ferfay, toile de trente-cinq « tôtes homme respectable et ordinaire. Il se produit alors un événement rare, que le mineur a raconté ainsi: « Tout à coup, j'entends des voix qui me parlent. (...) J'avais peur, mes cheveux se dressalent sur ma tête... J'entends: N'aie crainte, nous sommes près de toi, un jour tu seras peintre. >

Augustin Lesage se métamorphose ausaitôt. Il ne doute ni de l'existence ni de la vérité de ses voix. Ce sont les « esprits » qui lui ont dicté son destin. Quels esprits? Ceux que fréquentent régulièrement les spirites du nord de la France, ceux de l'Institut de Donai, et de la société Fraterniste. Ces esprits ne sont pas diaboliques, an contraire. Ils conseillent les braves gens d'Arras et de Béthune et les aident à converser avec leurs défunts par le truchement élégant et rapide de la communication médiumnique.

Lesage devient donc médium. ayant d'abord lu un traité fort utile intitulé Jeanne d'Arc médium, vade-mecum de tout standardiste des appels de l'au-delà. Il devient également guéris-seur et peintre. C'est-à-dire que les esprits peignent à travers lui, par sa main et son œil. Et voici donc que l'on pratique, dans le Pas-de-Calais, en 1912, les pre-mières séances de dessin automatique. Les esprits de Lesage ont très vite du talent et lui suggèrent habilement l'emploi de la spirale, de la touche divisée, des conleurs franches et des compositions qui

grouillent et bougent. On peut imaginer que ce sont les mêmes esprits qui ont conseillé plus tard Henri Michaux, tant la similitude de manière est éclatante. Lesage exécute en 1912 ce que le surréalisme, qui eut quelque tendresse pour le spiritisme, a retrouvé dix

et vingt ans après. Satisfaits de ces débuts, les esprits, qui lui ont inspiré sa pre-mière toile monumentale en 1913, protègent Lesage pendant la guerre, le défendent contre les médecins agacés par sa gloire de guérisseur, lui envoient un mécène et lui permettent de quitter la mine en 1923 afin de se consacrer entièrement à la peinture et à la « cause ». Conférences, séances de médium, expositions de ses œuvres : Lesage, la barbe prophétique et peignée, tourne au propagandiste inspiré et ne cesse plus de produire des pein-tures jusqu'à sa mort, en 1954.

Ce sont ces œuvres, pour la plu-part inconnues, qui sont révélées dans l'exposition bicéphale d'Arras et de Béthune, exposition de grand mérite, fondée sur un long travail de repérage. Elle sentée dans des locaux moins vétustes, ou mieux restaurés, que le Musée de Béthune, bei hôtel XVIII eiècle qui a des planchers obliques et des murs concaves et dont les boiseries, jadis bleu et or, ont été honteuse

> Un hommage à l'ordre divin

Ses toiles, Lesage ne cesse de proclamer qu'il n'en est pas l'auteur. « C'est bien de l'art de l'au-delà, cela ne vient pas de moi », dit-il toujours, mais des esprits, « artistes planétaires ». On voudrait bien le croire. Ce serait bien reposant d'admettre que l'art naît ailleurs, dans quelques espaces supérieurs, et descent sur terre par miracle. L'histoire deviendrait inutile, l'analyse

impie. Il est vrai que la serveur mystique peut suffire à expliquer la frénésie décorative des premières toiles, toutes absolument bourrées de motifs minuscules, entassements de cartouches vivement colorés. L'ardeur du néophyte et la conviction de rendre hommage à l'ordre divin ont pu susciter cette infatigable folic ornementale. Et la dessein de rendre compte de l'univers a pu inciter Lesage à construire ces cosmogonies ésotériques suivant un système de cercles concentriques, comme l'a tenté Kupka au même moment, avec plus d'art, mais la même foi de médium. Ce Lesagemérite d'être analysé parce qu'il accomplit à sa manière le passage du symbolisme à une abstraction.

Mais le mystique, sans rien perdre de son enthousiasme, a gagné vite en savoir. Il a feuilleté les magazines de cinéma et connu l'art de la dix-huitième dynastie égyptienne. Lesage, passée sa première période, met au point un système fondé sur l'adjonction à l'intérieur de sa géométrie décorative de citations égyptiennes. romanes, bouddhiques et italiennes très proprement recopiées. Au milieu de compositions abstraites de rosaces, fleurettes et bandes de couleurs, apparaissent le profil de Nefertiti, un oiseau des îles ou un Christ bénissant assez médiéval.

Les titres, Enigmes des siècles du plus lointain passé et Composition symbolique sur le monde spirituel, aident peu à la compréhension. L'égyptomanie de Lesage renvoie sans doute à quelques lectures spirites. Les citations chrétiennes ne surprennent guère plus.

Mais pourquoi les visages d'actrices, les aztèques emplumés et les effigies d'hommes célèbres tirées, croirsit-on, du Larousse du vingtième siècle? Est-ce par symbolisme, afin de montrer un panthéon des grands initiés ou faute d'autre inspiration? Excellent décorateur quand il suffit de broder des ornements ordonnés en symétrie et de répéter des figures régulières, Lesage, quand il veut varier son effet, ne parvient qu'à

Ce qui a fait l'intérêt de son Cuvre s'efface au cours des années 30. Lesage fait du Lesage. Alors e sa fedutation de « grand inspiré » devient presque nationale, il tourne au profession-nel de la bizarrerie autodidacte. Lui qui ne signait pas ses toiles, ou les signait Léonard de Vinci. prend à partir de 1926 l'habitude de calligraphier A. Lesage dans un angle. On imagine la suite : les stéréotypes, la naïveté sue par cœur, la vision à la commande, la décadence. Les esprits sont partis, sans doute. Il ne reste plus au peintre que son système. Autant dire peu de chose.

PHILIPPE DAGEN.

* Musée des beenx-arts d'Arras, 22, rue Paul-Doumer, Arras; et Musée de l'hôtel de Beaulaincourt, 6, rue du Tribunal, Béthulogue, le premier consacré à l'artiste, avec des textes de M. Thévoz et Ch. Delacampagne, 222 p., 120 francs. L'exposition sera présentée constitue à l'arces Elements. présentée ensuite à Laus et au Caire,

Ives Saint Laur

PROLONGATION JUSQU'AU SAMEDL 3 DÉCEMBRE. CÁRDENAS Trente ans de sculpture IGM. Jusqu'au 3 décembre 略 bis, rue Jacques Callot ~5006 PARIS 報告 속 26.12.03

KAREL APPEL

GALERIE SUISSE DE PARIS

17, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris - Tél. : 46-33-76-58

ROUYER

Jusqu'au 24 décembre 1988

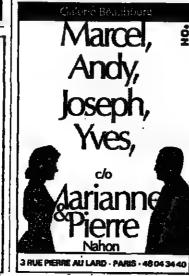
RÉTROSPECTIVE 1938-1958 Peintures, Sculptures, Gouaches

PARIS ART CENTER

36, rue Falguière - 75005 Paris Tél.: (1) 43.22.39.47

Du Mardi au Vendredi de 14 H à 19 H

GALERIE CHARDIN 36, rue de Seine - 75006 Paris - Tél.: (1) 42 36 99 38





3 RUE PIERRE AU LARD - PARIS - 48 04 34 40

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS -Hôtel de Marle, 11, rue Payenne (3°). - Mº Saint-Paul. - Tél. : 42-71-82-20. SIGVARD OLSSON PEINTURES - COLLAGES Lundi-vendredi, 12 h-18 h, sam. dim., 14 h-18 h, jusqu'au 5 janvier, entrée libre.

GALERIE DINA VIERNY 36, rue Jacob, 75006 Paris - Tél.: 42 51 32 83 Exposition

MARCEL DUCHAMP

jusqu'au 6 décembre -

v galerie taménaga

Dessins et Pasteis

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

lethune et a An ...

Les images de la mode

caprices saisonniers. et cherche son salut dans des expressions plus intemporelles. Comme l'art, comme

Exercice de styles

Thierry Mugler photographe

«E N France on n'est pas acteur si l'on n'a pas été photographié par le Studio Harcourt », écrivait Roland Barthes en 1953, Trente ans plus tard, on pourrait reprendre cette formule et l'adapter au monde de la mode, où, désormais, la reconnaissance du créateur, d'une marque, passe par une mise en scène... visuelle. Il est aussi important d'assister au défilé que d'avoir un avis sur le « catalogue » - le livre-objet maison édité deux fois par an à trois mille exemplaires environ et distribué par les attachés de presse - ou la dernière campagne de X par Y. On délire moins sur le podium (peut-être aussi parce que les vêtements sont moins délirants). La folie a déserté les planches pour le papier glacé et les « booklets » pour le musée... On n'applaudit plus, on feuillette, on contemple, on décode. Le photo de mode, à l'image du sexy utilisé pour vendre tout et n'importe quoi, il y a quelques années, sert aujourd'hui de pièce à conviction, d'argument pour la promotion du vin, des croûtons à soupe ou du whisky. Elle inspire des images (voir le « United Polo of Volkswagen » après le « United Colours of Benetton», d'Olivero Toscani)...

100

 $|S_{i}(\mathbf{r})| = \frac{1}{r_{i}} \sum_{i=1}^{r_{i}} \frac{1}{r_{i}} \frac{1}{r_{$

Une première exposition organisée dans la toute nouvelle galerie Guyot (« Les photographes en campagne ») montre à quel point aujourd'hui la volonté de se démarquer en matière de publicité coîncide avec des envies de beauté et des signatures liées de plus ou moins près avec la mode : Peter Lindbergh pour le champagne Piper-Heidsieck (célèbre pour ses Deauville blanc et noir vus dans Marie-Claire et les catalogues de Comme des garçons) : Nick Knight pour Christofle (qui signe les catalogues de Yohji Yamamoto); Max Wadukul pour la RATP; Jean-Beptiste Mondino pour Mamie Nova. Tous ces photographes out des points communs : en insistant sur l'attitude plutôt que sur la pose, ils racontent des histoires, inventent des situations moins saxy que sensuelles sans autre décor que celui de l'humour et surtout ceini de l'esthétisme. Leur point de

rel retravaillé (avec des manneonins à caractère comme Anne Duong, Russia on Kirsten, devenues des égéries de photographes et de créateurs) pour un jeu autour du vrai et du sanx à force de montages, de corrections, de surexpositions.

Ce sont les photos presque tactiles de Nick Knight, chez qui le tissu devient chair en prenant du relief. Chez Jean-Baptiste Mondino, qui recolorie ses clichés à la paint box », la post-production représente 50 % du budget. Cet ancien directeur artistique venu à la photo il y a trois ans croit « au renouveau du surréalisme », que rend possible l'éclatement des barrières entre photo, pub, musique, mode. Après les Rita Mitsouko (et Mamie Nova), il vient de réaliser un clip vidéo pour Jean-Paul Gaultier, House-

De Stéphane Sednaoui, qui découpe et assemble, à Satoshi, dont les «kookalettes» mues et coiffées d'étranges chapeaux semblent desainées à l'encre de Chine, ces fabricants d'images couture lancent des modes : modes de

que, parfois turquoise,

mais toujours im-

mense. Un horizon qu'on vou-

drait écrire avec trois z tant il

s'étire, des dunes de White-

Sanda à la campagne de Volgo-

grad. La voidi, pondtué de sil-

houettes parfois minuscules.

Une « lost libellule » devant un

iceberg du Groenland, une

Thierry Mugler, dont la

société a été créée en 1974, a

toujours, formation oblige (ex-

exprimé dans sa mode l'amour

du spectaculaire et du monu-

mental. A l'image de ses vête-

ments, ses photos, qu'il réalise

depuis dix ans, semblent fuse-

lées, épaulées, donnant parfois

le vertige. Thierry Mugler

n'aime pas les demi-tons et le

ine berbere » dens le

photographe (les plans découpés, les fonds de couleur), modes de rédactrice (les sépias, les palettes de noirs, les oppositions mat/brillant), modes tout court qui finissent par intéresser les spécialistes. Il était temps.

En ce mois de novembre, Photo-Magazine choisit d'illustrer sa converture par une photo de Nick Knight pour Yohji Yamamoto, tandis que Camera International consacre un numéro de cent vingt pages à l'exposition que ce magazine organise au Musée des arts de la mode à Paris: « Créateurs de mode, crésteurs d'images.» Mais le complexe de virilité est tonjours là : S'intéresser à la photographie de mode, tel était depuis longtemps le projet de Camera International, écrit Gabriel Bauret, le rédacteur en chef, dans son éditorial, à condition de découvrir une approche originale. Car il ne s'agissait pas de produire un énième «Spécial Mode», à la manière d'une certaine presse qui se doit de traiter régulièrement ce genre de sujet. »

An programme donc, une containe de clichés accrochés dans la galerie dite des Occuli et sélec-

fait savoir : en cent vingt

images, il expulse l'anecciote et

le sentiment pour magnifier un

credo. le coût des sommets et

du risque, voire le pompiérisme

glamour, celui qui transforme

fatales et le photographe en

véritable chef d'expédition : une

équipe qui atteint perfois quinze

personnes, des robes élevées

Chrysler Building), souvent rate-

nues par des fils en plastique.

Thierry Mugler défie

† Thierry Mugler photographe. Bditions de Regard, 200 p., 350 F. Exposition à l'Espace Canon, 117, rue Saint-Martin, 75001 Paris,

jusqu'au 4 janvier 1989. Tél. : 42-78-72-40.

toujours plus haut (le toit du

Ausée d'Orsay, le Géode, le

tionnés pour illustrer les alliances photographes-conturiers: Louise Dahl-Wolfe et Claire MacCardell, Erwing Blumenfeld et Jacques Fath, Henri Clarke et Christian Dior, Dominique Isserman et Sonia Rykiel, Paolo Roversi et Romeo Gigli, etc. Une dizaine de photographes (de Jean-François Gaté à Karl Lagerfeld) ont immortalisé pour l'occasion le célèbre tailleur Chanel. On sort de là un peu étourdi, comme après un lèche-vitrines prolongé. Curieusement, le propos de départ, si points, si juste en 1988 (car comment distinguer aujourd'hui la jeune créatrice espagnole Sybilla du photographe Javier Valibourat tant ils semblent liés par le même amour du détail, de la matière, de la poésie), se dilue dans les généralités.

Privilégier l'ambiance

La vraie différence entre les classiques et les modernes éclate pourtant au grand jour. Ceux-là, tels David Seidner, Helmut Newtou, magnificat d'abord le vêtement, la ligne, la pose, tel Irving Penn, dont le catalogue réalisé pour Issey Miyaké cette année fait figure d'événement (Ed. Pont-Royal). Les modernes privilégient au contraire j'ambiance, l'exercice de style, l'idéalisation d'une collection à travers un cata-

Un travail d'équipe qu'organisent les directeurs artistiques comme Elizabeth Djian ou Marc Ascoli (Yohji Yamamoto, Martine Sitbon) avec la complicité d'un maquilleur, d'un coiffeur comme Marc Lopez (jusqu'à qua-tre heures de travail pour « fabriquer > un cheven!) ou Peter Saville et Neville Brodi pour 🖿 choix du papier, la création de la maquette. « Avant, le catalogue a un createur, dit Marc Ascoli. Là au contraire nous sommes libres. »

Pius narrative, plus codéc, la mode justifie toutes les impostures (c'est la catalogomania), tous les cynismes (voir les éléphants puis les deux petites filles à appareil dentaire riant aux



Javier Vallinourat pour Sybilia (hiver 1988-1989) an Musée des arts de la mode,

éclats pour les deux dernières campagnes de Comme des garcons). La photo de mode offre des déboachés aux créateurs dont la souci premier aujourd'hui est moins la mode que ce qu'elle autorise : Thierry Mugler publie un livre, Rei Kawakubo (Comme des garçons) édite un magazine (Six). Karl Lagerfeld réalise ses campagnes, Jean-Paul Gaultier sort un 45 tours, Agnès B. réunit à la Galerie du Jour une cinquantaine de photographes (Marie-Laure de Decker, Steve Hiert, Willy Ronis, Françoise Huguier, Jeanloup Sieff...) ayant planché sur un même thême. « Le nu au chiffon blanc ». • Ce lien n'est pas pour moi un accessoire de mode, mais plutôt drapeau blanc « Je me rends » ou panache blanc « Ralliez-vous », explique Agnès B. Il y a quelque temps, cette créatrice avait choisi pour thème son fameux cardigan à

Un malaise dans la mode? Oui pent-eire. Car men de plus mode aujourd'hui que d'affecter de ne pas être concerné par elle. Le du Jour, 6, rue du Jour, 75001 (jugu'au 29 novembre). Tél.: 42-33-43-40 (cataleurs et d'humour se savoure à la Fondation Cartier où la fantaisie reprend ses droits avec « Scènes de mode », exposition consecrée à de jeunes créateurs (ne pas man-

pressions. C'était plus drôle.

Expresse - qui tiennent dans une poche et les imperpneumatiques gonflables de Pascal Ribourg, et surtout Philippe Model, accessoiriste de la famille des Schiaparelli et des Vivier, dont l'exposition accompagnée de vingt-neuf polaroids geants (50 x 60 cm) d'Ouka Lelé, est une vraie promenade au pays où les chaussures ont parfois des talons éclairs en strass, où les chapeaux jouent à narguer les fleurs et les sacs à intriguer les hommes.

LAURENCE BENAIM.

* EXPOSITIONS:

- «Photographes en campagne»: Espace J.-F. Guyot, E roc de Mézières, 75006 (jusqu'au 25 novembre). Tél. : 45-49-18-83.

- «Crésteurs de mode, crésteurs d'images», Musée des arts de la mode, 107, rue de Rívoli, 75001 (haqu'au 31 décembrs). Tél.: 42-60-32-14 (catalogue Camera International, 120 p.,

- «Le nu au chiffon blanc», Galerie logue, 112 p., 150 F).

- «Scènes de mode» Philippe Model et Ouka Leie, Fondation Cartier. 3, rue de la Manufacture, 78350 Jouyde jeunes créateurs (ne pas man-quer les robes de « Fête- 39-36-46-46.

Yves Saint Laurent

WD UAND une robe ainsi cette soie venue de l'Inde était, à l'époque, audacieux. »
Une veste sport en daim lacée qui dute de 1968, portée par vision, on crie de bonheur, parce que la robe qu'on n'avait jamais imaginée était celle-là même qu'on attendait et cette année-là justement », écrit Marguerite Dursa, qui a préfacé le magnifique album édité chez Albin Michel, Yves Saint Laurent et la photographie de mode.

Cent trente-cinq photos réalisées par les plus grands, d'Avedon à Bruce Weber (par ordre alphabétique), en poir et blanc, en couleurs, certaines en double page, choisies pour dire que des 1962, date à laquelle Yves Saint Laurent a présenté sa première collection sous son nom, il était luimême et semblait n'avoir déjà plus rien à apprendre. - Regardez cette marinière, elle a quelque chose d'éternel », commente Anne-Marie Munoz, collabora-trice depuis les débuts. Elle désigne une photo de Tom Kublin: une marinière de ratine blanche sur une jupe bleu marine, accompagnée d'un foulard à gros pois noué sur les cheveux. - Vous aménagez l'arrondi des emmanchures, et elle est moderne. Le principe du vêtement demeure. La preuve, on l'a repris. C'est pur, voyez, Il n'y a même pas de

En examinant l'album, Anne-Marie Munoz s'attarde principa-

Verushka, et que le photographe Franco Rubertelli a délacée. Classique, sexy. « Vogue avait demandé une tenue safari. Yves Saint Laurent entretient un rapport très honnète avec le vrai vêtement. Il a fait une vraie saharienne. Et vous remarqueres l'élévation du corps, toujours emmené vers le ciel... » Ensuite viennent les premiers châles imprimés, les transparences, les paillettes et les peintures des Swinging Sixties. . Il n'imite jamais un peintre. Les tissus placés les uns à côté des autres lui inspirent des compositions, qu'il dessine ensuite, qu'il transforme, qu'il rapproche de Mondrian, ou de David Hockney. mais ce sont plus des ambiances que des formes... »

Anne-Marie Munoz s'arrête sur le premier modèle « rive gauche », c'est-à-dire prêt à porter, une photo de Jeanloup Sieff, 1966 : jupe évasée, corsage étroit à basques courtes, boutonné au cou, ensemble collégienne posé avec un cerccau.

Le prêt-à-porter, qui commencait seulement à intéresser les créateurs, était censé « prendre en compte les nécessités, les besoins de la vie quotidienne ». Depuis, on a dû renoncer à cet alibi utopique. Le prét-à-porter est un lement sur des basiques. Un tail- apport indispensable dans l'éconoleur strict en tussor : « Utiliser mic d'une maison, mais reste hors



- Bahaschkas - (1962), Tom Kablin

pour l'éternité

d'atteinte des « nécessités quoti- les éléments les plus facilement gauche, on peut transmettre un patron et trouver d'autres tissus, qui réagissent différemment... » Le prêt-à-porter bénéficie du travail raffiné de l'atelier sur le prototype. Il sert aussi à diffuser l'image que porte la haute cou-

Sur un quart de siècle, l'image Saint Laurent se détermine autour des audacieuses harmonies de couleurs, des somptuosités orientales, des bustes nus sous la mousseline, des fourreaux fluides. des turbans, et forcément des tailleurs - avec jupes droites aux genoux, longues jupes amples du soir, pantalons à pinces largement évasés. Des constantes et leurs variations.

L'évolution du style est évidente. « Yves Saint Laurent est de plus en plus exigeant. De plus en plus difficile. Il est là, seul avec les tissus, on le laisse travailler, on n'entre pas... » Le changement se fait par étapes presque insensibles. C'est visible ici plus encore que dans l'exposition Saint Laurent qui a ouvert le Musée des arts de la mode avant de faire le tour du globe (le Monde du 8 décembre 1983 et du 8 juin 1986), peut-être I cause du choix des photos.

Sûrement parce qu'il s'agit de photos, qui apportent un regard artiste. Certaines sont faites pour montrer un détail - le détail qui fait le vêtement - ou un accessoire, des chaussures, un chapeau,

dicunes ». « Entre couture et rive datés, ainsi que la coiffure, le maquillage surtout, qui est comme un millésime inscrit sur le visage du mannequin.

La mode dit l'aspiration à une manière d'être, elle se transforme au gré des courants de désirs, et la photographie rend compte de ces mouvements. La façon de présenter le modèle dépend moins du vêtement que d'une idée de femme idéale, et, de plus en plus, du climat qu'elle dégage, de l'histoire qu'elle raconte.

Certainement, Richard Avedon ne « voit » pas comme Dominique Isserman, ou Helmut Newton comme David Seidner, mais les quarante-sept personnalités dont les œuvres (1) forment la base et la raison d'être du volume ont toutes vu la même Saint Laurent. Encore une fois, si le choix y est pour quelque chose, il n'est pas arbitraire. Il est imposé par l'art d'Yves Saint Laurent, ce rêve obsessionnel d'une femme, cette fidélité à une image. Parler « fidélité », « éternité », quand il d'agit de mode, est paradoxal, mais semble normal ici : Saint Laurent a inventé la manière dont aujourd'hui on s'habille.

(1) Le livre - 230 pages, 135 photos, 750 F - a d'abord été édité en Allemagne par Schirmer/Mosel, les légendes des photos et les commentaires qui racontent l'évolution de la mode Saint Laurent sont de Ursula Harbrecht. L'adaptation française est de Jean-Luc Pinard-Legris

Die mitel ber breberer : auf berteite felben band.

医髓管 中 明晚 神 明十五日 AND PERSONAL PROPERTY. William to Applyment the The water contacts of the contact SAME PROVIDED IN THE And the second second

BANK BE SERVER OF STREET THE WAS INCH And the second second water to me the same of the same of **東京の経済で**の大きな。 ディティー A marganisa A STATE OF THE STA

A SECTION OF THE SEC THE PERSON AS NOW ... IN Marie Committee on the No the Page of the Asia militar graphic file . Maria Maria Maria The state of the s The Martinette, the Martinette with the second properties. The times were a

property and property and the Martin Mariaga L. C.

The state of the second

 $\lim_{N\to\infty}\frac{2\pi}{N} \mathcal{F}_{n}^{N_{n}}(\mathcal{F}_{n}^{N_{n}}) = \int_{\mathbb{R}^{N}} \frac{2\pi}{N} \mathcal{F}_{n}^{N_{n}}(\mathcal{F}_{n}^{N_{n}}) = 0$ Constitute also to

the Estate and Advances Application of the second of t the second second المراجع والمعجود المالية المالية MATERIAL PROPERTY OF STREET and the second the fifther was the control Sept many district to the second The second section will be a second second

ENTRE CULTI BLASTEDON' GVARD (1:880) GALERIE DINA TERM

Sélection du mois de la photo

BRASSAI. Paris le jour, Paris la nuit. Muséo Carnavalet, 23, 100 de Sóvigné, Paris 3^s. Jusqu'su 8 janvier. Voir aussi *Paris tendresse*. FNAC

SPLENDEURS ET MISÈRES DU CORPS. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16. Jusqu'au

-DESTINATION L'ORIENT-Mission du patrimoine photographi-que, Palais de Tokyo, 13, avenne du Président-Wilson, Paris 16^a. Jusqu'au

16 innvior. 16 janvict.

HELMUT NEWTON. NOUVELLES IMAGES, Espace photographique de Paris. Forum des Halles,
Paris 1^e. Jusqu'an 29 janvier 1989.

CAROL. MARC LAVRILLIER.
Itinéraires de 1958 à 1988. Musée
Bourdelle, 16, rue Anteine-Bourdelle,
Paris 15^e. Jusqu'an 4 décembre.

CRÉATEURS DE MODE, CRÉATEURS D'IMAGES. Musée des arts

TEURS D'IMAGES, Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli, Paris l'.. Jusqu'an 31 décembre.

ARNO MINKINNEN. Quinze ans face à mon objectif. Galeric Viviane Eaders, 40, rue Pascal, Paris 13°. Jusqu'an 3 décembre.

JOHNSTON, Ziegfeld feilles. Galerie Octant, 5, rue du Marché-Saint-Honoré, Paris 1". Jusqu'au FORUM DU REPORTAGE, AFP.

FORUM DU REPORTAGE, AFP, CONTACT, GAMMA, MAGNUM, SIPA, SYGMA, VU, RAPHO. BPI/Centre Pompidon, Paris 4. Jusqu'an 6 férrier.
GEORGES ROUSSE, EMBRA-SURES, TRAVAUX RÉCENTS.
Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives, Paris 3. Jusqu'an 20 décombre. Voir ansai CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS RISTORQUES ET DES SITES.
ELL RELLOCO. STORYVILLE.

E-J. BELLOCO, STORYVILLE, PORTRAITS. Galerie J. et J. Don-guy, 57, rue de La Roquette, Paris 11°. Jesqu'au 10 décembre.

Projection: annodi 19 novembre, Class. Drahos, Bohanski et Rue da Regard, portrait de Pierre Gassman, Vidéothèque de Paris, Foram des Halles, à 18 h 30.

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pomptdon (42-77-12-83), T.i.j. sf mar. de l'2 h à 22 h, same, dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. ALVAR AALTO. Du rementione ntional à l'exchitecture vigicole, Centre





GALERIE 172 Fg St-HONORÉ PARIS 8" - Tel. : 42-89-13-01 PIERRE-FRANCOIS GORSE Peintures - Aquarelles 17 NOVEMBRE - 17 DÉCEMBRE De 10 h à 18 h 30 sauf dimanche



d'information Cci. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 23 janvier. CHATEAUX BORDEAUX. Histoire et

renouveau des architectures de la civilia-tion du via. Galcrie du Col. Entrée : 15 P. Jusqu'un 20 février. COMITÉ COLBERT. Galerie des brèves du CCL Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 5 décembre.

FORUM DU REPORTAGE. FORUM. Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 6 février. GÉRARD GAROUSTE, ERIK BOU-

LATOV. Galeries contemposines. Entrée : 20 F. Jusqu'an 27 sovembre.

MARCEL JOURANDEAU. Petit foyer. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 21 sovembre. PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE A NEW YORK EN 1948. Galerie de foren. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 21 novem-

RAPHO. Salle d'actualité. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 5 décembre. SITE ET SABLE. Atelier des enfants. Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 30 jas WORLD PRESS PHOTO 1988, Galorie de la BPI. Estrée : Entrée libre, Jusqu'au 16 janvier.

Musée d'Orsay I, rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.L.j. af lun. de 10 h à 18 h, dim. de 9 h à 18 h,

ien. de 10 h à 21 h 45.

L'AGE MUR DE CAMILLE CLAU-DEL. Exposition doesier. Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 8 jun-

L'ARCHITECTURE HOSPITA-LIÈRE AU XIX SIÈCLE, L'EXEMPLE PARISIEN, Exposition dessier. Entrée : 23 F (billet d'acoès au musée). Jusqu'an

CÉZANNE. Les essées de jessesse 1859-1872. Entrée : 30 F. Jusqu'au

DESSINS D'ALEXANDRE HESSE. Photographies arts graphiques – expan-tion dossier. Entrée : 23 F (billet d'acols an musée). Jusqu'an 22 janvier. L'ENFANT ET L'IMAGE AU XIX SIÈCLE, Exposition dessier, Entrée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'an 8 jun-

RURS ET CANAUX DE VENISE LES ALBUMS PUBLIÉS PAR ONGA-NIA. Photographies arts graphiques -expesition demier. Entrée : 23 F (billet d'accès an musée). Jusqu'an 22 jeuvier.

Palais du Louvre

Extree provisoire sur le quei des Tulleries (42-60-39-26). T.l.j. of mar, de 9 h 45 à 17 h.

PEINTRES REMIRANESQUES AU LOUVRE, Pavillon de Flore, Estrée : 20 F (billet d'accès au musée). Jusqu'an 27 mars.

REMBRANDT ET SON ÉCOLE -DESSINS DU MUSÉR DU LOUVRE. Pavilion de Flore, Entrée : 20 F (billet d'acoès en sussée). Jusqu'en 30 janvier. <u>Musée d'Art moderne de la Ville de Paris</u>

11, av. da Prásidam-Wilson (47-29-61-27). T.l.j. of lun. da 10 h & 17 h 30, mar. juagu'á 20 h 30.

SIGMAR POLKE, A.R.C. Entrée : 15 F. Jusqu'un 21 décembre, VIVA DI ROSA. Musée des Enfants, Butrée : 15 F. Jusqu'un 31 décembre. SPLENDEURS ET MOSÈRES DU CORPS. 1968-1988. Batrés : 15 F. Justiu'an 1= ianvier. ALICE SPRINGS. Pertraits récents.

Grand Palais Av. Winston-Churchill, pl. Cleans, Eisenhover.

VIETRA DA SILVA. (42-89-54-10). T.Li. sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F (16 F le sam.). iqu'au 21 nove

MOI IT LES AUTRES, PORTRAITS DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. (42-56-37-11). T.Li. of mar. et mer. de 12 k 1 19 h. Entrée : 12 F. Jasqu'an 31 décem-

SALON D'AUTOMNE. Nel. T.Li. de 10 h 30 à 18 h 30, mer. jusqu'à 22 h. Estrés: 35 F. Jusqu'su 27 novembre.

SEKERNTO. Le stècle de Caranage dans les collections françaises. Galeries stationales (42-56-09-24). T.i.; s' mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Estrés : 28 F. Jusqu'as 2 jusvier.

Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corentin-Carion (46-42-13-13). Mar., jeu., ven. de 10 k à 18 k, mer. de 12 k à 21 k, sam., dim. et jours fériés de 12 k à 20 k. Fermé le tun.

LE CUIR TOUJOURS. Espace Marie Curie. Estrée : 30 F (Cité pass.). Jusqu'au

LA VIGNE ET LE VIN. Espace Diderot. Entrée : 30 F (Cité pass). Jusqu'au

Musées

1918... L'ANNÉE DE L'ARMISTECE. Hôtel de la Moussie, 11, quai Couti (40-46-56-66). T.L.j. sf lum et jours fériés de 13 h à 18 h. Eurée : 10 F (gratuit dim.). Jusqu'an 31 décembre.

PAUL ARADIE. Architecte 1812-1884. Musée sational des Monuments fran-cais, palais de Chaillot, place du Trocadéra (47-27-35-74). T.l.; at mar. de 9 h 45 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 15, Entrée : 15 F.

12 h 30 et de 14 h a 17 h 15, Entrée : 15 P.
Jusqu'as 16 janvier.

LES ANNÉES U.A.M. L'Union des
artistes modernes, 1929-1958. Musée des
Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-6032-14). T.l.j. sf hm. et mar. de 12 h 30 à
18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F.
Jusqu'au 29 janvier.

Jusqu'au 29 janvier.

BRASSAL Paris le jour, Paris la mait,
Masée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (4272-21-13). T.I.j. sf lan. de 10 h à 17 h 40,
joudi jusqu'à 22 h. Entrée ; 22.F. Jusqu'au
8 janvier.

CAMEROUN, ART ET ARCHITEC-TURE. Musée national des Arts africains et océaniers, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.I.j. sf mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F, 13 F (dim.). Jesqu'an 15 février LES CITÉS OUBLIÉES DE

L'INDUS. Archéologie de Pakistan, Musée Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.l.; sf mar, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 a 17 h 15. Entrée : 15 F pour l'exposition scule, 22 F compressant la visite du musée. Jusqu'au 30 janvier.

Jusqu'au 30 janvier.
COULEURS DU TEMPS. Photographies stéréoscopiques et autochromes prises par E. Clementel. Musée Rodin, lôtel Biron, 77, ron de Vareane (47-05-01-34). T.Lj. sf mar, de 10 h à 17 h. Satrée: 16 F. Jusqu'au 27 février.
CROCODILES ET KANGOUROUS, Pointures des aborigènes d'Australie.
Musée national des Arts africains et océssiens, salle Australie, 293, av. Daumesmi

Masses Bandhall Ges Arts airicanna et occa-nions, salle Anstralie, 293, av. Daumesudi (43-43-14-54). T.i.j. a mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, am., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'uu 29 janvier.

CRÉATEURS DE MODE, CRÉA-TEURS D'IMAGES, Musée des Arts décoratifs, 109, rue de Rivoll (42-60-32-14). T.L., ef lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dins. de 11 h à 18 h. Batrée : 15 F. Jusqu'au 31 décembre.

Jusqu'an 31 decambre.

D'AXOUM A GONDAR. Momaies et menuscrits étidopieus de la Bibliothèque Nationale. Bibliothèque Nationale, cabinet des Médailles et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.Lj. af dim. de 13 h à 17 h. inclos. Entrés : 10 F. Jusqu'an 3 décambre.

3 décembre.

DES GRANDS CHANTIERS... HIER, PHOTOGRAPHIES, DESSINS: Outile de l'arginieur autour de 1960. Musée-gaicrie de la Scita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). T.i.j. ef dim. et jours fériés de 11 à à 18 h. Jusqu'au 14 jan-

vier.

DESTINATION L'ORIENT. Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-33). T.L., af mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions) Jusqu'an 16 janvier.

ROBERT DOISNEAU. Grando Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.L., af inn. et jours fériés de 11 h à 19 h. Entrée: 30 F. Jusqu'an 22 janvier.

L'ELL ÉCANCE ER ANGALEF ALL.

L'ELÉGANCE FRANÇAISE AU CINÉMA. Musée de la Mode et du Custume, Palais Galliera, 10, av. Fierre-1«de-Serbie (47-20-85-23). T.l., af hu. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au

FEMMES EN VUE. Spitudours et misères du carps. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.Lj. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 F. (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'an 31 décembre.

ALAIN FLEIG. Grando Halie de la Vi-lette, 211, av. Jean-Janrès (42-49-30-80). T.J., av. Jean-Janrès (42-49-30-80). T.J., av. Jean-Janrès (42-49-30-80). Entrée : 30 F. Jusqu'an 22 janvier. RAOUL GUÉRIN. Musée de Montmar-

in. do 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 15 F. Jusqu'an 15 décembre. GÉANTS, HOMMES ET VILLES DU NORD. Cassel, Contines, Hazebrouck. Musée astional des arts et traditions popu-laires, 6, av. du Maharma-Gandhi (40-67-

T H E A T R E DE GENNEVILLIERS

E BRIPIDE

10 NOVEMBRE 18 DECEMBRE

REPRISE

N A T I O N A TELEPHONE 47 93 26

90-00). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Emrée : 15 F (prix d'entrée du musée), 8 F dim. Jusqu'au 15 décembre. LUCIEN HERVÉ, Grande Halle de la

Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.Lj. sf lun. et jours fériés de 11 h il 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'an 22 janvier. LE JOUET ET LES ARTS MÉNA-

LE JOUET ET LES ARTS MENA-GERS, Musée des Arts décoratifs, 107, rus de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. af lun., mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 10 F. Jusqu'an 27 novembre. CAROL MARC LAVRILLIEZ. Itiné-raires de 1958 à 1988. Musée Bourdelle, 16, rus Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.I.j. af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Estrée: 15 F. Jusqu'an 4 décem-bre.

HENRI MANGUIN, Le faure du bon-HENRI MANGUIN. Le fauve da bon-hear. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.j.; a fun. de 10 h à 17 h 30. Entrée: 18 F. Jusqu'an 8 janvier. ISSEY MIYARE. Musée des Arts déco-ratifs, hibliothèque, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.j. af lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'an 31 décembre. OMBRÉS DE CHAIR. Photographies de Gilles et Myriam Amonid, Pierre-Noël Doyon, E. Ruben. Bibliothèque Nationale, espace Corbert, 2, rue Vivienne - 6, rue des Petits-Cisamps (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'an 26 novembre. PICASSO PEINTRE-GRAVEUR.

PICASSO PEINTRE-GRAVEUR.
1946-1958. Musée Picasso, hétel Salé - 5,
rme de Thorigny (42-71-25-21). T1j. sf
mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'an 2 2 h.
Ratrée : 22 F (mix d'entrée du musée).
Jusqu'an 2 janvier.

LES PRÉMIERS PORTRAITS DE JEAN-JACQUES HENNER. Musée Jean-Jacques Hemner, 43, av. de Villiers (47-63-42-73). T.l.; af lun. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre. REGARDS D'ACIER. Gruyaert, Kon-delka, Salgado. Palais de Tokyo, 13, av. da Présidem-Wilson (47-23-36-53). T.l.j. sf man. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (contré du munic). Languiya. 30 nonembre

(entrée du musée). Jusqu'un 30 novembre. GEORGES ROUSSE. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully-62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). Li-de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'un

RÉTROSPECTIVE IZIS. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Seint-Antoine (42-74-22-22). T.l.; af jours fériée de 10 h I II h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 8 janvier.

LE SYMBOLISME DANS LES COL-LECTIONS DU PETIT PALAIS. Misée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.L.j. af hun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Estrée : 25 F. Josqu'au.

18 février. 18KO TANAKA, AFFICHISTE. Muséo de la publiché, 18, ruo de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. sf mar. de 12 h à 18 h. Entrée: 18 F. Jusqu'au 28 novembre. UN VILLAGE AU TEMPS DE CHARLEMAGNE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. da Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.I.]. af mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée: 15 F, dim.: a 5 incent au 30 april. UNE TERRE, DES HOMMES. Palale

UNE TERRE, DES HOMMES, PRINE de la découverie, av. Franklin-Rossveit (43-59-16-65). T.Lj. of hm. de 10 h à 18 h. Ratrie: 15 F. Jusqu'au 31 décambre. VISAGES DE LA DANSE. Bibliothè-que Nationale, galorie Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 2, rue Viviense (47-03-81-26). T.Lj. of dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'au 20 novembre.

20 novembre.

VRAI OU FAUE ? Copier, imiter, falsiffer. Bibliothèque Nationale, cabinet des
Médailles et Antiques, 58, rus de Richellen.
(47-03-83-30). T.I.j. af dim. de 13 h à 17 h.
Batrée : 10 F. Jusqu'an 7 janvier.

VUES D'EN HAUT. La photographic
airiceme en 1914-1918. Hôtel national des
Invalides, Cour d'honneur, piace des Invaildes (45-55-92-30). T.I.j. de 10 h à 17 h.
Entrée : Entrée libre. Jusqu'an 31 janvier.

Centres culturels

ALVAR AALTO 1898-1976. Archiv ture et design. Ecole nationale supéricure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.i.j. et mar. de 13 h à 19 h. Earrée : 18 F. Jusqu'au 18 décembre.

ALIANCE PHOTO. Agence photographique 1934-1948. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, bôtel de Lamoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.l.j. af dim et jours fériés de 10 h à 18 h. Escrée : 13 F. Jusqu'au 9 janvier.

AMSTERDAM ART - L'ABCD DE

L'ART MODERNE. Peinture et scuipture des cellections de Stedelijk Misseum Amsterdam. Institut nécriandeis, 121, rec de Lille (47-05-85-99). T.l.j. sf. hm. de 13 h à 19 h. Jusqu'as 18 décembre. 19 h. Jusqu'an 18 décembre.

KAREL APPEL PRIS Art Conter,
36, rae Falguière (43-22-39-47). T.i.i. at
dim., hm. et jours fériés de 14 h à 19 h.
Jusqu'an 30 décembre.

ART ET MYTHOLOGIE, Figure Thsokwe. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Engo (45-00-01-50). T.i.j. sf dim. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'an 25 février.

25 février.

BLACK PHOTOGRAPHY IN AMERICA. Gardon Parks, James van Der Zee,
Cercen Simpson, Roy de Carava. Pavillon
des Arts, 101, rue Rambuteau (42-3322-50). T.Lj. af bm. de 11 h 30 à 18 h 30.
Entrés : 20 F. Du 18 novembre sa 15 jaz-

vier.

BRASSAL Paris tendresse. Prac Forum des Halles, niveau - 3, porte Lescot (40-26-27-45). T.L.; sf dim. de 10 h à 19 h 30, inn. de 13 h à 19 h 30. Jusqu'an 31 décembre.

MRCHEL CAMPEAU. Services cuitarels du Quêbec. 117, me du Bac (42-22-50-60). T.L.; sf sam. et dim. de 10 h à 18 h, Jusqu'an 9 décembre.

LE CHIFFRE. Multiples approches dans Part contemporain - 1960-1988. Carré des Arts, parc floral de Paris, espismede du chânesa de Vincennes (43-65-73-92). T.i.j. sf lun. de 10 h 30 à 17 h. Entrée : Entrée libra. Jusqu'an 1= janvier. LA CHINE A DU TALENT. Des artistes contemporaies fout reviews le Grand Tissouter. Carrefour de la Chine, 45, rue Sainto-Anne (42-61-08-28). T.Li, af dim. de 9 h à 19 h, sam. jusqu'à 18 h, Jusqu'au 17 décembre.

CONCEPT ET IMAGINATION:
CUVRES RÉCENTES DE LA COLLECTION. Photographique de Stedelijk
Messeum Amsterdam (1969-1988). Institut
néerlandais, 121, rue de Lille (47-0585-99). T.l.j. sf lun. de 13 h à 19 h.
Jusqu'au 18 décembre.

DE DURER A BASELITZ. Dessins allemands de la Knusthalle de Hambourg. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Bonaparts (4260-34-57). T.L.; sf mar. et jours fériés de 13 h à 19 h. Jusqu'an 31 décembre.

BRUNO EHRS. La suite de Stockholm. Centre culturel suédois, bôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.l.j. gf sam. et dim. de 12 h à 18 h, sam. et dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 3 décembre.

FASTES ET DÉVASTATIONS. Photothèque Girandon, 92, rue de Richelieu (42-96-10-44). T.I.j. sf sam. et dim. de 10 h 17 h 30, ven. de 10 h à 16 h 30. Jusqu'au 25 novembre.

JOSEP GUINOVART. Espace Lina Davidov, 8, rue de Nesle (43-25-11-28). T.I.j. af dim. et lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'an

ICONES ANCIENNES ET CONTEMPORAINES, Militagire de haptême de la Russie. Fondation Mona Bismarck, 34, av. de New York (47-23-38-88). TLj. sf dim. de 10 h à 19 h. Jusqu'an 30 novembre.

LIRE LE JAPON 1988, Espaço Japon 12, rue Sainte-Anne (42-60-69-30). T.l., af dim. et lun. de 12 h 30 à 18 h. Du 19 novembre au 23 décembre.

MOIS DE LA PHOTO. Richard Ball-largeon, Michael Flones, Pierre Trem-hisy, Michael Wagmant. Centre calturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.Lj. af dim. et hus. de 10 h à 19 h. Jusqu'an 3 décembre. HELMUT NEWTON, Espace photo-

HELMOT NEWTON. Espace patter graphique de Paris, Nouvean Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande galerie (40-26-87-12). T.j.; af hm. de 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F. Jusqu'an 29 janvier. SIVARD OLSSON, Centre culturel sub-cit Mario de Mario. dois, bôtel de Marde II, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.j. sf sam., dim. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 5 janvier.

QUATRE-VINGTS PHOTOGRA-PHIES DE GISÈLE FREUND, Vidéothè-PHRS DE GESELE FREUNIL Victorine que de Paris, porte Saint-Eustache, 2, Grande Galerie (40-26-34-30). T.I.j. s' Inn. de 12 h 30 à 20 h 30, sam. de 10 h à 20 h 30, mez. jusqu'à 22 h 30. Entrée : 18 F. Jusqu'au 22 novembre. LES RÉALITÉS DES IMAGES, Gothe Institut de Paris. 17. sy. d'Iésa. (47-

Gothe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.Lj. af sam. et dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'an 12 décembre.

LE RÉVE INTERROMPU DE MIRQ.

Centre Culturel espagnol, 7, rue Quentin-Bauchart (40-70-92-92). T.i. sf dim. et lun. de 14 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 11 décembre, SWISS LIFE. Photographies de Luc Chessex. Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.l.j. of hm. et mar, de 13 h à 19 h. Jusqu'an

TRADITIONS DU TIBET DU NRPAL ET DE L'INDE. Société Kaliya, 6, rue Ségnier (46-33-70-62). T.Lj. de 14 h à 21 h. Du 17 novembre au 24 décembre. AIMÉ VENEL Galerie du Celebrity Centre, 69, rue Legendre (46-27-65-00). T.l.i. de 11 h à 22 h. Jusqu'an 2 décembre.

Galeries

LES ANNÉES BAUHAUS, Galerie Franka Berndt, 11, rue de l'Echandé (43-25-52-73). Jusqu'an 31 décembre. EDUARDO ARROYO. Galerie de

France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 19 novembre. LEWIS BALTZ. Galerie Michèle Cho-mette. 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'an 6 décembre.

ROBERTO BARNI, MARCO DEL RE, MIMMO GERMANA. Galerie Adrien Maeght, 42, rue du Bes (45-48-45-15). Jasqu'au 30 novembre. E-J. BELLOCO. Galerie J. et J. Don-gry, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 10 décembre.

MEIN BERLIN, Hommege à Joschin Becker, Galcris Gismondi, 20, ruc Royale (42-60-73-89). Jusqu'au 19 novembre.

FRANÇOIS BOISEOND. Galerie Beanbourg, 23, rue du Recard (42-71-20-50). Jusqu'au 25 novembre. PHILIPPE BONNET. Œuvres récents.. Galeris Coard, 12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73). Jusqu'au 20 décem-

BERNARD BORGEAUD. Galerie Vougos (42-78-21-00). Jusqu'au 3 dé

GEORGES BRAQUE Galerie Victor Hugo, 3, rue Mesnii (47-27-67-71). Jusqu'an 31 décembre. POL BURY. Hocloger de relenti. Galerie 1900-2000, 8, rue Bonaparte (43-25-84-20). Jusqu'an 26 novembre.

CALDER, LEGER. Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jesqu'an 26 novembre.

Jesqu'an 20 novembre.

ALAIN CAMPOS. Gzierie Praz-Delavallade, 10, rue Seim-Sebin (43-38-32-60). Jusqu'an 31 décembre.

CARDENAS. Rétrospective. JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callet (43-26-12-05). Jusqu'an 19 novembre. CARTE BLANCHE A L'ANPPM. Galerie Séguier, 10, rue Séguier (43-25-73-23). Jusqu'su 3 décembre.

SERGIO DE CASTRO. Galerie des Ambassades, 4, av. Matignon (42-25-17-35). Jusqu'au ID novembre. CECCARELLL Galerie Pierre Lesont. 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Jasqu'an 26 novembre. LES CHANTS DE MALDOROR. Galerie Duzand-Dessert, 43, rae de Mont-morency (42-78-29-66). Jusqu'au 6 décem-

LE CORPS A DEUX TÉTES. Blachof, Binnenfeld, Cartier-Bresson, Kondelke, Man Ray, Maywald... Calerio Picto Bas-tille, 53 bis, rue de la Roquette (48-07-83-40). Jusqu'an 30 décembre.

NICOLA DE MARIA, GARACHE.
Galerie Lelong, 13-14, rue de Tébéran (4563-13-19). Jusqu'au 26 novembre.
GÉRARD DESCHAMPS. Galerie Le Gail-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au IP novembre. PIERRE DMITRIENKO. Galeria Arlette Gimersy, 12, rue Mazarine (46-34-71-80). Jusqu'au 19 novembre.

DMITRIENKO, LAUBIES, BEN-RATH, DE CAYRON, BAUDUIN, Pela-tures et scalptures. Galeric Michel Broom-head, 46, rue de Seine (43-25-34-70). Josqu'an 19 novembre. HELMUT DORNER. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'an 22 décembre.

DORNY. Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au 3 décembre. MARCEL DUCHAMP. Galerie Dina Vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'au 6 décembre.

EXPOSITION RETROSPECTIVE. Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Rour-gogne (45-51-00-85). Jusqu'an 10 décembre. PIERRE FAUCHER. Galerie Lucien

Durand, 19, rue Mazarine (43-26-25-35). Jusqu'au 10 décembre. SAM FRANCIS. Galerie Jean Fournier, 44, rue Quincampoix (42-77-32-31). Jusqu'an 26 novembre.

RUTH FRANCKEN. Peintures des amies 59. Galcrie 16, 16, rue Raymond-Losserand (43-20-98-94). Jusqu'au MONIQUE FRYDMAN. Galerie Bau-dein Lebon, 34, ros des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 19 novembre.

LUDGER GERDES, Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'an 10 décembre. GILLES GHEZ. Galerie Pescal Gabert, 80, rue Quincampoix (48-04-94-84).

equ'an 3 décembre. PIERO GILARDI. Galorie Lara Vincy. 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au GOLUR, HOSIASSON, SEGG. Galerie

Durthea Speyer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'su 22 décembre. FRANCIS GRUBER. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'an 10 décembre.
ALEXANDRE HOLLAN. Galerie
Nane Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'an 23 décembre.

HOMMAGE A LIPCHITZ. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-77-96). Jusqu'an 30 novembre. HOMMAGE A STANLEY-WILLIAM HOMMAGE A STANLEY-WILLIAM
HAYTEE Galerie Artenrial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'sın 7 janvier.
IVACKOVIC. Galerie Leif Stahle,
37, rue de Charonne (48-07-24-78).
Jusqu'sın 10 décembre.
GEORGES JEANCLOS. Galerie Albert
Lœb, 12, rue des Beaux-Arts (46-3306-87). Jusqu'sın 3 décembre.
MICHEL JOURNIAC. Galerie J. et J.
Donguy, 57, rue de la Roquette (47-0010-94). Jusqu'sın 3 décembre.
PASCAL KEEN. Galerie Zabriskin.

PASCAL KERN. Galeric Zabriskie, , rue Quincampoix (42-72-35-47). squ'an 17 décembre.

JEAN-EMILE LABOUREUR. Galerie (essino-Thomas Lo Guillou, 1, av. de Mes-ne (45-62-25-04). Jusqu'au 26 novembre, LACASSE. Œuvres abstraites (1911-1956). Galerie Callu Mérite. 17, rue des Beaux-Arts (46-33-04-18). Jusqu'au

26 novembre.

FRANTZ LAFOREST, NOËLLE
MISSOFFE. Galerio FGEI deme, 4, rue
Campagne-Première (43-20-95-86).
Jusqu'an 22 décembre.

WILFREDO LAM. Galerie K, 15, rue
Guénégaud (43-26-15-41). Jusqu'an
3 décembre.

MAURICE LEMAITRE. Le jardin parfumé. Galerie de Paris, 6, rue du Pout-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 26 novem-

MARYSIA LEWANDOWSKA, LES-ZEK BRGOWSKI Galeric Alain Oudin, 28 bis, bd Sébastopol (42-71-83-65). Jusqu'au 26 sovembre. LIBENSKY-BRYCHTOVA. Galerie Clara Scremini, 39, rue de Charonne (43-55-65-56). Jusqu'an 23 décembre.

35-65-56). Jusqu'an 23 décembre.

MAGRITTE. le domaine enchauté.
Galerie ley Brachot, 35, rue Guénégaud
(43-54-22-40). Jusqu'an 7 junvier.

ARROYO MALAKOFF. Galerie de
France, 50-52, rue de la Verrerie (42-7438-00). Jusqu'an 19 novembre.

MARCEL, ANDY. JOSEPH, YVES.
Marcel Duchamp, Yves Klein, Joseph
Benya, Andy Warhol. Galerie Beauboury,
nouvel espace, 3, rue Pierre-su-Lard (4804-34-40). Jusqu'an 1° décembre.

LUIS MARSANS. Galerie Clande Berpard, 7-9, rue des Beaux-Aris (43-2697-07). Jusqu'an 1 décembre.

FRANÇOIS MARTIN. Chemin de

FRANÇOIS MARTIN. Chamin de crehr. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au 18 novembre.

MARYAN. Galerie Fanny Guillon-Lafaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00). Jusqu'an 26 novembre, JUDY MILNER. Galerie Samia Saounse, 2, impasse des Bourdemais (42-36-44-56). Jusqu'an 19 novembra.

MINIMAL ET CONCEPTUEL Gale-rie Gabrielle Maubria, 24, ras Sainte-Croix-de-la-Bretomorie (42-78-03-97). Jusqu'an 10 décembre.

JANINE MONGILLAT. Galerie PŒIIde-bend, 58, rue Quincampaix (42-78-MORKH. Calerie Michèle Broutts. 31, rue des Bergars (45-77-93-79). Jusqu'an 15 janvier.

ROBERT MORRIS. Galeric Daniel Templon, 30, rue Beanbourg (42-72-14-10). Jusqu'an 16 novembre. 14-10). Jusqu'an 16 novembre.

OLIVIER MOSSET. Galerie Gilbert
Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'an 14 décembre.

MARTIN MULLER REINHART.
Galerie Lacourière Fréiaut, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-74-02-30).
Jusqu'an 3 décembre.

MYTHOLOGIE DU SURRÉALISME. Max Erast, Lam - Masson, Matta. Gale-rie Jeanne Castel, 3, rac du Cirqua (43-59-71-24). Jusqu'au 31 décembre. NEIMAN. Galerie Jean-Plarre Halk, Art international prestige, 22, me de Poitou (42-77-66-37). Jusqu'an 30 novembre. AURÉLIE NEMOURS. Galerie Denise

René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'an 3 décembre. GEORGES NOEL. Galerie Franka Bernét Bestille, 4, rac Seint-Sahin (43-55-34-07). Jusqu'an 31 décembre. CLAUDE PARENT. Galerie Bestille, 0, rue de Lappe (43-55-37-77). Jusqu'an

LUC PEIRE. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 6 décembre. JEAN-LUC POIVRET. Galerie Pixi et

JEAN-LUC POIVRET. Galerie Pixi et Cie. 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'an 10 décembre.
RAPOLS CASAMADA. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'an 17 décembre.
JEAN RIGAUD. Galerie des Orfèvres, 66, quai des Orfèvres, pl. Damphine (43-26-81-30). Jusqu'an 3 décembre.
GEORGES ROUSSE. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'an 22 décembre.
SAVIGNAC. Galerie Rohwedder, 6, rue Roi-Doré (40-27-82-63). Jusqu'an 11 décembre.

MARIO SCHIFANO. Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (42-22-12-59). Jusqu'au 30 novembre.

SCULPTEURS ANGLAIS DU XXº SIÈCLE. Galerie Arcunial, 9, av. Matigana (42-93-16-16). Jusqu'an 7 janvier. SHANON, Galerie Nanc Stern, 25, av. Tourville (47-05-08-46). Jusqu'au

BRIGITTE SIMON. Galerie Jacob, 28. rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 3 décembre. ROLAND TANGUY. Galerie Heronet 54. rue Vicille-du-Temple (42-78-62-60). Jusqu'au 30 novembre.

UN ART MAJEUR : LA NATURE MORTE. Fleure et natures mortes du XVIII flamand. Galerie d'art Saint-Honoré, 267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'an 18 novembre.

UN PETIT SOURIRE SIL VOUS PLAIT. Un regard sur la photographie soviétique contemporalus. Comptoir de la photographie, cour du Bel-Air - 56, rue du Paphong-Saint-Antoine.

Competition the street filling production of the contract of province and the sales of To the said the 1. 工程 网络中国工作业场中国 A contract to ----

-Andrew Co. No. of Street, Stre

Carte E Se Stelle.

-

anne e e e e e desirie

The state of the s

THE PROPERTY AND

The second secon

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH Property of the state of the st The state of the s

74.74 TO THE TOTAL 明日 海洋學 (新) election refinements for the second A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Talk Spark (Mileston) A SECTION OF THE PROPERTY OF

-The last of the la 4 4 4 5 5 1 1 1 1 1 1 Contraction that is a second

The second second second

4. Sell 2004 THE PARTY OF THE P To a 200 per a 2

The state of the state of

では、単連、海中 一番

Const. Sec. 18

A whom sales beam.

Manufacture & Ballinder

Andrew Control of the State of

Management of the state of the

Management of the second of th

State of the state

Appendix a ten an internal parties and a second and a sec

ASSEANCES TO THE LINE OF

Manager street of Laboratory Company of the Street of the

Many of the state of the state

THE RELEASE OF THE PARTY OF THE

Berger State and Control of the State of the

Paper at a figure and a figure at a figure

Man San'il ; and stift of

BRESTE Lebenter somm

marabriat ten fenatif a

Maj Birt Therital Pale

A SECTION OF THE PROPERTY OF T

MERSON THREE TRANSFERS

BARRATES SECTIONS OF THE

Phone for any control of the control of

Sant Britte if beiter meine

sauces was stept they

Material and County by Marie Geffe franche in factor

BOR AGE BY THE THE TANK OF THE PERSON OF Et & Walter ber in a dente

And the second of the second o

BRANCHS MISTS FINANCE named to the second of the sec

MARKAN COLUMN CO

general to the Recording Spinor and a series of the ser

the fact of the first Cantor are in Brand in in Carton ber

PARKET SHIPS I LET USER C

PORTS OF ARTHURSDAY Page 1 of the second of the se

RESPONSE SECTION OF STREET Adjust 196 a

man of the state of

may be a second of the second

witch a series

And the second s

Section 1. Section 1.

1.2

· · ·

• • • • •

Mary Ender and Manage 1955

Type to the second seco

galemperase v a la la dirección Egalembo acción

Alterior of Burnsy Windship

MA THE WAY TO SEE THE SEE

Contract of the contract of th

. May ...

Classical Control of the Control of

Autor to the second

Market St. Comments of the Com Section of the sectio (Les jours de première et de relâche sont indiqués entre parenthères.)

LE PRINCE TRAVESTI. Espace Acteur (42-62-35-00) (dim. soir, hun., mar.), 20 h 30; dim., 16 h (16).

LE BONNET DU FOU. Tac Studio (43-73-74-47) (dim., lun.) 21 h (16). LE PROCES LOUIS XVL Theitre da Tambour Royal (48-06-72-34) (dim soir, lun.), 20 h 30; dim., 15 h (16). LA NUIT SUSPENDUE Vity-sur-Soine. Th. Jean-Vilar (46-82-84-90) (dim. soir, lun., mar.), 21 h; dim., 17 h (16).

LA FROUSSE Potimière (42-61-44-16) (dim. soir, mer.), 20 h 35; sam., 17 h; dim., 15 h (17). VOTRE GRAND-MÈRE QUI VOUS AIME. Nanterre. Théitre des Amendiers (47-21-18-81) (lun.), 20 h 30 ; dim., 16 h (17).

LA VRAIE VIR. Th. Moutper-masse (43-22-77-74) (lun.), 21 h; sam. 17 h et 21 h; dim., 15 h 30 (17). une femme sans historic Comédie des Champs-Hystes (47-23-37-21) (dim. soir, lun.), 21 h; am. 18 h; dim. 15 h 30 (17).

LA LIBERTÉ OU LA MORT. Palais des Congrès (48-78-40-90), ven., sem., mar. à 20 h 30; sam. à 15 h; dim. à 14 h 30 et 18 h (18).

WONDERFUL CASTING, Amendicist de Peris (43-66-42-17) (dim., lm.), 20 h 30 (18). LE DRAME DE LA VIR Athéos-Louis-Jouvet (47-42-67-27) (dim., bm.), 19 h (18).

ALBERTINE EN CINQ TEMPS.Studio des Chemps Elysées (47-23-35-10) (lun.), 20 h 30; sem., 17 h et 20 h 30; dim., 15 h (21). MADE IN BRITAIN, Se

Th. Gérard-Philipe (42-43-17-17) 21 b (21). VERT, PETIT POIS... TEN-DRE Saint-Denis. Th. Gérard-Philipe (42-43-17-17), 18 h 30 (21). LE RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE Mogador (48-78-75-00)

D : Ne sont par jouise le marcredi.◊ : Hare

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Wonderful Casting : ven., sam., mer. 20 h 30. Rei, dim., hun.

ANTOINE - SIMONE-BERRYAU (42-08-77-71). Avanti : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm. ARCANE (43-38-19-70). Baudelaire : 20 h 30, dinc. 17 h. Rai. dim. soir, lun.,

ARTESTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Djebels : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, km.

ARTS-HÉRERTOT (43-47-23-25). O
Les-Enfants du Soieil : 20 h 30 (Sem.,
mar.), Rel dim., len D. Arisme ou l'Age
d'or : jeu (1ère partie) 20 h 30, ven (2è
partie) 20 h 30. Rel dim., len.
ATELIER (46-06-49-24). Baby Boom :
21 h. seyn. dim. 15 h 30. Rel dim. sele.

21 b, sem., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). D Le Drame de la vie : ven., sam., mar. 19 h Rei dim., hm.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Le so menri : 20 h 30, sam. 15 h, dim. 16 b. Rel. dizz. soir, lun. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24).

Une absence: 20 h 30, sam. 18 h st 21 h, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, lan. CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Théodore: 20 H 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

Rel dim. soir, Rus.

CARTOUCHERIE ATELIER DU

CHAUDRON (43-28-97-04). Les Brülents: 20 h 30. Rel. dim., lun.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE

L'AQUARIUM (43-74-99-61). L'Augmentation: 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim.

soir, hon. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPETE (43-28-36-36). Selle II. Le Bal de N'Dinga : 20 h 30, dim. 16 h. Rel.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah! Ca rira, ça rira, ça rira !... : 21 h, dim. 11 h 30. Rel. dim. soir, lan.

21 h, dim. 13 h 30. Kel. dim. sorr, ren.

CENTRE D'ANIMATION MATHIS

(40.34-50-80). D Le Palais des vents:

jeu., ven. 20 h 30, sam. 17 h.

CINO DEAMANTS (45-80-51-31).

L'Orage: 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel.

dim. soir, lan.

CIRQUE D'HIVER (48-78-75-00). Assi-rix: 14 h et 17 h 30, sam., dim. 14 h et 17 h 30, ven., mar. 20 h 30, sam. 21 h. Rel. lun., jeu.

Rel. htm., jen.
CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théitre.
Passion Marionnettes géantes : 20 h 30,
jen. 15 h. Rel. dim., htm., mar. La Gelerie. La Seconde Surprise de l'amour :
20 h 30. Rel. dim., htm. La Resserte.
Henry Brûkard : ma vio : 20 h 30. Rel.
dim., htm.
COMÉDIE DE PARES (42-81-00-11).
Voltaire's Folies : 21 h. sam. 19 h. dim.

Voltaire's Folies: 21 h, sam. 19 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSEES (47-23-37-21). © Une femme sans histoire: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel.

COMÉDIE ITALIENNÉ (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Saile Richellen. O Le Lags saivi par le Jea de l'amour et da hasard : 14 h. sam. (abt. class. série 3) 14 h. jeu., sam. (soirée de gala), lun. 20 h 30. O Fin de partie : 21 h. dim. 21 h. D Nicomède : ven., mar. 20 h 30, dim. 14 h. COMÉDIE-FRANCAISE AUDITORIUM DE LA GALERIE COLRERT (40-15-00-15). D L'Héritier de village (Récitations) : lun. 18 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). De Monsieur Massare: 21 h, dinn. 15 h 30. Rel. dinn.

DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). Le Tour du monde en quatre viagus jours : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lus.

DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du père François : 21 h, sam., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). La

Gardien : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, iun. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Rel. dim. Nous on fait où en pous dit de faire : 22 h. Rel. dim. **ELDORADO** (42-49-60-27). Rêve de Vienne: 14 h 30, jeu., sam., dim. 14 h 30, dim. 18 h, sam. 20 h 30. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00)

Prince travesti : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun., mar. ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Sale L & Les Anciennes Odeurs : 19 h
(Jen., ven., sam., dim. dernière).

Voyance : 21 h (Jen., ven., sam.), dim.
(dernière) 16 h. Salle II.

Paroles
d'or : 18 h 30 (Jen., ven., sam. dernière).
L'Annonce de Matthiah : 21 h. Rel. dim.,

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (43-27-22-09). Bonjour Monsieur Gould: 20 1 30. Rel. lun. FONTAINE (48-74-74-40). Quelle Famille L.: II h, sam. 17 h, dim. 15 h 30. Rel, dim. soir, lun.

GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Noctarnes : 20 h 45, sam., dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. GALERIE 55-THE ENGLESH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). Signal Man's Apprentice (les Aignilleurs) : 20 h 30. Rel dim., hm.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27) 88-61). Eux souls le savent : 18 h 45. Rei, dim., hun. Le Pentival de Caculson ; 20 h 30. Rel. dim., lun. Etreintes ; 22 h 15. Rel. dim., hm.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). • Chansons, humour et fantaisie : 14 h 30, jen. 14 h 30. L'Ange gardica : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. solr, hee

BOTEL DE GALLIFET (INSTITUT CULTUREL ITALIEN) (42-22-12-78). O Le Banquet des cendres Rencontre dé-bat : 18 h. BUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chanve: 19 h 30. Rel. dim. La Le-con: 20 h 30. Rel. dim. ♦ Tokye: 21 h 30 (Jea., wan., sam. dernière).

Paris-Nord, attractions pour noces et banquets : 18 h 30 et 21 h (Jen., ven., sum. dernière), sum. 16 h et 21 h. JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). La Face cuchée d'Orion : 20 h 30. Rol.

LA BASTILLE (43-57-42-14). Pedies salle, Rencontres avec Bram Van Velde Festival d'automne à Paris 1983 : 19 h 30, dim. 14 k 30. Rel. dim. soir, jun. LA BRUYERE (48-74-76-99). Les As-moires : 21 h, dim. 15 h. Rei. dim. soir,

LA VIEULE CRILLE (4:407-22-11).

Métamorphoses d'une métodis : 21 h
(Jeu., ven., sum. dernière). LE BOURVIL (43-73-47-84). Le Grand Ecart : 20 h. Rel. dim., jun.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09), Valenty: 20 h 15. Rel. dim. ϕ Eric Blane: 22 h (Jos., van., sam., kat., mar. dernière). Rel. dim.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Thôitre meir. • Le Petit Prince : 20 h (fcu., van., sam.). Rai-dim. Mert à crédit 2.21 h 30. Rai. dim. Thôitre rouge.
Contes érotiques arabes da XIVe siècie : 20 h. Rei. dim. Pour un oui, pour un non : 21 h 30. Rei. dim. 21 h 30. Rel. di

MADELEINE (42-65-07-09). La Poire d'empoigne: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm. > Les Supt Miracles de Jésus : jou., von. 18 h.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53). > Hassam Wachill Lectures-Remognires : mar. 20 h 30. John Montetres : m

MARAIS (42-78-03-33). O Une vie bonle-versée : 18 h 30 (Jen., ven.), sam. 14 h 30. Le Grand Invité : 20 h 30. Rei.

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Moute-Patr: 18 h 30, Rel. dim., lus. La Ténèbre: 20 h 30, Rel. dim., Tomon Ar-ther: 22 h. Rel. dim., lus.

MARRGNY (42-56-04-41). Lecocq fait Front à Mariguy: 31 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hus. MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). Si c'est pas Montagné, J'en voux pas : 21 h. Rel. dim., lun.

MATHURINS (42-65-90-00). La Femme à contre-jour : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

MATHURINS (PETTIS) (42-65-90-00). La Minotaure: 19 h, sam. 16 h. Rel. dim. MRCHEL (42-65-35-02). Pyjasna pour six: 21 h 15, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, lem. MRCHODIÈRE (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie : 20 h 45, sam. 17 h 30 et 21 h dim. 15 h Rel. dim. soir, lem.

MOGADOR (48-78-75-00). ▷ Le Récit de la servante Zerline Festival d'automne à Paris 1988 : mar. 20 h 30.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). ▷ La Vraie Vie: jeu., ven., sam., mar. 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h 30, Rai. dim. soir, kun. MONTPARNASSE (PETII) (43-22-77-74). Voyage an bout de la muit : 20 h, dign. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. Paroles : 21 h 15, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (4-06-78-92). >
Après-midi au Chat mir : ven., sam., dim. 17 h 30, 16 h et 14 h 30. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Prince de Hombourg : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

NOUVEAUTÉS (47-79-52-76). O La Grand Standing: 20 h 30 (Jeu., ven.), sam. 15 h 30, 21 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h. Rel dim. soir, lun., mar. ODÉON (43-25-70-32). Retours: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Les Mots amoureux : 18 b. Rel. lus.

CEUVRE (48-74-42-52). Je no suis pas Rappapert: 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, ha. PALAIS DES CONGRÈS (48-28-40-90).

➤ La Liberté ou la Mort d'après Danton et Robespierre : ven., sam., mar. 20 h 30, sam. 15 h, dim. 14 h 30 et 18 h. Rel. lina. PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LAIS) (48-03-11-36). Kilowatt : 20 h 15. Rel. dim., hun. Les Vamps : 21 h 30. Rel.

dim., hue.
PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). L'éléphant est tombé: 21 h. Rel dim. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue? Raymond Devos : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lan. D Le Plaisir de la musique Rencontres du Palais Royal : lun. 20 h 30, mar. (desnière) 14 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Promières Filocailles de Franz K.: 21 h, dm. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun-

POCHE-MONTPARNASSE 92-97). Selle L Le plus heureux des trols : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-27-53) Ténor : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lnn.

POTINIÈRE (42-61-44-16). ▷ Processe: 20 h 45, sam. 17 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mer. RANKLAGH (42-88-64-44). L'Etrange Mister Knight : 21 h, dim. 16 h. Rei. dim. soir, lun.

RENAISSANCE (42-08-18-50). A ta samé, Dorothée : 20 h 45, dim. 15 h 30.

Région parisienne

ANTONY (THÉATRE FIRMIN GÉ-MIER) (46-66-02-74). > La petite chatte est morte : mar. 21 h. AUBERVILLIERS (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). L'Oiseau bleu : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, bun.

BEZONS (CA.C. PAUL ELUARD) (19-82-20-88). • Javais vingt am en 1769 : 14 h 30, sam. 21 h. BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉA-TRÉ DE BOULOGNE) (46-03-60-44). > Les Grands Textes de la révolution :

icu. 18 h 30. CHATENAY-MALABRY (THÉATRE DU CAMPAGNOL) (46-61-14-27). ♦ On s'en fout du paradis : 21 h (Jos., von., sam. dernière). CLICHY-SOUS-BOIS (CENTRE

CULTUREL COMMUNAL) (43-88-23-36). Nous, Théo et Vincent van Gogh: sam. 21 h.

CRÉTEIL (MAISON DES ARTS) (48-99-18-88). Grande salle. Homme your bomme: 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun., jen. Petite salle. Dom Juna 2000: 20 i 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. ENGHIEN (FHÉATRE MUNICIPAL DU CASINO) (34-12-90-00). D Soi Festival théirni du Val-d'Oine ; sam.

ERMONT (THÉATRE PIERRE FRES-NAY) (34-15-09-48). Diratigie pour deux jambous Festival théstral du Vald'Oise: sam. 21 h.

BONTENAY LE FLEURY (THÉATRE DE FONTENAY LE FLEURY) (34-60-20-65). D Les Sopt Miracies de Jésus :

SAM. 21 B.

GENNEVILLIERS (SALLE YOURI GAGARINE) (47-90-35-07). ▷ Hérodias:
20 h 45. Rel. mer.

GENNEVILLIERS (17-93-26-30).

Salle I. Hécabe: 20 h 30, dim. 17 h. Rel.
dim. soir, him. Salle II. A propos de nelas
fondue, d'après le Sous-Soi: 20 h 30,
dim. 17 h. Rel. dim. soir, him.

GONSSAINVILLE

mière). Res. unm.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). O Et m
on faisait le noir juste une mimate?:
18 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h, jeu., ven.,
nam. 21 h. Rel. dim., inn., onar.

LES DÉCHARGEUES (42-36-00-02). Le
commistaire est bon enfant, l'Epreuve;
ommistaire est bon enfant, l'Epreuve;
ommistaire est bon enfant, l'Epreuve;
ommistaire de cuir sont plus belles
que ves histoires de cuir sont plus belles
que ves histoir

MALAKOFF (THEATRE 71) (46-35-43-45). La Gonfie : 20 h 30, dim. 18 h. Rei. dim. soir, hm., mar. MANTES-LA-JOLUE (CENTRE CULTUREL GEORGES BRASSENS) (30-33-20-43). > Une sorts d'Alestes, vollà tout : wen., sem. 20 h 45. (CENTRE

MANTES-LA-JOLIE (ENTREPOT FARFOUTLE) (30-94-15-93). • Las Français pariest sux Français : (las Va-caucus, Lettre au précident) : 21 h (Jes.

MASSY (C.C. PAUL BAILLIARY) (69-20-57-04). D La Veil (contes): van. 21 h.

MORSANG-SUR-ORGE (L'ARLE-QUIN) (69-04-13-70). ▷ Les Bonnes:
jeu. 21 h, dim. 17 h.

NANTERRE (THEATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-18-81). D Votre grand-mère qui vote aime : jeu., ven., sem., mar. 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir,

NEUILLY-SUR-SKINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Les Étoiles rouges : 20 h 30. Rei dim., mar. NEUILLY-SUR-SEINE (THEATRE SAINT-PIERRE) (47-45-75-80). D Los

Pourberies de Scapin: hm., mar. 14 h 30.

NOGENT-SUR-MARNE (PAVILLON
BALTARD) (43-94-08-00). ▷ André
Lamy: sam. 20 h 30.

PONTOISE (THÉATRE DES LOUVRAES) (30-30-33-33). ▷ C'était hier:
mar. 21 h.

mar. 21 h.

RIS-ORANGIS (CENTRE BOSERT

DESNOS) (69-06-72-72). > Le Roi de
haut en bes: sam. 20 h 45.

SAINT-DENIS (THÉATRE CÉRARD PHILIPE) (42-43-17-17). De Désespoir tout blanc: 21 h. dim. 16 h. Rel. dim. 50 ir, mer., jeu. Made in Britain: baa, mar. 21 h. Vert, petit pols... teadre: lan., mar. 18 h 30.

BAINT-OUEN L'AUMONE (ABRAYE DE MAUBUISSON) (34-12-85-89). > Fioretti, d'après la vie de saint François Clôture du Festival thélitral du Val-d'Oise: dim. 17 h.

SARCELLES (FORUM DES CHO-LETTES) (34-19-54-30). Permis de vivre : ven. 21 h. SARTROUVILLE (TOPATRE DE SAB-TEOUVILLE) (39-14-23-77). > Fils du ciel ou la chronique des jours souverains :

versaulles (Théatre Montan-Sier) (39-50-71-18). ♦ Les Sopt Mira-cles de Jésus : 21 h. Þ. Le Soupière : ven. 21 h.

VILLEJUIF (THÉATRE ROMAIN ROLLAND) (47-26-15-02). ▷ La Café: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir.

Mer.
VILLIERS-LE-HEL (SAILE MARCEL
PAGNOL) (39-90-54-86). O. La Petite
Aventuro Festival théâtral du Vald'Oise: 21 h (Jen., ven.). VINCENNES (INTERNATIONAL VI-SUAL THEATRE) (43-65-63-63).

SUAL I HEATRE (43-63-63-63).
L'Avare (langue des signes française):
20 h. Rel. dim., bra.
VINCENNES (THÉATRE DANIEL SORANO) (48-68-60-83). La Vieille Danne
indigno: 21 h. dim. 18 h. Rel. sam., dim.
viriev-sur., stat.
VITEV-SUR., SEINE (THÉATRE JEAN

VIII.AR) (46-82-84-90). ♦ La Nuit sus-pendue: 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir,

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Les Kinkes: 20 h 30. Rel. dim. Méfie-tol, ma fille: 22 h. Rel. hus. William corps et âme: 23 h 30. D. Banc d'essai des jeunet : dim.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle I. Areu = MC 2: 20 h 15, Rel. dim. Let Epis noirs : 21 h 30, Rel. dim. Lau-rent Violet : 22 h 30, Rel. dim. Salle II. Les Sacrés Moustres : 20 h 15, Rel. dim. Bernadette, calme-toi! : 21 h 30, Rel.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tiens, voilà deux boudins : 20 h 15, Rei, dim. Mangonses d'hommes : 21 h 30. Rei, dim. Jeanne Truchet a disparu : 22 h 30. Rel. dim.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Nonveau Spectacle de Smain : 20 h 15, sam. 17 h. Rel. dim. L'un dans l'autre : 22 h 15. Rel. dim., lun.

CAVE DU CLOTRE (43-25-19-92). Ti-mic Cabarat : 18 h 30. Rel. dim., lun. Famo Sapiens : 20 h 30. Rel. dim., lun. Authentique mais vrai : 22 h 30. Rel. dim., lun.

EDGAR HI (43-20-85-11). My name is Lolita: 20 h 15. Rel. dim. Super Ma-thicu!: 21 h 30. Rel. dim.

I.E. GRENHER (43-80-68-01). † Elsy : son univers impitoyable : 22 h (.leu., ven., sam.). PETIT CASINO (42-78-36-50). Je sors de Polytechnique, t'as pas cent balles?; 21 h. Rel. lun. Nous, on sème: 22 h 30, Rel. lun.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Benzo Blues: 18 h 30. Rel. lun. Vous avez dit Bigard: 20 h. Rel. lun. Nos désins fout désordre: 21 h 30. Rel. lun. Jamais valgaire : 22 h 45. Rel. hm.

CAPÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Ko Morebushi, Jusqu'an 26 novembre. 22 h, von., sam.; 16 h 30, dim. Ephomer.

Danse buto, Compagnie Michel Caserta, Jusqu'an 26 novembre, 20 h, mar. Snites chorégue-

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-13-12). Circumstantial Evidence, 20 h 30, mer., jeu., vend., sam. 16 h, dim. (dernière). Téléphous location : 47-00-77-11-12). Circumstantial Evidence, 20 h 30, mer., jeu., vend., sam. 16 h, dim. Chor. Dama Reitz.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60).
Raja et Radha Reddy, 20 h 30, mer.,
Dame de l'Inde, kuchipudi.
Ragunath Manes, 20 h 30, vez. Musique et danse de l'Inde du Sud, bharata

natyam.
Kathak Sanayana, 18 h, dim. Et ses musicleus Danse de Ilade.
Masaki Iwana, jusqu'az 25 novembre, 21 h, mar. Demi-démon, Obscurity.
Danse buto.

OPÉRA DE PARIS, pelais Garaier (47-42-53-71). Raymonda, 14 ii 30, mer.; 20 h 30, mer.; 19 h 30, jeu. (dernière). D'après Marius Petipa. Chor. et mise en scène Rudolf Noureev. Avec F. Clerc, I. Gaeria, L. Hilaire, C. Jude, M. Denard, J.-P. Franchesti. 3 h.

ret. Densire, J.-P. Franchetti. 3 h.
THEATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14). Une unit de clous d'or dans l'étain. 21 h, jeu., ven., san. ; 17 h, dim. Chor. Hervé Dissuss. Avec Céclie Borne, Hervé Dissuss.

THEATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). Halles Chimèrea. 21 h, mer., jeu. (dernière). Création de la Compa-gnie Orkhema, avec Sylvie Blasco, Sabine Gibert.

Music-Hall

ALPHA DU LION (42-39-22-38)
Fabienne Guyon, jnaqu'an 31 décembre,
22 h 30, mer., ven., sam., mar. G. Khalife.
(piano), P.-M. Sivadier (synth.). Le ver
dans le fruit, 21 h, leu. Combélie musicale
de Lomis Cézanne. Musique de J.Y. Kacod. Avec M. Vandoux, P. Moins,
V. Borganetti, A. Volny-Anne, J.-M. Julllard. Choristen, guitare, besse, chav.percussion.

ATHENEE LOUIS-JOUVET (47-42-67-27). Ingrid Caven, jusqu'au 17 décembre, 21 h, ven., sam., mar. Elle chaste Pisf.

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Caberet de la chanson française, 21 h, mer., jeu., ven., sam., hua., mar. Tous les soirs, chansons à la carte.

DEJAZET - TLP (42-74-20-50). Le Tour MEJAZET - TLP (42-14-20-50). Le tour du monde en quarre-vingts jours. Jusqu'à mi-janvier, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar.; 15 h, dim. D'après Jules Verne, de Jean-Marie Lecoq et Louis Dunoyer de Segonzec, par l'équipe du Capitaine Fra-casse. Comédie musicale. Jean-Louis Mahjun, 20 h 30, lam.

POLIES-BERGERE (FNAC). Charletic Conture, 21 h, mer., jeu. Solo boys, Solo

:tte

du

)CII

:63

DIT

GALERIE PENTURE FRAICHE (45-51-00-85). Jean-Paul Marchant, 20 E 30, ven., sam. Chansons poétiques sur des textes de Musset, Aragon, Fallet.

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (40-35-84-84). Jacques Higelin, 20 k 30, mer., jou., van., sam., lun., mar,

OLYMPIA (42-61-82-25). Gibb Bécaud, jusqu'an 27 novembre, 20 h : mer., jen., ven., sam., mar.; 17 h, dim, Chanson plus bifluorée, 14 h 30, sam.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), Cirque de Moscou. Jasqu'au 8 janvier. 14 h. mer., sam., dim.; 17 h. 30, sam., dim.; 21 h. sam.; 20 h. 30, mar., ven. Animé par louri Kouklatchev.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27), Jean-Louis Mahjun, 22 h, mor., jen., ven.; 18 h, dim,

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Romain. Didier, jusqu'au 26 novemi 18 h 30, mar. LE TOURTOUR (48-87-82-48), Richem, 22 h 30, mer., jen., ven., sam. (demière). Des nouvelles du front de mer,

LE MOIS DE LA PHOTO A LA GRANDE HALLE > 0 = _ _ O B E R T D O I S N E A U HERVE A la Maison de la Villette LE TEMPS du 16 DE LA VILLE NOVEMBRE du 15 💝 💝 au 22 ** = ** . * NOVEMBRE JANVIER au 15 🔭 🦳 шле ∘• • MARS production de la Grande Halle exposition avec le concours conque par de Renault. T François-Xavier des éditions Bouchart 🕆 🤭 🦿 du Moniteur, production des éditions. Maison de | Hazan 🕬 🖫 la Villette 42,49,30.80 métro porte. de Pantin

Tél.: 43 26 81 30 JEAN RIGAUD

3 décembre -

En DOLBY STEREO dans les salies équipées V.O.: PATHÉ MARIGNAN CONCORDE - FORUM HORIZON PATHÉ HAUTEFEUILLE - PARNASSIENS V.F.: PATHÉ FRANÇAIS - PATHÉ CLICHY - PATHÉ MONTPARNASSE FAUVETTE - CONVENTION SAINT-CHARLES



V.F.: VERSAILLES Cyrono • THIAIS Puthé Baile Epine • 9 DÉFENSE 4 Temps CHAMPIGNY Pothé Multiciné • MARNI-LA-VALLÉE Artel

MATERIAL DE REPORT

toutes peines oubliées, voilà le film, ample, baroque, émouvant.

qui semble la trahir. Cette houleuse passion est le fil conducteur du film.

émotion.

In Français s'en allant en Chine tourner un film chinois avec des acteurs et des techniciens Uchinois : c'est une des entreprises cinématographiques les plus folles de la décennie et la presse, en son temps, se fit largement l'écho des difficultés rencontrées par le metteur en scène Jacques Dorfmann, de sa hardiesse, de son enthousiasme, de ses bonheurs aussi. Aujourd'hui,

raconte? Au travers du récit du mariage forcé d'une très jeune fille, les derniers

Soubresauts de la Chine ancienne en ces années trente et quarante où les communistes

s'emparaient du pays. La scène est à Shangaï, somptueuse et scrofuleuse mégalopole, que

secouent des événements terribles, l'invasion japonaise, la déroute de Tchang Kaï-chek, l'avancée des Rouges. Mais tout ceci n'est vu qu'en reflet, dans le parfait miroir que constitue une famille bourgeoise déchirée : d'un côté il y a le vieux monde, le poids des traditions que symbolise la mère, de l'autre les idées nouvelles, une Chine à venir, confuse, inquiétante,

exaltante aussi que le père n'a pas le courage de choisir. Entre eux, l'héroïne Chow Ching Lie

qui veut devenir pianiste et que l'on va marier richement. La péronnelle refuse, insolente, se

débat... et finit par accepter la fortune. D'autant que le fiancé, un malade, un mourant, s'est sincèrement épris d'elle. Le drame, en fait, est ailleurs, dans l'amour de la petite pour un père

Tomme on l'imagine, m'a surtout séduit dans ce "Palanquin", la présence de la vraie Chine. Pas d'exotisme trafiqué ici, pas de ces reconstitutions à l'occidentale dont je sais trop les

ridicules : la vraie Chine est là, sur l'écran, dans sa superbe et sa pouillerie. Ah, ces gueules chinoises, la hiérarchie des âges, le rôle de l'argent, l'émeute et la servilité, les mœurs nouvelles

s'entrechoquant avec les rites, le sublime et la crasse, l'innocence aussi des jeunes Rouges et bientôt leur fureur. Tout est là, disais-je, que j'ai si bien connu et que je ne peux revoir sans

June Bookerd

CINEMA

Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24)

MERCREDI Festival Musimage 88: carte blanche à Henri Colpi: André Masson et les quatre éléments (1958), de Jean Grémillon, Chercheuses d'or 1935 (1935, v.o.), de Busby Berkeley, 16 h; High Treason (1929), de Maurice Elvey, 19 h; le Droit du plus fort (1974, v.o. s.t.f.), de Rainer Werner Fass-binder, 21 h.

Festival Musimage 88: carte blanche à Henri Colpi: Black and Tan Fantasy (1929), de Dudley Murphy, Carnegie Hall (1947, v.a.), de G. Uhmer, 16 h; Her First Affaire (1932, v.o.), de Allan Dwan, 🖻 h; Ah Fe (1984, v.o. s.t. anglais), de Wan

VENDREDI

VENDREIM

Festival Musimage 88: carte blanche à
Henri Colpi: Seint Louis Blaes (1929), de
Dudley Murphy, les Joyeux Garçons
(1934, v.o. s.t.f.), de G. Alexandrov, 16 h;
The Ghost Camera (1933, v.o.), de Bernard Vorhaus, 19 h; le Clochard (1965, v.o.), de Rainer Werner Fassbinder, le Petit
Chaos (1966, v.o.), de Rainer Werner Fassbinder, l'Amour est plus fort que la mort
(1969, v.o.), de Rainer Werner Fassbinder,
21 h.

SAMEDI

Festival Musimage 88: carte blanche à Henri Colpi: la Joconde (1958), d'Henri Gruel et Jean Lenika, Infidèlement vôtre (1948, v.o. s.t.f.), de Preston Sturges, 15 h: Un été chez Grand-Père (1984, v.o. 19 h; Off et also Glambrete (1984, vo. s.t. anglais), de Hou Hisiao-Hisien, 17 h 15; The Last Journey (1935, v.o.), de Bernard Vorhaus, 19 h 15; le Bouc faiseur de cha-tons (1969, v.o. s.l.f.), de Rainer Werner Fassbinder, 21 h.

DIMANCHE

DIMANCHE

Festival Musimage 88: carta blanche à Heari Colpi: Abattoirs (1986), de Thierry Knauff, le Médium (1951, v.o.), de Gian-Carlo Menotti. 15 h; le Temps de vivre et de mourir (1985, v.o. a.t. anglais), de Hou Hsiao Hsien, 17 h; la Baie du destin (1937, v.o.), de Harold Schuster, 19 h 45; les Dieux de la peste (1969), de Rainer Werner Fassbinder, 21 h 30.

MARDI

Restival Mushmage III: carte blanche à Heuri Colpi: Jammin'the Blues (1944), de Gien Mili, Stormy Weather (1943, v.o. a.l.f.), de Andrew Stone, III h. Brief Essasy (1937, v.o.), de T. Creville, 19 h.; Pourquoi M. R. est-ll atteint de folic meurtrière (1969, v.o. a.l.f.), de Rainer Werner Fasshinder 21 h.

CENTRE POMPIDOU GRAND FOYER se : 200 vidéos en non stop, un panorama de la danse contemporaine depuis dix ans. Jusqu'au 21 novembre, tons les jours de 14 h à 21 h - gratuit.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

MERCREDI Le Cinéma georgien : les Hurluberlus (1973, v.o. s.t.f.), d'Elgar Chenguelala, 14 h 30 ; Ne sois pas triste (1967, v.o. russe e.t.f.), de Gwergni Danelia, 17 h 30 ; Notre Cour (1956, v.o. s.t.f.), de Rezo Tchkheidze, 29 h 30. JEUDI

Le Cinéma georgien: Khanouma (1926, v.o. s.t.f.), d'Alexandre Tsoutsounava, 14 h 30; An Revoir (1934, v.o. s.t.f.), de Guiorgui Makarov. 17 h 30; Noutsa (1971, v.o. s.t.f.), d'Alexandre Rekhviachvili, Chroniqua géorgienne du XIXe siècle (1979, v.o. s.t.f.), d'Alexandre Rekhviachvili. 20 h 30.

Le Cinéma georgien : Limites (1968, v.o. s.t.), de Lana Gogoberidze, 14 h 30; le Paradis perda (1937, v.o. s.t.), de David Rondell, 17 h 30; ill était une fois un merte nteur (1970, v.o. s.t.f.), d'Otar Iosse-

SAMEDE

Le Cinéma georgien: l'Amour an pre-mier regard (1975, v.o. a.f.), de Rezo Esadze, 14 h 30; la Fonte (1964, v.o. a.f.), d'Otar Iosseliani, la Chute des feuilles (1966, v.o. a.f.), de Otar Iosse-liani, 17 h 30; l'Arbre du désir (1976, v.o. a.f.), de Tenguiz Abouladzé, 20 h 30, DEMANCHE

DIMANCHE

Le Cinéma georgien: la Grande Vallée
verte (1967, v.o. s.t.f.), de Merab Kokotchachvili, 14 h 30; Keto et Kote (1948,
v.o. s.t.f.), de Vakhtang Tabitachvili et
Chalva Gedevanichvili, 17 h 30; les Diablotins ronges (1932, v.o. version russe,
trad. simultanée), d'Ivan Perestianl,
20 h 30.

LUNDI

Le Cinéma georgien: le Voyage à Sopot (1980, v.o. s.i.f.), de Nana Djordjadze, Ma Grand-Mère (1929, v.o. versiou russe, trad. simultanée), de Konstantin Mikaberidzo, 14 h 30; lris Iberika (1982, v.o. s.l.f.), de Guiorgui Tchkonia, Légendes vivantes (1977-1978, v.o. s.l.f.), de Nodar Manasadzé. 17 h 30. gadzé, 17 h 30.

MARDI L'Evénement (1979, v.e. s.t.f.), de Guela Kandelaki, 20 h 30. VIDEOTHÈQUE DE PARIS (40-26-

MERCREDI MERCREDI

Paris, le cinéma des photographes:
Jeune public: Jour de classe (1972) de
Jouf, Nous les gosses (1941) de Louis
Daquin, 14 h 30: Actnalités anciennes:
Actnalités Gaumont, 16 h 30: Conférences
dlaporama: Marcase Pfeifer, 18 h 30;
Agnès Varda et les Femmes: Entretiens
avec Agnès Varda (1986) de Sylvain Roumette, l'Une channe, l'autre pas (1976) de
Agnès Varda, 18 h 30; Chris Marker: la
Jetée (1962) de Chris Marker, Si J'avais
quatre dromadaires (1966) de Chris Marker, 20 h 30.

JEUDI

Paris, le cinéma des photographes:
Bugène Atget: Un dernier regard (1936)
d'Hervé Lachize, Engène Atget photographe (1982, v.o.) de Peter Wyeth, 14 h 30;
les Précursenrs: Dagnerrs (1958) de
Roger Leenhardt, Emile Zois (1969) de
Daniel Georgeot, Photographes et Crimolines (1969) de Jean Vigne, Gloire à Felix
Tournachon de Michel Boschet et André

Martin, 16 h 30: Conférence diaporama:
David Balsells, 18 h 30: Amateurs et Professionnels: le Paris des photographes (1962) de François Reichenbach, Off Paris: photoglantique (1988) de Michel Blanquart et Gérard Tubert, l'Autoportrait d'un pornographe (1971) de Robert Swaim, Willy Rouis (1988) de Patrice Noia, Trois Jours, Trois Photographes (1978) de Fernand Moszkowicz. 18 h 30; Cinéma muet: la Pipe du communard (1929) de C. Mardjanov, la Nouvelle Babylone (1929) de Grigori Kozintsev et Leonide Trauberg. 20 h 30.

VENDREDI

VENDREDI

VENDREDI

Paris, le cinéma des photographes: Raymond Depardon: Urgences (1988) de Raymond Depardon, 14 h 30; De la photographie an cinéma: l'Expression des passions: Duchenne de Boulogne (1985) de Joël Parges, Bleu comme une orange (1968) de André S. Labarthe, 16 h 30; Conférence diaporama: Stavros Moressopoulos (v.o.), 18 h 30; Brassai et Man Ray: le Photographe de Picasso, Brassai (1965) de Francis Warin, Brassai (1971) de Claude Gallot, Man Ray (1961) de Claude Fayard, Warin, Brassai (1971) de Claude Canoc. Man Ray (1961) de Claude Fayard. 18 h 30: Agnès Varda et les Parisiennes: les Dites Cariatides (1984) d'Agnès Varda. Cléo de 5 à 7 (1962) d'Agnès Varda, 20 h 30.

Paris, le cinéma des photographes: Actualités anciennes: Actualités Gaumont, 12 h 30; Photo-reportage: Sygma: une agence photo (1980) de Fernand Maszkowiez, Reporters (1981) de Raymond Depardon, 14 h 30: Doisneau et Prévert: le Paris de Robert Doisneau (1974) de Franpois Perreile Jacques Prévert et., (1982)

SAMEDI

Paris de Robert Doisneau (1974) de Fran-cois Porcile, Jacques Prévert et... (1982) de A. Pozner, Paria la belle (1928-1959) de Pierre Prévert et Marcel Duhamel, ié h 30; Portraits photographiques: Tom Drahos (1987) de Patrick Rœgiers, Arnaud Claas (1987) de Patrick Rœgiers, Christian Boltanski (1987) de Michel Nuridsany, Rue du Regard, portrait de P. Gassman (1987) de Roger Pic, 18 h 30; Alain Fleischer: Photographie et Cinéma (1984) d'Alain Fleischer, Zoo Zéro (1978) de A Pleischer, 20 h 30.

de A Fleischer, 20 h 30.

DIMANCHE Paris, le cinéma des photographes: Faits divers: Sauf dimanches et fêtes (1977) de François Ode, Faits divers (1982) de Raymond Depardon, 14 h 30; André Kertesz et Gisèle Freund: Paris Kertesz (1984) de Christian Caujolle, Jean-François Dars, Anne Papillault, Nouvelles Distorsions de Kertesz (1984), André Kertesz, photographe américain (1981) de Sylvain Rosmette, Gisèle Freund (1982) d'Elisabeth Lennard, A chacun sa wérité (1984) de mette, Gisèle Freund (1982) d'Elisabeth Lennard, A chacun su vérité (1984) de Jean-Daniel Verhaeghe, Photographie et Société (1984) de Terl Wehn-Damisch, 16 h 30; Belle Epoque: Un ceil neuf (1968) de Jean Vigne, la Grande Crue de 1910 (1978) de F. Compain, Un honséte houme (1963) d'Ado Kyrou, Quelle belle époque (1980) de S. Choko, 18 h 30; Wil-liam Klein: Qui étas-vous Polly Magoo ? (1966) de William Klein, 20 h 30.

MARDI

MARDI
Paris, le cinéma des photographes:
Agnès Varda et Paris; Opéra mouffe
(1958) d'Agnès Varda, Dagaerreotypes
(1975) de Agnès Varda, 14 h 30; A la
recherche du passé; l'Incomm du Pacific
Hôtel (1980) de Claude Ventura, Peinture
bianche (1985) de Francis Ullman, Rémy
Duval, 28, place des Vosges (1986) de
Claire Clouzot, 16 h 30; Conférence diaporams; Guy Mandary, 18 h 30; Antoportraits: Extraits du journal de J.-H. Lartigus
(1974) de Claude Ventura, les Amées (1974) de Claude Ventura, les Amées déclie (1983) de Raymond Depardon, 18 h 30 ; Robert Doisseau : Robert Dois-neau (1987) de Françoise Prébois, Robert Doisseau budaud de Paris (1981) de Fran-Doisseau bedand de l cois Porcile, 20 h 30.

Exclusivités

S0-25).

L'AMATEUR (Pol., v.a.): L'Entrepôt, 14' (45-43-41-63).

AUX FRONTIÈRES DE L'AUBE (°) (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16); v.f.: Rez., 2' (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Opéra, 9' (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13' (43-36-23-44); Mistral, 14' (45-39-52-45); Images, 18' (45-22-47-94).

BIG (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16).

(43-26-58-00).

BLACK MIC MAC 2 (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Rex. 2: (42-36-83-93); George V, 8: (45-62-41-46); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Fauvente, 13" (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Images, 18" (45-22-47-94); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LE CHEMIN DU SERPENT (Surun)

LE CHEMIN DU SERPENT (Su., v.o.): Cluny Palace, 5: (43-54-07-76). CHUCK BERRY, HAIL HAIL ROCK'N ROLL (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 ROLL (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Action Rive Gauche, 3 (43-29-44-40).

(42-71-52-36); Action Rive Gauche, 5
(43-29-44-40).

CLASSIFIED PEOPLE (Fr., v.o.): Utopia Champollion, 5: (43-26-84-65).

LA COMMISSAIRE (Sov., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6: (43-26-58-00).

LA COULEUR DU VENT (Fr., v.o.);
Forum Orient Express, 1=' (42-33-42-26): Pathé Hautefenille, 6: (46-33-79-38): Pathé Marignan-Concorde, 3: (43-59-92-82): Saint-Lazare-Pasquier, 6: (43-87-35-43): Pathé Moutparnasse, 14: (43-20-12-06).

CROCODHLE DUNDEE II (A., v.o.);
Forum Arc-en-Ciel, 1=' (42-97-53-74): UGC Odéon, 6: (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82): UGC Biarritz, 8: (43-62-20-40): UGC Maillot, 17: (47-48-06-06): v.f.: Rex., 2: (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94): George V, 8: (45-62-26-41-46): Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-01-59): UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44): Gaurmont Alésia, 14: (43-27-84-50): Pathé Montparnasse, 14: (43-27-84-50): Pathé month Alexa, 19 (43-20-12-06); Pathe Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15 (48-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LES FILMS NOUVEAUX

DHAN. Film suisse-ture-allomand d'Erden Kiral, v.o.: 14 Juillet Par-nasse, 6 (43-26-58-00): Studio 43,

DISTANT VOICES. Film britamique de Terence Davies, v.o.: Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12): Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Saint-André-des-Arts I. 6 (43-26-Saint-André-des-Arte I. 6 (43-26-48-18); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Gaumost Parmasse, 14 (43-35-30-40); Gaumost Alésia, 14 (43-27-84-50).

DUO A TROIS. Film américain de Ron Shelton. vo.: Forme Horizon DUO A TROIS. Film américam de Rom Shelton, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Haute-feuille, 6e (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82); Sept Parnassiers, 14e (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9e (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74); Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06). Convention 14 (43-20-12-06) Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

NOTES POUR DEBUSSY. Film fran-cais de Jean-Patrick Lebel: Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65). LE PALANQUIN DES LARMES. Film franco-canadien-chinois de Jacques Dorfmann, v.o.: Forum Horizon, 1st (45-08-57-57): Pathé Haute-fenille, 6st (46-33-79-38): Pathé fenille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Sopt Parnassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Mistral, 14 (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-24-601); La Gambetta, 20 (46-36-10-96).

PAYSAGE DANS LE BROUTL PAYSAGE DANS LE BROULL-LARD. Film gree de Théo Angelo-poulos, v.o.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6' (43-25-59-83); 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00); Le Triomphe, 8° (45-62-45-76); La Bastille, 11° (43-54-07-76); Id Juillet Beangrenelle, 15° (45-75-79-79).

LES PORTES TOURNANTES. Film canadica de Francis Mankiewicz: UGC Danton, 6' (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Normandie, 8' (45-63-94-94); UCC Normanne, 8 (45-9-16-16); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-36-52-43); UGC Couvention, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94).

LES SURPRISES DE L'AMOUR. Film français de Caroline Cho-mienne: Utopia Champoliton, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.): George V, & (45-62-41-46).

LA DERNIERE TENTATION DU CHRIST (A. v.o.): Saint-Germain Studio. 5: (46-33-63-20).

DROLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE (Fr.): Res. 2: (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94): UGC Odéon, 6: (42-23-10-30): UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40): UGC Covention, 15: (45-74-93-40).

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36): Racine Odéon, 6: (43-26-19-68): La Triomphe, 8: (45-62-45-76): La Bastille, 11: (43-54-07-76): Trois Parnassiens, 14: (43-20-30-19).

EMMANUELLE 6 (**) (Fr.): George V, 8* (45-62-41-46).

EMMANUELLE 6 (**) (Fr.): George V. 8' (43-52-44-46).

L'ETUDIANTE (Fr.): Gamment Ambassade. 8' (43-55-19-08); George V. 8' (45-62-41-46); Pathó Français. 9' (47-70-33-88); Miramar. 14' (43-20-89-32).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.): Cluny Palace, 5' (43-54-07-76).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Utopia Champollion, 5' (43-26-84-65).

GOOD MORNING VIETNAM (A., v.o.): Forum Orient Express, 1e' (42-33-42-26); Chochea, 6' (46-33-10-82); George V. 8' (45-62-41-46); v.f.: Gaumont Parnasse, 14' (43-35-30-40).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Gaumont Les Halles, 1e' (40-26-12-12); Publicis Champs-Elysées, 8' (47-20-76-23); v.f.: Gaumont Opéra, 2' (47-42-60-33); Fauvette, 13' (43-27-84-30); Les Montparnos, 14' (43-27-32-37).

LE HASARD (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14'

LE HASARD (Pol., v.o.) : L'Entrepôt, 144 (45-43-41-63). HOTEL TERMINUS (Fr., v.o.) : Les Sept Parassiens, 14 (43-20-32-20).

L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ

L'ÉTRE (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-10-82); Trois Parassiens

30-19).

A LECTRICE (Pr.) : Elysé (43-59-36-14) ; Sept Par (43-20-32-20).

A MAISON DE JADE (Fr.) MIDNIGHT RUN (A., v.o.): UGC Dan-ton, 6* (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); UGC Opéra, 9* (45-74, 95-40): Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-20): v.f.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94).

(45-74-94-94).
LES MODERNES (A., v.o.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34).
MON AMI LE TRAITRE (Fr.): Pathé Marignas-Concorde, 8* (43-59-92-82).
MORT A L'ARRIVÉE (A., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57): 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83): Pathé: Marignan-Concorde, 8* (43-59-02-82): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79): v.f.: Bretagne, 6* (42-22-57-97): Pathé Français, 9* (47-70-33-88): Fauvette, 13* (43-31-56-86); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).
NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A.; v.o.): Le Triomphe, 8* (45-62-45-76).

The second of th

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

AND THE PERSON NAMED IN

K1.175

TENNAS

twas we would be

ALC: VEAUX al and

100 mg

Filtration of the second

A CONTRACTOR

73,700

ENGSTRAT.

The state of the

A SECTION AND A

Programme Company

4.5

. . .

3.000,000,00

44 CH

And the second s The state of the s British Control of Sunning Section of the sectio DE TENER OF SAME STATE

Parties Super

Sent der Steiner im der in der THE THE PROPERTY OF THE PARTY O

・ 製造・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できます。 ・ できます。 ・ できまする。 ・ できまななる。 ・ できまななる。 ・ できななる。 ・ できななな。 ・ できなななる。 ・ できななる。 ・ できななる。 ・ できなななる。 ・ できななななななななななななななななな

Marin Principal Communication of the Communication Andrews of the second

Security of the Control of the Contr

The second secon parties of the state of the state of the Company Contract to the

The second of th

And the state of t And the second s

1.20 Barrier State of the State of t

A Transmission of the American STATE OF THE RESIDENCE OF THE

A PROPERTY OF THE PARTY OF THE The paper with the second of t A SECTION OF THE SECT

And the second s

Ligizati diperminanda (h. The second second

an lawfa tegan was

See Control of the Co Land Market 12

The second second A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

CINEMA

LA NUIT BENGALI (Fr., v.o.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12): 14
Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83): Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08): 14
Juillet Bartille, 11" (43-57-90-81): Blenvente Montparnasse, 15" (45-44-25-02): v.f.: Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27).

v.f.: Gaumont Convention, 15 (48-28-42-71).

ONIMARU (Jap., v.o.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

L'OURS (Fr.-All.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83): Bretagne, 6 (42-22-57-97).

Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08): Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23): Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43): Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88): 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67): UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59): Escurrial, 13 (47-07-28-04): Fauvette Bia, 13 (43-31-60-74): Gaumont Alésia, 14 (43-27-24-50): 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79): Gamont Convention, 15 (48-28-42-27): Kinopanorama, 15 (43-06-50-50): UGC Maillot, 17 (47-48-06-06-06): Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01): Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79): Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

PASCALI'S ISLAND (Brit., v.o.): Cinè Beaubourg, 3 (42-71-52-36): UGC Danton, 6 (42-22-31-30); UGC

ASLALIS ESLAND (Brit., v.c.): Cinè Beaubourg, 3° (42-71-52-36): UGC Danton, 6° (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94): UGC Champs-Elyaées, 8° (45-62-20-40): v.f.: UGC Opéra, 9° (45-74-95-40); UGC Gobelias, IP (43-36-23-44).

UGC Opera, 9 (43-74-95-40); UGC Gobelias, IP (43-36-23-44).

PATTY HEARST (A., v.o.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); Pathé Marigan-Concorde, 2° (43-35-9-28-22).

PELLE LE CONQUERANT (Dan., v.o.): Gammont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Pathé Impérial, 2° (47-42-72-52); Publicis Saint-Germain, 6° (42-27-12-80): UGC Odéon, 6° (42-25-10-30): La Pagoda, 7° (47-05-12-15); UGE Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Escurial, 13° (47-07-28-04); Juillet Beaugreoelle, 15° (45-75-79-79); Bienventle Montpariane, 15° (45-44-25-02); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.: Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

(45-22-40-01).

PETITE REVANCHE (vénémation, v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01).

PIÈGE DE CRISTAL (A., v.o.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

Ermitage, 8: (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31).

LE PRODON EST DE RETOUR (IL., v.o.): Foram Horizon, 1= (45-08-37-57); George V, 8: (45-62-41-46); Trois Parnassiens, 14: (43-20-30-19).

QUELQUES JOURS AVEC MOS (Fr.): UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); HGC Ermitage, 8: (45-63-16-16).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBIT ? (A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Forum Arc-en-Ciel, 1= (42-97-33-74); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); UGC Normandie, 8: (45-63-16-16); Miramar, 14: (43-20-89-52); 14: Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); v.f.: Rex. 2: (42-36-83-93); UGC Montparassas, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Les Nation, 12: (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-91); UGC Gobellas, 13: (43-36-23-44); Mistral, 14: (45-39-24-31); UGC Convection, 15: (45-74-93-40); UGC Maillot, 17; (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18: (45-24-46-01); Trois Secrétan, 19: (42-06-79-79); Le Gambatta, 20: (46-36-10-96).

RAMBO III (A., v.o.): Forum Ocient

06-79-79); Le Gambette, 20" (40-30-10-96).

RAMBO III (A., v.e.): Forum Orient. Express, 1" (42-33-42-36); George V, 8" (45-62-41-46); v.f.: Rent, 2" (42-36-83-93); Parasucunt Opéra, 9" (47-42-56-31); Pasvette, 13" (43-31-56-86); Pathé Cichy, 18" (45-22-46-01).

LE REPAS DU DRAGON (AR., v.e.): Cinchet 6" (46-33-10-82).

Cinoches, 64 (46-33-10-82). LES RUES DE MON ENFANCE (Dam., v.a.) : Epér de Bois, 5- (43-37-57-47). SALAM BOMBAY I (indo-Fr. v.a.):
Forum Arcen-Ciel, 1* (42-97-33-74);
Les Trois Lexembourg, 6* (46-33-97-77); Les Trois Balzac, \$\psi\$ (45-61-10-60).

10-60).
STORMY MONDAY (Brit.-A., v.o.):
Gaumont Ambassade, \$\(^2 (43-59-19-08)\);
Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).
TROIS SŒURS (IL-Fr.-Ail., v.o.): Sundio de la Harpe, 5\(^2 (46-34-25-52)\).

TU NE TUERAS POINT (*) (Pci., v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74); Pathé Hautefreuille, 6' (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8' (43-59-36-14); La Bastille, 11' (43-54-07-76); Sept Parnassiens, 14' (43-20-32-20).

Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20);
Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20);
UN MONDE A PART (A., v.a.); Claß
Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC
Rotondo, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); v.f.; Rex., 2* (42-36-83-93).
UN PRINCE A NEW YORK (A., v.a.);
George V. 8* (45-62-41-46); v.f.; Rex., 2* (42-36-83-93). (42-36-35-35).

UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.):
Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Pathé Impérial. 2 (47-42-72-52); George V, 3 (45-62-41-46);
Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). Les Montparson, 14 (43-27-52-37).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE
TRANQUILLE (Fr.): George V. 8
(45-62-41-46); Les Montparson, 14
(43-27-52-37).

Grandes reprises

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

(All., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 9 (46-33-86-86).

LES AMANTS DU CAPRICORNE (A., v.o.): Action Rive Ganche, 5 (43-29-11-30); Les Trois Balzac, 9 (45-61-10-60).

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.): Pauthéon, 5' (43-54-15-04).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.a.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85). LES RELLES DE NUIT (Fr.) : La Champo, 5t (43-54-51-60) BIENVENUE MR CHANCE (A. V.Q.):

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71).
BRAZIL (Brit., v.o.): Stadio Gulande, 5

(43-54-72-71).
BUNNY LAKE A DESPARU (A., v.o.):
Le Champo, 5 (43-54-51-60).
CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Action Ecoles, 5º (43-25-72-07). COBRA VERDE (ALL, v.f.) : Club, 9.

CRUISING (**) (A., v.o.) : Accatome (ex. Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). Studio Cujas), 7 (40-33-00-0).

LES DAMNÉS (*) (IL-A., v.o.): Accestone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

LA DEESSE (Ind., v.o.): L'Estrepôt, IP

(45-43-41-63).
DIRTY DANCING (A., v.o.): George V. DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., FA.):

Le Champo, 5 (43-54-51-60).

EASY LIVING (A., v.o.): Action Ecolor,
5 (43-25-72-07). FELLINI ROMA (ft., v.o.): Accrios

FELLINI ROMA (ft., v.o.): Accetome (ex Stadio Cujas), \$7 (46-33-86-86).

LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.o.): Action Christine, 6r (43-29-11-30).

LE GRAND SOMMETL (A., v.o.): Action Christine, 6r (43-29-11-30).

LES GUERRIERS DU FUTUR (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9r (47-70-10-41).

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.): Accetone (ex Studio Cujus), 5 (46-33-86-86). HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Stadio des Ursalines, S. (43-26-19-09). L'IMPOSSIBLE M. HÉRÉ (A., v.o.): Lu

Champo, 5 (43-54-51-60). INDISCRÉTIONS (A., v.a.): Le Champo, 5' (43-54-51-60). IRMA LA DOUCE (A., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68). JULES CESAR (A., v.o.): Action Christine, 6' (43-29-11-30).

JULES ET JIM (Fr.): Les Trois Laxen-bourg, 6 (46-33-97-77). K.G.B. CONTRE C.L.A. (A., v.f.): Holly-wood Boulevard, 9t (47-70-10-41). LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.L): Cinoches, 6' (46-33-10-82).

LA LOI DES SEIGNEURS (A., v.f.): Hollywood Boolevard, 9 (47-70-10-41). LA MAISON ET LE MONDE (ind., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). MORT. A VENISE (I., v.o.): Saudio Galando, 5 (43-54-72-71). LE NOM DE LA ROSE (Fe-h-All.,

v.o.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34). L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.): Lucermire, 6 (45-44-57-34).
PAROLE DE FLIC (*) (Fr.) : Chib. 9.

PARTITION INACHEVÉE POUR PIANO MÉCANIQUE (Sov., v.e.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). QUATRE CENTS COU Les Trois Luxembourg, & (4633-97-77).
QUELQUES JOURS DE LA VIE
D'OBLOMOV (Sov., v.e.): Cosmos, &
(4544-28-20)

D'OBLOMOV (Sov., v.a.): Comme, 6'
(45-44-28-80).

LA RELIGIEUSE (Fr.): Le SaintGermain-des-Prés, Seilie G. de Bezarregard, 6' (42-23-87-23); Les Trois Belzac, 8' (45-61-10-60).

LA SOURIS QUI RUGESSAIT (Briz.,
v.a.): Epéc de Bois, 5' (43-37-37-47).

THE MANCHURIAN CANDIDATE
(A., v.a.): Action Christine, 6' (43-2911-30).

TIREZ SUR LE PIANISTE (Pr.): Les

TIREZ SUR LE PIANESTE (Pr.): Les Trois Laxemboarg, & (46-33-97-77). TO SE OR NOT TO SE (A., v.a.): Action Ecoles, 5: (43-25-72-07). TONNERRES LOINTAINS (ind., v.s.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). TWIST AND SHOUT (Dea. v.o.): L'Entrophe, 14 (45-43-41-63).

THEATRE MUSIQUE & DANSE DANS LA VILLE

NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD

de Heinrich von Kleist mise en scene: Jacques MAUCLAIR

LE PRINCE DE HOMBOURG

MUSIQUE

Les concerts

ALPHA DU LION. Pascel Dese

23 h, jos. Hante-course, Thierry Man-rosard (Piano). AMPHITHEATRE RICHELIEU, Trio de gritares de Paris, 12 h 30, ven, cavets de Viveldi, Bach, Caralli. Tyio d'anches, 20 h 30, mer, V. Dufour (htb), C. Movessian (clar.). P. Anneau (basson). Œnvre de Mozart, Ibert, Tomasi.

AMPHITHÉATRE DE LA SOR-BONNE. Orchestre du dix-buitième siè-cle. 20 h 45, sam., dir., Frans Bruggen. Gewres de Boethoven, Mouart, Tél. loca-tion: 43-96-48-48.

Cheur et Orchestos de Paris-Sorbonne, 26 h 30, mar., dir., Jacques Grimbert, J. Feldman (sopuno), C. Brett (hanto-centre), I. Honeyman (16nor), C. de Moor (basse). Le Messie, de Haca-del Tél. location : 42-51-69-11.

AUDITORIUM DES HALLES. Qian Zhou, 20 h 30, wen., Violon, K. Mocsari (pisno). Œarves de Leclair, Back, Pro-lofiev. Tél. location : 42-67-36-47. EDITRE MANDAPA. (45-89-01-60), Philippe Cambon, Marco Horvat, 20 h 30, jen. Lutha Œnvres de Dufant Gentier, Debut, Mercure.

Laurent Moga, 19 houres, 20 h 30, sam. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE. (45-89-38-69). Eva-Maria. Hagon, 20 h 30, mer., S. Gerlich (piano). Œuvres de Brecht. Grande palle.

Peter Sanermann, 20 h 30, jon, piano. Œnves de Schubort, Beahms, Ravol. Grande salle. Grisco maie.

BGLISE DES BILLETTES, (48-8792-05). Serge Shoesowsky, 10 hearrs,
dim., orgue. Œuvres de Bach, Alain,
Entrée libre. Tél. location : 45-23-18-25.

Donna Brown, Frédérique Cambreling, 17 beures, dins., Soprano, barpe, Œuvre de Debussy, Burber, Britten. GLISE DE LA MADELEINE. (39-61-12-03). Bernard Soustrot, Jean-Paul Leroy, Michel Besse, 20 h 30, mar., trom-pettet, F.-H. Houbart (orgue). Œuvres de Telemana, Albinoni, Bach, Haendel, Dans le cadre du Festival d'art sacré de la Ville du Buri Til Inselle et 42.00

la Villo de Paris, Tél. location : 43-96-RGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXER-BOIS. Essemble vocal et instrumental Jacques Moderne, 20 h 30. Ensemble Clément Janequia, dir., Jean-Pierre Ouvrard. Œstvresde Cavalli. Duns le cadre de Festival d'art sucré de la Ville de Paris. Tél. location: 43-96-48-48.

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE Philiarmonie de chambre, 20 h 30, mer.
Dir. Roland Douatte. L. Monseyrol
(sopcano), S. Osssenko-Sapinia (alto).
Stabat mater de Pergolèse. Téléphone
location: 43-96-48-48.

Ensemble de cuivres Polyphanie, 20 b 30, vend. sam. Dir. F. Mcriss, Petits chanteurs de Saint-Joan de Passy, dir. A. Revsux, J.-F. Devilliers, D. Matry (orgue). Œuvres de Parcell, Mouret, Pactelbel. Téléphone location: 45-23-18-25.

EGLISE SAINT-SÉVERIN. Daniel Roth, 16 h 30, dim. Orgue. La Nativité de Mes-niaen. Entrée libre. Dans le cadre du Fen-tival d'art sheré de la Ville de Paris. ÉGLISE DE LA TRINITÉ. Chestr et orchestro philharmonique d'Europe, 20 h 45, mar. Dir. Hugnes Reiner. C. Papis (ténor), T. Félix (baryton). (Euvres de Mendelssobn, Paccini. Télé-nhous fortins : 2.94, 48, 49, ion: 43.96.48.48.

Dir. Guy Reibel. Le Cantique des cantiques de Daniel-Leutr, Ciaq rechants d'Olivier Messiann. MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42), Mongolie, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., 17 h, diss. (dernière). Musiques rares.

INSTITUT DE FRANCE. (43-29-55-10).

(dernière). Musiques rares.

MUSÉE D'ORSAY (40-49-49-78). Dix
voix de la maîtrise Gabriel Fauré,
Ill h 30, jou. Œuvres de Fauré, d'Indy,
Debussy. Acobs avec le billet d'entrée du
musée.
Anniek Chartreux, Benoît Dussurtre,
Ill h, dim. Piano, E. Conquer (vi), E.
Watelle (cello). An autanrant du musée.
Entrée libre.

OPÉRA-COMBQUE, Salle Pavart (47-42-53-71). Grand orchestre d'instruments populaires russes. Juaqu'au 11 décembre, 20 h 30. mer., jeu., ven., sain., mar., 15 à sam., dim. Dir. Nikolai Nekrassov. Avec L. Tehernykh (soprano), A. Babykine

(busse), A. Duichev (téagr), Téléph location : 48-78-75-00 de 9 h à 18 h). Orchestre philharmonique d'Europe, 20 h 30, lua. Dir. Hugues Reiner, P. Amoyaf (vi), I. Garcianz (apprano), F. Lodéon (cello). Œuvres de Mendels-sohn, Chausson, Landowski. Concert donné au bénéfice de l'A.C.A.T. Tele-pinous location : 43.95.48.48.

PÉNICHE OPERA (42-45-18-20), 20 000 ELUCI SUST IS MERCH. (42-45-18-20). 20 000 licuts sust Is mers. Jusqu'un 27 novembre, 21 h, jen., ven., sam. Adaptation du ruman de Jules Verne par la Péniche Opéra et Un draum emisical instantané. Mise en sohne Mireille Larnche. Avec R. Vitet, F. Gorge, J.-J. Birgé. Chor, Lella Card.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30), Roman Magill, 20 h 30, jcs. Piano. Ocuves de Moustorgaki, Magill.

Concert de manique espérance, 20 h 30, ven. Avec K. Armenov, M. Blaisse, P. Champagne, A. Daboncourt, Michel Duchamsoy. Œsvrus de Bach, Brahms, Schumann, Debussy. Téléphone location: 45-63-58-34.

Schubert Wiener Trio, 15 h. sam. (Envres de Schubert, Reiche, Beethoven. Lilya Zilberstein, 20 li 30, lun. Pisan, Œuvres de Schamann, Rachmanisou SALLE PLEYEL (45-63-88-73), Orchestre de Paris, 20 fi 30, mer. Dir. Daniel Barenboim. I. Perlman (vi), avec James Capel. Ocuvres de Brahms, Stravinski.

Concerts Lamoureux, 15 h. jen. J. Estouret (vi), J.-B. Brunier (alto), A. Barberean (cello), J. Gaubert (fl.), D. Costarini (hbt). Chryses de Bosthoven,

Conarma (nor), Crawies de Bernoven,
Mazart, Salle Chopin.
Orchestre national de France, 20 h 30,
ven. Dir. Karl-Anton Rickenbucher,
P. Schmidt (clar.), chorur de Radio
France, Clavres de Debussy, Stravinski,
Tessier.
Concerts Pandelossp, 17 h 30, ann. Dir.
Gérard Devos. Avec P. Fornancusa,
Cenvres de Pagusini, Stravinski, Beethoven. ven. Concerts Lamoureux, 17 h 45, dies. Dir. Eri Klas. Avec f. Loddon. Œsvres de

Eri Klas. Avec F. Loddon. Œsvres de Tchatkovski, Dvorak. Orchestre de Paris, 21 k, dim. Deniel Barenholm (piano). Œsvres de Mozart. Orchestre Colonne. 20 h 30, lan. Dir. Pierre Derveux, T. Papavrami (vi). Œsvres de Ravel, Mondelssohn, Mons-

surgan.

Easemble orchestral de Paris, 20 h 30, mar. Dir. Armin Jordan, M. Price (seprano). Œuvres de Hayde, Mezart, Bethoven. Au bénéfice de la Fundation pour la recherche sur la selérose en plaques. quez. SCHOLA CANTORUM (43-54-56-74). M. Mercier, A. Fleury, C. de Chabot, 20 h 30, sam. Piano, orgue, C. de Chabot, C. Paillet (guit.). Hommage à Daniel Leser.

THÉATRE 14 JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77). Orchestre de chambre Bernard Calmel, 20 h 45, lun. Œuvres de Stravinski, lbert, Landowski. Choquième anniversaire de l'O.C.B.C.

Chaplisms ananyerants de l'O.C.R.C., THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-36-37), Quatror Alban Berg. Jusqu'au 28 novembre, 20 à 30, sam., jun. Œzvres de Bocthoven. Hommage à Daniel Leur, 17 ls. sam. Avec le groupe vocal de France, l'Orches-tre de Conservatoire de mosique national supérieur de Paris, l'Orchestre national d'Ilo-do-france et l'Orchestre des conser-vanoires de la Ville de Paris. Œntres de

Valours de la vanc de Paris, Centres de Dagiel Louir.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47).

Emile Naoumoff, Paul Meyer, 20 h 30, lun. Pisno, olar., A. Grimimelli (ff), H. Lachoer (hbr.), C. Marchese (basson), J. McManama (cor). Œuvres de Gilnim, Naoumoff Moyar Phaleman.

THÉATRE DU RANELAGH (42-88-64-44). Elizabeth Cooper, 21 h, lun. Plaso, Maria d'Aragobs (soprano). Euvres de Bellini, Massenet, Puccini, Verdi, Wagner, Téléphone location: 45-33-91-71. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (43-THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Cheith Mulammad Burnyn, 20 h 30, dim. Musique de Heute-Egypte.

Jazz, pop, rock ALPHA DU LION (42-39-22-38). Jan-Marc Jaffet-Quintet, 18 h, dim. E. Jou-bert (piano). P. Adjaj (guit., chant). D. Beunarosch (perc.). K. Rost (batt.). BRASIL INTER ART GALERIE (48-07-20-17) Mariène De Brazil 19 h 30, ven.

CACTUS BLEU (43-38-30-20) Alain Rivet, 23 h, jea.; Huit et demi, 23 h, sam.; Blue Time, 23 h, lon.; Guillaume - Honky Tunk > Petite, 23 h, was.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05). Maxim Saury Jazz Music, II I 30, mer. (dern.).
Royal Tencopators, 21 h 30, jest., ven.
Jacques Dondelle Jazz Orchoster., 21 h 30, sam., dim.
Tommi Garett, Roger Guerin Big Band, jusqu'an 23 novembre, 21 h 30, lun., mar.
CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Latine Salsa, jusqu'au 26 novem-24-24). Latine Salsa, jusqu'au 26 not bre, 22 li 30, mar., jeu., ven., sam. Ring Night, 22 li 30, mar. Soul, rap.

DUNOIS (45-84-72-00). Big Band Lumière, 20 h 30, jon. Avec L. Cugny

Lumière, 20 h 30, jou. Avec L. Cugny (clav.), C. Martinez, S. Belmondo, F. Chassagnite (trp), L. Benhamou (gnit), D. di Piazza (basse). L'impossible Trio, 20 h 30, ven. P. Deschepper (gnit.), M. Godard, (inba), Y. Miceansachez (perc.). Ichthyernis, 20 h 30, sam. D. Malherbe (au.), Y. Miceansacher (perc.). Sommer, Levallet, Kassap, 20 h 30, smer. Orum, cith, sar.

EXCALIBUR (48-04-74-92). The Chance EXCALBUR (48-04-74-92). The Chance Orchestra, 23 h, mer. Fly and the Tox, 21 h 30, mer., jeu. Off shore, 23 h., jeu. Rido Bayonne, 23 h., ven., Afro jazz. Chic rendez-voes, 23 h, san. Funk. Donn'lui tonton, 23 h, lun., Avec François Constantin. Vengun's masqués of Paris, 21 h 30, mar. Pensing Shot, 23 h, mar.

LE KISS (48-87-89-64), Tropicale Ambiance, 23 b, mor., dim. Afro. Juan Carlos Rossi. 21 h, mer., jou., ven.,

sam., dim., mar. Argentine. Pela, 23 h. jou., ven., sam. Zaire. LATITUDES SAINT-GERMAIN (42-61-53-53). Mila Lumbroso Jazz Quartez, 22 h. jeu. Chant. O. Caillard (piano), C. Weillemines (basse), C. Maigrei

(batt.). Christian Rame Quinset, 22 h, ven., sam. A. Labib (sax.), J.-P Suplice (trb.), F. Reyes (batt.), LA LOUISIANE (42-36-58-98). Philippe de Preissac Jazz Group. 21 h, mer., mar. Gilbert Leroux, 21 h, jeu. Clarinot Connection, 21 is, ven

Bob Vatel, Michael Silva, 21 h, sam. Boozoos Jazz Combo, 21 h, Jun. MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44). Jackie MeLean, Walter Davis, Jusqu'au 26 novembre. 22 h, mer., jeu., ven., sam., mar. 0 h, mer., jeu., ven., sam. mar. Sax., piano, A. Tayler (bat.), P. Michelot (ctb.).

LR MIBCENE (42-77-40-25), Jacques LE MONTENE (42-77-40-25), Jacques Lacara Blues Band, 22 h 30, mer., jen. Antoine Larcher, J.-P. Claverie, 23 h, ven., sam. Sau., guit., V. Legris (batt.), M. Tafani (besse).

Bill Thomas Blues Band. 22 h 30, dim., ian. Guit., basse, batt., chant.

LE MONTANA (45-48-93-08), Trio Marine Xavier, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam. As bar.

sam. An bar. Philippe de Preissec, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam. M. Delorme (vib.). Au club. Trio Mila Lambroso, jusqu'an 23 novem-bre. 22 h 30, lun., mar. As bar. NEW MORNING (45-23-51-41). Will Downing, 21 h, mer. Soul funk. Johnny Copeland, 22 h., jeu. Blaca. Jim Hall Quartet, 23 h., ven. Nazaré Pereira, 22 h, sam. Soirée brésiArchie Shepp, Horace Parlan, 22 h., lun. Joe Zawinul Syndicate, jusqu'au 23 novembre, 20 h30, mar.

PALACE (42-46-10-87), French Kiss, PETTI JOURNAL MONTPARNASSE

(43-21-56-70). Mare Peronne. 21 h. mer. Henri Texier, Dewey Redman, Aldo Romano. 21 h. jen. Basse, sak., drum., K. Wheeler (trp). Le Quintet de Paris, 21 h., sam. Georges Poczyusky, J.-F. Jenny Clarke. 21 h., lun. Drum, basse, J.-C. Levinston (piano).

les ∃lé-

:ttc

par

(piano).
Claude Bolling Big Band, jusqu'au
24 novembre, 21 h., mar. Avec Gny Marchand, (Crooser's dream). PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59). Watergate Seven + One, 21 h 30, mer. Patrick Sausseis New Swing Quartet,

Patrick Sausson from Swing Quarter, 21 h 30, jeu.
Jacques Dodolle Swing Orchestra, 21 h 30, vea.
Tin Pan Stompers, 21 h 30, sam.
78 All Stars + Handa Djina, 21 h 30,

lun. Marcel Zonini, 21 h 30, mar., et son

orchestre.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36).

Bobby Pocelli, 23 h, mer., jeu., ven., sam., dim., lun., mar. Sax. A. Jean-Marce (piano), H. Labarrière (etb), M. Taylor (hatt.).

Lee Konitz, Michel Grafiller. Jusqu'au 24 novembre, 20 h 30, lun., mar. Sax., niano.

REX CLUB (42-36-83-98), Jungle. 23 h 30, mar. Soirce Londres. Soul, funk, SENTIER DES HALLES (42-36-37-27).

Diminga, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam. Monica Passos. Jusqu'au 3 décembre. 22 h 30, mar. SLOW CLUB (42-33-84-30), Quintet de Paris, 21 h 30, von. Jacky Caroff, 21 h 30, sam, Gene Migthy Flea Conners, Jusqu'au 26 agreembre, 21 h 30, mar,

26 sovembre. 21 h 30, mar.

SUNSET, (40-26-46-60), Emmanuel Ben,
Jean-Luc Pino, 22 h, mor., jeu., ven.,
sam. (dern.). Orgue, vi, Y. Teslar
(batt.). C. Labinsky (perc.).
Yannick Robert Quartet, 22 h, dim., Jun.
Simon Spang Hansen, Jan Kaspersen,
jusqu'au 26 novembre. 22 h, mar. Sax.

sixten L.E. Lennuc Claske (6th.)

piano, J.-F. Jenny-Clarke (etb), J. Bench (batt.). TROTTORS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), Marucha Bo. 20 li 15, mer., jeu., ven., sam. (derr.). Chant. Hernan Salinas Jusqu'au 26 sovembre. 22 h 15, mer., jeu., ven., sam., mar. Chant. C. Montironi (bandoaéon). R. Tormo (etb). O. Calo (piano). Il était une fois...le lango. Jusqu'au

3 décembre. 20 h 15, mar. Avec V. Convalia, C. Aguiar. UTOPIA JAZZ CLUB (43-23-79-66). Stylix, 22 h., jes. Guillaume « Honky Tonk » Petite, 22 h.,

ven, David Moody, 22 h, sam. Cathic Gringelll, 22 h., mar. John Ratikan, I h, ven. Chris Lancry, I h, sam. Chris Lancry, I h. sam.

LA VIETLLE GRILLE (47-07-22-11).
Denis Cuniot, Mano Psyint, 22 h 30,
ven., sam. (dern.). Piano, cior.

LE VILLAGE (43-26-80-19). Duo Stéphanie Crawfort, 22 h. mer. Chant et piano.
Bob Mover Trio, 22 h. ven., sam. Sax.,
B. Maury (piano), D. Lemerle (ctb).
Philippe Perit, 22 h. dim. Piano solo.

Le plus grand spectacle de Paris.

Un soir on y revient!

20h - dîner dansant, champagne et revue : à partir de 510 F. 22 h 15 et 0 h 30 - champagne et revue : 350 F, Service compris. 116 bis, Champs-Elysées. Tél.: (1) 45.63.11.61 et agences.

mes sunsicula in Orchestre - P.M.R. : prix sueyen da repus - J... H. ; contrt jusqu'il... henres DINERS

 RIVE DROITE As i^{es} èt., le premier restaur, irlandais de Paris, déj., diseus, spécial, de sanuos fumé et poissons d'Irlande, meun dégast, à 95 F net. An res-do-ch., KITTY O'SHEAS : - Le vrai pub irlandais -, ambinance te les soirs av. musiciens. Le plus gr. choix de whiskeys du mosde. Jusq. 2 h du mes. JOEIN JAMESON 10, rue des Capucines, 2º 40-15-00-30/40-15-08-08 Jusqu'à 22 h 30. Cadre élégant et confortable. Salle climatisée. Cuieine française traditionnelle. Les RAYIOLES DE ROYANS. Sole aux compettes. FILET A L'ESTRAGON, Gêtean du jour. RELAIS BELLMAN 37, rue François-1", 8" De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES ET SCANDINAVES, CANARD SALÉ, SAUMON maries à l'aneth. MIGNONS DE RENNES as visaigre de piu. COPENHAGUE 142, Champs-Elysées, 8 43-59-20-41 F. dim. Un événement parisieu ! Forfait : théaire et restaurant, 270 F à 350 F. Et toujours son étoment menu II 115 F s.c. Décor 1880. Salons de 6 à 50 pers. Déjeuners-diners-soupers jusqu'à 0 h 15. Parking Drouot. AU PETIT RICHE 47-70-68/47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9-Cuisine Traditionnelle Française Personnalisée, menn bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. T.1.j. sauf samedi midi et dimanche. LE COURMAND CANDEDE 43-80-01-41

17º (pl. Percire) 6, pl. Marichal-Jaia, RIVE GAUCHE -

RESEAURANT THOUMIEUE 47-05-49-75

Spécialité de confit de camard et de cassoulet au confit de canard, Service jusqu'à 22 à 30. Ouvert dimanche. Fermé lundi.

SOUPERS APRES MINUIT

LA TOUR D'ARGENT **HUITRES TOUTE L'ANNÉE**

POISSONS DU MARCHÉ Plats traditionnels - Vins à découvrir. Décor : « Brasserie de Luxe » JARDIN D'HIVER au pied de l'Opèra-Bastille 6, place de la Bestille, 43-42-90-32

Télé-radio: la guerre de l'aube.

Télé contre radio, la guerre de l'info du matin est déclarée, Télérama a vécu le marathon mené par les commandos de l'ombre sur le front des chaînes et des stations pour vous tirer du lit et pour vous servir l'info sur un plateau. Impres-Ne naviguez plus à vue entre le son et l'image!

Sous la forme du jeu de l'oie suivez le parcours

du bon petit déj. : les infos à regarder, les

émissions à suivre, les sens interdits à éviter.



Télé-radio : la guerre de l'aube, une enquête de Télérama chez votre marchand de journaux. 20.45 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités: Charles Aznavour, Yves Lecoq, Valéry et Valérie-Anne Giscard d'Estaing. Variétés: Maxime Le Forestier, Vanessa Paradis, Julia Fordhan, Les Communards, Bananarama, Duran, Duran, 22.40 Magazine: Extibris, De Patrick Poivre d'Arvor, Sommaire: Expliquez-moi (Yves Coppens, Georges Wolinski); Exclamation; Extras et ordinaires (Alexandre Vialatte); Exercice de style (Luc Lang); Extérieur livre (le Palanquin des larmes; Dieu des fourmis, Dieu des étoiles); Tête à texte (Jean-Paul Jean - A vous de juger» face à Jean-Louis Debré; Exploration; Réflexions, 23.45 Journal et Météo. 0.05 Variétés: Wiz qui pent. Tété-crochet, animé par Jesse Garon. 0.50 Série: Drôles d'histoirea. 1.15 Feuildeton: Symphoriea. 1.40 Documentaire: Histoire des inventions. 2.30 Documentaire: Histoire saturelles. 4.40 Musique. 4.45 Documentaire: Histoire des inventions. 6.00 Série: Drôles d'histoirea.

№ 20.35 Téléfilm : La face de l'ogre. De Bernard Giraudeau, d'après le roman de Simone Desmaison, avec Anny Duperey, Pierre Vaneck, Catherine Frot, Jacques Denis. 22.05 Flash d'anformations. 22.10 Documentaire: L'adoption. Emission d'Alberte Robert, en deux parties. 1. Le cheminement des parents vers l'enfant. 23.10 informations: 24 heures sur la 2. 23.36 Magazine: Figures. De Jacques Chancel. Invité: César.

20.30 Théâtre : Chacun sa vérité, Comédie en trois actes de 20.30 Théaire: Chacan sa vérité. Comédie en trois actes de Luigi Pirandello, mise en scène de François Périer, avec Guy Tréjean. Annick Alane, Sarah Luger. Robert Hirsch, Suzanne Flon. 22.15 Journal et Météo. 22.40 Magazine: Océaniques. Vladimir Vissotski, 1938-1980. Emission préparée par Pierre-André Boutang et Jean-Denis Bonan. 23.35 Mussiques, musique. Jazz, avec Marc Fosset (guitare) et Patrice Caratini (contrebasse). 23.50 Espace 3: Cang minutes pour convainere (rediff.).

21.00 Cinéma: les Lunettes d'or m Film italo-franco-yougeslave, de Giuliano Montaldo (1987). Avec Philippe Noiret, Rupert Everett, Valeria Golino. 22.40 Flash d'infor-mations. 22.45 Cinéma: Apology m Film américano-canadien de Robert Bierman (1986). Avec Lesley Ann-Warren, Peter Weller, John Glover. 8.20 Cinéma: le Jour de

Dian um Film américais de John Schlesinger (1975). Avec Donald Sutherland, Karen Black, William Atherton (v.o.).

20.30 Téléfilm : Les révoltés d'Attica. De Marvin Chomsky 20.30 Teléfilm: Les révoltés d'Attica. De Marvin Chousky, avec Henry Darrow, Charles Dunning, Joël Fabiani. 22.20 Série: Génération pub. 23.20 Supercopter (rediff.). 0.00 Journal de unimit. 0.05 Supercopter (suite), 0.25 Boulevard Bouvard (rediff.). 0.50 Orient-Express (rediff.). 1.45 La conquête du ciel (rediff.). 2.40 Journal de la suite. 2.45 Vive la vio! (rediff.). 3.00 Voisia, voisine (rediff.). 4.00 Feuilleton: Le clam Beaullem. 4.50 Voisia, voisine. 5.50 Musique: Aria de réve.

M 6
20.35 Téléfilm: Nom de code, diamant. De Jeannot Szwarc, svec Roy Thinnes, France Nuyen. 22.00 Magazine: Libre et change. De Michel Polac. Revue de presse, avec Georges-Marc Bennamoum (Globe). Thierry Plister, auteur de Lettre ouverte à la génération Milterrand qui marche à côté de ses pompes, Noël Copin (de la Croix). Franz Olivier Giesbert (du Figaro), et nos collaborateurs Edwy Plenel et Alain Roliat, auteurs de Mourir à Ouvéa. 23.15 Journal. 23.30 Série: Le Saint. 0.20 Magazine: Clab 6. 1.05 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Magazine: Charunes (rediff.). 2.30 Les Mobicans de Paris. (13° épisode.) 2.45 Le dessous du ciel (13° épisode). 3.00 Quand la science mène Penquête (rediff.). 3.55 Le giaive et la balance (rediff.). 4.20 Quand la science mène l'enquête (rediff.). 5.15 Les Mobicans de Paris (rediff.). 5.25 Le dessous du ciel (rediff.). 5.40 Manique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Itinéraires de femmes écrivains du Causade, du Cameroun, d'Algéria. 21.30 Correspondances. Des nonvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. 22.00 Communité des radios publiques de langue française. L'histoire du blues. 22.40 Nuits magnétiques. Confidences. 2. A ciel cuvert. 6.05 Du Jour an lendemain. 6.50 Musique: Coda. La vie en bleu: Memphis Slim.

20.30 Concert (donné le 12 juillet lors du Festival de Saintes): Anthologie des anthems, de Purcell, par le Collegium vocale de Gand, dir. Philippe Herreweghe. 22.20 Concert du GRM. Don Quichotte corporation, de Savouret, 23.07 Jazz chab. En direct du Sunset: Emmanuel Bex, orgue; Jean-Luc Pino, violog; Yves Teslar, batterie; Charly Labinsky, percussions.

Jeudi 17 novembre

13.40 Ferilleton: Côte ouest. 14.30 Série: Arsème Lupin. 15.30 La séquence du spectateur. 15.50 Quarté à Viscennes. 16.00 Variétés: La chance aux chansons, 16.30 Jeu: Ordinacour. 16.50 Club Dorothée après-midi. Les attaquantes, Juliette; Le jeu de l'ABC. 17.50 Série: Chips. Le frisson. 18.40 Avis de recherche. 18.55 Ferilleton: Santa-Barbara. 19.25 Jeu: La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Questions à domicile. Emission présentée par Anne Sinciair et Jean-Marie Colombani. Invité: Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget. par Anne Sinclair et Jean-Marie Colombani. Invité : Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget. 22.15 Cinéma : Gas-oil m Film français de Gilles Grangier (1955). Avec Jean Gabin, Jeanne Moreau, Camille Guérini, Ginette Lectere (N.). 23.50 Journal et Métélo. De 0.10 à 6.27 Rediffusions. 0.10 Série : Drôles d'histoires. 0.35 Femilleton : Symphorien. 1.00 Documentaire : Histoires naturellos. 1.50 Documentaire : Histoires maturellos. 5.15 Documentaire : Histoires naturellos. 5.15 Documentaire : Histoires naturellos. 5.15 Documentaire : Histoire des Inventions. 6.06 Série : Drôles d'histoires.

A 2

13.45 Faufileton: Jeunes doctours. 14.30 Magazine: Boujour la télé. Présenté par Pierre Tcherula et Frédéric Mitterrand. Brassal ou les yeux d'un homme: Rendez-vous avec Danny Kaye. 16.06 Flash d'informations. 16.05 Magazine: Du cété de chez Fred. De Frédéric Mitterrand. Spécial marche à pied. 17.10 Flash d'informations. 17.15 Magazine: Graffitis 5-15. Présenté par Groucho et Chico. La panthère rose: La petite merveille. 17.55 Sèrie: Mac Gyver. 18.45 Jen: Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionnies. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Plasis de rice: Tel père, tai fils. 20.00 Journal et Méréo. 20.30 INC. 20.35 Cinèma: le Chasseur de chez Maxim's D Film français de Claude Vital (1976). Avec Michel Galabru, Jean Lefebyre. Daniel Coccadid, Français Perrin. 22.00 Flash d'informations. De Noël Mamère. On s'aimait tant, à Santiago..., film de Frédéric Laffont. 23.25 Informations: 24 heures sur la 2. 23.45 Magazine: Du côté de chez Fred (rediff.).

FR3

FR 3

13.30 Fessileton: Aliò! Tu m'aimet? 13.57 Fissis d'informations. 14.00 Magazine: Regards de femme. 14.30 Questions au gouvernement, au Sénat. 17.00 Fissis d'informations. De 17.05 à 18.30, Amuse 3. 17.05 Dessius animés. 17.15 Série: Tous Suvyer. 17.40 The Muppets show. 18.05 Magazine: Drevet vend is mèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.53 Dessin animé: Il était une fois la vie. 29.02 Jen: La classe. De 20.30 Téléfibm: Un médecta des inmières. De René Allio, avec Vincent Gauthier, Emmanuelle Grange, Jean-Paul Wenzel (1" partie). Une coproduction FR 3-La SEPT. 22.10 Journal et Météo. 22.35 Magazine: Coétaniques. Le moujik d'Arkhangelsk, de Marina Goldolv-akayat. 23.30 Magazine: Espace francophose. Les francophones du Val d'Aoste. 0.00 Minsiques, musique. Jazz, avec le JMP trio: Jean-Marie Pallen, Serge Brouzes (guitare), Eric Epleinier (basse). 0.20 Espace 3: Cinq unintres pour convaincre. (rediff.). 0.25 Magazine médical: STV. Emission cryptée (rediff.).

CANAL PLUS

13.30 Cloéma: Sous le soleil de Satau man Film français de Maurice Pialat (1987). Avec Gérard Depardieu, Sandrine Bonnaire, Maurice Pialat. 15.00 Court métrage. Révories d'un promeneur solitaire, de Christian Riberzani. 15.30 Chéma: Apology m Film américano-candien de Robert Bierman (1986). Avec Lesley Aun-Warren, Peter Weller, John Glover. 17.10 Documentaire: Les allumés du sport. 17.35 Cabou cadin. Kissy fur; COPS; Le piaf; Virgul. 18.30 Dessins animés: Ça cartoon. Présentés par Phi-

lippe Dana. 18.45 Flash d'informations. 18.49 Top 58. Présenté par Marc Tocsca. 19.30 Magazine: Nulle part ailleurs. Présenté par Philippe Gildas. 20.30 Cinéma: Diva # Film français de Jean-Jacques Beineix (1980). Avec Frédéric Andret, Wilhelmenia Wiggins-Fernandez, Richard Bohringer. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Cinéma: Mad Max 2 II Film australien de George Miller (1981). Avec McI Gibson, Bruce Spence, Vernon Wells (v.o.). 0.00 Cinéma: le Yacht de l'amour. Film français classé X de Michel Ricaud (1982). Avec Monique Guru, Christine Chavert, Eva Kiéber. 1.15 Cinéma: Nult docile II Film français de Guy Gilles (1987). Avec Patrick Jonané, Claire Nebout, Pascal Kelaf. 2.46 Hippisme. La grand défi d'Ourasi.

LA 5

13.35 Série : L'impecteur Derrick. 14.45 Série : Bennema.
15.45 Série : Capitaine Furillo. De 17.00 à 18.55 Dessins aminés. 17.00 Karine, l'aventure du Nouveau Mousie.
17.25 Vas-y Julie! 17.50 Laura ou la passion du théâtre.
18.15 Office et Tora, champions du foot. 18.35 Journal limages. 19.00 Journal. 20.30 Téléfihn : Casanova. De Simon Langton, avec Richard Chamberlain, Faye Dunaway, Ornella Muti, Hanna Schygulia. 23.00 Cinéma : Cœur de coq I Film français de Maurice Cloche (1946). Avec Fernandel, Mircille Perrey, Paul Azals (N.). 0.00 Journal de minuit. 0.65 Cinéma : Cœur de coq (suite). 0.35 L'inspecteur Derrick (rediff.). 1.35 Mins (rediff.). 2.30 La conquête du ciel (rediff.). 3.25 Journal de la suit. 3.30 Vive la vie! (rediff.). 3.45 Voisin, voisine (rediff.). 4.45 Le clam Beaulleu (rediff.). 5.00 Voisin, voisine.

M 6

13.20 Feuflleton: La clinique de la Forêt-Neire. 14.05 Jen: Picia les haffles. 15.05 Jen: Clip combat. 15.45 Magazine: Faites-moi 6. 16.15 Jen: Quizz curar. 16.50 Hit, lit, hit, hourra! 17.05 Série: Hawaii, police d'Etat. 18.05 Série: Daktarl. 19.00 Série: Hawaii, police d'Etat. 18.05 Série: Daktarl. 19.00 Série: Les routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Cooby show. 20.35 Cinéant: Ces messicars de la gâchette a Film français de Racoil André (1969). Avec Francis Blanche, Michel Serieuri, Jean Poiret. 22.10 Série: Le Saint. 23.05 Lournal. 23.20 Magazine: Le glaive et la balance. L'affaire Gaëtan Zampa. 23.50 Magazine: Chub 6. De Pierre Bouteiller. 0.35 Musique: Boulevard des clips. 1.40 Magazine: Charmes (rediff.). 2.10 Feuilleton: Les Mohicans de Paris. 2.25 Le dessous du ciel. 2.40 Le glaive et la balance (rediff.). 3.05 Quand la science mène Fenquête (rediff.). 3.55 Le glaive et la balance (rediff.). 4.20 Documentaire: Le monde sauvage. 4.45 Les Mohicans de Paris (rediff.). 5.00 Le dessous du ciel (rediff.). 5.20 Manique: Boulevand des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. La constellation du rat, d'Arnaldo Calveyra. 21.30 Profils perdus. Emmanuel Berl. 22.40 Nuits magnétiques. Confidences. 3. Conflits. 0.05 Du jour su lendeusin. 0.50 Musique : Coda. La vie sa bleu : Memphis

FRANCE-MUSIQUE

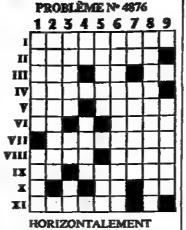
20.30 Concert (donné le 15 novembre salle Favart, dans le cadre du concours international Marguerite-Long-Jacques-Thibaud): Symphonie nº 5 en si bémol majeur, D 485, de Schubert; Méandres, concerto pour violon, de Hersant; Concerto pour deux claviers et orchestre en at majeur, BWV 1061, de Bach, par l'Ensemble orchestral de Paris, div. Marc Soustrot, Yukino Fajiwara, piano, José Carlos cocarelli, piano, Qian Zhou, violon. 22.30 Masique tépère. Concerto nº 4 pour deux cors, clavein et cordes, de Boisvallé; Concerto de Leipzig, de Lancen, Engène Onéguine, polonaise, de Tchalkovski. 23.07 Club de la masique contemporaime. 0.30 Haydu et ses opéres.

Audience TV du 15 novembre 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) Audience instantanée, France embère 1 point = 193 000 toyers

HORARE	POYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Sente Burbers	Actual région.	Actual région.	Top 50	Paris magique	Rentus preside
19 h 22	65.2	23.1	8.9	12.9	3.2	3.4	3.6
		Rove fortune	Tel pier tel 18,	19-20 Mb	Nulls part	Boulev. Bourged	Routes paradis.
19 h 45	62.5	33.8	9.8	8.2	3.3	3.3	3.9
		Journal	Journal	Le classo .	Naile part	Journal	Coaltry show
20 h 16	73.6	83.5	17.1	11.9	1.7	4.9	4.4
		Charge hérolose	1788	Ambulances	Med Mex 2	Pirantes.	Dattiling dame
20 h 55	76.4	21.0	22.6	18.5	3.2	10.3	4.4
		Charge hérolique	1786	Ambulances	Sous to solut	Physican	Demine dance
22 h 8	59.8	17.6	21.8	16.2	1.3	11.4	4.4
		Ciel mos march!	Ditter 1788	Journal	Sees to soleil	Mike Herror	Le Saint
22 h 44	32.2	12.1	9.5	2.8	1.1	5.7	1.4

Informations « services »

MOTS CROISES



I. Une qualité qu'on trouvait dans

une maison, - II. Arrivée comme une fleur. - III. Un mot pour préciser qu'on n'a rien inventé. Une fin savante. Lettre. - IV. Sommaire quand on ne fait pas de frais. -V. Longe une frontière. Sembleut plus fiers quand ils ont des bonnets. VI. Le premier des pharaons. Pré-paration militaire. — VII. Rendras très sombre. - VIII. Caractèrise la civilisation celtique. Peuvent être mis avec tout ce qui est plat. - IX. Unité romaine. Rendue plus lourde. — X. A gauche en entrant. Matière pour un livre. — XI. De très mauvais goût.

VERTICALEMENT

1. Ecrire pour la postérité. Quand il est libre, n'est pas dans la course. 2. Des gens qui font des boulettes.
3. Tout un réseau. Au bout, il y a le service. Se voit de Marseille. 4. Tiers d'entier. Parmi les Wallis. -5. Craignent le bâton. Bon, c'est un article de Paris. - 6. Avec beaucoup de gravité. - 7. Dans une série d'interdictions. Au sud de l'Ouar-senis. - 8. Peut amener un durcissement. – 9. Passer au crible.

Solution du problème nº 4875 Horizontalement

L. Mannequin. — II. Ecoin. — III. Nat. Guèpe. — IV. Trocart. — V. Oiron. Elu. — VI. Neige. Ras. — VII. Née. Hem! — VIII. Trio. Pô. — IX. Créer. Sas. - X. Io. Repère. - XI. Sil. Silos. **Yerticalement**

I. Menton. Acis. - 2. Acarien. Roi. - 3. Notoriété. - 4. Ni. Cogé-

rer. - 5. Engane. Ires. - 6. Ur. Ho! Pi. - 7. Uretère. Sel. - 8. Lamparo. - 9. Naevus, Osés.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 16 novembre 1988 : UN DÉCRET

• Nº 88-1039 da 14 novembre 1988 relatif à la police du com de certains objets mobiliers. DES ARRÉTÉS

• Du 9 novembre 1988 relatif aux prix en 1989 des cantines scolaires et de la demi-pension pour les élèves de l'enseignement public.

• Du 3 novembre 1988 relatif aux prix des soins et de l'hospitalisation afférents à l'interruption volontaire de grossesse.

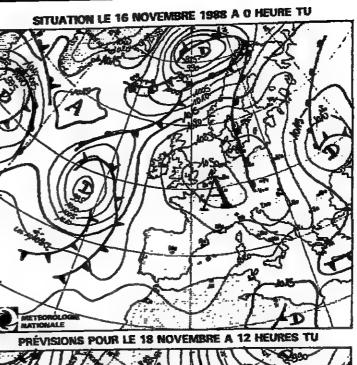
 Une messe pour le Liben. –
 A l'occasion de le fête nationale libenaise, une messe sera célébrée à Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm, 75005 Paris, le dimanche 20 novembre 1988, à 11 heures.

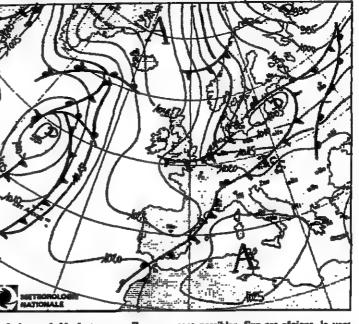
 Deuxième festival vidéo-psy à Clichy. - Après une première expérience réussie en 1987, les associations La Licorne et L'Eclipse, composées de soignants en pédopsychiatrie et de divers intervenants médicaux et sociaux de l'enfance, organisent les 18, 19 et 20 novembre, à Clichy (Hauts-de-Seine), le deuxième festival vidéo-psy d'Ile-de-France. Manifestant la volonté d'une cosvehiatria ouverte dans la citéa. ce festival a pour vocation de diffuser l'information — près d'une cantaine de films et des débats avec leurs réalisateurs sont prévus — concernant les expériences nouvelles qui constituent des alternatives à une psychiatrie d'exclusion. L'édition 1988 s'organisera autour de quatre grandes orientations : la psychiatrie institutionnelle, la toxicomanie, l'ethnopsychiatrie et la psychiatrie géné-

* Secrétariat du festival : 8, rue du Château, 92600 Asaikres. Tél. : 47-93-75-35.



MÉTÉOROLOGIE





Ereintieu probable du temps on France entre le mercredi 16 novembre à 0 houre et le joudi 17 novembre à

Les conditions anticycloniques persis-tent sur la France, Jeudi, un front peu actif commencera traverser le pays en donnant essentiellement des nuages et quelques gouttes de pluies sur les côtes bretonnes.

Jouli : brumes et brouffiards mati-naux, país solell. Arrivée de sauges par l'ouest.

Le matin, les brames et brouillards contral. Ses brames et promisires seront encore présents. Ils seront plus fréquents et plus tenaces de la Lorraine et de l'Alsace aux Alpes et au Massif Central. Ailleurs, ils se présenteront plutôt sous forme de bancs et évolueront

une grande partie du pays. Quelques mages bas pourront persister sur le Languedoc-Roussillon, et des nuages aborderont le Bretagne et la Basse-Normandie où quelques bruines côtières

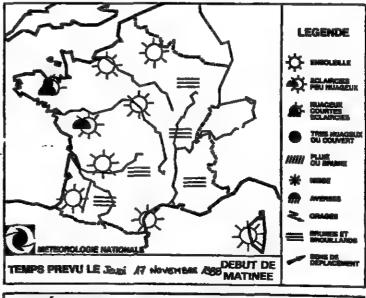
du sud sera modéré.

du sud sera modere.

En cours d'après-midi, les nuages continueront à pénétrer dans l'intérieur. Le ciel sera nuageux du Nord-Pas-de-Calais au Centre et à l'Aquitaine, mais des éclaircies se produiront encore. A l'onest de ces régions, le temps deviendra variable avec de belles éclaircies en soirée et quelques averses pourront se produire sur les côtes. Sur les autres régions, le ciel restera clair.

Les températures minimales resteront faibles sur les régions de l'est sans le brouillard (0 à 3 degrés, localement – 1 à - 2 degrés). Ailleurs, elles varieront entre 2 et 6 degrés sauf sur les côtes atlantiques et bretonnes où elles seront de l'ordre de 7 à 9 degrés.

assez élevées du fait du bon ensoleille-ment général. Elles atteindront II à 14 degrés sur une moitié nord et 15 à 18 degrés ailleurs, voire 19 à 20 degrés en Méditerranée.



			s TU	et le 16-11-198		hours	e TU					
- 1	RANC	Ē		TOURS		3	D		15			D
	20	9	D	POINTE-APTINE		- 1	A		UE G		7	C
MARRITZ .			B			43	^	MADKID .		19	2	3
BORDEAUX	14	-1	Ď	ÉTRA	NGE	R		MARKAEL	CH	25	12	D
IXEUS .				ALGER	20	14	2	MESICO .		20	9	1
R BI			C	AMSTERDAM		3	è	MILAN	*******	•	_	100
	12		D	ATHÈNES		i	-	MONTREA	L	10	- 1	D
	J 10		D	BANGEOK		34	ć	MOSCOU.	*******	8	-4	
	ABO. 7	_	8	PARCELINE		11	č	NATROM .		27	16	D
DOON			D	BELGRADE		2	N	NEW-YOR	t	17	8	C
GENOTE			B	MERLIN		2	1	0270		1	-1	B
HIE			2	MUXELLES		•	Č	PALMA-DE	MAL	21	- 4	Đ
	. 10	- 4	D	LE CARE		14	B	PÉKEN		9	ā	Ď
LYOK		-1	B	COMPRESSED		4	N	PHADE IA	NETRO .		23	N
	NAR. 17		Đ	DAKAR		20	ח				4	N
	10		D	DELHI		13	-		R		23	N
	11	5	D	DERBA		-	D	OTHER DE	M	'n	_	
	20		D			ER	A	STOCKE	Party Party	3	-4	C
	IS 12		3	GENEVE	11	6	C	STERET .	********	14	12	P
	15		3	BONGKONG	22	21	C	TUKYU	*****	16	8	И
	19		D	ISTANBUL	20	12	D	TUNE		22	14	P
ENES	10	-	D	JÉRUSALEM		_	-	YARSOVE		4	9	C
STETTENIO		-	В	LISBONNE	-	-	- 1	VENISE	***************************************	te	6	B
STASSOUR	G 10	3	B	LONDRES	_7	3	В	VIEWE.		7	0	D
A	В	٠ ١		DI		O		P	T	1	*	:
STREET, STREET,	bosse	d	el veri	idel d	ei Kaux	OLST	_ 1	olnic	tempê	1	neis	

- T

Houston

1.2

2000 VAR 1. 克雷·克斯 April 1986 and the second of

** * * * * The second revenue of the

man family and see

-Pagaras en Pag**as**a

Service of the servic Carried Control of the Control of th triang at about

Le Monde

1 at 1 1 as 1 max

State Special Section 1999

Berg San Married St.

eggind of the last

1367 AW 192

SATURN SE OF MANY SERVICE THAT A STREET TO

THE STATE OF THE S

THE BUILDING BY THE PARTY OF

in the same of the

Marie Marie 19

He was been a few to be a second

Alexander to made major to

AND THE STATE OF T

happing of Fig. 128 Fig. 1. The control of the cont

A TOWN SERVICE

医糖 医甲状腺素

A STATE OF THE STA

·毎・年 声 Tooks ·毎・4年 ・東 Tooks A

100 A 100

Luc I Luc I

2 4 4 4 15

Charles September 1985 to 18

المراجع والمحاجية

Marin Marin

Branchista - All Control

« 89 » à Houston

La célébration du Bicantenaire de 1789 se concocte aussi hors de l'Hexagone. Puissamment liés à la France par l'anticipation, puis l'histoire de l'évènement de la période révolutionnaire, par l'importance aussi des personnages qui furent, à l'époque, autant de traits d'union entre les deux nations, les Etats-Unis ne seront blen sûr pas en reste. A leur manière éclectique ou marquée par le mélange des genres, selon les goûts.

Telle sera, en tout cas, la marque du gigantesque Festival international de Houston (Texas) qui sera, du 13 au 23 avril 1989. consacré à la France et, pour une large part, au Bicentenaire et à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Edgar Faure avait « reconnu » Houston, du temps où il présidait la mission du Bicentenaire, comme première ville pouvant organiser, à l'étranger, des manifestations de commémoration de 1789, a rappelé M. James Austin, directeur exécutif du Festivel. qui participait, mardi 15 novembre, dans les salons de l'ambas-sade des Etats-Unis, à Paris, à la présentation d'ensemble de ces manifestations et des initiatives connexes qui touchent au Bicentenaire.

Si la consistance de tela engaements, dont était prodique l'ancien président du conseil, prête, aujourd'hui, à sourire, force est de constater que, dans le cas de Houston, au moins, les effets pouvaient en être quelque-

Théâtre, musique, spectacles veriés, manifestations artistiques diverses, dont le programme a été dressé avec l'assistance de M. Bernard Feivre d'Arcier, qui est, d'autre part, conseiller du président de l'Assemblée nationale en matière outturelle, cohabiteront au cours du Festival avec un séminaire d'hommes d'affaires et l'exploitation des

et du Texas. Parallèlement, des proammes éducatifs et l'édition d'un manuel scolaire spécial viendront renforcer ou esquisses selon les cas la connaissance de la culture, de la langue et des couturnes françaises.

Une « petitie France >

Dans un espace réservé, clos de «frontières» surveillées per des dousniers, une compegnie française, le Théâtre de l'Unité, s'efforcera d'inventer dans une « petite France » une « ambiance française ». Ainsi, explique l'un des animateurs de la compagnie, M. Jacques Livchine, Texans et autres visiteurs pourront as fa liariser avec les styles « BCRG » (Bon chic, bon genre), ou cadre supérieur et découvrir une France csexy», c branchée», c punk», travailleuse, dont les modes d'existence seront illustrés per des tableaux vivants.

Le Théâtre de l'Unité, qui s'est délà fait connaître par de nombreuses interventions originales ou spectaculaires, produire aussi à Houston un spectacle en « seize tableeux et sept dimensions a dans lequel une emechinerie contemporaine géante et mplaire » soutiendra le dispoaitif du «symbole fantomatique» qui lui donne son titra : « la Bas

Francis Poulenc (Dislocus des carmélites), Jeen Anouilh (la Valse des toréadors), des musiciens français (classiques et de jazz), des expositions et des fijms-(historiques... et ethnologiques) complèteront cet ensemble de nature, paraît-il, à rendre M. Jack Lang ejaloux s. Le minietre de la culture en fit nequère la confidence à l'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. Jos Rogers, qui s'en fit l'écho. MICHEL KAJMAN.

Musiques révolutionnaires à Clermont-Ferrand

La saison 1988-1989 de groupe Musique-Université du Service inter-universitaire d'activités artistiques des universités de Clermont-

VENTES

« Maternité », le Picasso le plus cher du monde

Un acheteur privé, latinoaméricain et anonyme, a acquis lundi chez Christie's New-York Maternité, une toile de Picasso de la période bleue représentant une femme embrassant son fils, pour la somme de 24,75 millions de dollars, soit environ 148 500 000 F.

Maternité, qui faisait partie de la collection Mayer-Getz, a pris ainsi la troisième place après deux Van collection Mayer-Getz, a pris ainsi la troisième place après deux Van Gogh parmi les tableaux les plus chers du monde.

**Renseignements: Service inter-autres d'activités artistiques, 29, le Gergovia, 63037 Clermont-Ferrand, Calex. Tél.: 73-35-57-47.

Ferrand est consacrée à des concerts, à des conférences et à des stages ayant pour thème les expres-sions musicales contemporaines de

a période révolutionnaire. Des musiciens comms et d'autres qui ont totalement sombré dans oubli seront ainsi honorés : Mozurt Jadin et Méhul au cours d'un concert donné dimanche 11 décembre ; Devienne et Widerkehr. auteurs de sonates pour hautbois et pianoforte, vendredi 27 janvier 1989; Gossec, Catel et Lesueur, entre autres, vendredi 24 février.

Le requiem de Cherubini sera joué le dimanche 19 mars. Ozi, Garnier, Duport, Breval Gebauer fignrent encore su nombre des musiciens qui illustrerent cette série de manifestations.

7, RUE DES ITALIENS,

75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journeux et publicazions, at 57 437 ISSN : (1395 - 2037

ot index de Mondo es (1) 42-47-89-81

وثي هوا سو ي

FRANCE

354 F

672 F

954 F

1 290 F

Sophic of Cherif ALOUINI,

à Sainte-Adresse, le 14 novembre 1988.

le 12 aovembre 1988.

- Christine at Jean-Pierre NONNOTTE

78800 Hovilles

sont henrenz de faire part de leu mariage, le 12 novembre 1988.

Bérénice, Elyssa,

53, ree Greacta, 75002 Pagis.

l, rue des Pasillés, 88000 Epinal.

le 11 novembre 1988.

Mariagea

Décès

M. et M. Georges Baurin, Leuzs enfants et potits-enfants, Et toute la famille, out la douleur de faire part da décès de

M. Raymond BAURIN, ancien socrétaire général de la mairie de Roissy en-Bris (1923-1967), oraine d'é (1923-1945),

officier des Palmes académiques, ancien combattant et ancien prisonnier 1914-1918,

survenu le samedi 12 novembre 1988, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, à Roissy-en-Brie (Soine-et-Marne).

L'inhumation aura lieu le samedi 19 novembre 1988, au cimetière ascieu de Roissy-en-Brie, à 11 h 30.

Des hommages seront' rendus au défunt devant la plaque commémorative des anciens combattants, avenue Paul-

Ni flours ni concennes. Des dons seront recueillés au profit de la caisse des écoles et des œuvres sociales de la commune.

Un registre à signatures tiendra lieu de condoiéances.

23, avenue des Sapins, 77680 Roissy-en-Brie.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les invertions du « Carnet du Monde», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandas pour justifiér de cette qualité.

Tél.: (1) 42-47-97-27

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

SUISSE

584 F

972 F

1404F

1 200 F

AUTRES PAYS

1 337 F

1952 F

627 F

- Letty, Jocelyna, Monique et Lucile Behrend,

La levée du corps aura lies le jeudi 17 novembre, à 13 heures, à l'hôpital Biehst, Paris-18^a, suivie de l'inhumation au cimetière du Nord, dit cimetière de

Et leurs proche out le douleur de faire part du décès de

continentre, à 14 heures.

Ni fleurs si couronnes

- M. Marcel Bonquerel

Et ses filles, Sylvaine et Hélène,

out la doulour de faire part da décès de

M^{me} Marcel BOUQUEREL, néc Christiane Como,

Les obsèques out ou ficu le 10 novem-

bre, en l'église de Notre-Dame-da-Rocher (Orac).

11, aliée des Gardes-Royales, 78000 Versailles,

- M= Jean Cassani

M≔ André Cassani,

M= Pierrette Caseani,

Les familles Meisses

Kopf, Et toute la famille

Jean BEHREND. sarvena le 12 novembre 1988.

- M. Yves DUBIEF, et Mar. nés Duroyon, 'annoncer la maiss

Graziella.

- Jean-Cleak DURAND Marianne LACAZE CAZETTE

87, rue de l'Amiral Mouchez, 75013 Paris.

énieur civil des ponts et chara stire enz comptet, tervena le 14 aovembre 1988, à l'âge de

La cérémonie religiouse sera célébrée le jeudi 17 novembre, à 9 heures, en l'église Notre-Dame de Versailles, rus de le Paroisse.

out la douleur de faire part du décès brutal de

M. Jean CASSANI,

L'inhumation su cimetière de Mira-mont-de-Guyenne (Lot-et-Garonne) sura lieu le 18 novembre.

Le présent avis tient lieu de faire-

16 bis, rae Benjamin-Franklin, 78000 Versailles.

Mª François Cracco,

on épouse,
M. et M. François Cracco,
M. et M. François Cracco,
M. et M. Alain Cracco,
M. et M. Gilbert Schricke,
M. et M. André Cracco,
M. et M. Etienne Cracco,
M. et M. Le Bonnes,

ses enfants et beaux-enfants, Roland, Inès et Alexia Cracos Anton et Quentin Cracco, Derek et Nicole Cracco, Diane Schricke,

Addizide, Inds et Vancesa Cracco, Bestran et Marcia Cracco, Florence, Benoît et Daphné Bonzasa,

ses petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. François CRACCO,

rappelé à Dieu le 1º novembre 1988, à l'âge de quatre-vingt-deux aus. Conformément à sa volonté, les obeè-ques religionses out été célébrées dans l'intimité fumiliale.

Blijde Inkomststraat, 72, B-3000 Leuven, - Le professour André Lesseire,

son époux, secrétaire perpétuel de l'Académie antionale de médecine, canid, ses eminuis, ont la douleur de faire part du déchs de

M- André LEMAIRE,

née Fernande Aklou, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris,

sprvane le 14 novembre 1988, à Paris.

La cérémente religiouse sera célébrée le vendredi 18 sovembre, à 8 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, sa parcise, place du Président-Mithonard, à Paris-7-.

- M. et M= Albert Legecome Et soute la famille, fout part du décès accidentel, à l'êge de vingt-quatre ans, à Abidjan (Côto-d'Ivoiro), de

Pierre LEQUENNE, îngénieur civil des pouts et chaussées.

le vendredi 18 novembre 1988, à 15 h 45, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, I, rue Halphen, à Colombes (Hauts-de-Scine), suivie de l'inhamation, à Evans (Jura).

CARNET DU MONDE

Test do la ligno H.T.

Insertion minimum 10 lignes (dont 4 lignes de blance). Les lignes en expitales graces sont facturées sur la base de deux lignes.

- Le président Et les membres du comité de direc-

Ainsi que toute l'équipe du CRC, out la tristesse de faire part du décès de M. Pierre MAYEUX.

l'un des fondateurs du centre, qui a apporté pendant plusieurs années sa pré-cieuse contribution au développement du CRC (Centre de recherches et d'études des chafs d'entreprise).

 Le président
 Et les membres du conseil d'adminis-tration du Comité national de l'organisetion française ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre MAYEUX,

qui fut président de l'association de 1961 à 1966 et expriment toute leur sympathie à sa famille.

- Son érouse, Ses enfants, Se famille, out la douleur de faire part du décès de

Armend SALVAT,

surveau à l'âgo de soixante-dix-huit ans, à Perpignau.

27, me du Jardin-d'Enfants, 66000 Perpignan.

- M. ct M= Hubert Sebag

et leur fils. |L et M Georges Abenhaim et leurs enfants, M. et M. Daniel Benilloucho, ont la douleur de faire part du décès de lear mère.

Mª Louise SEBAG,

Jacques SEBAG. survenu le 15 novembre 1988.

Les obsèques auront lieu le jeud tière nouveau de Champigny (Val-de-Marne), rue du Cimetière, où l'on se réunira à la porte principale. 17 novembre 1988, à 10 h 30, au cir

Ni fleurs ni couronnes.

8, avenue Gambetta, 94100 Saint-Maur. Remerciements

 M= Françoise Dish, son éponse, Khanh, Martine, Patrick,

es enfants, Vincent, son petit-fils, M. Hun Uyen Dink,

son père, Ses frères, belles-sœurs, cousins, cou-Et toute la famille, Et toute la l'amuse, dans l'impossibilité où ils sont de répon-dre à toutes les marques de sympathie, remercient avec une profonde émotion remercient avec une profonde émotion

tous ceux qui leur ont témoigné leur amitié et lour affection à l'occasion du décès survem le 8 novembre 1988, de M. DINH MANH TOAN.

7, hameau du Bois, 78990 Elancourt.

- Le président, Le conseil d'administration Et le personnel de la Société de l'autoroute Paris-Normandie, dans l'impossibilité où ils sont de réponde la tous les messages reçus, remer-cient toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie à l'occasion du décès survenn le 8 novembre 1988,

> M. DINH MANH TOAN. directeur général de la Société de l'autoroute Paris-Normandie. 41 biz, avenue Bosquet,

Anniversaires

professeur Georges FRIEDMANN

- Il y a trois ans

Elle est toujours vivante dans le cœur Une pensée fidèle est demandée à

De la part de Gilbert S. Grunwald,

son époux. Avis de messes

- La messe annuelle à la mémoire

ANCIENS ÉLÈVES DÉCÉDÉS DES ÉCOLES DES MINES de Paris, Saint-Etienne et Nancy, sera offébrée le dimenche 27 novembre 1988, à 11 heures, en la chapelle Notre-Dame-sona-Terre du collège Stanislas, 22, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-6° par le Frère François Courband (o.p.) (Paris 1949).

Communications diverses

- Conférence du Centre de formation et de recherches psychanalytiques par Paul Mathis:

« De Babinski à Lacan », jeudi 17 novembre 1988, à 21 heures, au 4, place Saint-Germain-des-Prés, Paris de (15 étage)

Paris-6" (1" étage). - Le Couité féminie de l'ORT, rappello à ses fidèles amis que sa grande

- L'Académie des sciences morales et politiques rappelle que sa séance solonnelle nura lieu le 21 novembre 1988, à 15 beures. D'autre part, l'Académie procède, mardi 15 novembre, à démie procède, mardi 15 novembre, à Pélection du remplaçant de Léon Noël, dens la section générale de l'Académie. Les deux candidats sont MM. Plerre Messmer et François Puaux.

Soutenances de thèses

- Université Lumière Lyon-II, le lundi 14 novembre, à 14 h 30, M. Alexandre Albert-Galtier a soutenu an thèse : « Casuistique amoureuse et rhétorique du désir dans l'œuvre roma-nesque de M^{**} de Lalayotte ».

Université Rennes-II, le samedi 26 novembre, à 14 h 30, salle du Conseil. 1º étage du bâtiment A. M. Gwendal Denis sontiendra une thèse Eli! ca-Abcozen (1896-1963), sa vie,

 Université Paris-IV, le jeudi
IS décembre, à 14 h 30, salle des Actes,
centre administratif, M. Jean-Mare
Narbonne : « Le problème de la matière chez Plotin : essai sur la problématique

25 octobre - 26 novembre **GUINOVART**

peintures **ESPACE LINA DAVIDOV** Galerie de Nesle, 8, r. de Nesle 6º ___ Tél.: 43 25 11 28 _



Le Monde

Edité par la SARL le Monde Gérant : André Foutaine, cieur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F Principanx associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, Jondateur Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Corédocteur en chef : Claude Sales.

<u>PUBLICITE</u> Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F BULLETIN D'ABONNEMENT

6 mels

9 mais

. Prénom : ..

ON PAR MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO Changements d'adresse définitifs en previsoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la deraibre hande d'envoi à toute correspondance.

DURÉE CHOISIE 3 maris 🗌 6 mais 🔲 9 mais 🗎 1 am 🗌

ABONNEMENTS

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél: (1) 42-47-98-72

MILLIANS

399 F

762 F

1 000 F

1380 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné

de votre règlement à l'adresse ci-dessus

Adresse : ___

Localité : ___

Vessillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

. Code postal : _ __ Pays : __

Rass. : 42-47-95-03.

& Monte-Carlo: 3, av. des Beaux-Arts

nons a quittés le 11 novembre 1977.

Oue notre souvenir hij reste lidèle.

M= Eliane GRUNWALD, nóc Haliot, quittait les siens, le 16 novembre 1985.

vente annuelle aura lieu à l'hôtel George-V, 31, avenue George-V, les 20 et 21 novembre 1988, de III houres à

SON CERVIS ».



Chers Amis du Savour Club,

Nos vins nouveaux sont arrivés mais pas toujours notre documentation. Les 15, 16, 17, 18 et 19 novembre de 9 h à 21 h, nous mettons à votre disposition une ligne spéciale de téléphone pour passer vos commandes. Appelez le numéro vert.

05051988

C'est facile et vous serez livré rapidement par transporteur privé. Si vous

BEAUJOLAIS PRIMEUR 1988, A.C. Beaujolais, la bouteille: 21 F. — BEAUJOLAIS-VILLAGES PRIMEUR 1988, A.C. Beaujolais-Villages, la bouteille: 25 F. — CÔTES-DU-RHÔNE PRIMEUR 1988, A.C. Côtes-du-Rhône, la bouteille: 16 F. — MÂCON-VILLAGES PRIMEUR 1988; A.C. Mâcon-Villages, la bouteille: 26 F. Ces vins sont vendus uniquement par carton de 12 bouteilles d'un même cru. Une participation aux frais de port de 34F est demandée pour une commande inférieure à 36 bouteilles.

préférez venir à nos Caves goûter et chercher nos vins nouveaux, nous vous y

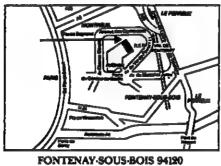
attendons à partir du 17 novembre de 10 h à 20 h (et le dimanche 20 novembre de 10 h à 12 h 30). Pour cela, suivez nos plans.



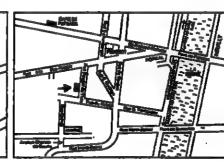


Tel. (1) 43 27 12 06

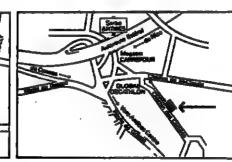
ntrée voitures: 120 et 139, bd du Montparnass



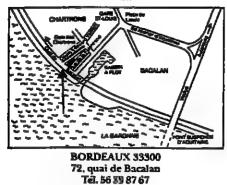
Centre commercial du Val-de-Fontenay Tel. (1) 48 73 48 81



47, rue Rouget-de-L'Isle Tél. (1) 45 06 33 12

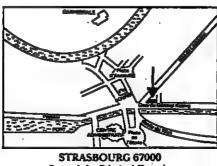


1356, chemin des Combes Tel. 93 33 07 79



21 bis, boulevard Jean-Baptiste Lebas Tél. 20 88 07 77





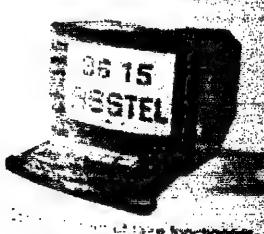


Ce qui est nouveau, n'est pas forcément bon. C'est pourquoi tous nos vins sont sélectionnés par Paul Bocuse. Ce qui est nouveau

n'est pas nouveau longtemps. Dépêchez-vous. A bientôt de vos nouvelles.

Le Savour Club
05051988 NUMERO VERT

ASSTEL Pour être bien infer le service télématique Bile C.N.A.V.A. avec to 1 du Crédit Lypensi



ERECAUX, HOUS VOINT 20h jet le dimandi la suivez nos plass



Forum 88 réunit, à Paris, du 16 au 18 novembre entreprises et associations

Sous le signe de l'emploi

'IDÉE d'organiser un Salon professionnel avec des entreprises s'adressant specifiquement aux associations aurait été inconcevable il y a quelques années. Aussi, c'est avec beaucoup d'angoisse que Xavier Delsol, le directeur de Juris associations, qui offre les conseils juridiques aux associations, et Bernard Descours, le directeur de SA2, service aux associations, se sont jetés li l'eau l'an passé. De par leur profession, ils avaient vu qu'il ravait un besoin, mais est-ce que la mayonnaise allait pren-dre ? Elle a pris at cela malgré la faible publicité faite autour de leur premier forum.

Cette année, ils récidivent, du 16 au 18 novembre, porte de Ver-sailles. Signe de l'intérêt porté par les pouvoirs publics, Forum 88 a été placé sous le haut patronage de six ministères (culture et communications, affaires sociales et emploi, fonction publique et plan, commerce, artisanat et services, collectivités locales et enfin jeunesse et sports), ainsi que de l'Association des maires de France et de la Ville de Paris.

Deux ministres viendront à ce rendez-vous des entreprises et des associations où l'on espère plus de dix mille visiteurs : le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, M. Roger Bambuck, et celui de l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner

Le principe de ce Forum est de fournir aux responsables d'associations les réponses aux nom-breuses questions qu'ils se posent, que ce soit d'ordre technique ou juridique; « Près de 60 % des visiteurs en 1987 se sont déplacés dans un but précis, pour régler ou s'informer auprès des exposants sur, au moins, un problème parti-culier, explique M. Delsol. En 1988, le Forum sera encore une manifestation que les responsables d'associations visiteront dans le cadre d'une démarche positive auprès des exposants pour obtenir une réponse à leurs

Côté entreprises et associations exerçant des activités économiques, on trouvers bien sûr des banques, des assureurs, des éditeurs, des sociétés de conseil (en communication ou en développement), des concepteurs de logiciels de gestion (comptabilité, fichiers, abonnement), de publications assistées par ordinateur, des organisateurs de stages de formation, etc.

De nombreuses autres associations seront regroupées dans un petit village (l'UNICEF, l'UNAPEI, Médecins du monde, Fraternité Vistnam, etc.).

Tout au long de ces trois journées seront organisées différents ateliers et débats. Très pratiques, les ateliers devraient intéresser les visiteurs car ils abordent des sujets et des problèmes que rencontrent de nombreux responsables d'associations aujourd'hui. Citons quelques thèmes: « L'extension du plan comptable à l'ensemble des organismes saus but hucratif », « La participation

et l'intéressement dans les asso ciations >, « Un nouvel outil pour entreprendre : les unions d'économie sociale », « Le titre associatif et l'emission d'emprunts obliga-

Les sujets abordés dans les débats seront tout aussi divers : Nouveaux risques assurables des associations gestionnaires », « Associations et activités commerciales: peut-on adapter statut juridique et nécessité de développement? », «Le dirigeant sportif, son rôle, son action, son avenir », « Le mécénat et la coopération face à l'Europe » ... L'un d'eux dominera : l'économie sociale et les associations créa-trices d'activités. Actualité oblige. Cette idée fait couler beaucoup d'encre depuis plusieurs mois. Mais les espoirs ne sont-ils pas démesurés ? N'attend-on pas un peu trop des associations ? Ont-elles réellement le pouvoir de créer un nombre significatif d'emplois? Et puis, est-ce leur

D'un autre côté, les associations peuvent-elles se désintéresser du chômage? Bien sûr que non et elles montrent même qu'elles y portent un intérêt crois-sant. La Fonda (Fondation pour la vie associative) organise pour sa part un colloque le 19 novembre à Bourg-en-Bresse sur : « L'association, un défi aux exclusions. » Cette organisation, dont le but est de promouvoir la vie associative sous toutes ses formes, a mené ces trois dernières années une étude en région Rhône-Alpes sur la création des associations et proposant des parcours d'insertion originaux. Cette enquête sera présentée au cours du colloque et donnera lieu à un débat en présence d'un grand nombre de per-

CHRISTIANE CHOMBEAU.



Les pionniers de la réinsertion

La Fonda a mené une enquête sur les actions entreprises ces dernières années dans la région Rhône-Alpes en faveur des exclus.

et de femmes se retrouvent en marge de la société, privés momentanément, parfois durable-ment, de toute forme de reconnaissance sociale. Que peut-on faire pour les aider à se réinsérer, et su-tout quelle peut être l'action des associations dans ce secteur? La Fonda (Fondation pour la vie associative) a eu l'idée de mener une enquête auprès des associations dans essayer de comprendre les mécade modèles, mais de voir ce qui a été déià mis en œuvre et quels sont les

EPUIS quelques années, un heurtent les responsables, pour aug-menter l'efficacité de leurs actions : - favoriser l'élaboration d'une réponse plus concertée et plus effi-cace aux problèmes de l'éxclu-

La grande originalité dans ce

domaine concerne le point de départ

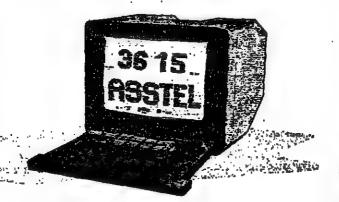
des initiatives. La Fonda constate en effet qu'il y a très rarement une demando explicite à l'origine des actions étudiées. L'explication en est fort simple : les personnes concerleur situation changer, à cause d'échecs répétés et d'attentes décues quant généralement une attitude passive. Quand il arrive que les

façon formulées, cela se passe dans des lieux de rencontre comme des équipements de quartier, mais en général ce sont des professionnels du sectour social (assistantes sociales, éducateurs), ou blen des individus concernés par le phénomène d'exclu-sion ou ayant déjà une pratique associative, qui repèrent les demandes latentes. Ils remarquent qu'il n'existe pas de réponse au problème qu'ils perçoivent (abandon de l'école, impossibilité de trouver du travail à cause de handicap en quemment, constatent que les facons de faire habituelles ne sont pas du tout adaptées aux besoim

(Lire la suite page 36.)

ASSTEL

Pour être bien informé: le service télématique conçu par le C.n.a.y.a. avec le concours du Crédit Lyonnais



Comment créer et faire fonctionner votre association

Les solutions bancaires pour bien la gérer

Petites annonces et actualités associatives

Renseignez-vous dans toutes les agences du Crédit Lyonnais ou sur minitel 36 15 code Asstel



Vous avez un enfant HANDICAPÉ MENTAL *L'UNAPEI*

est 🐧 pour vous aider Tél. (1) 42.63.84.33

UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS DE PARENTS D'ENFANTS INADAPTÉS

D'ACTUALITÉ JURIDIQUE **ET PRATIQUE AU SERVICE DES** ASSOCIATIONS

7 numéros par an dont un numéro spécial

ET FONDATIONS



JURIS ASSOCIATIONS 69001 Lyon 6, : 78-27-00-38

ou per minitel 🔲 36.15 + Addoc

aimer cest communiquer



car elles travaillent à rendre ce monde plus humain. Faire avancer une cause, c'est aussi communiquer. La réussite des œuvres nécessite l'utilisation de techconnaître leur action et de rendre plus efficaces leurs appels delonds. Faire avancer une cause, c'est contribuer A créer une société d'hommes libres. Eest parce que nous armons les hommes que nous avons

de 9 h à 18 h

LE FORUM NATIONAL DES SERVICES AUX ASSOCIATIONS

FORUM

LE RENDEZ-VOUS DES ENTREPRISES ET DES ASSOCIATIONS 16/17/18 NOVEMBRE 1988 **EXPOSITIONS PORTE DE VERSAILLES** et CONFÉRENCES PARIS-HALL 8

MINTEL.

CAPRIC, 38, rue du Colisée, 75008 PARIS. Tél. 42-25-41-38, Télex 648701.

Vous dirigez UNE ASSOCIATION.

La Société Générale **VOUS AIDE** A LA GÉRER.

Pour répondre aux besoins des dirigeants d'Associations, la Société Générale a conçu tonte une gamme de produits et services spécifiques. Services qui faciliteront votre gestion. Services et placements pour faire fructifier vos disponibilités. Financements variés et compétitifs.

Pour une information plus complète sur tous ces produits, notre brochure "La Société Générale an service des Associations", est à votre disposition dans toutes les agences Société Générale. En créant une association, vous avez fait preuve de votre talent. En vous aidant à la gérer, c'est notre talent que nous mettons à votre service.

Consultez les agences Société Générale, on le service "Associations" - Direction du Réseau France. Tel.: 40.98.37.72.

Stand B 512 Forum des Associations

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CONTUGUONS NOS TALENTS.

L'ASSOCIATION VVF

est la première chaîne associative de villages de vacances. Créée en 1959 à l'initiative de la Caisse des dépôts et d'institutions sociales, VVF s'est assigné trois missions : promouvoir un tourisme familial, favoriser un brassage des générations, participer à l'aménagement du territoire. Son développement se réalise avec un partenariat original qui réunit des collectivités locales et des organismes à finalités sociales, sportives et culturelles.

L'ENTREPRISE

- gère plus de 60 000 lits pour 7 millions de journées ances par an et un chiffre d'affaires consolidé de 700 MF en 1988 ; elle reçoit 600 000 adhérents.
- VVF entretient un patrimoine immobilier de 7 milliards, généralement propriété des collectivités locales - et rémunère 3 300 personnes chaque année.

LA GRIFFE VVF

VVF, c'est un style d'accueil et un ensemble de services toujours plus variés, avec des sports et des loisirs, destinés aux enfants, aux adolescents, aux familles et aux retraités. VVF, c'est une chaîne de 135 villages dont 38 sout accessibles aux handicapés, en France (métropole et outre-mer). C'est aussi un service voyages, en France et à l'étranger,

Agences d'information à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Nancy, Nantes, Strasbourg, Toulouse. Siège social: 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15

Tel. Paris: (1) 43-22-88-88

36-15 Militants

Le minitel deviendrait-il l'outil des grévistes de tout poil? Mais beaucoup d'initiatives n'ont qu'une durée de vie éphémère.

fondatrices peuvent s'adjoindre tous ceux qui sont en accord avec sa constatation : « L'agitation de identiques dans la mêma prouvette les rend stériles. » Bref, Aiter veut être « autre », favoriser les mélanges, bouscule les groupuscules. D'où un calendrier commun des manifestations prévues aussi bien par le Cedetim rapports Nord-Sud) ou la Cardabella (Larzac) que par les Cigales messages s'empilent. Comme les étudiants il y a deux ans, les coor-dinations d'infirmières ou d'aides-(Clubs d'investisseurs « alternatifs »). D'où la préparation du « contre-sommet » mondial de soignantes ont cet automne tiré parti du minitel pour à la fois s'organiser, débattre, et consti-1988, TOES (The Other Economic Summit). D'où un éclectisme volontaire pour parler de la Kanaky ou des médecines douces.

Bes échecs et des réassites

Les grandes associations n'ont ndu pour se doter de services télématiques, en complé-ment de leurs médias traditionnels comme les journaux. Des Scouts de France (Scoutel) à une kyrielle de fédérations sportives, des motards en colère aux

auberges de jeunesse et aux syn-dicats, ils défrichent les petits écrans, qui pour annoncer ses réunions, qui pour recruter des action ou proposer ses services.

Mais, l'expérience l'a montré. envidénens de nombreuses tentatives défuntes : un service télématique ne vit que si l'on s'en sert. Si la nécessité de consultation régulière ne s'impose pas, siasme des néophytes a vite fait de mourir, au rythme des factures téléphoniques. Au-delà des moyens techniques, une mise jour régulière, une réponse rapide aux questions posées par le biais des messageries, sont indispensables. Il faut donc à la fois une équipe d'animation... et des utilisateurs. Or les petites associations, à court d'argent pour s'équiper, noyées dans la ne peuvent guère espérer attirer leur public qu'en s'unissant. C'est la démarche d'Alter, qui croit aux

técondations croisées d'idées. Même si l'idée de réunion des moyens avec accès unique est identique, Démocratie directe, qui

droit d'hébergement) aux partis ou associations à coloration politique, adopte une structure plus formelle. ici, pas de melanges, les rubriques sont séparées : simplement, le choix est là, des Amitiés franco-afghanes au Club de l'Horloge, en passant par l'UGICT (cadres CGT). A chaque consultant d'en profiter. Côté partis, l'ubiquité du minitel permet d'irriguer les régions, de coordonner les campagnes, de répondre aux questions des militants ou des curieux, d'annegistrer les adhé-

généré une série d'associations comme Aatel. Mais on peut aussi rubrique télémetique de chez soi. avec un simple minitel. Clubtel, qui propose cette formule (avec partage des recettes si le trafic dépasse trente heures par mois). héberge aussi bien la Fédération des Eglises et communautés baplycée d'Angoulême avec sa rubrique Holitel. Sur cette demière. vous apprendrez tout sur le journal du lycée Holidays, sur les reunions du club histoire ou sur le passage de François Mitterrand au collège Saint-Paul entre 1924 et 1936... Chébran, non ?

MICHEL COLONNA D'ISTRIA. ★ Services cités : 36-15 Altar, Agir, Scottel, Tomo,

Les faux espoirs de l'aide à domicile

E milien rural dépérit, faute d'habitants et de services. Se population vieil-lit et ne trouve pas toujours les aides, notamment sociales, dont elle a besoin. Au moment où l'on cherche à trouver de nouveaux gisements d'emplois, il est tentant de mettre ces constats en relation, puis d'imaginer des dispositifs qui, tout à la fois, rendraient des services à des personnes, revitali-seraient des zones menacées d'assoupissement et provoqueraient un mouvement d'embau-

ans. Elle a connu les

débuts des pionniers, les s de convivialité universelle.

es de convivialité univer

millions de minitels installés, elle

est plus que jamais un outil qui intéresse ou fascine les associa-

tions, les militants de tout poil,

les syndicats comme les coordi-

compte rendu exact des négocia-

tions de ce matin. » « Les brûlés

de Saint-Antoine se sont

enflammés à 100 %. Aujourd'hui notre énergie reste intecte. » Sur

les écrans du service Alter, les

tuer une « mémoire » instantanée

de leur mouvement. Elles ont dû dépasser la barrière psychologi-

technologie, et surmonter les craintes éternelles de récupéra-tion et de manipulation. Encore

fallait-il disposer des moyens techniques. C'est l'association

Alternatik qui les a mis à disposi-

tion. Démarrée il y a trois ans par un groupe qui mélange les ingé-

nieurs en cravate et les barbus-

sandales-chemises mauves, Alter-

natik veut être un « réseau de

que qui entoure toute nouve

« Coordination Raims demands

nations spontanées.

Les différents facteurs ne s'enchaînent pas aussi facilement. L'Union nationale des associations d'aide à domicile en milieu rural (ADMR) (1), justement, en sait quelque chose, pour y avoir cru et ne pas récolter, aujourd'hui, tous les fruits qu'elle attendait. Les 72 associations intermédiaires qu'elle a créées, sur les 500 existant en France depuis que M. Philippe Séguin a lancé la formule, en apportent la démonstration avec leur bilan mitigé. Ses 1500 salariés à raison de vingt-cinq heures par semaine, ne représentent que 150 emplois en équivalent temps plein, après neul mois d'existence. « Les résultats sont faibles, en comparaison de la demande pressentie, admet-tent Man Marie-Aude Chizallet et Christiane Senicourt, respectivement chargée de la communica-tion externe de l'ADMR et responsable du programme. Nous sommes en face d'une demande qui ne s'exprime pas spontané-

Sertir d'une impasse

Ayant une longue pratique de l'aide à domicile en milieu rural, l'ADMR avait pensé que l'apparition des associations intermédiaires l'aiderait à surmonter les difficultés qu'elle rencontrait chaque jour sur le terrain. Son expérience prouve que l'association da développement local et de l'écono-mie sociale n'avance que pas à

Au point de départ, l'ADMR sait ne pas répondre à tous les besoins, malgré l'importance de sa structure. Issue du mouvement familial, implantée dans 79 dépar-tements, son réseau de 2 200 asso-

L'Union nationale des associations d'aide à domicile en milieu rural a cru pouvoir créer un nombre d'emplois significatif. Ses efforts n'ont pas été couronnés du succès escompté.

ciations locales animées par des bénévoles dessert 18 000 communes. Avec 26 000 salariés, des travaillenses familiales, des aides ménagères, des auxiliaires de vie et des infirmières, elle vient en aide à 136 000 foyers avec ses services d'aide à domicile, ses ser-vices ménagers, le soutien aux personnes âgées, malades ou han-

A 65 F de l'heure, les particuliers ne peuvent s'offrir euxmêmes ces services, surtout prolongé et régulier. Ce sont donc les caisses de retraite, les caisses d'allocations familiales ou la Sécurité sociale qui financent ces aides, sur prescription médicale ou sur intervention des assistantes

Encore cette prise en charge dépend-elle du niveau de revenu des bénéficiaires. En decà de 5 300 F par mois, par exemple, la personne âgée peut obtenir une aide ménagère sans rien débour-ser. Entre 5 300 F et 5 900 F, l'an des organismes prend en charge la différence entre 43 F et 65 F de l'heure prescrite. Au-delà de 5 900 F, il n'intervient plus.

« Compte tenu de cette situation, mous ne pouvions aller plus loin, explique Christiane Seai-court. Il n'était pas possible pour nous de répondre à un besoin sans avoir les moyens de le faire.»

Or, ajoute Marie-Aude Chizal-let, il y avait un marché, un manque, et, d'ailleurs, la demande ne faisait qu'augmenter chaque avnée d'encore 10 %.»

On y répondait par des sabvea-tions, pour faire baisser le coût horaire d'utilisation, mais cela devenait de plus en plus difficile.

« Nous réfléchissions sur le moyen de sartir de cette impasse quand le produit association intermédiaire est arrivé, racontent les deux jeunes semmes. C'était enfin l'occasion.

A priori, tout se présentait bien. L'association intermédiaire peut employer au SMIC horaire des chômeurs de longue durée,

même indemnisés par l'UNEDIC on le régime de solidarité financé par l'Etat, et être exonérée des charges sociales, à condition de ne pas dépasser les deux cent trentetrois heures sur un trimestre et de ne das entrer en concurrence avec les services privés.

A 42 F de l'houre, imaginaiton, une nouvelle clientèle allait pouvoir être servie, et des personnes déjà aidées pourraient avoir davantage recours à des services. D'où la création, au début diaires dans 72 départements sous le nom de Domicile-services, d'un coût relativement peu élevé puisqu'elles s'appuient sur des structures déjà existantes. Par ce biais, l'ADMR escomptait propo-ser un nouveau type d'aide à domicile, certes moins qualifié, qui permettrait le maintien chez elles de personnes âgées, améliorerait les conditions de vie à la campagne et créerait des emplois pour des auxiliaires à domicile.

Une décision idéologiane

« On sélectionne » ces salariées un peu particulières, reconnaît Christiane Senicourt, car il faut, dans ces situations, s'assurer de l'équilibre des personnes et d'un minimum de savoir-faire. « Souvent, en zone rurale, la femme n'est pas elle-même chômeuse. Elle est l'épouse d'un chômeur, n'a jamais travaillé et n'est pas inscrite à l'ANPE. » 20 % répon-dent à cette définition et 10 %, déjà, ont pu devenir des travail-leuses familiales, cette fois direc-tement employées par l'ADMR après avoir suivi une formation

« Notre choix de nous lancer dans les associations intermé-diaires était bien une décision idéologique, reprend Masio-Aude Chizallet. Cela répondait à notre objectif d'animation du milieu rural, et nous participions, en outre, à un effort national. Dans les faits, une distorsion est

rite apparue, poursuit-elle, • entre ce que nous avons constaté et ce que nous pensions », faisant observer que « les pouvoirs publics ne savaient pas, eux non

Trop de gens qui pourraient être intéressés par Domicileservices imaginent toujours - ne pas avoir droit . à une aide ménagère. En réalité, le marché est étroit, puisqu'il ne concerne qu'une première frange, celle des personnes capables de payer 42 F de l'heure, « alors que le meilleur créneau est constitué de ceux qui ont droit à quelques heures sub-ventionnées à 65 F, insuffisantes, et qui n'ont pas les moyens de payer les 42 F ..

Quelques exemples suffisent pour expliquer cela. A raison de dire d'une heure d'aide à domicile par jour, on fait du saupoudrage et cela est pourtant trop cher pour le bénéficiaire. Un système de garde de muit, « où il y a des besoins », devient excessif. Même avec un forfait de 240 F pour douze heures de présence, cela revient 1 7 200 F par mois, et peu de gens peuvent s'offrir longtemps un tel luxe. Compte tenu des contraintes d'horaires imposées aux associations intermédiaires, il faudrait en outre un roulement de cinq salariés pendant trois mois pour assurer une telle garde. « Ce que les personnes àgées refusent. qui s'attachent et présèrent avoir affaire à une seule personne.

A ces difficultés, il faut ajouter une série d'obstacles qui tiennent aux préventions locales, aux réticences. « Il faut beaucoup informer, beaucoup expliquer avant d'implanter une association intermédiaire », notent les deux jeunes femmes, qui croient pourtant à l'intérêt de la formule. « Quand on pense que nous avons la connaissance du marché et le savoir-faire, on peut comprendre les ennuis des autres associations, qui n'ont pas notre histoire et nos moyens -, ajoutent-elles. Avec 72 associations de ce type sur 500, le point de vue de l'ADMR compte en effet pour beaucoup, et ses difficultés ont plus que valeur d'exemple.

ALAIN LEBAUBE.

(1) ADMR, 184 A, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris. Tél.: (1) 42-49-10-20.

BANQUE LOUIS-DREYFUS

CATURE A CANADA PROBLEM SELSE A SERVICE BROXIES ENGINE

Despitable des la service de la canada con la canada con la canada de la canada con la Une banque à taille humaine

PARENTS, ÉDUCATEURS, ÉLUS.... L'ACEP, fédération des crèches parentales, organise un forum sur le thème :

L'ENFANT, UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE Les 25 et 26 novembre, à la

Cité universitaire internationale, 21, boulevard Jourdan - 75014. Renseignements, inscription: ACEP. Tel.: 16(1)43-44-18-58.

Entreprendre Eas

MACTIZACIA

SOCIOSIAVIOLIS

Mark Sprand The state of the s

 $\frac{1}{2\pi i \pi^{\frac{1}{2}}} \frac{1}{2\pi i \pi^{\frac{1}{2}$

Appropriate the second Springer Strate & A 180 to 1878 A place patricipal and the second

Be an extra to the The section to the and the second section is a second Augmonian a series of the territory

Sparier success

1.50

Les contradictions du mouvement sportif

secours de questions qui sembleraient a priori vonées à ne rampe. Ainsi le statut des dirigeants sportifs est-il régulièrement l'objet de débats, de colloques, de séminaires, voire de motions qui n'ont de résonance que dans le petit monde du sport.

Mais ce petit monde compte des milliers d'associations qui fonctionnent grâce an travail de bénévoles dont il a été calculé qu'il en coûterait plusieurs centaines de millions de francs per an au budget de l'Etat pour les remplacer par des agents publics. On est donc bien en face d'une question de structure, fondamentale, qui ne fait pourtant l'objet d'aucune grande discussion avec le public. Trop complexe ? Trop austère ? Il est plus «médiatique » de débattre de la composition d'une équipe de France de football à la veille d'un match décisif pour sa qualification à une

Cet exemple n'est pas innocent. Au moment où le énième débat sur «le rôle, l'action et l'avenir des dirigeants sportifs » va avoir lieu, les « Bleus » ont une échéance difficile à négocier en Yougoslavie dans la perspective de la prochaine Coupe du monde en Italie. Mais ce rendez-vous va se passer dans un contexte qui permet de poser hant et fort in question du statut des dirigeants En substance, il s'agit de

l'affaire Platini. Reprenons-la à sa source pour bien voir comment elle pourrait servir de fil conducteur au débat organisé par Forum 88, de 14 houres à trative. 16 houres, le vendredi 18 novem-

Comme toutes les fédérations

ASSOCIC

SERVICES

LE RÉSEAU MULTISERVICES

DES ASSOCIATIONS

NELS DE LA LOI 1901 A TOUS LES

PROBLEMES QUE RENCON-

TRENT LES ASSOCIATIONS SUR

LE PLAN JURIDIQUE, FISCAL, EN

MATIÈRE DE DROIT SOCIAL,

COMPTABILITÉ OU COMMUNI-

CATION. FAITES CONNAITRE

VOTRE ASSOCIATION:

3615 code ASSOCIC.

ASSOCIC SERVICES vous

offre une page écran pour

présenter vos activités.

CONTACTEZ-NOUS! ASSOCIC SERVICES

Association Loi 1901 96, rue de la Victoire

75009 PARIS

Tél.: 16 (1) 42-82-06-02

Président Jean GATEL

'ACTUALITÉ vient par- ball est une pyramido : à la base, fois opportunément au environ deux millions de licenciés adhérents d'environ cinq mille clubs qui sont réunis dans une jamais atteindre les feux de la vingtaine de ligues régionales constituant la Fédération. Celle-ci fonctionne comme une association loi de 1901 : une assemblée générale élit un comité directeur avec un prézident qui se trouve être le chef des quelque deux cent mille bénévoles opérant à tous les niveaux de la pyramide.

Bésévolat et service public

Le schéma serait simple s'il s'arrêtait là. Mais les fédérations sportives ont été investies par l'Etat d'une mission de service public, Sur la structure élective s'est donc plaquée une structure para-publique de fonctionnement : l'administration des sports a mis à la disposition de la FFF une centaine de cadres techniques qui assurent des fonctions de formation on de direction. Ces cadres techniques, désignés sons des initiales de CTR, CTD, EN ou DTN, sont dans one situation ambiguë : ils sont chargés d'appliquer les directives fédérales, mais sont dépendants administrativement de leur ministère d'origine. Dans le cas de la Fédération de

football, qui gère le premier sport en France, une telle structure implique, pour éviter les risques de dysfonctionnement, que la charpente associative puisse supporter les tuiles administratives. En clair, cela implique une permanence dans la fonction élective comme dans la fonction adminis-

Cela a été le cas à la FFF lors de la présidence de Fernand Sastre. Fonctionnaire du ministère sportives en France, celle de foot- des finances, celui-ci avait été

INFORMATIQUE -

et ----

ASSOCIATIONS

78 - 78 rue d'Hausoul 75019 Paris

Tél. 42.06.56.80.

Spécialiste de

Publication Assistée

par Ordinateur

Equipement, formation,

travall à façon, impression, routage

LIGA,

Gestion adhérents, abonnés, traite

ment de texte, comptabilité, paye ..

fisióriel, Formation, Accietan TOUS LES PROGICIELS DU

MARCHÉ

Un partenzire complet

présent au FORUM 88

Stand C321

Dépautitement d'enquêtes

SPH ORGANICO

INFORMATIQUE

< Le rôle, l'action et l'avenir des dirigeants sportifs » va faire l'objet d'un débat. Il pourrait être utilement éclairé par les remous qui ont récemment agité la Fédération française de football.

placé en détachement pour rem- au mieux de cette énorme responplir cette fonction. Son succes- sabilité? La dérive du système seur, Jean Fournet-Fayard, qui est PDG d'un laboratoire pharmaceutique à Lyon, ne s'est pes attribué la même disponibilité. Il partage donc son temps entre ses affaires et celles de la Fédération. Et cela n'a pas été sans conséquences sur vie fédérale. En tout cas, l'homme qui aurait dû être la tête pensante de la FFF a été pris an dépourvu par la dégradation des résultats de l'équipe nationale au point que sa qualification pour la prochaîne Coupe du monde en s рати шеласее,

C'est dans ce contexte que Michel Platini est sorti du chepeau de Clande Bez, le président des Girondins de Bordeaux, comme un lapin du chapeau d'un tinée en premier lien à provoquer un choc avant le rendez-vous de Belgrade, est d'autant plus apparue comme un tour de passe-passe que Canal Pins, la chaîne cryptée, dont Platini était le consultant venait de payer plusieurs cen-taines de millions l'inscription de son nom sur les maillots de l'équipe de France.

Des intérêts considérables

Dans un premier temps, le projecteur s'est donc braqué sur l'ancien capitaine des «Bleus». Puis il a glissé sur Claude Bez pour se fixer enfin sur le président de la FFF. Ou, plutôt, sur la fonc-tion : la responsabilité d'une asso-ciation déclarée, certes sans but lucratif, mais gérant en fait des sommes et des intérêts considérabies, peut-elle être assumée à mi-

Involontairement, Jean Fournet-Fayard est devenu l'objet même du colloque de l'Union nationale des clubs universitaires (UNCU), ce que les élères des grandes écoles de commerce appellent un « cas ». Du particuan général.

Douze millions de Français sont licenciés dans les quelque quatre-vingts principales fédérations sportives. Quel profil doivent avoir les élus pour s'acquitter



leur indépendance vis à-vis d'une

aboutit à mettre en place des

hommes qui sont disponibles,

c'est-à-dire des retraités on des

fonctionnaires. Les premiers n'out

plus forcement l'ambition et le

dynamisme qui conviennent à une

telle fonction, Les seconds peu-

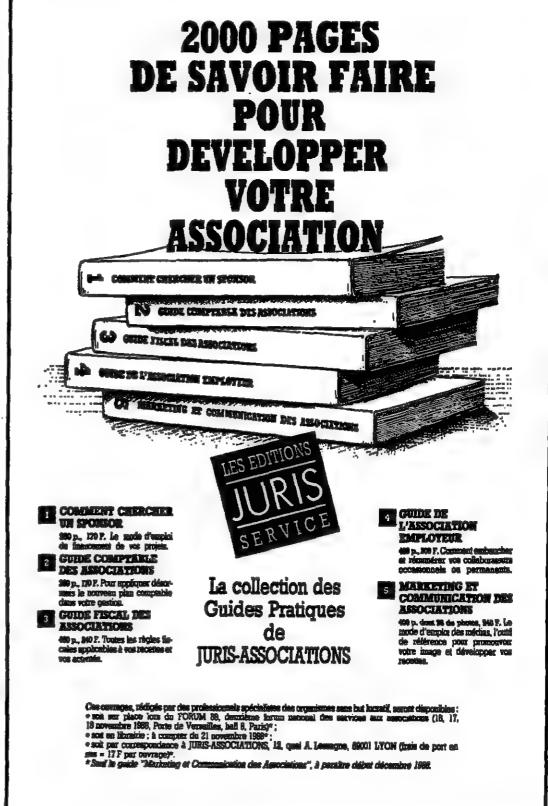
vent avoir des difficultés à garder

administration qu'ils peuvent être amenés à réintégrer ultérieure-Pour pallier ces inconvénients,

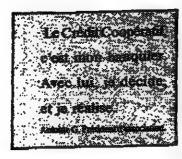
proposé, avant les Jeux de Séoul, que les pouvoirs publics dédommagent les fonctions présidentielles an prorata du nombre de licenciés de la fédération concernée. Cela permettrait à des hommes du secteur privé d'entrer dans la carrière des associations. Mais l'administration, qui tend de plus en plus à se désengager financièrement du sport, renâcle. C'est dire que le projet a été

le Comité national olympique a

management du sport étant néanmoins de plus en plus aiguês, les tentations de solutions radicales peuvent apparaître. D'aucuns remarquent qu'il n'y a pas de ministère des sports en Italie et que le sport ne s'en porte pas plus mal grace aux recettes du Totocalcio (Loto sportif). Mais il s'agit surtout de savoir si dans la perspective du grand marché européen, où les instances sportives nationales seront mises en rude concurrence par leurs parte-naires de la Communauté, le moment n'est pas venu de dénouer les contradictions du système français. ALAIN GIRAUDO.



Entreprendre Ensemble.



Entreprendre Ensemble, c'est le projet commun aux hommes et aux femmes qui font du Crédit Coopératif un groupe bancaire complet, performant, diversifié, régionalisé. Entreprendre Ensemble, c'est l'engagement quotidien de milliers d'organismes sans but lucratif, d'entreprises coopératives, de mutuelles, de collectivités territoriales qui concourent à faire de l'Economie Sociale un pôle de développement dynamique, innovateur, concret et humain.

Entreprendre Ensemble, c'est le métier du Crédit Coopératif, banque partenaire de ses sociétaires : ses clients. Grâce à des relations personnalisées, le Crédit Coopératif est la première banque des associations gestionnaires.

Crédit Coopératif. Une Banque, des Sociétaires. Siège social. 33 rue des Trois-Fontanot. BP 211. 92002 Nanterre cedex. Forum des Associations : Stand B 412.



AC	TUA	LITE	SSC	CIAL	ES!	HEBD	OMA	DAIRE	S
	LA	PRE	SSE	DUS	EC	TEUR	SOC	IAL	
	Inc.			cooisi	-	Dame		d	

Informations sociales - Documentation juridique - Petites annonces - Publicité

Abonnement 48 n∞ - 270 F/an



A.S.H. 14, bd Montmartre 75009 Paris. Tél.: (1) 47-70-84-59 MINITEL 3615 CODE ASH

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner avec votre règlement 270 F/an **AUX ACTUALITÉS SOCIALES HEBDOMADAIRES**

	14, BOULEVARD MONTMARTRE - 75009 PARIS
ļ	NOM
	Adresse
- 1	

Les pionniers de la réinsertion

(Suite de la page 33.)

De nombreuses expériences sont hées de la remise en cause d'une pratique existante (l'assistanat, qui ne résout pas la situation à moyen terme; la conception scolaire de la formation, qui ne permet pas de surmonter les handicaps accumulés dès l'école). S'ensuivent une rupture de l'action et la naissance d'une nouvelle forme d'intervention : « Ces ruptures sont essentiellent le militants du terrain. Elles s'articulent autour du rejet de la pratique assistancielle et de la nécessité impérieuse de trouver des réponses plus efficaces à un processus en extension. »

C'est ce mécanisme de rupture d'une pratique qui explique que l'idée soit pratiquement toujours le

Edition 89

GUIDE ANNUAIRE

DES FONDATIONS

ET DES ASSOCIATIONS

Guide Amusire

des Fondations

en souscription dès aujourd'hui

au prix de 500 FTTC.

FORUM NATIONAL DES

SERVICES AUX ASSOCIATIONS

Stand SA2 NºA 321

16 au 18 Nov. 1988

SA2 94, rue Saint-Lazare - 75009 Páris

800 pages formations

et des Associations

fait d'un individu, note la Fonda. Pour alter de l'avant dans son projet, l'individu généralement trouve des alliés parmi ses pairs et an sein de son réseau de contacts individuels ou institutionnels,

Certains obtiennent rapidement des sontiens de la part des professionnels on d'organismes de l'action sociale, mais beaucoup « construisent leurs actions pas à pas avec les moyens du bord et les bonnes volontés, avant d'accéder à une reconnaissance officielle, qui leur permet alors d'obtenir plus de moyens, quand ils ne disparaissent pas avant ».

Par déclies successifs

L'initiative peut se développer au sein de grandes associations existantes ou dans le cadre d'institutions de l'action sociale liées à l'Etat ou aux collectivités, ou, enfin, de façon complètement autonome grâce à des petits groupes d'individus. Mais, dans ce cas, il apparaît vite nécessaire de créer une association 1901 afin de se donner un cadre juridique. Le statut associatif est pratiquement obligatoire pour bénéficier de moyens financiers.

L'évolution de telles associations est rarement linéaire. Elle se fait plutôt par déclics successifs, par tâtounements. Il arrive même parfois que les pratiques initiales soient changées radicalement en cours de route, quand les intervenants comprement que la vraie attente n'étalt pas là où ils l'avaient pensé.

La Fonda, dans son enquête, met en évidence une évolution parmi les bénéficiaires de ces actions d'insertion. Traditionnellement, les actions à caractère économique concernaint de façon égale hommes et femmes, avec une majorité d'hommes en situation de dérive individuelle (foyer d'urgence pour personnes sans domicile) et un grand nombre de femmes étrangères exclues de la vie sociale par l'absence de communication et l'iso-



Les jeunes étaient nombreux (plus de la moitié ont moins de vingt-cinq ans), leur niveau de formation est extrêmement bas (fin de primaire, CAP), et ils cherchent un emploi. Leur situation professionnelle se caractérisait par le passage dans des emplois précaires, et « une partie non négligeable étaient hors circuit administratif (non inscrits à l'ANPE ou sans converture sociale) au moment de leur arrivée dans l'action ».

Du sentiment d'impuissance

Depuis quelque temps, on constate qu'il y a de plus en plus de femmes avec enfants, et même des familles entières, qui n'ont plus de logement. Et que les actions de formation ou d'emplois ponetuels accueillent de plus en plus d'adultes.

Le processes d'exclusion économique se fait de plus en plus profond; or cette forme d'exclusion est génératrice d'autres rejets. Elle entraîne par ailleurs le sentiment d'échec et d'impuissance, « qui empêchent toute possibilité d'agir sur sa vie... Tout cela fonctionne en cercle vicieux où chaque élément renforce l'ensemble »,

Les actions étudiées en région Rhône-Alpes par la Fonda montrent que l'intervention en faveur des exclus est très spécialisée, tant par rapport à la localisation qu'an public et an support utilisé. Elles se caractérisent par la proximité (elles sont complètement insérées dans la réalité quotidienne et bénéficient en général de peu de moyens). Si ces groupes utilisent parfois des intervenants rémunérés, la Fonda note que plus du tiers des actions fonctionnent grâce à des intervenants non rémunérés et de toutes origines. Qu'ils soient rémunérés on non, ce qui caractérise les « animateurs », c'est leur grand dévouement. Ils fournissent un temps de présence immense mais surtout « se sentent souvent confrontés (surtout les bénévoles) à des problèmes qui les dépassent ou qui ne devraient pas être de leur ressort ». Résultat, ils n'ont pas toujours le temps de prendre du recul pour réfléchir et analy-

Les partenaires des responsables de ces associations (administratifs, politiques, économiques) sont très peu présents au moment de l'élaboration du projet, mais interviennent souvent dans la phase de réalisation, ne serait-ce que par le financement. En fait, la plupart du temps les contacts se font grâce aux relations. C'est d'ailleurs l'avantage de ces actions « locales ».

ser leur pratique.

actions « jocales ».

« D'une façon générale, les intervenants cherchant à résoudre des problèmes d'urgence, pour rompre le processus cumulatif d'exclusion et retrouver des conditions de vie normales sur le plan matériel (travail, revenus, logement), mais aussi psychologique (dignité, confiance en soi, respect...). » Pour cela, les animateurs basent leur action sur la revalorisation (au moyen de la création ou en prenant appui sur le savoir-faire des bénéficiaires), accordent une grande place à l'écoute et à la parole et, bien sûr, mettent sur pied tout ce qui peut aider à l'insertion professionnelle proprement dite (orientation, formation, mises à niveau, etc.).

Trop de chasses gardées

L'enquête met en évidence un certain nombre de difficultés qu'il faudrait dépasser rapidement pour donner plus d'efficacité à ces interventions. Elles concernent :

• L'ampleur et la durée de la tâche: « Les interventions se font souvent trop tard, écrit la Fonda dans son étude. L'accumulation des handicaps est telle que la tâche est tonnense. Le processus de réinsertion exige de remonter pas à pas l'enchaînement des exclusions et demande de la durée. » Il faut que des étapes, des paliers soient respectés pour aller au rythme des parsonnes à aider. Mais, alors, le travail d'accompagnement ne peut se faire qu'individuellement, ce qui exige un suivi et une présence importante. Or on constate que les dispositifs existants sont souvent limités dans le temps, ne sont pes suffisamment souples et ne couvrent pas la totalité des besoins.

L'absence de releis : « Face à l'ampleur de la tâche, des groupes agissent sur des moments ou des aspects particuliers du problème. Ils agissent trop souvent de façon atomisée, mains comme élément intégré d'un ensemble. » Quand une association constate un mandane, une demande nouvelle, sa tendance est de répondre à ces besoins en renforçant sa propre structure plutôt que

d'utiliser d'autres relais associatifs ou institutionnels.

• Les cfivages : La Fonda mon-

tre qu'il existe dans le milieu de

l'action sociale des « filières » qui

Permit du princ

aublie fam

gotto vovons ma

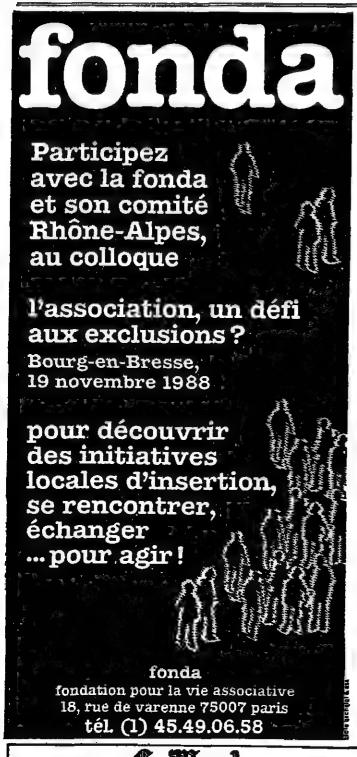
. Jere dans tous

Part de mu

Tarifs 80 |

coexistent de façon parallèle et évitent de travailler en commun. - Les protagonistes sont très critiques quant aux pratiques des uns et des autres et tendent souvent à se démarquer les uns par rapport aux autres... Il faudrait se demander si on a les moyens actuellement de maintenir des « chasses gardées »dans ce domaine. ». La fondation se demande également s'il ne serait pas possible de donner un soutien un peu plus actif aux associa-tions qui travaillent dans l'optique d'une réinsertion. « Il semble urgent de se pencher sur les gaspillages d'énergie et surtout sur des régressions parfois irréversibles que de telles attitudes peuvent engendrer. » Depuis quelques années, les professionnels du travail social se heurtent, d'une part, aux contradictions des pratiques enseignées et, d'autre part, à l'obligation de légitimer en permanence leur existence face à la société qui ne sait toujours pas donner à la dimension sociale et humaine sa juste place. Il faut écouter, regarder oe qui existe, exlique la Fonda, et assurer des relais aux expériences entreprises, « Les interventions avec les exclus s'installeront dans la marge si elles ne sont pas reliées entre elles et articulées sur l'ensemble (...). Il est urgent de chercher ensemble des moyens concrets de faire sauter les clivages, de concerter les démarches, d'harmoniser et d'inventer des dispositifs qui ne soient pas que des « sous-statuts », de s'interroger sur l'approche la plus efficace et les outils les plus pertinents pour sortir de l'improvisation, pour la transformer en recherche. » Pour que ces actions en faveur de la réinsertion réussissent, il fant que chacun y mette du sien. « La démocratie, conclut la Fonda, est menacée dans une société qui n'est pas capable d'intégrer des groupes entiers que son sonctionnement a secrétés. »

Ch. Ch.





Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

Association bien gérée est vouée au succès. Vous êtes gestionnaire d'une association. La durée et à un taux privilégié certains retards de Caisse d'Épargne Écureuil peut vous aider à la gérer, à la financer et à la développer comme une - Les "Prêts Associations Écureuil": ils véritable entreprise. financent le développement de votre association Grâce à sa vocation et à son expérience du grâce aux possibilités de prêts à l'équipement et à milieu associatif et de l'économie sociale, l'Ami l'investissement, à court, moyen et long terme. Financier vous propose, en plus du compte chè-- La gamme complète de placements: ques Ecureuil et de la Carte Bleue, plusieurs ser-SICAV Associations, SICAV de trésorerie, vices réellement adaptés aux préoccupations SICAV long terme, FCP. spécifiques des associations dont: Avec l'Écureuil, votre association deviendra Le Livret A "Spécial Associations": ses rapidement un succès. Demandez dès mainteintérêts défiscalisés et son plafond cinq fois nant, à votre Caisse d'Épargne, la brochure de supérieur à celui des particuliers permettent l'Ami Financier "Spécial Associations". de rentabiliser les disponibilités temporaires. -- Les Crédits-Relais de l'Écureuil: ils couvrent des besoins momentanés Caisse d'Epargne Ecureuil de trésorerie en finançant sur courte

THE PERSON NAMED OF THE PE

Partant du principe qu'un média-planner est un homme d'image qui n'oublie jamais les performances, nous voyons mal ce qui pourrait nous empêcher aujourd'hui d'être dans tous les plans.

*Part de marché: I3,8 % Tarifs 89 Espace 3: -7,8 %



*-7,8 %: Moyenne arithmétique vs tarifs 1989
13,8 %: Source Médiamétrie 55.000 - Quart d'heure moyen lundi-vendredi 19 h 00/22 h 30 - moyenne janvier-juin 1988.

LA PUB QUI SAUTE AUX YEUX

5° arrdt

MONGE

TRANS-OPERA

Le Monde

INTERNATIONAL

DROITS DE L'HOMME AU MOYEN-ORIENT

Amnesty International recherche pour son Secrétariat international à Londres un assistant exécutif qui travaillera dans la division Moyen-Orient du département de la recherche. La tâche principale des assistants exécutifs est de communiquer avec les membres d'Amnesty International partout dans le monde pour les renseigner sur les préoccupations de l'organisation relatives aux droits de l'homme au Moyen-Orient et leur indiquer les actions à entreprendre au nom des misonoires. Les caudient (e.) dévieur aveix une connectes au connecte de la desire de la desire de la connecte de la conferme de la connecte de la desire de la connecte de la connecte

prisonniers. Les candidat (e)s doivent avoir une connaissance approfondie du Moyen-Orient et pratiquer couramment l'arabe et l'anglais. Ils (elles) doivent avoir l'esprit d'initiative, être capables de travailler en équipe et sous pression, et dectylographier et classer leurs propres textes.

Pour obtenir d'autres renseignem et une formule de candidature, s'adr. à : Service du personnel, Secrétariat international, Amnesty International, 1, Easton Street, Londres WC1X 8DJ (Grande-Bretagne). Tél.: (1) 837 3805 (24 h/24 h).

amnesty

d international

Dans le cadre d'un important projet de développement rural

de longue durée en Afrique, nous recherchons un

MACRO-ECONOMISTE

développement rural et planification agricole

FONCTION : Principal conseiller du directeur de projet, vous l'assistez dans la présentation aux autorités locales des choix possibles en matière de politi-

que agricole et de stratégies de développement. Responsable de la division macro-économie et planification, vous êtes également chargé de l'élabora-

tion du planning des travaux, de la coordination des divisions techniques et

PROFIL; De formation supérieure, vous êtres soit un économiste possédant

une targe expérience du développement rural, soit un agronome spécialisé en mecro-économie et expert en metière de politique de développement rural.

Cette formation sera OBLIGATOREMENT complétée per une expérience pro-

FORMATION

PROFESSIONNELLE

vous propose 1 stage

MICRO-INFORMATIQUE APPLIQUÉE

A LA GESTION DES CADRES

Public: Cadres demandeurs d'emploi bénéficiant

Démarrage 28 novembre.

Recrutement sur dossier, tests et entretien

Contacter 47 63 83 68 Poste 142 ou 152

des A.F.R. et dont le métier requiert la pratique

Durée: 3 mois dont 3 semaines de stage en

Objectif: Former à l'utilisation de logiciel de

gestion sur micro-ordinateur.

Niveau Bac + 4 ou expérience.

DURÉE | Minimum 24 mols, début janvier 1989 au plus terd.

sionnelle de plus de il une en planification agricole qui aura été acquise en

GITEC CONSULT GMBH

B.P. 320 446

0-400 Dusseldorf 30, RFA.

Téléfax: 211/4408-204

Téléphone: 211/4408-0.

de la formation de votre personnel.

Si cette opportunité vous inté-

resse, adressez votre lettre de

candidature avec curriculum

vitae détaillé à la société.

IBIA

de l'outil micro.

entreprise.

Trainment atunel : commence à £ 12 015. Date limite pour la réception des candidatures : 13 juny. 1989.

mm, p. de L. stend tt cft. 1.759.000 f

Le Monde SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

appartements ventes 1= arrdt **Comédie Francaise** TRANS-OPĒRA 43-45-23-16. 3° arrdt

and charme, SOLEIL 46-44-98-07. ARÈNES DE LUTECE ARTERES LE LUI E-CInsolite 220 m² env. appt
loft et son jardin, 80 m²,
3 chtor, 4 WC, volume et
lumière. 45-77-96-85 ou
45-88-75-61, soir. Visite le
week-end éventuellement. MARAIS CENSIER DAUBENTOI Dens imm, de caractère, trè beng stud. avec mezz., cuis éq., s.d.bns. 642,000 f Studio 26 m², 3° 6t., pou-tres, refait neuf. Px 661,000 F. Réf. 264. André Korchis SA 43-70-69-89. TRANS-OPÉRA

43-45-23-15. MARAIS Dane imm. pierre de t. XVII+, 3 P. 3* 62., sec., refeit neuf. Px 2.100.000 F. Réf. 238. André Korchie SA 43-70-88-89 MARAIS Dans très bel immravelé, appt 5 P. 26, 37 m², très clair. 2.800.000 F. Né. 229. André Korchis SA 43-70-68-69. PANTHÉON mm. pierre de 1. 4 P. 2.600.000 F. François FAURE. 45-87-25-17

4º arrdt MARAIS, archives, studio It confort 23 m², poutres, cheminée. Prix: 430 000 f. Tél. pour RV 9 h-12 h: 47-00-05-43.

CLAUDE BERNARD. Stand. sur jard., soleil, studio, tr. ct., cuisine séparée, 30 m². 780.000 F. 43-36-18-36. CENSIER Bel imm, pierre de taile, ascenceur, 3 piècea. 65 m². Prix 7.650,000 F. PROCHE TROCADÉRO bel imm., p. de t., 1900 dupt., 130 m², 15 m² balc.

dern. ét., rén. prest Tél. : (1) 47-42-67-83, bu PANTHÉON rop. vd 4 ét., aljour + 3/4 n. celme, soleil, refeit neuf. 400.000 F. 43-54-32-14

6° arrdt ST SULPICE. Bel imm. VRAI 5 PIECES. Bon état, 5° ét., sec. angois FAURE, 45-67-96-17 FLEURUS

TÉL: 45-44-22-36.

SPÉCIALISTE RIVE GAUCHI 12, R. N.D.-DES-CHAMPS (B-SORTIE M-ST-PLACIDE Oddon, studio, asc. Oddon, ž p., ceract, 8.D.-das-Cipa, 3 p. 1,200,00 Duels Seine, 2 p. 1,600,000 Bt-Ptacide, 4 p., 80 m² 1,850,000 Stanislast, rifc, 80 m² 2,400,000 N.D.-des-Chps, 5 p. 3,300,000 VARENNE. petio, remis à neuf. Prix : 36 000 F/m². usserand 45-51-24-7 RECHERCHONS APPTS TTES SURFACES

8° arrdt GROUPE LP.M.

EMPLACEMENT Nº 1 COLYSÉE STUDIO 35 m² balc., ét, élevé, 45-24-25-25.

7° arrdt

YANEAU 2 P, SUR RUE

Poetres. chaminés. 1.170.000 F. François FAURE. 45-67-86-17.

BOSQUET RAPP Bel imm., très befos réces tions, 4 ch., 220 m² env., moderniser. 8.100.000 F. Fersols FAURE. 46-67.98.11 11. RUE ROUSSELET, 76007 PARIS.

DAUMESNIL 10° arrdt LOUIS BLANC

FP. 100 m2, bule, park, mm., récent, stand. 1.785.000 F, TRANS OPERA 43-45-23-15

EXCEPTIONNEL 10 2 poss, 40 m², nest, ciair etsol., culs., WC, douche 9° éc. 400,000 F. 42-33-61-15 MARTIER EN RÉNOVATION

punkt filet ein german führ pudette entigepment refeite idel investieserrent ob iddel pudieste å esier 180.000 F. 40-26-42-47 op le 40-28-42-74. BOURGOGNE DUPLEX, B. de C., 1* dc., 176 m², entrée persiculière, gd standing. Notaire : 42-47-12-17. BOSQUET RAPP. Bel Imm. très belles réceptions, 4 chires, 220 m² env., modernier. 6.100.000 F. FRANÇOIS FALIRE. 46-67-95-17. 11, RUE ROUSSELLET, 75007 PARIS. 11° arrdt **BD RICHARD-LENGIR** 4 p., 100 m², nicent, bon stand. Box. 2.320,000 F.

> 12° arrdt AV. DAUMESNIL

Le Monde

CADRES

Nous appartenons à un groupe «leader» en Europe dans son métier

Nous développons et fabriquons des composants complexes pour l'industrie et le Secleur Automobile. Nous recherchons un

INGENIEUR D'AFFAIRES

Vous aimez «perauader» techniquement et «vendre» les meilleures

Vous aurez donc des contacts permenents avec les décideurs techniques (BE) et commerciaux (Achata) de nos clients pour vendre nos produits.

Adresesz votre candidature sous réf. IA/M à Mme HEURTAULT CPIO - BP 1226 - 44023 Mantes Cedex 01

TOUR OPÉRATEUR

COLLABORATEUR

TRILINGUE

vent capacités. C.V., photo, prêt. à : D TOUR AGHI,

7, rue Moquet, 75017 Paris 14. : 42-29-85-02.

ASSISTEXPORT office inhadous import 4 caches tous produks. Contact 30.000 etés fournées. Décaits 3616 AIMPEX pais

Décoration

L'ENTREPOT DU CANAPÉ

Les 18 et 18 novemme, verte exceptionnelle de canapés et fauteeils. Nombreux modèles en cair et test.
Per estimple (canapé 3 places entièrement l'éthoussable : 2 490 F. Campé 3 places cuir pleine fleur amiline 3 900 F au lieu de 17 400 F.

Ouver de 10 h à 19 h.

REMORQUAGE

24 h sur 24 h

Dépannage

se 18 et 19 novem

L'AGENDA

DEMANDES

D'EMPLOIS

SECRÉTAIRE

HONMAE SE AMB

on lettras, sop. the L. presse, enseign alment enseigner.

entre 36 ens, licence de rolt, BTS secrétariet de

Jeune fille

NURSES RLANDAISES Libres de suite. Stinh Marry Service. DUBLIN dir. 19-353-1-695-20

Tourisme

SKI DE FOND

HAUT JURA

Yven at Litters wave acceptant (14 pers. man) dans farme du XVIII constort. rénov., chipre aux s.-do-bres, w.-c., table d'hôes, cais., mijot. et léghe, pein missen cuit de feu de bols. Ambience sympethique de 2 050 F à 2 590 F per pers. et sem. et comp., pens. compil. 4 vin, monit, et mat, de sel. T. (14) 91-38-12-91, ou écr.: Le Crit l'Agnesu. 28000 MONTES-MOT.

Loisirs

au pair

Vacances

tion, anglals ellement ement texts (Frame Epson PC), 12 am

stylo-facturière expéri-rose, ch. place stable. laire désiré 7,000 F not. Tél. 43-04-42-41.

Compagnie des Produits Industriels de l'Ouest

Vous ètes Ingénieur diplômé Grande École.

Activités en Région Parisienne et à Nantes.

GESTIONNAIRES

76, au 42-77-34-20 ata 206 pour rend,-vou

INGÉNIEUR

O'ÉTUDE ET DE DÉVELOPPEMENT Mécanique des fluides. rél. pr R.V. 48-28-89-09.

Au count de la Baisse, une famille de la branche hôsel, ch. pour ses 2 enfants (2 + 5 ans) pour tout de saille "EUNE FELLE (au pair) pour 1 an. Nous offrons : contacte svet la barraille, bon saleire, école allernande, la chore sv. douche et vi.c. Prière de faire vos offres à : M** Alice Schweiser, Hôrel Brûnig-Kulm, CH-8082 Brûnig, Tél.: 19-41-36/71-17-08.

our semples. 9 mole Per

CADRE

COMMUNICATION

Exp. ÉDITION EXPOS. T-LEROY, 47-65-24-84.

PHARMACIEM

ET/OU

GESTIONNAIRE

PHARMACEUTIQUE

EXPÉRIMENTÉ

courte durée dans pays en développement. Français courant inférenceble.

Eorire sous le n° 8 888 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessury 76007 Paris.

THE LAIRD GROUP P.L.C.

TRANS-OPERA

Dens bel imm. p. de t. pro-che MP, tt cht, aspace trè-intér., è aménager, prof. libér. poss. 1,207,500 P. TRANS OPÉRA

Yous vendez? 13° arrdt **GOBELINS BEAU 2 P.** TRANS OPERA

appartements ventes r

GROUPE B-D-L

GROUPE D-D-L

43-45-23-16. DAUMESNIL EXCEPT 14º arrdt a compagne à PARIS, app IIII m² + 165 m² serrass unémager au 11° éc., acc PRÈS ALÉSIA MAISON 3 ou 4 chbres terrasse bien exposif, beau volunt François FALIRE, 45-67-85-17 TRANS-OPÉRA 43-45-23-15. MONTPARNASSE R. FERMA

imm. 1978, stand, edi., su rue, calme, chbre s/com jardin, cuts., beine, 54 st KOTTAK 47 m² anviron. pierre de L., 6º ns.esc. 1.017.900 avec ou sene parking. rangois FAURE, 45-67-95-17. TRANS-OPERA BASTILLE

François FALRE. 45-67-95-17.

ALESIA COTY, imm. 58
3/4 p., rt.ch. 55 m³.
1.150.000 F

BIRH. 75, LIRCUSS 2 p. rt.ch, 55 m². cuts. 6q. park.
1.300.000 F

GAITÉ imm. 83, ét. élevé, immusz 3/4 p., terresse.
park. 2.890.000 F.

MIMI. 76, if ét., s/nus et jard. prof. ifb. possibla.
3/4 p., 88 m². 2 baird.
3/4 p., 88 m². 2 baird.
3/4 p., 88 m². 2 baird.
3/50.000 F.

MIMI. ANCIEN. 2° ét., pett
3 p., 42 m², à ratralchir.
50.000 F.

MONTPARNASSE. Pisseurs studios à partir de
545.000 F. 43-35-18-36. Dens très hal imm, pierre d taille, plusieurs appt ranovés, 27.000 f, le mi TRANS-OPERA 43-45-23-15. ST-ANTONE BASTELL TRANS-OPERA

M* DENFERT. Appt original, garre staller d'artete, 4 p. cft, 100 m², calma absold. plain sud. 2.600.000 F. 43-35-18-36. GARE DE LYON 160 2 p., 38 m² env., tt c 160 F. 635.000 **ÉTUDE DUVERNET** TRANS-OPERA DENFERT ROCHEREAU 2 fl., 30 m². Px 470.000 f. ALESIA

> ST JOSEPH RUE MORERE MOUTON DUVERNET MAIRIE RÉCENT

ALESIA RECENT 82 m², TERRAS ALESIA

ALESIA erre de taille, 4

45-41-11-00. PALAIS DES CONGRÉS 2 P., 55 m², à rénover, 1,260,000 F. EXPERTISE GRATUITE TRANS OPÉRA **ETUDE DUYERNET** 43-48-23-15. 45-41-11-00.

R. DE TRUFFAUT PLAISANCE p., 65 m², appt rénové émm. anc., 1.325.000 F. 2 p., tt oft. 46 m² 4 TRANS OPÉRA TRANS OPERA 43-45-23-15.

p., cuis., adons, w.c., de., asc, tris bon stand 1,800.000 F.

MGN. 43-87-71-55

43-45-23-16. VILLIERS i p., 47 m², chbre, są́., uls. équipée, cave. 1.060.000 P, 15° arrdt FELD: FAURE 80 on?, neteix rf., dbie iw., s. de beins, & 6t. sens sec., sur cour, clair. Prix. 1,365.000 F. Ref. 277.
André Koschie SA 42-70-69-68. TRANS OPERA 43-45-23-15 **MOUS RECHERCHONS**

POUR NOTRE CLIENTELE M. CONVENTION **TOUS APPARTS** t. p. de t., bon stand ., 95 m². 2.100.000 **MAUT DE GAMME** ETUDE BUVERNET WAGRAM 45-41-11-00.

id appt triple récept 3 chibres + ch. serv., per AGNUS 45-08-12-70 TRANS OPÉRA GRAND CHOOK APPTS HAUT DE GAMME

43-45-23-15. 16° arrdt 18° arrdt PTE BE ST-CLOUD ABBESSES R. DURANTIN 1 maion et 1 appart. réunis par 1 puto couvert 110 m² env. + 2 infrances caves amérageables. 2.200,000 F. 45-77-96-86 URGENT. TRANS OPERA

GROUPE JPN 20° arrdt NATION 28 m². Px 400.000 F.

perbe 2/3 P. 85 renovation à terminer PRIX SACRIFIÉ 11H, GAUTTER STUDIO Refeit 45 m², 850,000 F. TRANS-OPERA SHEFFER 2 PIÈCES 50 m², 4° aec. 1.300.000 l PELLEPORT **MURAT DUPLE**X 116 m² 4 n., **ét. élev**é. 2,485,000 F 3 P., 60 m² snv., imm. début de siècle, 6º étage sans sac. 803.000 F.

TRANS-OPÉRA

43-46-23-15.

DAYOUT

Beeu 3 p., 83 m² env. da from. récent ti cft, par compr. 865.000 F.

TRANS-OPERA

43-45-23-15,

78-Yvelines

BORD DE SEINE

ORTF 5 PIÈCES bres, 140 m². 4º ét, sa REZ-DE-JARDIN PASSY ALBONI, 6 P. 900 m³ + 80 m³ jard 5.250.000 F.

45-24-25-25. AV. FOCH-DAUPHINE lécent 185 m², 5° étage, bie récpt., 3 chbres, 2 bens, pkg, studio da service. Ichel Bernard, 46-02-13-43,

Y. HUGO - ETOILE 200 m², impaccable dble récept. 3 chbres, 2 boins. Tél. : 45-01-94-05.

PARLY II Superbe 5 pces, type 8 Prix : 1 600 000 F. Cab. Vermerle 39-19-21-27. **ANDRESY**

45-63-11-88 + (BORD SEINE) BEAU 4 P., 86 m² + terr, 745 000 F. Cab. Vermelle 39-19-21-27. SPÉCIALISTE DU **GRAND STANDING** PRÈS RER CONFLANS WAGRAM 225 m² SUPERBE 3 P., 80X. Prix: 800 000 F. Cab. Vermedie 38-19-21-27. **GEORGE V** Rocquencourt (pr. Versailles), part. vand de dom.: Duples, gd st. 132 m², lw. 42 m², 3 chbras, 2 s.-d.-bns, ten. 25 m², 2 pkg en se-sol, gde cave, cuks. 4g, 2 280 000 F. Ag, s° abst. 7d. bur. 42-91-37-99, d, 39-54-35-38. **NEUILLY TERRASSE**

45-63-11-88 + AY, YICTOR-HUGO Hauts-de-Seine 170 m², bon état, dble living, 3 chbres, 2 bairs. Michel Bernard, 45-02-13-43 ST-CLOUD HIPPODROME résidence M. BONAPARTE vue Peris. soleil, verdure 5 P. 137 m². balcon. parking RLEURUS. 45-44-22-36, AV. FOCH-ETOILE

300 m², r.-d.-ch + 1- éage 3 chènes ser vice, garage jardin + a. sol Sud - 45-02-13-43. BOULDGNE boseptionnet, 4 pose 95 mi balc., v. s/Saine, ét. ét., tr cft, park. 1 974 000 F 17º arrdt TRANS-OPÉRA **GROUPE JPM** TÉL: 43-46-23-15.

DANS HOTEL PART, JOUFFROY 85 m³ rès original 2.500.000 86 m² 2.000.000 Poss. de fine DUPLEX. BOULDGNE P. 65 m², imm. de stanc récent, park. 1 260 000 F TRANS-OPERA 45-24-25-25 TÉL.: 43-46-23-15.

PTE CHAMPERRET, Appert 4 P. 75 m², 3º janu asc., dble Rving, 2 chlores, s. de balne, WC, caive à réno-ver. 1.500.000. Réf. 035, Asdrá Kontrie SA 43-70-69-86. BOULDGNE P. 40 m³ env. cft, perkg folklarich, 856 000 F TRANS-OPERA M* BROCHANT 2 F., 35 m*, dans bel imm., 6* dt., chir, celma, vue très dége-gée, charme, à saisir. 400.000 F. 4028-42-47/40-28-42-74. TÉL: 43-45-23-15. BOULOGNE

TRANS-OPERA ÉGL ST-MICHEL TÉL. : 43-45-23-15. 8º ÉTAGE ASCENSEU! 3 p., 70 m², cuis., s.d.bns w.c., park. Px 1.150.000 F M. MALESHERBES

GARCHES STANDING 3° et dem. étage, 123 m². Terrasee 60 m², lvv, 45 m², 4 chbres. Px : 2 850 000 F. De Havilland, 46-02-60-60. SAINT-MANDÉ from. 1978. p. do 1., liv, dbie + ch., gd belc. 1 800 00 F. Mer., jeu., 15 h 18 h., 78, rue du Gal-de-Gaulle. 38, BD BATIGNOLLES. 78017 PARIS.

> NEUILLY (200 m. Bois) sup. 5 p., imm. p. de t. 3 550 000 F. Ceb. Vermelle 39-19-21-27.

GARCHES PRÈS GARE (300 m.) superbe 4 p. Prix : 1 890 000 F. Cab. Vermeille 39-18-21-

SAINT-CLOUD BEAU DUPLEX 5 P. Vue Puris. 2 900 000 F. sb. Vermeille 39-19-21-27.

Val-de-Marne SAINT-MANDÉ 2/2 P. 78 m² tr oft felb charges 1 525 000 F TRANS OPERA

Tát. 43-45-23-15. /#NCEMMES. Pr. Nº Béreuit, à rénov., 11 500 F le nº enveon 1º, duplex 65 m² plain sud, lving + 2 ch. 2º, 55 m² dole liv. + 1 ch. P. LOFT 300 m². 15-44-98-07 ou 42-50-04-28.

SAINT-MANDÉ nique, gd 4 pces, rex-di jard., chbre de sery., box. TRANS-OPERA TÉL : 43-45-23-15.

Province Immobilier de Joss

BOURG-ST-MAURICE à 4 h 35 Peris apperts du studio au 5 p. darra rési-dence de standing : — terrises avic vus s/vellés, — labola therm, et sociatique, — faibles charges. — PRIX 11.000 F LE MIZ, André Korchis SA 43-70-69-69. Centre ville. Perpignen. vands appt gd standing 225 m². Edwe M. Alcarsz. AP 2031 66011. Perpignen. Cedex — 08-85-29-85.

Etranger SILIER DE PRESTIGE MALLORQUE TENERIFE

(CANARIES) hers villege Andalou sur la ner, verdoyant et réademiel VASTES APPARTS 2 A 5 P. PRESTATIONS GD LUXE

sols et s-d-bns en cusino aménagée vestes terranses solarium privé, etc. SERVICES A DISPOSITION SPORTS A PROXIMITÉ

inu 5 p. ds sup. résidence, mnis, pacine, 900 000 F. eb. Vermeille 39-18-21-27. A. KORCHA SA. 43-70-69-69.

SÉL

柳井

-

--

....

OUER gvous soulln:z dimmostry's wes une cure à Minite 36.15 914257144.+ **VUE SU**F immobilier. MILL

VOUS PAYEZ AU MON 40 000 F D'IMPOT

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE 一年 日本 大学 大学 EVSEIGNEMENTS : (1) 49-11-^BALPE##

N'EN PAYEZ PLUS

ERE

sciencents ventes

ADDZ AEMDES ;

CAPPE DAY

641111

SACHTIZLE CA

CAME STANDING

PACALIN 775 at

CERES V

military in the second

CROWN BOL

641136 -

AT, VICTOR HOSE

ME. FOCH ETTILE

SPERFE IFM

【数. 27 单定注:

医自由 斯斯斯斯

解說 類即ON LI

teluz extori

集、数 建物研制。

TRANS COLOR

gen and State of

學能能是多次

機能を行うる

神机 医脓性生物

网络斯特 (1967)

THE PLAT

Wir Elber.

14000

TRANS CFE

粉粉符品。

TELVE

44 7

#1.,5375

PASTY

ESCHIENT

TPASSEED

ECTION

ESSON.

100

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

ACHETER VENDRE LOUER

Si vous souffrez d'immostress, faites une cure ã Minitel 36.15 code FNAIM outéléphonez au 42.27.44.44

FNAIM La meilleure vue sur l'immobilier.

FNAIM

maisons de campagne CORSE, vue sur lie (10s, met-son rest. de villege typ., tok lauser mt., 2 p., a.-d.-b., mag., gren., perron. Confort. 180 000 F. Tál.: 47-93-78-78 cu 16 (1) 96-38-51-01.

217.000 F*

terrains Route de Selles, Lot-et-Garorre. Tét.: 83-71-06-04.

VOUS PAYEZ AU MOINS

40 000 F D'IMPOTS

N'EN PAYEZ PLUS

Dernier délai pour profiter de la défiscalisation 1988.

Placements de qualité.

Une équipe pluridisciplinaire à votre disposition.

RENSEIGNEMENTS: (1) 49-11-01-19.

Votre appartement 4 personnes + cui-

sine équipée + casier à skis + parking

45-24-25-25 RÉPUBLIQUE

TRANS OPERA Région parisienne

Pr. bois 2/3 p., 86 m², ref. a neaf, loy. 5,000 E, ch. s

demandes

LOYERS GARANTIS

TÉL : (1) 45-52-78-99

maisons

individuelles

SAINT-CLOUD

pavillons

non meublées

preference the quicke avec ou sans traveux pour nombreux clients. PAIEMENT COMPTANT. M.G.N. (32" AMNÉE) L. M. Recignolles, 75017 Par

achats

AGENCE FRANÇOIS FAME

45-67-95-17

11, RUE ROUSBELFT PARIS 7

UFFI IMMOBILIER

OFF1 45-22-02-44 Recherote 1 & 3 pose Paris, orifilm 64, 84, 74, 144, 164, 164, 44, 84, 124, swee ou saves trav. Pais opt chez notate, 48-73-48-07, milime sois.

EMBASSY SERVICE APPARTS HAUT DE GAMME et HOTELS PARTICILERS PARTICILERS PARTICILERS PARTICILERS PARTICILERS RÉSIDENTIEL.; (1) 45-62-16-48.

non meublées

Paris . 7º ardt, R. ROUSSELET, STUDIO, r. de ch. s/jolie cour, 2.650 F + cherges, François Faure, 45-67-65-17,

10- ORTF STUDIO 25 m² + balo., 44, asc.

CONFLANS PRÈS GARE GUALL-BLÉRIOT 4 P. 00 m², park, 10.000 F C.C **EPERNON**

. tradit. 1978 so-col toes 3 p.) quinte sij. dhie st, a.-d.-box, w.-c., jerdit sacrifié 530 000 P. ENTRÉE ÉPERNON 38, RUE DE LA MADELEME (16-37) 83-73-73.

PRÈS CONFLANS

ANDRESY PRÈS GARE MAISON ANC. 130 mg JARDIN. PRDX: 790 000 F. Cab. Vermelle 39-19-21-27.

CONFLANS PRÈS GARE BELLE MAISON/PIERRE, 6 p. + grenier, 880 000 F, Cab. Vermeille 39-19-21-27,

SELLE MAISON 5 P., s/sol. Total : 1 030 000 F. Cab. Vanneite 39-19-21-27.

fermettes 75 KM NLE 12 (prie). JOLIE MAISON 6 P. Très bon état. 1 600 000 F. Cab. Vermaile 39-19-21-27.

35. Vds fermette avec dépend. a/terrain 3 850 ar près forêt, à 10 km de Del et Pontorsun. Bon état. (16) 99-56-32-38 on act. : (16) 98-58-31-01.

viagers

Paris Hoche investisse-ments, achite tous imme-bles habitation ou comme-ciaux, discrition — décisior rapide, paiement comptant intermédiaire sollicités. P.H.L. 45-61-10-20 240, fbg Saint-Honord, Paris 8 Part. ch. Paris ou pr. bard. hum. d'imbitat.. milene est tres. Ecr. M. Bergh, 18, Lavie da Port 01140 Thoiseay. SOCIÉTÉ J. AZOULAY

ach, pr investir imm, ser Paris ou best, proche mame en mauv, éast. Déce. rap., paisen. cpt — 46-34-13-18. COTE D'AZUR - FRANCE

> DOMAINE PRIVE Face and lies of the

Documentation sur demande POSIDONIA: Département venire anime pariée du Cap BENAT, 83239 BORMES-LES-MIMOSAS. Tél.: (33) 94-71-27-28 (29), Telefax: (33) 93-75-53-81.

de commerce

Ventes

ALCOMMENT + INTELNET 66380 LE PALAIS

Vet grand restaurant, b. réper, sur Lyon, idéel pr chat étallé ou ambit, bar auparbe, grosse cilient, d'aff. 1 460 000 F. Tél. le anst, : 78-38-08-06.

locaux

92 CHATILLON

LOCAL COMMERCIAL

PLACE YENDOME

CIDES

A L'ETOILE

DAMS NOS CENTRES D'AFFAIRES

* AY. VICTOR-HOGO

* R. DE PONTHIEN, &

PASSY TROCADERS

CIDES 47-20-41-08

AGECO 42-94-95-28.

VOTRE SIÈGE SOCIAL

* ETDRE-ENA, 16:

AY. CHAMPS-ELYSÉES

Locations

Ventes

Ventes

33, R. DE LA MADELEME EPERNON (28230) (16-37) 83-73-73 Tuch, pour sa clernáin PARS ET BANLEUR PPTÉS, TERRANS, ETANGS FORETS, etc... PALEMENT COMPTANT CHOZ VOLTO NOTANY.

UNION FONCIÈRE EUROPÉENNE 41 PRES MONTONE, male, and another relative, 300 m² hab., sé, 94 m² svac chara., 4 chèras, a/pirr pire, che 3000 m², P. 1 575 000 f. Ad., 217. A. Koschin SA. 43-70-69-68.

70 KM OUEST

U.F.E. 42-89-12-52. **GOLF DE ST-NOM** rech. pr BANQUES, STÉS MAILTINAT, et DIPLOMATES CDG APPTS de stando 5-6-7 pose. TRL: 42-80-20-42 **EMBASSY SERVICE**

ANDRESY

ELLE MAISON, 7 p., /2 200 m², sup. vue Seine. Pritz : 1 880 000 F. ab. Vermelle 38-18-21-27. RÉSIDENCE CITY ORGEVAL TÉL : (1) 45-27-12-19.

MAISONS-LAFFITTE POUR VOTRE BEEF OU VOTRE SIEGE SOCIAL ST-NOM-LA-BRETÈGHE

BELLE MAISON, 8 P., e/1 200 m², s/acl, Prix: 2 600 000 F. Cab. Vermalle 39-19-21-27. S/GOLF ST-NOM

VELLAGE DE CHANONNE

ANDRESY PRÈS GARE

immeubles

P. H. L.

DOMICILIATIONS RER LE PECQ (10'), gde maieon 270 m², s/900 m² de logt pose. Tr. bon état. 300 000 f°. Cab. Vermalle 38-19-21-21. 43-55-17-50.

SIÈGE SOCIAL PRÈS RER CONFLANS Burx équipée to assvices démerches R.C.-R.M. SODEC SERVICES CHPS-LYSSES 47-23-85-47 MATION : 43-41-81-81, SELLE MAISON, 7 P., s/sol. Total : 1 430 000 F. Cab. Varnatio 39-19-21-27. ST-GERMAIN-EN-LAYE

CENTRE D'AFFAIRES COLOMBIA Reste à lover environ 12000 m² sur 38760 m²

BUREAUX STANDING

A proximité gare SNCF et 15 min. ST LAZARE

SIÈGE SOCIAL

CONSTITUTION STES

CAP BENAT VOTRE TERRE A BATIR Gardenne goute l'année

VUE MER

LES NOUVEAUX CONSTRUCTEURS

Le Triangle: « small and smart »

21 Défense (92) Hun àuges seulement pour ce petit immenble ents" tatalement autonomes (4175 m²). Parkings privatijs. Lisraison dicembre 1988. Vente on location. tion : Les Nouveaux Constructours - Tél. : 34.65.92.00

GROUPE ZAUBERMAN

ACHÈTE TERRAINS IMMEUBLES LIBRES OU OCCUPÉS

paiement comptant



RÉNOVATION - PROMOTION

COURCHEVEL



A Courchevel 1550, au pied des pistes du domaine des 3 Vallées, "Les Brigues", une résidence de haut standing avec une vue remarquable. De très beaux appartements avec cuisine indépendante et balcon à partir de

Spie Loisirs LE MERLLEUR PLACEMENT 75, avenue Marcean

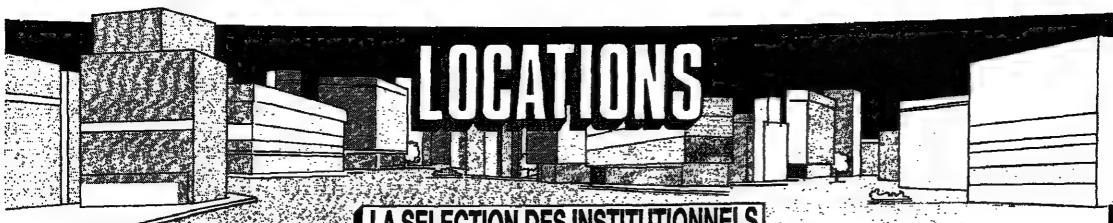
75116 PARIS Tel.: 47.28.00.67 458.000 F*

Adresse: Tel. bur.; _

Une très belle résidence de 3 châlets savayards dans une station exceptionnelle 李章 表面 . . Entr' Hiver. Avec 5% à la réservation. Crédit personnalisé sur 10, 15 ou 20 ans. Groupe AMARO S.A., 87, bd Houssmonn, 75008 PARIS (1) 47.42.07.07 * * * * · · · . - .

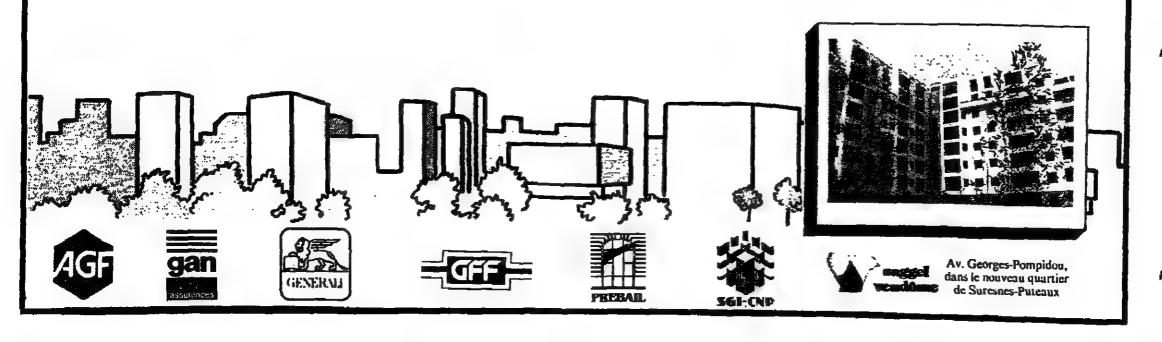
الأجوارية

4.35



				apportenant à de
Type Surface/étage	Loyer brut + Prov./charges	Parking	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Observations
PARIS - 8º A	ARRONDISSE	MENT		
2 Plèces 15 m², 5° étage	4 848 630		65-67, av. Champa-Blysics AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
PARIS - 9º A	ARRONDISSE	MENT		
3 Pièces 80 m², 3º étage	5 300 1 100	CUI	21, rue Vergniaud SAGGEL 47-42-44-44	M= Glacière Vis./r.v.
PARIS - 12e	ARRONDISS	SEMEN'	Τ	
3 Plèces 74 m², 5º étage	4 450 895		107, rue de Reuilly PRÉBAIL 43-48-74-00	Libre de suite, grand balcon
PARIS - 13°	ARRONDISS	EMEN	Т	
5 Plèces 105 m², 4ª étage	10 455 1 020	OUI	13,rus de la Rein s Blanche LIPE	Imm. neuf, chiff. electr., vis./place t.l.j. de 11 h à 19 h seuf mardi et dimanche
6 Pièces 130 m², 3º étage	12 300 1 200	OUI	13, rue de la Reine-Blanche LIPE	Imm. neuf, chiff. électr vis./plece t.l.j. de 11 h à 19 h saut mardi et dimenche
4 Pièces 90 m², 4º étage	8 405 820	OUI	13, rue de la Reine-Blanche LIPE	imm. neuf, chiff. diectr, vis./place t.l.j. de 11 h è 19 h sauf mardi et dimenche
PARIS - 14º	ARRONDISS	EMENT	r	1
4 Pièces 88 m², 1" étage	6 500 800	OUI	66 bis, sv. Jeen-Moulin PRÉBAIL 45-40-55-66	Cave, imm, neuf
3 Pièces 74 m², 2º étage	5 700 750	OUI	86 bis, av. Jeen-Moufin PRÉBAIL 45-40-56-66	Cave, imm. neuf
PARIS - 15°	ARRONDISS	EMENT	r	
3 Pièces 72 m², 5• étage	5 9 16 990	oui	45, rue d' Alterey AGF 42-44-00-44	Via./r.v.
PARIS - 16º	ARRONDISS	EMENT	Г	
2-3 Plèces 70 m², 7º étage	5 500	1	135, av. de Versalites SAGGEL 47-42-44-44	Vis./r.v.
3 Pièces	6 450		135, av. de Versailles	Vis./r.v.
99 m³, rde-ch. 4 Plèces	1 300	OUL	SAGGEL 47-42-44-44 4, rus Nungesser-et-Coli	Prox. Roland-Gerros,
136 m², 3º étage	2 052	-	SGI/CNP 47-42-17-61	Parc des Princes Mª Pte-d'Auteuil
PARIS - 20º	ARRONDISS	EMENT		
5 Pièces 117 m², rde-ch.	7 220 1 620	OUI	19-21, rue d'Annem AGF 42-44-00-44	Vie./r.v.
3 Pièces 74 m². 5º étage	4 550	oui	32, rue des Grande-Chemps SGL/CNP 47-42-17-61	MP Nation
78 - YVELIN	ES 1 161	'	out/ Grer 47-42-17-61	libre de suite
4 Plèces 90 m², 2° étage	2 970 1 134	out	Guyencourt 2, rue de la Liberté	Duplex, à 5 mn de le gare de St-Quentin et nouveau
3 Pièces 70 m², 3° étage	4 895 600	out	SGI/CNP 47-42-17-61 Ls Chesney 64, av. Dutertre	centre commercial Terrasse, belcon, till R.V. de 15 h à 19 h,
4–5 Plàces 99 m², 2• étage	4 850 785	oui	GFF 39-65-45-40 Le Meanil-Saim-Denie 5, rue EPicard GFF 49-02-36-66	prox. c. ccial, ch. élec. S/place le sam. de 11 h à 13 h et 15 h à 18 h, duoles, ch. élec.
6 Pièces 132 m²	7 604 482	OUI	Noisy-le-Roi 56, av. Georges-Buffon	Pavilion avec cheminée et jardin privatif,
4 Pièces 81 m², 2° étage	3 078 1 072	1	SGI/CNP 47-42-17-61 Poisey 7, av. des Ursufines	libre de suite SNCF, gare Seins-Lazare
			SGI/CNP 47-42-17-61	

	Type Surface/étage	Loyer brut + Prov./charges	Parking	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Observations
	4 Pièces 109 m²	4 898 400	OUI	Vernauil-sur-Seine 15, allée George-Send SGI/CNP 47-42-17-61	Maison individuelle, libre de suite
	6 Pièces 116 m², 1" étage	8 503 1 031	OUI	Versailles 93, avenue de Paris SAGGEL 46-08-80-36	Rácent, stand., chauff, en plus Vis./r.v.
	3 Pièces 70 m², 2º étage	4 613 606	OUI	Versailles 83, avenue de Paris SAGGEL 46-08-80-36	Récent, stend. Vis./r.v. Vis./r.v.
	2 Plèces 54 m², 1= étage	4 375 480	OUI	Versailles 93, avenue de Paris SAGGEL 56-08-80-38	Récent, stand. Vis./c.v.
	5 Pièces 93 m²	4 870 307	OUI	Villepreux 10, impasse de Chemspie SGI/CNP 47-42-17-61	Male, indiv. avec them. et jardin privatif, libre de suite
	92 - HAUTS-	DE-SEINE			
	2 Pièces 52 m², 2º étage	3 796 905	OUI	Boulogna 13, rue de l'Abreuvoir SGI/CNP 47-42-17-61	Mª JJaurès, libre de suite
	Studio 56 m², 3º étage	4 500 1 060	OUI	Soulogne 33-35, rue Anna-Jacquin, AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
	5 Pièces 103 m², 8• étaga	8 750 825	OUI	Boulogne 82, av. du Gal-Lactero PRÉBAIL 45-27-06-37	Belcons, immeuble neuf
	3 Pièces 102 m², 2º étage	9 100 2 150	OUI	Boulogne 33-35, rue Anne-Jacquin AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
	3 Pièces 76 m², 20º étage	3 900 1 400		Courbevoie 1, square Vivaldi SAGGEL 47-78-16-85	Face Newly Vos./r.v.
	4 Pièces 91 m², 1º étage	4 300 1 800	:	Courbevole 1, square Vivaldi	Face Neuilly Vis./r.v.
١	2 Pièces 44 m², rde-ch.	3 300 300	OUI	SAGGEL 47-78-15-85 Courbevoie 13, place Charrae	Vis./c.v.
	2 Pièces 61 m², 2• étage	5 500 810		AGF 42-44-00-44 Neuilly 11, bd Victor-Hugo	Vis./t.v.
	4 Pièces 82 m², 2º étage	4 850 820	QUI	AGF 42-44-00-44 Putsaux 1, rue Volta	Vis./c.v.
	2 Pièces 57 m², 11° étage	3 000 622	OUI	AGF 42-44-00-44 Pubelux 14, rue Paul-Lafergue GFF 47-87-00-17	Tél. pour R.V. de 15 h à 19 h, ch. bass plus appoint
١	3 Pièces 78 m², 14º étaga	5 050 1 250	OUI	Puteeux 12. squere Léon-Blum AGF 42-44-00-44	Vis./r.v. Chauff. collect.
١	5 Pièces 101 m², 4/ étage	8 250 665	OUI	Saint-Cloud 6, rue de la Libération SAGGEL 46-08-80-36	Vue sur Seine, chauffoge en plus Vis. /s.v.
	3 Pièces 72 m², 1° étage	5 650 680	OUI	Saint-Cloud 2. square Ste-Clotiide AGF 42-44-00-44	Vie./r.v.
	4 Pièces 92 m², 4 étage	5 400 1 360	OUI	Surednes Av. Georges-Pompidou AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
	5 Pièces 100 m², 2• étage	6 000 1 500	OUI	Suresnes Av. Georges-Pompidou AGF 42-44-00-44	Via./r.u.
}	93 - SAINT-D	ENIS			
	4 Pièces 82 m², 1º dtage	3 700 580	OUI	Neuilly-sur-Marne 26, av. François-Mauriac PRÉBAIL 43-48-74-00	imm. récent, RER à proximité
	94 - VAL-DE-	MARNE			
	3 Pièces 70 m², 4º ásega	4 163 820	Out	Cachen 4, av. Cousin-de-Méricourt SAGGEL 47-42-44-44	Centre ville, RER, Vis. /r.v.



' salate aux prob ensons ein

Part de marche Tarifs 80 1

Sachant qu'un annonceur est un homme d'argent extrêmement sensible aux problèmes d'impact, nous pensons être aujourd'hui particulièrement bien placés pour le séduire.

*Part de marché: 13,8 % Tarifs 89 Espace 3: -7,8 %



*-7,8 %: Moyenne arithmétique vs tarifs 1989
13,8 %: Source Médiamétrie 55.000 - Quart d'heure moyen lundi-vendredi 19 h 00/22 h 30 - moyenne janvier-juin 1988.

LA PUB QUI SAUTE AUX YEUX

Économie

SOMMAIRE

■ M. Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, a expliqué le soutien qu'il apportait à M. Pébereau dans son offensive contre la Société générale (lire cicontre).

■ Le gouvernement propose de nouvelles mesures en faveur des chômeurs de longue durée (lire page 44).

 Le quatrième journée nationale d'action de la CGT n'a pas eu le succès escompté page 44).

■ L'écart des salaires entre la fonction publique et les entreprises privées provoque une agitation sociale en Belgique (lire page 45).

Les protagonistes de la bataille autour de la Société générale se préparent au dialogue

Avant que les discussions ne s'engagent, vendredi 18 novembre, entre leurs émissaires, les deux camps opposés dans la bataille autour de la Société générale devalent faire, mercredi 16 novembre, le point avec lears alliés respectifs.

M. Georges Pébereau, président de Marceau Inves-tissements et à l'origine de l'offensive engagée sur le capital de la Générale, réunit autour de lui quelques-uns des actionnaires de Marceau (notamment Suez, Axa, la Caisse des dépôts...). Le prochain conseil d'administration de Marceau Investissements est prévu pour le 7 décembre. Le 16 novembre, M. Marc Viénot, le président de la banque, réunit son propre conseil d'administration, au sein duquel il devrait retrouver M. Jean-Louis Descours, président des Chaussures André, qui est également associé à M. Pébereau dans l'opération.

Alors que plusieurs financiers concernés par l'affaire préconisent la recherche des conditions d'une paix satisfaisante pour les deux parties, M. Robert Lion, le

directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, a expliqué, pour la première fois, le 15 novembre, les raisons de sa présence au côté de M. Pébereau (pour 1 milliard de francs sur les 3 milliards mobilisés).

M. Lion estime que, faute d'un véritable noyau dur dans le capital de la Société générale, « il y avait une fragilité, comme une porte ouverte à de mauvais intrus». Il envisage une solution s'inspirant du modèle de restructuration du capital de Havas.

Banque privée, affaire d'Etat

(Suite de la première page.)

L'importance de la bataille, le poids des boulets qui s'écrasent font froid dans le dos à ceux qui doivent se contenter de regarder voler les milliards. Ils savent que les belligérants sont les détenteurs de pouvoirs finan-ciers et économiques considérables, et donc aussi d'une partie du vrai pouvoir politique. Dangereux donc de se les mettre à dos, par des prises de position critiques ou maladroites. Les élus ne peuvent oublier que les campagnes électorales coûtent cher, qu'il est toujours une a avoir ses petites entrées dans une grande banque, pour tenter de sauver quelques emplois dans sa cir-conscription, que la Caisse des dépôts est un partenaire puissant des collecti-vités locales. La prudence est la meil-leure des conseillères. jours utile d'avoir ses petites entrées

Prudence ne veut pas dire manque d'intérêt, car qui peut nier que la

Le gel des commandes nucléaires d'EDF

mandés on mégamits et numbre de réscions

bataille de la Société générale relève de In politique? D'abord la puissance

Les libéraux, on l'a vu, ne trouveur pas
publique par l'intermédiaire des entregrand-chose à redire à cette affaire, tant prises qu'elle contrôle encore (en dehors même de la Caisse des dépôts) pourrait bien être, mathématiquement, en position de désigner le vainqueur. Ensuite, parce que, si ce sont deux groupes privés qui s'affrontent, le lien qui les réunit paraît tout autant politidue du smicsi.

Le capitalisme français n'a jemais coupé le cordon ombilical qui le relie à l'Etat. La facon dont le gouvernement de M. Jacques Chirac a choisí de privatiser n'a pas permis de le rompre.

« M. Balladur a été trop loin en ne retenant que ses amis; il ne pouvait qu'entraîner une réaction», reconnaît un homme qui s'est toujours bien entendu avec l'ancien ministre d'Etat, même s'il n'est pas tout à fait de ses

La réaction est venue : pour prendre d'assant la Société générale, M. Georges Pébereau s'est associé avec MM. Descours et Leven, conmus pour être des proches de Raymond Barre, et avec M. Christian Pellerin, le PDG de la SARI, qui figurait en bonne place parmi les invités du député de Lyon lors présidence de la République.

quer? « Absolument pas, répond un homme pourtant héraut du libéralisme à tout crin, on peut contester les règles existantes, souhaiter les faire évoluer. mais on ne peut reprocher aux acteurs du jeu de les utiliser tant au elles existent. - Plus précis encore, il ajoute : Dans la situation actuelle, on ne peut qu'avoir la Caisse des dépôts avec sol, ou contre soi, » Curiensement son analyse paraît pouvoir être résumée par la formule d'un socialiste : « pas de fausse

Le message, bien entendu, est des-tiné au RPR. Etait-il vraiment nécessaire? Car ce mouvement est étonnement discret. M. Edouard Balladur s'est contenté de contester l'intervention de la Caisse des dépôts, pendant que d'autres chiraquiens évoquent l'amorce d'une renationalisation. La encore, un libéral, pourtant en rien contaminé par le barrisme, ne vent pas suivre ses anciens alliés : « Même avec de l'argent public dans son capital, la Société générale restera une entreprise privée, obligée de dégager des profits. Cela n'a rien à voir avec les nationalisations de 1981. » Et puis, comme le dit un socialiste, qui est très au courant du dessous des cartes de la partie : « Elle est menée selon toutes les règles du marché, avec des gens du marché qui ne sont même pas socialistes !»

Pris ainsi au filet, les chiraquiens ont du mal à trouver d'autres critiques. Ils savent que l'opinion publique a parfaiassimilé les remarques socialistes et barristes sur la distribution des <noyaux durs » des privatisés aux amis du pouvoir d'alors. Ils n'ignorent pas non plus que les milieux financiers n'ont pas oublié que c'est M. Balladur qui a confié une partie du noyau dur de la Société générale à une filiale de la Caisse des dépôts, qui a autorisé celle-ci à entrer dans le capital de Marcean Investissements et qui lui a même demandé de souteur les cours de l'action de la banque, lors du krach de l'an dernier. Comment contester maintenant l'utilisation des lois du marché auxquelles le gouvernement de M. Chirac a voulu soumettre à nouveau les grandes entreprises françaises, sans avoir l'air d'avoir, comme seule préce-cupation, le défense des «copains»?

La Caisse des dépôts est chargée, pour l'essentiel, de gérer les fonds

Le reste de la droite n'a pas ce souci. pas un siège au conseil d'administra-Les libéraux, on l'a vu, ne trouvent pas tion de la Société générale ? » du moins que le ministre de l'économie laisse les patrons des «nationalisées», actionnaires de la Société générale, choisir leur camp en fonction du seul intérêt de leur entreprise. Elle en réjouit même certains, ravis de voir bousculer un «establishment» patronal qui n'accepte le libéralisme que lorsqu'il

Curicusement, les socialistes sont peut-être les plus gênés. D'abord, parce qu'ils aimeraient bien savoir ce que veulent l'Elysée et Matignon, comprendre où veut en venir M. Pierre Bérégovoy. Ensuite parce qu'ils adorent agir la bannière largement déployée au vent : puisqu'il s'agit de faire ce qu'ils avaient promis - le « dénoyantage » pourquoi ne pas le faire plus ouvertement? Et puis, pourquoi avoir mené cette opération avec un homme qui n'est pas de « nos » amis ? La personnalité de M. Pébereau est loin de faire l'unanimité. Au point que plusieurs voix s'élèvent pour s'étonner que lui soit confiée, même indirectement, le gestion de fonds publics, en l'occurrence celle de la Caisse des dépôts : « Puisque

Victime déjà prévue

Le « dénoyantage doit-il s'arrêter à le Société générale ? Les socialistes eux-mêmes reconnaissent que la manière dont l'affaire est engagée n'incite guère à aller beaucoup plus loin. Un d'entre eux, qui, par fonctions et par goût, suit cela d'assez près, pense, que, de toute façon, cela ne sera pas utile : « Une fois qu'on aura montré que nous n'héstions pas à utiliser tous les moyens pour faire sauter un noyau dur balladurien, la leçon sera comprise. En clair, les dirigeants des autres groupes privatisés sauront se montrer compréhensifs. Si, de l'autre contre faire de la beteille actualle est inch l'enjeu de la bataille actuelle est jugé sussi exemplaire, l'achamement des deux camps est facilement compré-

Une victime est, en tout cas, déjà prévue par le milieu politique : la toute puissance du directeur général de la Caisse des dépôts et consignations. Le statut de la Caisse remoute à 1816. Elle surit alors été plocés de monté al la constant de avait alors été placée « de manière la plus spéciale sous la surveillance et la garantie de l'autorité législative ».

Depuis, rien n'a juridiquement changé. La tradition - et la cohabitation l'a montré - veut que ce directeur général soit pratiquement inamovible puisqu'il ne peut être révoqué que - sur demande motivée - de la commission de surveillance, directement adressée au président de la République.

Le gouvernement n'a ainsi que peu de prise sur lui, puisque les membres de cette commission aux ordres de l'exécutif sont minoritaires en son sein. Elle est composée de trois députés (deux de la majorité, dont son président, un de l'opposition), d'un sénateur, de deux conseillers d'Etat désignés par leurs pairs, de deux conseillers maîtres à la Cour des comptes, désignés par la Cour, du gouverneur de la Banque de France, du président de la Chambre de commerce de Paris et du directeur du

Le rôle de son président fut, bien souvent, de pure forme, jusqu'à ce que le poste revienne à M. Jean-Pierre Soisson, en mars 1986. Son prédécesseur ne disposait même pas d'un bureau et de collaborateurs. Lui les a obtenus, mais tout n'est pas encore réglé : la commission de surveillance n'a débattu du dos-sier de la Société générale que dans sa séance du mardi 8 novembre... et juste au titre des questions diverses !

De droite comme de gauche, ceux qui s'intéressent à cette question pensent que le directeur général de la Caisse, M. Robert Lion, ne peut continuer à gérer 1 200 milliards de francs (presque autant que le budget de l'Etat, pour la plupart provenant de l'épargne garantie par la puissance publique) sans contrôle « politique ». Un PDG du privé doit rendre des comptes à son conseil d'administration et à ses actionnaires. Lui est le seul fonctionnaire de France inamovible! Un barriste comme M. François d'Aubert pense même que dans l'Europe de 1993, la Caisse ne pourra continuer à intervenir dans le secteur privé avec de l'argent para-public. Conséquence inattendus de l'affaire de de la Caisse des dépôts et consignations est, sujourd'hui, ouvert,

THIERRY BRÉHIER.



Lancé en 1973 après le premier choc pétrolier le programme nucléaire français a connu son apo-gée à la fin des années 70. En huit ans, de 1974 à 1981, EDF a commandé en moyenne cinq réacteurs par an, d'une puissance de plus en plus élevée (de 900 à 1 000, puis 1 300 mégawatts). Depuis 1982, au vu du tassement de la consommation d'énergie, le rythme des commandes n'a cessé de raientir (de quatre à trois puis deux et enfin un réacteur

par an), trop lentement toutefois pour éviter le suréquipement. En 1990, EDF sura de sept à dix réacteurs en trop par rapport à l'idéal économique. C'est pourquoi, depuis le début de 1987, l'établissement a de fait gelé ses commandes. La prochaine centrale ne sera finalement commandée qu'à la fin de 1990 au mieux, soit un rythme d'une tranche tous les quatre ans ou d'un quart de tranche par an.

Dopé par une bonne conjoncture

Usinor-Sacilor tisse sa toile en Europe

L'enphorie continue dans la sidé-rurgie française ; la publication, mardi 15 novembre, des chiffres sur la production d'octobre, en hausse de 5,5 %, permet de penser que 19 millions de tonnes d'acier brut seront sorties en 1988 des forges françaises. Si ce chiffre se confirme, on retrouvera le niveau de 1984, nettement inférieur toutefois à ceux de l'âge d'or de la sidérurgie (27 millions de tonnes en 1974). Cette bonne tenue du marché permet à Usinor-Sacilor de dégager des bénéfices et de donner une nouvelle impulsion à sa politique européenne, en nouant des alliances avec des groupes du Vieux Continent.

Cette politique, explique-t-on dans le groupe, se développe selon deux axes : il s'agit, d'une part, de conclure des accords qui permettent de se rapprocher des clients et, d'autre part, de prendre des positions dans tel ou tel pays grâce à des participations dans des entreprises. On a eu une illustration du premier volet à deux reprises cette année : au début de l'année, Usinor-Sacilor a pris 75 % du capital de la société allemande de négoce en produits plats et longs Ancofer-Stahlhandel (200 millions de deustchemarks de chiffre d'affaires, soit environ 680 milions de francs). Il y a deux jours à peine, il annonçait une participation de 42 % dans l'entreprise espagnole de négoce Aceros Inoxi-dables SA (175 millions de france de chiffre d'affaires).

Mardi 15 novembre, Usinor-Sacilor a annoucé qu'il prenait, par le biais de sa filiale produits plats, Sollac, 24 % du capital de Lutrix, un holding appartenant au groupe privé italien Lucchini et qui contrôle 51 % de l'entreprise La Magona.

La Magona est un important producteur d'aciers plats revêtus, en Italie (500 000 tonnes), et réalise quelque 2 milliards de francs de chiffre d'affaires. « Cette participation, bien que pouvant être augmentée, restera minoritaire », souligne Usinor-Sacilor. Par sa nature, elle mérite d'être rapprochée de deux autres opérations : la mise en commun, en mai dernier, des forces commerciales du groupe français, de Cockerill (Belgique) et d'Arbed (Luxembourg) dans les laminés marchands (cornières...) appelée, dans les deux ans, à avoir des prolongements industriels, et une réunion, annoncée à la même époque, au sein d'un holding commun des outils industriels du groupe et de Cockerill Sambre dans les cylindrés et lami-

Défendre la banque contre des « intrus ». estime M. Lion, directeur général de la Caisse des dépôts

consignations (CDC), cet établissement public « singulier » (« le Monde Affaires » du 11 juin 1988) a-t-elle apporté 1 milliard de francs à M. Georges Pébereau pour l'aider dans son offensive sur la Société générale? « Notre but est d'épauler la constitution d'un actionnariat stable plus fort et plus dynamique de la banque », a déclaré, mardi 15 novembre, M. Robert Lion, le directeur général de la Caisse à l'occasion de sa première conférence de presse depuis le début de l'affaire. « La Caisse n'a aucune intention de s'ingérer dans la gestion de la Société générale, ni de lut demander d'infléchir sa politique l'à où il y aurait concurrence entre elle et nous, elle ne siégera pas à son ou il y aurait concurrence eure ette ette ette ette ett nous, elle ne siègera pas à son conseil d'administration, pas plus qu'elle ne siège au conseil de quelque « banque AFB » (1) que ce soit », a ajouté le directeur de la CDC.

C'est donc pour contribuer au renforcement du • noyau dur • de la quatrième banque française que M. Lion a répondu favorablement l'été dernier à la proposition de MM. Pébereau, Descours et Leven. Trois raisons sont invoquées par le directeur de la Caisse : « Cest un projet régulier, c'est un investissement rentable et c'est surtout un projet utile. > C'est sur ce dernier point que l'ancien directeur de cabipoint que l'ancien un extent de Capi-net de M. Pierre Mauroy à l'hôtel Matignon en 1981 et 1982 a le plus insisté. A l'issue de sa privatisation, la Société générale « avait un capi-tal divisé, selon le mot de son président », M. Lion In jugeant plutôt « disparate et éclaté ». « Il y avait là une fragilité, comme une porte ouverte à de mauvais intrus, et l'on n'avait observé aucune action significative, depuis la privatisation, pour consolider ce qui n'était guère un noyau ». « Des fragilités de ce type sont autant de talons d'Achille pour l'économie du pays », a ajouté M. Lion.

Pourquoi la Caisse des dépôts et consignations (CDC), cet établissement public « singulier » (« le collectivités locales. Est-ce bien son Monde Affaires » du 11 juin 1988) rolle de réorganiser le capital des sont d'appuyer la préparation de la Caisse répond au soute de la Caisse r antreprises privées ou privatisées?

M. Lion a précisé que le milliard de francs investi dans la Société immohands invest dans la societe mino-bilière de gestion et de participation (une société non cotée que préside M. Pébereau et qui compte dans son conseil d'administration trois personnalités de la Caisse sur sept administrateurs) avait été pris sur les fonds propres de la CDC (lls s'élèvent au total à 27 milliards de francs) et non pas sur les livrets A des perits déposants ou chez les assurés de la Caisse nationale de prévoyance.

> « L'inverse d'une banque d'affaires »

Si, pour M. Liou, la Caisse, comme gestionnaire des fonds qui lui sont coaliés, doit faire preuve de « neutralité » et « n'agir qu'animée par un souci de rendement et de *liquidité* », elle doit aussi avoir *« une* vision du long terme et le souci de l'intérêt général ». Possédant en moyenne 3 % des actions de toutes moyenne 3% des actions de toutes les entreprises françaises conées, la Caisse des dépôts a, « en règle générale, un comportement financier et non industriel; elle est l'inverse même d'une banque d'affaires». Mais ses missions l'amènent, selon M. Lion, à avoir « une gestion de plus en plus actions. » « Elle devient alors un véritable actionnaire. alors un véritable actionnaire, s'intéressant à la marche de l'entreprise, siègeant dans certains cas qu conseil d'administration », a encore expliqué le directeur général de 🖿

Les entreprises, nombreuses, dans lesquelles la CDC a des petites participations ne risquent-elles pas de craindre maintenant que la Caisse ne s'allie avec d'ambitieux industriels pour les attaquer? M. Lion repousse cette menace. Il s'agira d'« exceptions, en nombre limité et

* souci d'appuyer la préparation du * souci d'appuyer la préparation de l'économie française à l'échéance de 1993 ». « La Caisse prend ou épaule des initiatives ponctuelles, mais éventuellement significatives, ten-dant à restructurer ou renforcer des enureprises », a précisé M. Lion.

Affirmant avoir pris cette initia-tive de son propre chef, M. Lion est maintenant favorable à un dialogue entre M. Pébereau et M. Viénot, le président de la Société générale. Pour l'instant, il déclare ne pas avoir l'intention d'augmenter sa mise, mais il n'envisage pas non plus de se retirer. Avec 4 % du capital de la banque détenus directement (acquis panque détenus directement (acquis lors de la privatisation puis un peu après) et près de 3 % par l'intermédiaire de Marceau Investissements et de la SIGP, la CDC est déjà le principal actionnaire de la Société générale. Avec un engagement au total de 2,2 milliards de francs environ il s'acti de la paintie. total de 2,2 miniaros de iranes envi-ron, il s'agit de la plus importante participation détenue par la Caisse dans une entreprise française. La Caisse a des actions pour un mon-tant supérieur à 1 milliard de francs dans sept autres sociétés (L'Air Liquide, Compagnie du Midi, Géné-rale des eaux, BSN, Peugeot, Total et Lafarge).

Dans quelle direction M. Lion souhaite-i-il que les discussions se développent entre les deux parties? Peu prolixe à ce sujet, le directeur général de la Caisse a estimé que la réorgenisation des estimé que la réorganisation du capital de Havas à laquelle il a déjà lui même participe lui semblait « la bonne solution », soulignant que dans ce schéma » un modèle qui pourrait inspirer le règlement de la Générale » les quelques éléments forte du seriel. ques éléments forts - du capital sont représentés - au sein du conseil d'administration, solidaires et apportant des compétences plu-

(1) Banque inscrite auprès de Association française des banques.



lout baigne

Pans un monde serviemain, une

Bles ou déficitair Be de taux d'inter

dynamiq

Ce risque, Nati se neutraliser. Nos le le Directeur de

man: personnel. bourne la strateg

Peter deven din taux devriez-von

Wavenir,

Control of State S



Tout baigne dans l'huile. Et si les taux glissaient?

Dans un monde où les taux d'intérêt sont volatils, le risque est là. Du jour au lendemain, une affaire prospère, une entreprise dynamique, peuvent devenir fragiles ou déficitaires à cause d'une politique de taux d'intérêt inadaptée.

rale se préparent 24 dialog

l'Etat

que contre des

漢史 (1977年) 12

Ce risque, NatWest peut vous aider à le neutraliser. Nos trésoriers, en liaison avec le Directeur de Compte qui sera votre contact personnel, peuvent vous aider à trouver la stratégie de taux la mieux adaptée.

Peut-être devriez-vous passer d'un taux fixe à un taux flottant - ou l'inverse. Peut-être devriez-vous déterminer aujourd'hui, pour l'avenir, un taux favorable.

Nous trouverons ensemble la solution qui vous donnera le plein bénéfice des mouvements positifs en limitant au minimum les variations de taux qui pourraient pénaliser votre société.

Swaps, FRA, Cap, Floor: ces produits nous sont familiers. Notre expérience des marchés internationaux sera un atout pour votre société.

NatWest, un groupe bancaire représentant plus de 850 milliards de francs d'actifs, une présence dans 36 pays, un rating AAA, l'un des tout premiers noms de la finance internationale.

NatWest & The Action Bank La Maîtrise du Risque

Contacter: International Westminster Bank PLC, 18, place Vendôme 75001 Paris. Tél. (1) 42 60 37 40. Télex: 210393 · Australie 177326 · Bahamas NS20111 · Bahrain 8559 · Belgique 21208 · Brésil Contacter: International westimister Daily 2005 - Designation 2005 - D

FAITS ET CHIFFRES

• Naissance d'Air Exel. - La société Air Exel est en train de voir le jour après l'autorisation qui lui a été donnée d'exploiter une dizaine de lignes européennes. Basée à Lyon, cette compagnie exploitera des turbopropulseurs de trente places, des Brasilia d'Embraer, Air Exel compte desservir une dizaine de villes fran-Caises, belges, luxembourgeoises et italiennes en commençant, en 1989, par les liaisons Liège-Paris et Génea-Lyon. Le capital d'Air Exel, de 5 millions de francs, se répartit entre des investisseurs de la région lyonnaise (40%), M. Jean-Charles Bemberg et sa société Aeroleasing France (33%), le groupe luxembourgeois Esquel (25%) et les salariés de la compagnie (2 %).

 Minerve lance un vol charter Mulhouse-Paris. — Par le biais de se filiale Jet Alsace, la compagnie de charters Minerve a effectué, le 15 novembre, sa première liaison régulière en charter entre Mulhouse et Paris. La compagnie assurera quatre rotations par semaine. Ces places sont vendues au prix de 700 F aller-

 Le prix Citron des trans-ports à la Ville de Paris. - La Fédération nationale des associations d'usagers des transports (FNAUT) a décerné son prix Citron à la mairie de Paris pour «l'incapacité dont celle-ci a fait preuve depuis vingt ans à dans la capitale » et pour «une action particulièrement déplorable en matière de transports », La mairie de Paris a répliqué que la FNAUT se trompeit de lauréet puisque « le maire de la capitale n'a pas de pouvoir décisionnaire en matière de transports en commun » dont « la coordination est assurée par le Syndicat houlette du préfet de la région lie-de-

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE 45-55-91-82, paste 4330 Une mesure nouvelle en faveur des chômeurs de longue durée

Emploi à terme dans les entreprises

A l'étude depuis quelques semaines, le projet d'une mesure nouvelle en faveur des chômeurs de longue durée (le Monde du 12 octo-bre) a pris forme. Le dispositif a été introduit au Sénat, le 14 novembre, par un amendement, parmi les diverses mesures d'ordre social (DMOS).

Deux raisons justifient l'insis-tance du ministère du travail pour la mise en œuvre de ce projet. Les par-tenaires sociaux, consultés à l'occa-sion de leurs entretiens avec M. Jean-Pierre Soisson, n'ont pas émis de réserves et seraient plutôt favorables à un système qui vien-drait atténuer les handicaps dont les châmeurs de longue durée sont les victimes. L'adoption, par l'Assemblée nationale, du revenu minimum d'insertion (RMI) autorise d'autres montages et permet de redéployer des actions. Entre le RMI et l'allocation spécifique de solidarité de l'assurance-chômage, financée elle aussi par l'Etat, tous les chômeurs de longue durée seront bientôt pris en charge, sauf ceux qui disposent de ressources familiales suffisantes pour ne pas être aidés financière-ment.

Expérimental pendant un an

Dans son principe, la nouvelle mesure est simple. Un châmeur de longue durée pourra être employé dans une entreprise pendant une durée de six mois avec un contrat de travail. Ce que l'Etat lui verse -RMI ou allocation spécifique de solidarité — sera pendant cette période attribué à l'entreprise. Celle-ci complétera la rémunération pour la porter à hauteur du SMIC et sera parallèlement exonérée de la charge des cotisations sociales patro-

De la sorte, le coût du travail sera considérablement abaissé et emblohem bomis florati sasutase à embaucher des personnes que, à l'ordinaire, il écarte. Le système jouera en fait le rôle d'un « bon pour l'emploi », seion une formule qui a déjà été employée dans d'antres pays, dont le Canada.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

Mais l'idée n'est pas d'ouvrir tran-porairement l'accès à l'emploi, qui se traduirait par une rotation du pénalisés par le chômage. stock des chômeurs de longue durée. Aussi le dispositif est-il conçu comme un moyen destiné à favoriser l'embauche stable. L'employeur prendra un engagement dans ce sons et pourra être faiblement pénalisé a'll ne tenait pas cet engagement.

Dans un premier temps, le dispositif sera expérimental et fera l'objet d'un bilan après une aunée de fonçtionnement. A terme, il pourrait accueillir cent mille personnes en rythme annuel, estime-t-on an minis-tère du travail, où l'on est persuadé que ce système se révélera bientôt comme l'outil le plus efficace de lutte contre la chômage de longue durée, On ajoute, au passage, que la puisqu'elle s'appuie sur des finance-ments déjà prévus et qu'elle pourra même permettre des économics en fonction du taux de placement.

Derrière ce projet, se profile eq fait une nouvelle approche des diffi-cultés de ce « noyau dur » que constitue le chômage de longue durée. Les mesures en vigueur ont un coût unitaire élevé et portent sur des effectifs peu nombreux, sauf peut-être les stages.

D'une manière générale l'ensombie des formules ne s'adressent qu'à la moitié de la population des chômeurs de longue durée, soit parce qu'elles viscut à offrir de la formation à ceux qui manquent de qualifi-cation, soit parce qu'elles cherchent

• Fonction publique : in CFTC

signe, la CGC refuse. - L'union des fédérations de fonctionnaires CFTC a annoncé, le mardi 15 novembre, qu'elle allait signer l'accord salariel 1988-1989 dans la fonction publique. Obtenue à la majorité, cette décision a été justifiée par le fait que e cet accord permet de mettre un coup d'arrêt aux pertes de pouvoir d'achat que subissaient les fonctionnaires depuis plusieurs années ». En revanche. M CGC a rejeté le dispositif proposé car il « n'assure pes un réal naintien du pouvoir d'achet indivi-

Il est temps, fait-on observer, de se préoccuper également d'autres populations qui n'ont pas nécessairement besoin de formation, ne sont pas en situation de dérive, penvent renrendre immédiatement un emploi et qui souffrent depuis trop longtemps de ne pas en trouver. La mesure répondra à cet objectif, comme les stages de réinsertion en alternance (SRA), lancés par M. Philippe Segnin, correspondaient à celui de la « socialisation » de chômeurs en difficulté.

Longue à démarrer, cette der nière formule accueille désormais cinquante mille personnes en entre-prise (non rétribuées par l'employeur mais indemnisées par l'Etat qui prend à sa charge les coti-sations sociales). Mais elle présente sussi des inconvénients. Le public visé est déstabilisé par les contraintes de l'emploi alors qu'il consacrait quatre à cinq heures par jour à trouver de quoi manger et dormir. Son mode de vie est perturbé pendant son stage, mais plus encore, constate-t-on à l'expérience, quand il retourne dans son état anténeur. Il lui faut alors réapprendre à chercher et son adaptation est délicate. Toutes choses que le nouveau projet devrait éviter, en facilitant l'embauche, pour une sutre catégo-rie de chômeurs de longue durée, il

ALAIN LEBAUBE.

dual et pénalise à nouveau l'encadre ment ». La Fédération de l'éducation nationale et les autonomes de la Fédération générale autonome des fonctionnaires (FGAF) ont déjà donné leur accord. • Le CNJA s'inquiète pour le

finencement de la politique agri-

cole. - Le secrétaire général du CNJA (Centre national des jeunes agricul-teurs), M. Philippe Mangin, a exprimé le 15 novembre la « vive inquiétude » de son organisation quant à l'avenir du financement de l'agriculture, en raison des risques de banalisation du Crédit agricole et de l'abandon possible de son monopole de distribution des prêts bonifiés. Le CNJA, qui ve adresser des télégrammes au minis-tre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, et au ministre de l'agriculture, M. Henri Nallet, a précisé qu'il ne faisait pas « une raligion du maintien de ce monopole » mais qu'il fallait rechercher « des moyens qui corrigeraient les effets de la mutualisation » de la Caisse nationale de Crédit agri-

Reprise du travail dans les garages parisiens des PTT

Une demi-donzaine de centres de tri restent bloqués

En dénit de la journée d'action de la CGT, les mouvements dans les postes sont restés limités mardi 15 novembre à une partie des cen-tres de tri, selon la direction générale, et le travail a repris mercredi 16 au matin dans les trois garages parisiens encore en grève (Bercy, Arcneil et Keller, jusque-là intraitables). Il restait dans les cen-tres parisiens 95 millions d'objets à

Selon la direction générale des postes, 34 centres de tri sur 130 ont été touchés par des mouvements de grève au cours de la journée de mardi, et 11,5 % du personnel a fait grève, la proportion diminuant dans la journée, puisqu'elle n'était plus que de 9,8 % dans l'après-midi.

Toutefois plusieurs centres de tri restaient bloqués mercredi 16 au matin comme les jours précédents : ceux de Marseille — où le mouveceux de Marseille — où le mouve-ment a gagné une partie des trans-ports et de la distribution, — de Nice, de Bordeaux, d'Amiens et, duns la région parisienne, ceux de Bobigny (Seine-Saint-Denis) et d'Evry (Essonne), auxquels s'ajou-tait celui de Strasbourg mercredi

Levée des piquets dans les transports lyonnais

A Roubaix, une organisation parallèle a été montée par la direc-tion régionale pour contourner le blocage de la « plate-forme » de Carihem, traitant les paquets de vente par correspondance. A Amiens, c'est la Chambre de commerce qui a mis en place un service provisoire. A Rennes, en revanche, le travail a repris dans la soirée de

Ailleurs, la proportion de gré-vistes se situait dans l'ensemble aux alentours de 15% à 20%, selon la direction, notamment en région pari-sienne, avec des pointes à 50% à la gare du Nord pour la brigade de nuit, de 40% à Clermont, mais la situation était redevenue quan normale mercredi matin.

A CONTRACTOR OF THE

Section of the sectio

- The same distriction is been

med and photological state of the state of t

Annahin Marin

Topical age

The state of the s

The second state of the second second

A Lyon, la grève des transports en commun continuait mercredi 16 novembre au matin — les gré-vistes avaient reconduit leur mouve-ment mardi par 871 voix sur 1247 votants. Mercredi matin, un tiers seulement des conducteurs a pris son service. Un tiers des autobus circulait, et une seule rame de métro en tout et pour tout : le métro constitue actuellement le

noyau dur.

Mais les piquets de grève avaient été levés mercredi matin dans dix dépôts sur onze à la suite du jugement du tribunal rendu mardi 15 en début de soirée. Le tribunal avait ordonné aux grévistes, assignés en référé par la direction de la Société lyonnaise des transports en commun de - laisser libres les accès et les sorties » du personnel et des véhi-cules, sous menace d'expulsion. Mais Il avait invité direction et salariés à poursuivre « les efforts de rap-prochement ».

La direction, de son côté, a fait savoir que « la force ne serait pas employée » il la liberté du travail était assurée et si » une reprise significative » était constatée dans la semaine. Elle maintenait aussi ses propositions d'augmentation des salaires de 255 F par mois - soit le double de ce qui était prévu auparavant dans l'accord signé par FO et la CGC – plus une prime exception-nelle de 672 F, propositions qui avaient été reponssées mardi par les

Heures supplémentaires et « calif »...

Dans leur longue litanie de plaintes, les agents des centres de tri postal font souvent figurer les « celif », ces heures supplémentaires qui sont rémunérées malement le montant de l'heure supplémentaire varie avec le salaire de l'agent concerné (le Monde du 16 novembre).

Le terme de « calif » vient de Californie, Etat américain, d'où provenaient des bateaux transportant la courrier entre la côte ouest des Etats-Unis et Le Havre. L'arrivée du paquebot signifiait une montagne de sacs de correspondance à trier d'urgence. Il n'y avait, pour être « au pair » (c'està-dire à jour), pas d'autre solution que de créer ces heures supplémentaires d'un nouveau type.

M. Jean Durand, dans son auvrage l'Epoque héroique des avance une autre explication. Des employés auraient été appelés en renfort, en 1953, deux heures par jour à l'Hôtel des postes de Paris. Les quelques francs qu'ils percevaient étaient Pérou... ou la Californie de la ruée vers l'or.

16 novembre 1988:

date historique Sumitomo Bank à la Bourse de Paris.



Le 16 novembre 1988, Sumitomo Bank, banque internationale de premier plan (dont le total de bilan s'élève à 158 milliards de \$ en mars 1988) marquera l'histoire en devenant la première banque japonaise

C'est le type d'action qui différencie Sumitomo Bank, en étant caractéristique des opérations qu'elle réalise chaque jour pour ses clients.

Clients qui bénéficient 24 heures sur 24 de la gamme complète de nouveaux services financiers du système bancaire global de Sumitomo Bank. Un système efficace et coordonné dans le monde entier, grâce à un réseau de bureaux équipés d'un système en temps réel d'information et de commu-

nication de 3º génération, conçu pour offrir un service clientèle encore plus performant. Service disponible à travers le réseau des 357 bureaux japonais et des 54 bureaux situés au cœur des principales places financières mondiales, et qui emploie une équipe de 16515 profes-

sionnels très motivés. Un personnel fier d'accorder toute son attention et sa compétence à sa fonction de conseil. Après tout, l'histoire de Sumitomo Bank est une succession de dates historioues.

La note d'information qui a reçu le visa COB n°88-460 en date du III octobre 1988 est à la disposition du public. BALO du III octobre 1988.

Introducteurs Banque Nationale de Paris Daiwa Europe (France) S.A. Crédit Commercial de France



Paris: 10, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: (1) 4296.87.53.

Après la journée d'action de la CGT L'embrasement n'était pas au rendez-vous

Depuis plusieurs semaines, mouvement d'ensemble. Même ai leurs extrêmement tendue jusqu'aux fêtes M. Henri Krasucki s'en va répétant qu'on assiste à un «immense mouvement de la journée CGT, laires, par la gêne importante qu'ils au lendemain d'un accord de la journée CGT, au lendemain d'un accord de la journée CGT. ment social. Le mardi 15 novembre, alors que sa centrale organisait sa quatrième journée nationale d'action depuis le 27 septembre – qui ne concernait que le secteur public et., les cadres – le secrétaitre genéral de la CGT parlait, avec une évidente satisfaction du « vaste mouvement des luttes qui remuent les profondeurs du monde du travail... « Ceux qui prétendent le nier, ajoutait M. Krasucki, ou en caricaturer le seus, aurous bien des mécomptes. L'austérité, qu'on l'appelle comme au voudra, ne passe plus...»

Mais le problème est anni que les ent social ». Le mardi 15 novembre,

Mais le problème est anna que les journées d'action de la CGT ne pas-seut pas davantage. Celle da 15 novembre représente un échec pour la centrale de M. Krasucki. Les

la centrale de M. Krasucki. Les « signatures de capitulation », selon la formule de M. Krasucki, dans la fonction publique et à EDF, pouvaient aussi, pour la centrale, gonder le flot des manifestants et des grévistes.

Le 15 novembre, les espoirs de la CGT out été déçus. Sa manifestation parisienne n'a rassemblé, selon ses propres chiffres, que quarante mille personnes (huit mille selon la police) alors qu'elle en avant ammoré ellemère trente mille le 27 septembre dernier – avant que « le flot monte » – et 100 000 (15 000 selon la police) le 18 octobre. Les pourcentages de

- et 100 000 (15 000 selon la police) le 18 octobre. Les pourcentages de grévistes ne stuvent pas davantage sa journée: 15 % de grévistes à la SNCF, dont 20 % parani les agents de conduite (mais la CFDT et FO appelaient ausai à la grève), 1,9 % dans l'ensemble de la poste, dont 11,5 % dans les centres de ti, « moins de 5 % » à EDF, où la baisse de production a pourtant été de 30 % ce qui a entraîné des coupures de courant tournantes pour la clientèle. Même en majorant ces chiffres officiels - ématournantes pour la citertèle. Meme en majorant ces chiffres officiels — emanuet des directions, — force est de reconnaître que, comme à l'hiver 1986-1987 au moment de la grève des cheminots, la CGT ne réussit pas à coordonner les mouvements dans l'ensemble du secteur public.

Le - tous ensemble - cher à la CGT a du mal à faire recette. Il ne suffit pas, en effet, d'additionner des mouve-ments catégoriels, souvent épars, par-tiels, localisés pour faire un grand

conflits sont aussi curs que spectacu-laires, par la gêne importante qu'ils provoquent pour les usagers, des grères de 1 400 camionneurs postiers en lle-de-France, de 1 800 conducteurs de bus lyonnais, de 3 000 agents de conduite des centrales d'EDF et de 1 000 à 1 500 mécanicieus au sol d'Air France (sur 4 000), ne constituent pas France (sur 4 000), ne constituent pas mis bout à bout un « inemense mouve-

avent social ». Il s'agit de fortes poussées de fièvre categorielles, où chacun avance des revendications bien spécifiques, avec, il est vrai un climat tendu, notamment dans les centres de tri et les caisses de

week-end, au moment où M. Paul Quilès faisait intervenir des cadres pour dégager les garages des PTT, des « scénarios catastrophes » étaient agités où revenait le risque d'embrasement amenant une situation sociale

au lendemain d'un accord salarial à EDF et à la veille de la signature par cinq fédérations d'un compromis sala-rial dans la fonction publique, et l'essouffiement des conflits aux PTT permettent aujourd'hui aux pouvoirs publics d'être plus sereins.

Pour autant cependant, la prudence reste de rigueur. Les foyers de tension n'ont pas tous disperu comme par enchantement. Même s'il n'y a pas d'embrasement immédiat dans les centres de trì, des conflits peuvent resurgir au fur et à mesure du désengorgement des plis en souffrance.

dans les centres de tri et les caisses de Sécurité sociale, où, comme on le reconnaît du côté des pouvoirs publics, « le feu peut prendre très facilement ». Depuis plusieurs jours dans let milieux gouvernementaux, le sentiment étain bel et bien que « la CGT cherche son étincile». Pendant le werkend an propent of M. Paul sociale difficile – parce que extrême-ment fragile – pendant encore quel-ques sernaines. Le 16 novembre, à France-Inter, M. Quilès a mis en garde les communistes : «On ne peut pas vouloir embraser le secteur social et dans le même temps embrasser les socialistes.» La CGT elle-même aelle intérêt à poursuivre une tactique qui l'isole sans lui redonner la crédibi

MICHEL NOBLECOURT.

- (Publicité) ----**AVIS DE VENTE**

LA SOCIÉTÉ HOTELIÈRE ET TOURISTIQUE DE TUNISIE MET EN VENTE SUR APPEL D'OFFRES CINQ HOTELS :

- ● Hötel Tanit 636 lits, 2 étoiles sis à Hammamet
- Les pessonnes physiques ou morales intérences par l'acquisition d'un ou plusieurs des hôles peuvent retiret les dosners d'appel d'offres à l'hôtel du lac à Tunis ou au siège de la société hôtelère et touristique de Tunisie (Dar Seitho, avenue Habib Bourguiba 5000 Monastit/Tunisie) coutre le palement de la somme de sept cents Dinars pour les cinq dossiers d'appel d'offres (vente globale) ou deux cents dinars par dossier séparé.

Les offres de priz doivent être adressées par la poste sous plis fermés et recommandés avec accusé de réception au siège de la SHIT (adresse ci-deaus indiquée) avant le 20 décem-

Les pils devront comporter sous peine de rejet, obligatoirement en hant et à gauche, en nouge, le mention : « APPEL D'OFFRES - VENTE D'HOTEL SHITT - A NE PAS OUVRIR ». Les offres parvenues après la date limite (20 décembre 1988) le cachet de la poste faisant

Pour tout renseignement complémentaire s'adresser à la SHTT. Tél. 1 (03) 60-720 - (03) 61-633. - Télex : 30889.

Heures supp

THE PERSON OF TH -THE PARTY OF THE PARTY OF

美国建设 * THE STATE OF 4-1-

steus de tri restont bloquis **ETRANGER**

La CEE entend résister aux pressions américaines sur l'agriculture

Préparation de la réunion

« à mi-parcours » de l'Uruguay Round

La Communauté européenne manifeste l'intention de résister à l'offensive que les Etats-Unis et leurs alliés au GATT (1) comptent déclencher contre la politique agricole commune (PAC) lors de la session ministérielle « à mi-parcours » de l'Urugnay Round qui se tiendra du 5 au 9 décembre à Moutréal. C'est ce qui ressort de la recommandation approuvée mardi 15 novembre par les ministres de l'agriculture des Douze. Ce document est destiné aux ministres des affaires étrangères de la CEE, qui doivent à leur tour délibérer lundi 21 novembre sur l'attitude à adopter par la Communauté à

caines. Mais la position des Etats-Unis n'est absolument pas compati-ble avec celle de la Communauté et

l'on ne distingue même pas, sons peine pour l'un ou l'antre des parte-naires de se déjuger, de vraies possi-bilités de compromis. La visite que

feront les 18 et 19 novembre à

Bruxelles MM. Richard Lyng et

Clayton Yeutter, respectivement

ministre de l'agriculture et représen-

tant spécial du président Reagan

pour les négociations commerciales.

(1) GATT: accord qui réglemente

PHILIPPE LEMAITRE,

n'en prend que plus d'intérêt.

(Communautés européennes) de notre correspondant

Les Donze, qui réaffirment des arguments déjà comms dont la principale caractéristique est d'avoir déjà, tous été plus ou moins explicitement rejetés par les Etats-Unis, rappellent que la réunion de Montréal a toujours été conçue comme « une étape intermédiaire » destinée non pas à prendre des décisions mais à dresser un premier bilan du cycle des négociations commerciales multilatérales (NCM) lancé en septembre 1986 à Puntadel-Este et à s'entendre sur les orientations à retenir pour la deuxième phase des pourpariers. En outre, la déclaration approuvée à Punta-del-Este consacrait sans ambiguité le caractère global de la négociation. Les NCM portent sur l'assainissement des politiques agricoles mais aussi sur l'adoption de règles visant à favoriser les échanges de services ou encore le renforcement de la pro-

Il n'y a aucune raison, expliquent les Douze, de progresser plus vite sur l'agriculture que sur les services. En théorie, le point de vue ainsi exprimé est irréprochable. La CEE a les textes pour elle. Mais les Etats-Unis proclament avec force leur intention d'obtenir des résultats dès Montréal, autrement dit une réduc-tion des subventions (les fameuses restitutions) que les Européens accordent à leurs producteurs pour exporter leurs excédents agricoles.

Or, sur le fond, les Douze, brodant sur le thème - on a déjà faire grand-chose dans l'immédiat. La Communauté distingue des mesures à court terme dont l'objet erait de raffermir les cours des 1 duits agricoles et des mesures à plus long terme qui visersient un assainissement en profondeur. Les mesures à court terme devraient se traduire par le gel du soutien une réduction de ce même soutien, d'une ampleur à définir au cours de la négociation. Réduire le soutien signific baisser les prix, diminuer les subventions ou les aides à la produc-

Positions 1 4 1

La Communauté, ayant déjà réduit ses prix agricoles au cours des la surproduction, s'estime par avance quitte de l'effort d'assainisso ment à court terme qui serait demandé à Montréal. En revanche, les autres pays producteurs, tels les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie, qui sont supposés pe rien avoir fait, devraient, eux, procéder sans attendre à une première réduction du soutien accordé à leurs agriculteurs. La formule n'a aucune chance d'être adoptée par Washington ou Ottawa. Au reste, les Etats-Unis n'out, jusqu'ici, jamais voulu admettre que la politique de rigueur mise en œuvre par la CEE depuis 1984 devrait être prise en compte au moment d'évaluer les sacrifices à consentir par chacun pour remettre sur pied l'agriculture mondiale.

Pour le long terme, la Communauté, qui rejette catégoriquement le projet américain d'une élimination complète des subventions à l'agriculture d'ici dix ans, parle d'- une réduction du soutien merce international des produits agricoles couplée avec l'adi de la protection »... et plus koin d'a engagements équilibrés de tous aires de la négociation au

La réunion de Montréal ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Il n'y a pas lieu, a priori, de douter de la cohésion affichée par la CEE, même s'il est clairement apparu au cours de la discussion de lundi que les Britanniques et les Néerlandais seraient partisans d'un peu plus de souplesse à l'égard des thèses amériÉconomie

Manifestation des fonctionnaires

Le gouvernement belge craint un dérapage « à la française »

BRUXELLES de notre correspondant

Manifestation des policiers le mercredi.

16 novembre dans les mes de Bruvelles, présvis de grève lancé par les gardiens de prison, mobilisation des infirmières, débrayages dans certains bureaux de poste, inquiétude des enseignants...: les fonctionnaires belges se mobilisent. Les fonctionnaires belges se mobilisent. Les socialiste, et la CSC chrétienne ont décidé ainsi en commun d'un plan d'action qui devrait débuter le 26 novembre par le lancement d'une série de monvements régionaux et se terminer le 6 décembre par une manifestation nationale qui regroupera à Bruxelles les agents des services publics de toutes les régions du royaume.

Au départ de cette grogne : l'accrois-

régions du royaume.

Au départ de cette grogne : l'accrois-sement, ces dernières années, des diffé-rences de salaires entre le privé et le public. La Belgique en effet subit depuis déjà longtemps une politique d'austérité drastique. Ainsi les barèmes des salaires dans la fouction publique n'ont-ils pas été modifiés depuis 1974, les fonctionnaires se contentant des auementations salamounes depois 1974, les toncomments se contentant des augmentations sala-riales entraînées per la hausse des prix. Si, dans le secteur privé aussi, les salaires out été bioqués pendant longtemps du fait de l'application de le loi sur les pou-voirs spécanux, ce blocage a, dans bien des cas été compensé par des avantages indirects. De plus, depuis 1986, compte

tens de la bonne marche de l'économie du royaume, les salaires privés ont été substantiellement augmentés dans les socieurs les plus dynamiques.

s'accordent à dire que les saisires privés sont meintenant supérieurs d'au moins 10 % à ceux du public.

cais semblem decides à trouver un accord assez rapidement. Le gouverno-ment, composé des sociam-chrétiens et des socialistes, craint un dérapage « à la française » des mouvements spontanés qui se déclenchent depuis la montée. Quant aux syndicats, ils redoutent aussi un bouillonnement de la base et le développement d'actions strictement corporatistes. Les deux plus importants syndicats, qui sont liés aux principales formations au pouvoir ont donc déterré la lache de guerre mais ne semblent pas disposés à s'en servir rapidement. Le pre-mier ministre, M. Martens, qui pourrait avoir de nouveaux contacts avec les syn-dicats cette semaine, a sinsi déclaré : « Nous devons tenter de concilier les exigences modéries avec les objectifs d'assainissement du gouvernement. »

Cette différence entre les rémunéra-tions des secteurs public et privé est donc à la base des négociations entre l'Etat et les syndicats de functionnaires. Si les deux parties n'acceptent pas, pas encore de donner le moindre chiffre, les expert

En fait, le gouvernement et les syndi-cats semblent décidés à trouver un

JOSÉ-ALAIN FRALON

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Compagnie Générale d'Électricité

CGE COTÉE EN SUÈDE L'action de la Compagnie Générale d'Électricité (CGE) est admise depuis le 15 novembre 1988 à la cotation officielle à la Bourse de Stockholm.

Outre Paris, CGE est ainsi désormais cotée sur huit

places financières européennes: Francfort, Anvers et Bruxelles, Amsterdam, Stockholm, Bâle, Genève et Zürich.

LA CGE EN DIRECT:

• MINITEL: 36.15 code CGE Téléphone actionnaires: (1) 42 561 561



Le Monde 1 Jeudi 17 novembre 1988 45

REPUBLIQUE DU MALI MINISTÈRE DÈ L'AGRICULTURE OFFICE DU NIGER

AVIS DE PRÉQUALIFICATION DES ENTREPRISES

- 1) L'Office du Niger va lancer un appel d'offres restreint pour réhabilitation (1º tranche) du barrage de Markala, sur le fleuve Niger.
- 2) Les travaux portent principalement sur :

 La remise en état des 3 chariots de manoeuvre des
- hausses, type Aubert, du barrage.

 La réfection complète de l'installation électrique du barrage, la remise en état des 8 batardeaux de hausses du barrage et la fourniture de 5 batardeaux neufs, La remise en état des éléments de batardeaux de
- L'examen et le relevé des structures du barrage et le
- relevé bathymétrique du lit en aval par plongeurs spé-Les sondages de vérification de la fondation du bar-
- Un dossier de préqualification peut être retiré auprès de l'Office du Niger, Direction générale, Ségou Répu-blique du Mali, ou de Sogreah ingénieurs conseils, 6, rue de Lorraine, 38130 Echirolles France. La candidature des constructeurs intéressés devra être
- présentée sous pli cacheté avant le 31 décembre 1988, à 15 heures, à l'Office du Niger Direction générale, Ségou République du Mali, contre remise d'un accusé de réception.
- Financés par la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, et la République fédérale d'Allemagne (Fonds spécial Afrique), les travaux sont l'objet d'un appel d'offres limité aux entreprises des pays membres et de ladite banque, de la Suisse, de Taï-wan et de la Chine.

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, paste 4330

LES 2 JOURS DU CANAPÉ

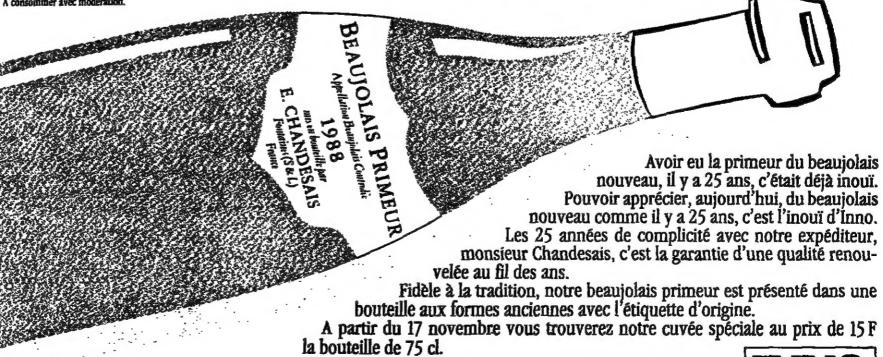


Vente exceptionnelle de collection italienne de canapés et fauteuils contemporains et classiques en cuir ou en tissu, raffinés, colorés et créatifs. Tous les modèles sont disponibles. Venez vite pour avoir le choix...

2490 F

\$3300 Le Pré-Saige-Gervais, Porte de Pa Ouvert de 10 H à 10 H - Métro Hoche

INOUI, LE 17 NOVEMBRE 1963 A 9 HEURES INNO RECEVAIT LE PREMIER A PARIS LE BEAUJOLAIS PRIMEUR.



- AUJOURD'HUI JOUR POUR JOUR 25 ANS APRES, INNO PRESENTE LE BEAUJOLAIS PRIMEUR.

AUXERRE – MONTPELLIER POLYGONE – RENNES COLOMBIA – MONTPARNASSE – NATION – PASSY.

Marchés financiers

Deuxième étape de la privatisation de Mediobanca

Lundi 21 novembre, les trois ban- Pirelli, De Benedetti, Generali...) et ques sous contrôle de l'Etat italien (Comit, Credito Italiano et Banco di Roma) proposeront au public 13,29% du capital de Mediobanca, premier institut de financement du pays, comme le prévoit le processus de privatisation décidé par le Parlement au mois de janvier dernier.

Les parlementaires avaient décidé alors que, dans le courant de cette année, la part de l'Etat au soin de Mediobanca, à travers les trois ban-ques citées ci-dessus, serait ramenée de 51% à 25% de son capital. Il était prévu également qu'un autre paquet de 25% serait réservé à de grands groupes industriels (Agnelli,

que les 50% restants seraient mis en vente sur le marché international.

En mai dernier, une première étape a permis de porter la part des grands groupes à 20%. Le nouveau processus décidé le 28 octobre par le conseil d'administration de Mediobanca prévoit de céder non seule-ment 5% aux industriels pour atteindre les 25% prévus, mais également de proposer à des investissements une part des titres détenus par les trois banques contrôlées par l'Etat. Du 21 au 23 novembre, ses établissements placeront 13,29% du capital sur le marché international.

OPA sur le groupe informatique **Prime Computer**

déposé, le 15 novembre, une offre d'achat sur le gronpe informatique Prime Computer. La proposition atteint 970 millions de dollara (6 milliards de françs).

MAI Basic, société nettement moins importante que Prime, a pré-cisé qu'elle détient déjà 4,1 % du capital de sa «cible», et que la réussite de son offre est conditionnée capital de Prime.

Ce groupe, fabricant de miniordinateurs, a réalisé un chiffre

Le fabricant d'ordinateurs MAI
Basic Four, contrôlé par le financier (7 milliards de francs) au cours des new-yorkais M. Bennett LeBow, a neuf premiers mois de cette année et un bénéfice de 33,4 millions de dollars. MAI Basic pour sa part sur la même période a eurregistré un chif-fre d'affaires de 300 millions de dol-lars (1,8 millierd de francs), pour un résultat net de 18,7 millions de

> Prime Computer a acquis, il y a quelques mois à peine, pour 435 mil-lions de dollars, Computervision, une entreprise créée en 1969, leader dans la CAO et la CFAO (conception et fabrication assistées par ordi-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le chiffre d'affaires consolidé de L'ORÉAL avec ses filiales françaises et étrangères s'est élevé pour les neuf premiers mois de 1988 à :

- 17,97 milliards de francs contre
- 15,10 milliards de francs pour la période correspondante de 1987.

A données comparables, c'est-àdire à taux de change et structure identiques, la progression par rapport au 30 septembre 1987 est de 19,8%.



ACTIONNAIRES HAVAS

Une Assemblée générale extraordinaire, suivie d'une Assemblée générale ordinaire, se tiendra le jeudi 8 décembre 1988 à 10 heures au siège de la société, 136 avenue Charles-de-Gaulle à NEUILLY-SUR-SEINE (Hauts-de-Seine).

Les documents relatifs aux deux Assemblées, ainsi que les cartes d'admission ou les formulaires de vote par correspondance ou par procuration, pourront être demandés à la BANQUE NATIONALE DE PARIS, 16 boulevard des Italiens 75009 Paris,

Si vous votez par correspondance, votre formulaire devra parvenir à la BNP trois jours avant la date des réunions.

Seuls les détenteurs des dix titres (actions et/ou certificats de droit de vote) peuvent participer à l'Assemblée générale

L'Assemblée générale extraordinaire se compose de tous les actionnaires et/ou propriétaires de certificats de droit de vote.

A votre disposition pour vous informer :

36.15 code "HAVAS ACTIONS" Information téléphonique :

> 16 (1) 47.47.96.96 Secrétariat actionnaires :

16 (1) 47.47.30.00

NEW-YORK, 15 novembre 1

Reprise

Après deux très mauvaises séances, le marché new-yorkais s'est redressé mardi. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement s'est poursuivi durant une bonne partie de la jour-née et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 077,17 (+ 12,09 points). Le bilan général a cependant été plus balancé. Sur 1 956 valeurs traitées, 713 ont encore baissé et 710 ont monté, tandis que 533 ne variaient pas.

D'après les professionnels, cette reprise à été d'origine essentiellement technique. Elle à été menée par les Bine Chips. Comme la plupart des grandes places financières internationales, Wall Street se réfugie dans l'expectative avant la sublication ce mercardi lé cossers. publication, ce mercredi 16 novem-bre à 14 h 30 (heure de Paris), des résultats du commerce extérieur des États-Unis pour le mois de septembre. Les pronosties sont généra-lement assez favorables, avec 10,8 milliards de dollars de déficit (an lieu des 12,2 milliards enregistrés pour août). Reste que les opérateurs se mélient. Le très bas niveau de l'activité en témoigne avec 115,17 millions de titres échangés, contre 142,90 millions la veille.

VALEURS	Cours du 14 nov.	Cours du 15 aov.
Aicos	515/8	51 3/8
A.T.T	28	28 1/4
Social Markettan Bank	81 1/8 27 1/2	61 5/8 27 3/4
Du Post de Kemours	80 5/8	80 3/4
Eastman Kodak,	44	44 1/2
Execte	42 7/8	42 7/8
Ford	49 3/4	60 1/8
General Motors	803/8	R1 1/8
Goodyear	48 5/8	48 7/8
E.M	117 1/8	117 5/8
LT.T. Mobil Oil	49 1/2 43 1/4	49 3/8
Picer	SE 1/4	427/8 547/8
Schlumberger	33 1/2 47	33 7/8
Texaco		47
UAL Corp. ex-Allegia Union Cartrida	97 1/2 25 3/4	97 3/B
USX	26 7/8	28 1/8 27
Westinghouse	49 1/2	SÓ 1/4
Ханох Согр.	65 6/8	55 3/8

LONDRES, 15 novembre 1 Légère hausse

Les cours des valeurs ont terminé Les cours des valeurs ont terminé en hausse mardi, après avoir évolué irrégulièrement tout au long de la séance. L'indice Footsie a ainsi gagné 8 points (0,44 %). A l'image des séances précédentes, l'ambiance est demourée calme, avec 341,8 millions de titres échangés. Le marché a ainsi consolidé ses sains, avec l'ouverture en hausse de 341,8 millions de titres échangés. Le marché a ainsi consolidé ses gains, avec l'ouverture en hausse de Wall Street. De pius, la stabilisation du dollar a également conforté la tendance. L'attente des chiffres, mercredi, de la balance commerciale américaine, ainsi que les pressions inflationnistes que subit l'économie britannique ne semblaient pas avoir inquiété les investisseurs. La plupart des accteurs ont terminé en hausse : les bancaires (Midland), les industrielles (Unilevar) et les électriques (Racal). Le groupe Pleasey a vu ses cours s'envoler en raison de rumeurs d'OPA de la part de GEC ou de Siemens. La firme immobilière Mountleigh s'est dépréciée après la démission de son directeur général. Le groupe d'imprimerie et d'édition De La Rine a annoncé une progression de 7.83 % de son bénéfice avant implét au premier senters. Il s'élève à 23.26 millions de livres (240 millions de francs). Enfin, les fonds d'Etat se sont affaiblis, tandis que les mines d'or se sont appréciées.

PARIS, 16 novembre

Reprise

Une brise d'optimisme s'est levée mercredi Rue Vivienne. La Bourse de Paris, qui s'était déjà un peu ressaisie la veille après son récent coup de déprime, s'est sensiblement redres-sée. Le matinée avait été bonne (+ 0,5 %), Le début d'après-midi fut encore meilleur (+ 0,7 %). Finale-ment, l'indicateur instantané s'éta-blissait à 0,75 % environ au-dessus de son niveau précédent. En même temps, l'activité, plutôt faible vingttemps, l'activité, plutôt faible ungi-quatre heures suparavent, a sug-menté. Ainsi sur le marché des « futures » sur indice CAC-40. les « traders » (négociateurs) ont dû écourter la « pause casse-croûte ». Derechef les « opéables » ont été très entourées (De Dietrich, Club Méditer-ranée, Facom, Arjomari, Essilor, Labi-phil de méses en les molecuréesses. nal), de même que les valeurs ditas en e situation spéciale » (Vallourec, GTM-Entrepose). Enfin, Peugeot a été racherché en liaison avec la perspec-tive d'un bénéfice de 7,7 milliards de francs pour 1988.

Bref, le marché avait bien meillet mine, les vedettes de le cote étant parmi les premières à donner des signes de vitalité.

Les professionnels étalent catégo-riques : les investisseurs jouent la réduction du déficit commercial américain pour septembre. Tous les pronostics concordent: entre 3 et 11 milliards de dollars (au lieu de 12,2 milliards pour août). Les bour-siers tablent sur moins de 10 mil-liards, ce qui, de l'avis des cambistes. revigorerait le dollar. Mais trop près de 9 milliards, la crainte d'une sur-chauffe économique anéantirait l'effet produit. Le crâneau est étroit.

En attendant, M. Martin Faldstein conseiller de George Bush pendant la campagne électorale, persiste et signe : le dollar baissera de 20 % dans les trois ans à venir. Apparem ment, son nouvel avertissement n'a pas été entendu, pour l'instant du

La marché obligataire a été sou-tanu, de même que le MATIF.

TOKYO, 16 novembre 1 Nouveau record

Le Kabuto-Cho a réalisé, mer-Le Kabuto-Cho a réalisé, mer-credi, une nouvelle performance. Poursuivant son avance à bonne allure, il s'est élevé encore une fois à un niveau historique. La matinée avait déjà été bonne. A la fin de la première demi-séance, le Nikkel avait enregistré une progression de 99,21 points. A la clôture de la jour-née, il s'inscrivant à 28 996,12, avec une hausse de 166,71 points (+0,58 %).

« Le sentiment est très positif », affumait un courtier de la Barclays de Zoete Wedd. Et d'ajouter : « L'élection présidentielle uniérielle construit une de la court l'action présidentielle uniérielle construit une de la court l'action de l Celle-ci est maintenant levée. »

Les sidérargiques, les électriques, les alimentaires, les pharms-ceutiques et les mécaniques ont été très entourées. L'activité s'est accrue, avec plus de 1,5 milliard de titres échangés, contre 1,1 milliard

VALEURS	Cours dy 15 nov.	Cours do 18 nov.
Aksii Bridgestavis Canon Priji Benk Honde Motous Metsusheta Electric Metsushetal Hosavy Sony Corp. Toyata Miotons	548 1 320 1 250 3 280 1 850 2 210 1 010 5 820 2 320	560 1 320 1 290 3 300 1 880 2 290 995 5 980 2 410

FAITS ET RÉSULTATS

 Grand Met renousse la date te de son OPA sur Pillsbury. - La firme britannique Grand Metropolitan a annoncé, le 15 novembre, un troisième report de la date limite de son OPA hos-tile de 5,3 milliards de dollars (30 milliards de francs environ) sur l'américain Pillsbury. Grand Met a précisé que 79,1 % des actions ordinaires de Pilisbury avaient jusqu'ici été apportées à

• Hoeckst accroît ses béné-fices de 40 %. – Le groupe ouestallemand Hoechst, porté par une excellente conjoncture de la once une anomentation de 40 % de ses profits avant impôts sur le troisième trimestre, qui s'élèvent à 1,01 milliard de deutschemarks. Pour les neuf pre-miers mois de l'année, les résultats avant impôts du groupe de Franc-fort atteignent 2,96 milliards de deutschemarks (+ 34 %). Cette progression marque une nouvelle amélioration de la profitabilité du groupe chimique, paisque, sur six mois, la croissance de ses bénéfices était de 31 %. Durant la même période, le chiffre d'affaires consolidé a atteint 10,2 milliards de deutschemarks (+ 9,7 %) et 30,2 milliards de deutschemarks pour les neuf premiers mois de l'année (+ 11 %). La croissance des bénéfices et du chiffre d'affaires devrait, toutefois, se ralentir pendant le dernier trimestre, a précisé le président du directoire, M. Wolfgang Hilger. Pour l'ensemble de l'exercice, le

groupe chimique table sur des ventes consolidées en bausse de 9 % sur 1987.

● Un nouvenu président à la Bourse de Tokyo. — La Bourse de Tokyo (TSE, Tokyo Stock président M. Minoru Nagaoka. conseiller spécial au sein de la firme Japan Tobacco Inc., en rement de M. Michio Takeuchi, qui quitte ses fonctions après six ans d'exercice. La nomination de M. Nagaoka sera effective lors de la prochaine assemblée générale des membres du TSE, prévue mardi 22 novembre. M. Nagaoka a notamment occupé les fonctions de vice-ministre des finances avant de devenir conseiller spécial au sein du Japan Tobacco Inc.

 Epéda: Strafor participe à l'OPA inncée par Pierre Richier. Strafor (meubles de bureau) participera à l'offre publique d'achat (OPA) lancée par le PDG d'Epéda-Bertrand-Faure (EBF), Pierre Richier, sur le capital de son groupe, pour contrer l'offen-sive de Valeo. Strafor souscrira pour 75 millions de francs à l'angmentation de capital de 2 milliards de francs de Ocfina, une holding filiale du Crédit commercial de France et présidée par Pierre Richier. Gelina, qui lance l'OPA, regroupe, aux côtés de Pierre Richier, plusieurs institu-tionnels (Midi-AXA, Crédit agricole, GAN ...) et industriels (Michelin, PSA, Michel Thierry).

PARIS:

1.79

のでは、100mmの

وخهند کا

者等投行信息

VALEURS	Cours préc.	Damier cours		VALEURS	Cours préc.	Dernet
AGP.SA	290			La Commande Electro	314	320
Amanit & Associés		512		Le gd ines du mos		300
Asystel	269	277	1	Loca investissement	271	270
BAC	350	355	1	Locardic	****	150
B. Demactry & Assoc	577	577	i	Metallurg Miniere	128	129 90
BLCM	\$45	540		Métrologie Interret	495	500
BUR	****	708 420		Mémoryica	184	176 60
Boires Bollové Technologies	420 800	810	-	M.M.BM.	615	615
Buitori	1050	1060		Molez	220	215
Citales de Lucia	1455	1455	- 1	Nancie-Deimits		730
Calberron	716	719		Olivetti-Locabex		220
Cardif	350	850	- 1	Orn. Gest. Fin.		343 50
CAL-deft (CCL)	****	281	- 1	P.F.A.S.A	447	447
CATC	138	138	- 1	Presbourg (C. in. & Fis.)	****	
CDME	1173	1181	ı	Présence Assurance	415	416
C. Equip. Sect	352	350	1	Publicat Filosophi		445
CEGID	740	745	- 1	Razel	759	750
CEGEP	2222	220	J	St-Gobain Emballage		1498
C.E.PCommunication .	1545	1545	1	St-Honoré Matemon	220	21120
Cimenta d'Origny	924 526	942 546 d	ď	SCGPM		270
CNLK		413	'n	Segin	411	425
Concept	247	249		Serra-Metra	470	480
Conforma	****	857	ı	SEP.		352
Creats	490	486	1	SEPR		1296
Daring	165	166	- 1	S.M.T.Goucii		795
Desprise	****	1098	1	Societory	840	834
Devariey	1049	1049	- [305
wile	602	605	- 1	Supra	311	315
kumérii Lebié	1015	1015	1	TF1	160	160
disons Selfond	112 50	117	- (Unitog		400
racor	26	25	ı	Union Fingac, de Fr	400	314
Gr. Foncier Fr. (Q.F.F.)	216 235	220 238	-1	Visionius de France	344 (344
Spirited	510	510			CUID I	
CC		236	Ш	LA BOURSE	SUH I	MINITEL
DIA	220	275	- (1	A5 11	TAP	E7
GF	97	97		TA.IE		
tt2 nt. Metal Service	186	186	Ш		LEAR	ONDE

Marché des options négociables le 15 novembre 1988

Nombre de contrats : 10 341

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE			
VALEURS	exercice	Décembre	Mars	Décembre	Mars		
	CAGGGG	dernier	dernier	dernier	dernier		
Accor	528	29	_	16	_		
CGE	369	41	58,50 38	3,88	-		
Elf-Aquitaine	329	32,50	38	2,50	_		
Lafarge-Copple	1 300	98	145	10	34		
Michelia	182	6,45	14,50	8,10	15		
Mid	1 355	298	-	2,50	18		
Parabas	440	32,58	52	9,50	_		
Pengeot	1 100	105	155	15	40		
Szint-Gobnia	528	- 1	55	5,10	12,50		
Société générale	520	32	59	27	45		
Thomses-CSF	298	6,78	15,85	9,50	15		

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 15 nov. 1988 Nombre de contrats : 38 944.

COURS	ÉCHÉANCES									
	Déc. 88	Ma	rs 89	Juin 89						
Dernier Précédent	106,25 106,10	5,90 5,75	105,25 105,10							
	Options	sur notions	iel							
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE							
	Déc. 88	Mars 89	Déc. 88	Mars 89						
104	2,16	2,50	0,03	0.57						

INDICES

CHANGES Dollar: 5,96 F =

Dans l'attente de la publication des résultats du commerce exté-rieur américain pour septembre, le dollar s'est stabilisé, mercredi 16 novembre, sur toutes les places financières internationales. Il a notamment coté 5,9630 F (contre 5,96 F la veille). D'après les cam-bistes, un déficit commercial infé-rieur à 10 milliards de dollars pourrait favoriser une reprise du billet vert.

FRANCFORT 15 por. 16 por. Dollar (en DM) .. 1,7491 1,7465 TOKYO 15 nov. 16 nov. Dollar (en yens) . 123,25 123,59 TOKYO MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (16 nov.)..... 73/477/8% New-York (15 nov.). .. \$1/245/8%

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-87) 14 nov. 15 pay. Valeurs françaises . . 136,3 Valeurs étrangères . . 114,7 (Shf., base 100 : 31-12-81) Indice général CAC . 390,4 (Sbf, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1471.32 1469.96

(OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 .. 405,99 **NEW-YORK (Indice Dow Jones)** Industrielles 2 665,08 2 077,17 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles 1 452,5 1 460,9

Mines d'or 178,8 Fonds d'Etat . . . 88,37 178 88,12 TOKYO 15 nov.

Nikker Dowless 28 829,41 28 996,12 Indice general ... 2 234,15 2 234,98

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR			UN	MÜ	5	1_	DEUX	CMC	MS	SEX MOIS				
	+ bes	+ hout	Re	p. +	00 6	lip	R	p. +	ou d	ép. –	Re	p. +	ou d	έρ	
SE-U Sea Yes (198)	5,9600 4,8337 4,8248	5,9638 4,8421 4,8383	+	44 115 152		25 87 189	+1.1	105 237 284	+	88 186 321	-	240 712 875	=	169 611 968	
DM	3,4141 3,8269 16,2931 4,0785 4,5864 10,7667	3,4172 3,0300 16,3102 4,6745 4,5922 10,7781		87 64 69 129 154 364	++++1	162 75 155 148 115 325	++++	162 132 170 244 302 731	++++-	194 151 318 273 248 669	++++-	526 488 674 777 783 2054	++++	592 458 1055 857 681	

TAUX DES EUROMONNAIES

Figure 1 7 1/2 1 1 1/2 1 1 1/2 1 1 1/3 1 1 1/2 1 1 1/3 1 1 1 1	Florin F.B. (166) F.S. L (1 900)	/2	5/8 4 3/4 1/4 5 3/8 7 3/8 1/16 4 3/16 11 1/2 13/16 11 15/16	5 5/16 5 7/16 7 7 3/8 4 1/8 4 1/4 11 3/8 11 3/4 12 12 1/8	4 7/8 5 5 5/16 5 7/1 7 1/8 7 1/2 4 1/8 4 1/4 11 3/8 11 3/4 12 1/8 12 1/4
--	---	----	--	---	---

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en le matinée par une grande banque de la place.

les
éléure
de
etto
du
peu
cut
aux
se

slon des nac ce lag-des fet, jent se

nni-s a res-pres qui bles ; so

Marchés financiers

		ROLLE	CF		TT	16	NI) I C													huma relevida
4		BOUR COMPANY VALEURS	Coors Premi		V x	10	IN	UV.	LiV												<u> </u>	11		ours relevés à 14 h 55
		3840 CHE 3% #	634 3630		+					H	èglem	ent	me	nsue	1		_		_	secon	VALEURS	précés.	Premier Dem	+-
•		1052 R.M.P. T.P. 1132 C.C.F. T.P. 1132 C.C.F. T.P. 1132 C.C.F. T.P. 1132 C.C.F. T.P. 1132 Remark T.P. 1620 Remark T.P. 1620 Remark T.P. 1625 Se-Gobin T.P. 1245 Thomson T.P. 1246 Thomson T.P. 1246 Alexand # 2 2330 Alexand # 2 245 Alexand # 2 245 Alexand # 2 245 Alexand # 2 246 Remark T.P. 246 Remark T.P. 246 Remark T.P. 247 Remark T.P. 248 Remark T.P. 247 Remark T.P. 248 Remark T.P. 248 Remark T.P. 249 Remark T.P. 251 Remark T.P. 251 Remark T.P. 252 Remark T.P. 253 Remark T.P. 254 Remark T.P. 255 Remark T.P. 255 Remark T.P. 256 Remark T.P. 257 Remark T.P. 257 Remark T.P. 258 Remark T.P. 258 Remark T.P. 259 Remark T.P. 259 Remark T.P. 250 Remark T.P. 250 Remark T.P. 250 Remark T.P. 251 Remark T.P. 252 Remark T.P. 253 Remark T.P. 254 Remark T.P. 255 Remark T.P. 256 Remark T.P. 257 Remark T.P. 257 Remark T.P. 258 Remark T.P. 258 Remark T.P. 259 Remark T.P. 250 Remark T.	1046 1046 1046 1138 1139 1078 1078 1078 1078 1078 1265 640 1643 1265 623 527 543 541 4466 1466 1320 9 383 380 2 2296 2296 2296 546 552 057 1066 858 566 300 300 300 487 484 1856 567	1048 1138 1079 1365 1643 1265 1275 535 547 2450 1455 10 318 10 318 10 326 550 1067 840 389 296 880 300 0 487 550	+ 0.19 0 + 0.09 + 0.09 + 0.18 + 0.73 + 0.18 + 0.73 + 0.74 + 0.74 + 0.75 + 1.04 + 0.75 + 0.	425 Crouset 425 Crouset Demary; 720 De Dise 198 Osk, P.d 440 D.M.C. Drouset, 440 Dods, Fr 440 Dods, Fr 440 Esser Sc 830 Esser Sc 830 Esser Sc 830 Esser Sc 835 Es. S. De 836 Es. S. De 836 Es. S. De 837 Esser Sc 848 Es. S. De 848 Es. S. De 848 Es. S. De 858 Es. De 858	1. 2 25 25 25 25 25 25 25	3 588 3 588 5 50 479 0 3300 7 220 0 431 3 300 8 251 8 740 2 1405 5 800 1 1005 1 1000 1 1000 1 1000	470 50 2336 220 2336 220 2336 220 2336 2598 2598 2598 2598 2598 2598 2598 2598	+ - 18	Legened (DP) ± Larry-Gornery Larry-Gornery Legiser Localiston ± Localiston ± Localiston Luchalit Lucha	2985 22 2480 2 2480 2 2900 2 2100 2 715 410 8 80 1 3175 31 1478 56 212 367 2 214 3 275 170 80 1 1820 1 1820 1 1820 1 1220 1	22 1827 188 186 66 468 89 50 86 10 110 230 1234	+ 0 34 - 244 + 204 + 204 - 0 30 - 0 70 - 0 31 + 0 74 + 0 74 + 1 82 + 1 82 + 0 43 + 0 43 + 0 43 + 0 43 + 0 43 + 0 12 + 0 43 + 0 12 + 0 43 + 0 12 + 0 43 + 0 43 + 0 43 + 0 12 + 0 43 +	255 1040 480 53 870 830 1080 650 460 1080 900 510 140 188 288 2150 2150 1170	VALEUFS S.A.T. * Seel-Chilt, (b) Securious (bla) Schmider * S.C.O.A. S.C.R.E.G. * S.E. Selimag * S.F.L.M. S.S.E. Signo-UP.H. * Signo-UP.H. * Signo-UP.H. * Social Selection Soci	svicid. 806 200 1000 548 51 10 847 795 4386 174 90 718 524 141 90 198 2980 2184 1284	850 800 800 812 812 837 14600 1385 176 50 177 718 720 1238 1238 1240 915 915 915 168 50 168 50 168 50 285 285 2231 2235 1312	+ - 0 37 - 0 71 + 3 + 0 81 + 2 35 + 2 07 + 2 14 - 0 46 + 0 75 + 0 90 + 0 90 + 0 90 - 0 88 - 0 45 - 0 45 - 2 18	510 296 285 305 275 320 48 87 270 286 470 113 750 113 750 39 72 113 39 39 39 39 39 39 39 39 39 39 39 39 39	Descricts Bank Dreadur Bank Dreadur Bank Dreadur Bank Dreiforsis Cel Du Pone-Nam. Essaman Kodal Essa	1000 B4 10 B	1765 1755	50 - 0 52 + 0 76 - 0 76 - 0 76 + 1 49 + 0 39 + 0 16 - 0 76 + 0 16 - 0 76 + 0 16 - 0 39 + 0 52 - 0 76 - 0 39 + 0 20 - 0 50 - 0 76 - 0 76
*		2250 R.LS. 2250 R.LS. 2250 R.LS. 2250 R.LS. 2250 R.P. France 2250 R.P. 2250 R.P	2012 2780 2780 2780 578 584 65 85 % 570 5880 2790 2285 2299 229 2298 229 2298 229 2298 229 2298 229 114 120 70 114 120 70 114 120 70 114 120 70 115 120 70 115 120 70 116 120 70 117 100 100 117 100 100 117 100 100 117 100 100 117 100 100 117 100 100 118	2217 2778 582 5770 5880 577 2300 521 2815 177 80 2 120 70 834 1085 119 384 1385 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280	+ + + + + + + + + + + + + + + + + + +	570 Europa s 38 Europa s 58 Europa s 68 far x 70 Facer . 765 Fishe-b 770 Facer . 765 Fishe-b 770 Gal Lab 770 Gal Lab 770 Gal Cab 770 Gal Lab 770 Gal 7	1 大	620 70 40 75 1200 1136 385 302 70 150 158 1430 1295 420 1710 430 1710 430 1710 430 1716 430 1716 545 3198 791 701 708 80 289 10 295 321 380 5210 542 1380 1521 1380 1521 1380 1521 1380 1521 1530 1531 1542 1554 1562 1563 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1564 1664 1	630 413 413 500 1155 000 1155 438 438 438 438 438 438 438 438 438 438	+ 3 80 12 + 3 28 37 + 3 28 37 + 1 80 48 + 3 42 77 + 3 13 13 + 3 59 34 - 0 15 383 + 0 32 45 + 1 51 100 + 3 42 41 + 1 51 100 + 3 42 41 + 2 83 68 + 1 14 72 + 0 14 58 + 0 19 340 + 0 19 340 + 0 19 340 + 1 14 137 + 0 19 340 + 0 19 340 + 1 14 137 + 1 27 11 180 + 2 36 102 + 1 54 137 + 2 11 50 + 2 36 102 + 1 54 137 + 2 55 168 + 2 56 102 + 1 56 102	Herrian Siy	369 3 510 6 737 7 1452 14 362 3 3650 38 3651 11 1150 11 1376 3 1211 12 1191 12 555 6 1120 11 690 8 5512 5 552 6 607 6 67 67 3045 30 3058 3 3058 3	86 95 58 86 95 58 45 3050 25 327 10 1304 52 855 50 3560 172 1546 55 1005		425 120 184 172 120 184 172 120 184 172 120 186 184 170 184 170 184 170 184 170 184 170 184 186	Sounce & Sounce & Spin-Berligment, † Start Spin-Berligment, † Spin-Berligment,	438 90 758 317 317 282 1200 196 50 318 71 70 1125 378 882 565 940 710 615 710 615 710 616 371 680 188 10 188 20 87 50 441 917 815 181 10	860 436 763 317 321 50 321 1200 1200 1200 1200 1200 1200 1200	+ 077 32537 252586 + 3 0577 252586 + 4 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	275 220 25000 1590 54 128 90 2100 565 90 400 590 48 290 465 210 108 1860 287 280 48 380 48 380 48 380 48 380 345 184 380 345	Interneuces M. Alphill Corp. Morger J.P. Nestif Mor	238 212 50 38570 1366 13 1365 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	382 380 286 286 289 36850 3681 386 381 285 388 38 38 38 38 38 8 48 30 48 5 38 8	+ 141 - 078 + 078 + 039 + 2201 - 233 + 1708 - 0137 + 0167 - 0137 + 0167 - 0218 + 025 - 0218 + 025 - 0218 + 025 - 0218 - 0318 + 025 - 0318 + 0318 + 0318 - 03
	কান্ত মকান েছিছ চোনা চান্ত গ্ৰহত জান সংগ্ৰহত নত				(Com	otan	t (sile	etion)					S	ICA	V (selle	_							/11
	on in open for the special con- cal contribute for the special con-	VALEURS dun	om. coupo	VAL	EURS	Cours préc.	Decrier cours	VALEURS	Coar	c. Cours	VALEUR	S Com	es Den		LEURS	Emission Prais Incl.	Rachet net	VALEU	is Entire	eion l incl.	Rechet net	/ALEURS	Emission Frais inc	Rechet
	désast	Obligatio Emp. 8,80 % 77	01 4287 85 3410 96 2180 96 2180 96 13533 90 7014 10721 12 118 1 204 1 205 1 304 8 095 85 5198 904 4740 97 7782 63 3485 04 3485 05 3485 06 3485 08 3485 09 3485 09	C.I. Manis Cirate (2) Cirate (3) Constal (3) Compiles Com	initia de la companya	2010	Section Sect	in Housest in the hou	1900 191 110 110 287 287 2180 2180 1900 251 1200 1482 2249	408 432 35 50 280 50 380 70 2140 1300 646 640 200 70 410 256 80 225 330 1475 1910 192 800	d A.E.G	2220 2220 2220 2220 2220 2220 2220 222	270 258 2500 2500 7760 1247 690 130 693 122 178 8 120 1 312 175 345 466 20 4060 552 10 36	Addison Actions of Addison Add	Company	210 58 473 55 584 53 613 68 1064 68 1065 13 1065 13 1066 18 1066 18 1066 18 1066 18 1066 18 1067 18 10	579 39 204 94 466 62 544 13 D 1038 66 557 62 1000 84 100 85 110 78 1000 86 100 27 100 86 100 27 100 86 100 27 101 30 101	Francic Pierro Franci	1130 1132 1132 1133 1133 1133 1133 1133	900 16 16 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17	2008 83 22 27 50 Pacini Place 1775 42 Place	recive Petrolic in Indiana i	7749 2265 22674 6867 - 3807 -	171 47 610 22 55 18 555 55 7 - 89 37 - 7 5327 28 - 5 5022 38 - 5 603 507 100 21 22827 63 112 51 108 182 39 5580 14 - 1165 56 14520 41 740 58 529 75 452 51 11771 46 11906 14 484 78 716 96 12372 12
.: •		CHI 10,90% dic. 85 . 109 CHI CA. T.P. 1048 Drouet Ast. Obl. core. Micrologie I. 6% 6/7	1960 296 8 302 9 1960 205 808 349 90 362 800 242 800 264 800 864 864 864 864 864 864 864 864 864 864	Eternit Firminat Firminat Firminat Firminat Foreitat fC Fores type Foreitat	R.D	2550 2550 2550 2550 2550 2550 2550 2550	70 Tenta T	ine-Peul, iz. inc.) inette-Compt shette-Compt shette-Com	88 750 215 108 5 555 555 555 555 555 555 555 555 555	301 60 920 1652 222 500 146 82 221 80 468 408 10 167 379 300 	I. C. Industries Johnsteiner Johnsteiner Latroit Midmel Burk Pit Mirami Bessens Hestens Hestens Hestens Hestens Pethod Helding Plant for Proter Gerstin Hesten Cy Lad Redens Redens Seem Group Stuff fr. (port.) Suffer Seen Group Tennisco Thore EM West Rand	514 671 1220 119 1295 1295 1295 1295 1295 1295 1295	50 350 195 195 195 195 195 195 195 195 195 195	Red Ame Capital Pa Carden-Pi CIP (see A Companie Companie Companie Construe Description De	continues Grandination Grand	2856 22 1734 80 28 93 112 90 381 40 404 86 725 46 142 51 1206 72 20040 84 226 05 220 77 420 79 226 62 80 88 500 88 500 88 1114 12 120 7 98 190 86 1111 12 120 7 98	2548 25 1734 80 2748 5110 81 100 81 247 90 470 74 683 68 1100 88 300 83 32 247 74 428 52 2207 71 428 52 2307 71 428 52 1102 77 1102 52 194 12 194 12 106 13 1102 77 1102 52 194 12 1104 12	Lafficus-Inventibile Lafficus-Inport Lafficus-Chilg. Microphia M	246 294 146 295 1162 2362 2362 2562 2563 5263	232 233 3441 11244 125 235 24 515 54 115 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	September Sept	Tient contents on Cohennes on	1080 19 519 81 724 48 1440 04 634 32 384 78 776 10 588 78 415 76 1154 85 1154 85 1154 85 1154 85 1158 10 1108	5542 09 1080 13 504 57 713 78 1437 89 615 84 250 22 740 57 653 15 442 90 211 47 413 27 1122 21 238 11 556 67 1257 34 469 28 105 11 107 63 115 51 107 63 115 77 1194 19 1157 81 2714 288 89 1167 82
		Cote	des c				Vlarc	hé lit	re d	e l'or	Cochary	184 5 978		Epsilon Essiment C	Gene	1314 42 1120 72 1222 14 1147 55	1311 BD + 1109 62 1106 72 + 1085 51	Normali	1074	14 124 15 1098	20 Valores 77 Valory	Obligations	. 515 60 . 1618 15	1586 69 503 02 1516 53 41422 70
		MARCHÉ OFFICIEL Ents-Unis (5 1) ECU Allemégne (100 DNG Belgisse (100 FL Pays Bas (100 RL) Densmark (100 krd) Nonvige (100 DNG Ronde Bestagne (£ 1) Gràce (100 doctomed Italie (1 000 fens) Suisse (100 fc) Suisse (100 fc) Espagne (100 poc.) Espagne (100 poc.) Capada (5 can 1) Japon (100 syens)	5 960 7 078	COURS 16/11 6 963 7 078 341 860 16 305 302 960 82 430 90 400 10 780 4 123 4 563 407 380 5 191 4 095 4 333 4 540	COURS DE2 Achat 5 710 331 15 850 253 85 57 10 400 3 700 4 300 394 94 500 4 900 3 700 4 900 3 700 4 670 4 670	Verstu 6 210 351 18 860 313 92 94 11 100 4 400 4 800 418 101 500 50 100 5 400 4 400 5 100	ET DE Or fin (bilo an- Or fin (an inge Pilor français Pilor stançais Pilor stançais Pilor stançais Pilor de sainte (Pilor de 20 d Pilor de 10 d Pilor de 50 p Pilor de 10 fin Or Londras Or Londras Or Hongkong	(201) (101)	COURS prisc. 81500 81450 480 983 601 470 982 2735 1310 860 3030 482 472 473 15 474 15	16/11 81500 81500 476 507 468 507 2770 1250 3036 461	Copesion C. Occil. Forestiles Copesion Gestet Gest Departme Hoogovers Medic Immediar Merconvice Book Modes Perioto. Persia Rinny et Autosia Roman M.V. Sev. Epsip. Veh. S.P.R. Sei Lectuum de Ma Uliner Union Branzenius	128 8 180 180 180 180 180 180 180 180 180	123.93 0 360 42.80 13.50 13.50 13.50 163.90 163.90	Empte Emptyn Emp-thaf Emp-thaf Front Phas Frontian / d F	net	9354 57 1072 13 5467 24 28 41 61286 43 13813 35 11123 37 256 40 6801 52 280 15 387 33 467 13 466 81	記事報 1006年 22日記 22日記 23日記 12日記 12日記 12日記 12日記 12日記 12日記 12日記 12	Chin, tones calig. Chiliter Chinical Optionally Optionally Optionally Optionally Optionally Optionally Optionally Optionally Public Columbia Public Chinical Public Chinical Public Operandia Public Operandia Public Public Periodia Indié — • :	109414 100414 12191 1219	15/10 1718 10 1718 12 10041 13 202 2 1779 5530 16 565 0 18219 15 194 15 194 15 194 15 194 15 194 15 194 15 194 16 194 17 194 18 194 18 194 18 194 18 194 194 194 194 194 194 194 194 194 194	142 Vadeo 142 142 142 142 142 142 142 143 143 145	PUBI NAI Remedig 55-91-8	LICIT VCIÈ prements 2, poste	ZEZE

46

ÉTRANGER

- 3-4 Les réactions après la reconnaissance implicite d'israèl par l'OLP. 6 Le processus de fédérali-
- sation en Belgique. 7 États-Linis : la mise en clace de la future équipe Bush.
- 9 Accord de principe sur le retrait cubain d'Angola.

POLITIQUE

- 10-11 Les rapports de forces à l'Assemblée nationale avant le vote sur l'ensemble du budget de 1989. 12 M. Mitterrand devant les
- troisième age. - Harlem Désir s'inquiète du « sur-place du gouverne-

SOCIÉTÉ

- 14 Les orientations de la politique de M. Arpaillange. 15 Le budget du ministère de Intérieur.
- 16 Le Festival européen du

ARTS ET SPECTACLES

- 23 Monica Vitti joue à Rome Prima pagina.
- 24 Deux expositions dans la Nord : Boilly à Lille, Lesage à Béthune et à Arras. 25 Les images de la mode.
- 26 Expositions. 18 Communication: Un entretien avec M. Robert Maxwell.

ÉCONOMIE

- Société générale.
- - tionnaires en Belgique.

- 42 Les remous autour de la
- 45 Les manifestations de fonc-

- 44 Une nouvelle mesure en faveur des chômeurs de
- 46-47 Marchés financiers.

SERVICES

- Annonces classées , . 38 à 40 Météorologie 30 Mots croisés 30 Radio-Télévision 30
- longue durée. Spectacles 27 à 29

Abonnements31

TÉLÉMATIQUE

- Les étudiants et la politi- Un œil sur la core, l'autre sur votre portefeuille . . . BOURSE • Le mini-journal de la
- reduction JOUR L'actualité en direct 24 h sur 24 FLASH 36-15 tapez LEMONDE

Dans un entretien au « Nouvel Observateur »

ment ».

M. Rocard annonce la poursuite de la rigueur « pendant une quinzaine de mois »

M. Michel Rocard annonce, dans un entretien au Nouvel Observateur, qui paraît le 17 novembre, que la rigueur se poursuivra pendant encore - une quinzaine de mois - il ne faut pas distribuer du pou-voir d'achat au-delà de ce que per-met l'état actuel de l'économie. L'effort doit être maintenu pendant une quinzaine de mois encore. Nous aurons ensuite un tout petit peu plus de souplesse si la croissance continue », déclare le chef du gouvernement, qui ajoute que, lui pré-sent, - il n'y aura pas de gachis -.

Interrogé sur l'après-rigueur, M. Rocard estime que - renoncer à la rigueur, ce serait laisser s'accroitre les injustices ou accepter des choses déraisonnables ». « Disons choses deraisonnables ». « Disons plutôt que les contraintes seront moins lourdes. A condition que l'inflation ne redémarre pas, que le déficit du commerce extérieur diminue, que le désendettement se poursuive. » M. Rocard ajoute qu'il ne

Un avion de tourisme aurait survolé le palais de l'Elysée

Un avion non identifié aurait survolé Paris à basse altitude, dans la soirée du mardi 15 novembre, selon le témoignage d'une femme, gardien de la paix, en faction près du palais de l'Elysée. Elle assure avoir vu un avion de tourisme, vers 20 h 30, pas-ser à la verticale de l'Elysée, à une altitude de 10 à 20 mètres. Venant apparemment du nord-ouest de la capitale, l'avion aurait ensuite traversé la Seine entre les pont de la Concorde et des Invalides, avant de

disparaître en direction du sud. Mercredi matin, les réactions étaient fort circonspectes à la pré-secture de police, où l'on attendait de nouvelles vérifications. Il y a quelques jours, jendi 10 novembre, M. Albert Maltret avait été condamné pour avoir survolé Paris le 13 octobre. Il était aussi soupconné par la police d'être l'un des pilotes qui, cet été, s'étaient fait connaître sous le surnom de « baron noir » (le Monde du 15 octobre et

Certains policiers font remarquer que le mardi 15 novembre était le jour de la saint Albert... mais M. Albert Maltret a tenu à démentir mercredi matin auprès de l'AFP être

veut pas - faire subir encore aux salariés de la fonction publique le poids de l'effort pour améliorer le reste des comptes de la nation • et indique qu'il à déjà • fait un pas de 7.5 milliards de francs en leur

Face aux critiques du Parti sociaiste, M. Rocard répond qu'il a un grand dessein « mais que personne n'a plus à sa disposition » la formule toute simple qui témoigne de la densité de l'homme qui la prononce ». « Pour des raisons historiques, géographiques et aussi économiques, la France est en ce moment porteuse d'un immense dessein. La France est le moteur politique de l'Europe Elle peut jouer un rôle décisif au-delà de son propre poids pour faire bouger les choses sur la scène inter-nationale », dit-il.

page électoral de Marseille.

matin, peu savorable à cette initia-

Réclamée depuis un certain temps par les socialistes marseillais.

Le projet de loi de finances rectificative pour 1988

L'Etat se désendette de 13 milliards de francs

Le projet de loi de finances rectificative pour 1988, qui sera examiné mercredi 23 novembre en consell des ministres, ne modifiera pas le déficit budgétaire prévu dès la fin 1987, soit 115 milliards de francs. Cela malgré d'importantes recettes fiscales et non fiscales (dividendes) encaissées tout au long de l'année et qu'on estime à 36,6 milliards de Première rubrique du collectif : le

gouvernement a choisi de désendet-ter l'Etat à bauteur de 13 milliards de francs, et cela de deux façons. La première en rachetant des obligations émises par l'Etat en 1983, et dont les intérèts seront payables en une fois en 1990 (entre 22 et 25 milliards de francs), 5 milliards de francs sont inscrits au collectif à ce titre. Seconde façon : l'assurance-crédit-exportation. Le poids des - sinistres », c'est-à-dire les pertes enregistrées par les entreprises fran-çaises dans des pays insolvables, retombe en fin de compte à la charge du budget. 2 milliards avaient été prévus dans le budget rajoutés dans le collectif. Soit 13 milliards de désendettement glo-

Deuxième rubrique de dépenses la sous-évaluation des charges publiques prévues pour 1988. On trouve pôle-mêle le coût de l'indemnisation des nationalisations, les militaires, le déménagement du ministère de l'équipement à l'Arche-Défense, le contrat de plus SNCE les lucées, le contrat de plan SNCF, les lycées, la dotation globale de fonctionnement aux collectivités locales. Au total, 16 milliards de francs.

Troisième rubrique du collectif 1988 : les dépenses complètement nouvelles engagées par M. Rocard. Ce sont essentiellement les allégements des charges sociales consen-ties aux entreprises (2,5 milliards), l'aide au développement (1,3 mil-liard), des crédits pour les prisons, pour l'amélioration de l'habitat et enfin pour le FIDAR (Fonds inter-ministériel de dévelopment et ministériel de développement et d'aménagement rural). Soit, au total, 10 milliards de francs.

Si l'on regroupe ces trois chapi-tres de dépenses (désendettement de l'État, sous-évaluation des dépenses prévues, nouvelles dépenses), on arrive à 39 milliards de francs gagés par 36,6 milliards de s-values budgétaires et 2 à 3 milliards d'annulation de crédits dont

Les socialistes marseillais veulent Sur le vifun redécoupage électoral de la ville

Bouches-du-Rhône devaient se réunir le mercredi 16 novembre à l'Assemblée nationale, en présence d'un représentant du premier ministre, pour discuter de l'opportunité et des modalités d'un nouveau redécou-

La raison officiellement invoquée de cette initiative est le souhait de voir la cité phocéenne échapper aux aléas de découpages successifs (ini-tiatives de Gaston Defferre, puis de Jean-Claude Gaudin) qui ont opportunément épousé, au cours des amées passées, les péripéties de la politique marseillaise. A l'hôtel Matignon comme au ministère de l'intérieur, on se montrait, mercredi

ment, soit seize au total, conformément à ce qui existe pour Paris et d'hui, huit secteurs municipaux, fruits du dernier découpage voulu

par M. Gaudin et adopté par le Parlement au printemps 1987. Si le principe d'un nouveau découpage était retenu, deux voies s'offriraient aux socialistes pour tenter de le concrétiser, dès lors qu'il est exclu que le gouvernement dépose un projet de loi : tenter de faire avaliser, d'abord par le Sénat, une proposition de loi (pour éviter les étapes du conseil des ministres et du Conseil d'Etat). Cette option

prendrait appui sur la volonté mani-festée par les sénateurs communistes et socialistes, lors de l'examen du découpage Gaudin, de voir retenir le système « un secteur per arrondissement ». Une autre possibilité consisterait à amender dans le même sens, lorsqu'il sera débattu, le projet de loi de M. Pierre Joxe, relatif à la lutte contre la fraude électorale.

On prête à M. Michel Pezet, candidat officiel du PS, gêné par la can-didature maintenue de l'actuel maire socialiste de Marseille, M. Robert Vigouroux, l'intention de réclamer, à cette occasion, l'obligation de déposer des listes dans tous les secteurs pour qui voudrait bri-guer la mairie de Marseille. Cette exigence, si elle était retenue, n'irait pas sans soulever bien des difficultés et aurait pour effet de gêner l'actuel maire de Marseille. Il lui serait difficile de trouver les membres de toutes les listes qu'il lui faudrait, alors, composer, en opposition avec l'appareil du Parti socialiste pho-

Le 26 novembre à Paris Le Front national manifestera

pour le rétablissement de la peine de mort

Le Front national organisera, samedi 26 novembre à Paris, une manifestation en faveur du rétablissement de la peine de mort. En annoncant cette initiative, mardi 15 novembre, M. Jean-Marie 15 novembre, M. Jean-Marie Le Pen a indiqué que cette démonstration se déroulera de la place de la République jusqu'à l'Opéra en poussant peut-ètre à la place Vendôme, où se situe le ministère de la justice. Le matin du même jour, le mouvement d'extrême droite aura réuni son conseil national afin d'aborder l'examen des élections municipales, pour lesquelles les têtes de liste du FN seront désignées lors d'une convention nationale, les 21 et 22 janvier 1989 à Versailles.

Le président du Front, qui a pré-

22 janvier 1989 à Versailles.

Le président du Front, qui a présenté à la presse M. Carl Lang, le successeur de Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général mort dans un accident de la route le 5 novembre, le Monde daté 6-7 novembre, a indiqué que le bureau politique avait coopté cinq nouveaux membres jusqu'au prochain congrès prévu au début du quatrième trimestre 1989 ». Il s'agit de Mar Martine Lehideux et de MM. Pierre Sergent, Jean-Claude Martinez, Georges-Jean-Claude Martinez, Georges-Paul Wagner et Jean-Yves Le Gal-

A nos abonnés

La distribution du Monde à nos abonnés a été particulière-ment perturbée par les mouvements de grève dans les PTT. Nous tiendrons compte de cette situation au moment où leur abonnement viendra à échéance.

Le numéro du « Monde » daté 16 novembre 1988 a été tiré à 523 810 exemplaires

Le Baron rose

Bon, allez, il y en a marre de ces soir ! C'est clair comme une pare pieds de nez du Baron noir, de ces pirouettes en rase-mottes sur la pelouse de l'Elysée. Moi, je vas vous le dire, qui c'est. Vous vous êtes jamais demandé pourquoi du jour au lendernain le ministre de l'intérieur avait remballé ses milliers de gendarmes perchés sur les toits, dans les arbres et ses hélicos accroupis entre les jambes de la tour Eiffel, prêts à bondir sur le fou volant ? Parce qu'il en a recu Yordre. Un ordre venu d'en haut. Du Très Haut: dites-moi, Jules Joxe, qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Arrêtez ça tout de suite.

- Moi, ça m'a mis la puce à l'oreille. Je dégringole au service politique et j'agrafe mon ami Mar-- T'as une idée de ce qu'il trafique, lê, en ce moment au Châ-
- teau, mon Mimi? - Pas grand-chose. Enfin si, il se promène, il court les librairies. Il achète plein de manuels : « Le Parfait Petit Pilore »; « Les Radars, comment les éviter ». Et puis tout

de jurnelles à intensificateur de lumière : le Baron noir, c'est... - Tu crois aussi ? Et le motif

du crime, ce serait quoi ? - Cherche pas. Mettre le nez de Rocky dans son pipi. Il peut plus le sentir. Tu te rends pas compte, c'est l'enfer. Chaque fois qu'il se déplace, qu'il fait la sortie des écoles autour de Latche, il est cemé par une nuée d'infirmières en colère brandissant des seringues. Ca bui file un coup de vieux pas

- Alors, il s'est dit : A moi le couloir aénen spécial réservé au président de la République audessus de Paris la nuit.

- Attends, attends ! Ah, maintenant je comprends. Tu sais, Jean-Loup Chrétien, il va s'envoler à bord d'un vaisseau Soyouz, et Rocard insiste énormément pour que ton Mirni aille à Baikonour

- Pourquoi ? - Ben tiens, dans l'espor qu'il prenne sa place et qu'il se perde dans un vide sidéral.

CLAUDE SARRAUTE.

Au conseil des ministres

500 millions de francs pour des mesures d'urgence contre la pauvreté

Le gouvernement a adopté, mer-credi 16 novembre, un plan de lutte contre la pauvreté et la précarité pour le début de l'hiver, ainsi qu'un dispositif visant à améliorer le fonctionnement quotidien de la justice. Les mesures de lutte contre la pauvreté atteignent 500 millions de francs, dans l'attente de la mise en place du revenu minimum d'insertion (RMI), que le président Mit-terrand a souhaitée - la plus rapide possible, des la publication des textes, et sans attendre ». La mise en œuvre du RMI devrait intervenir an début de l'année 1989, a précisé M. Evin.

A l'issue du conseil des ministres, le chef de l'Etat a procédé à une

cérémonie traditionnelle en remettant au premier ministre, M. Michel Rocard, les insignes de grand-croix de l'ordre national du Mérite, comme c'est l'usage après six mois de mandat à Matignon. A cette occasion, M. Mitterrand a souligne qu'il entendait ainsi « honorer lu fonction, la personne et l'action - de M. Rocard, a indiqué le porte-parole de l'Elysée, M. Hubert Védrine.

Enfin, le premier ministre a été autorisé à engager la responsabilité de son gouvernement, selon la procedure de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution, pour le vote du budget, s'il estime nécessaire d'y avoir

OPA conjointe **GEC-Siemens** sur Plessev

Le britannique General Electric Company (GEC) et l'allemand Siemens ont lancé, mercredi 16 novembre, une offre commune sur Plessey, un autre grand de l'électronique outre-Manche. Ils proposent un prix de 225 pence par action, ce qui porte à 1,7 milliard de livres sterling (plus de 18 milliards de francs) 'évaluation de la société, indique

Bernard Krief et Thierry Saussez fondent Thierry Saussez Conseil

Le groupe Bernard Krief et Thierry Saussez – patron du cabi-net Image et Stratégie – ont fondé une nouvelle société. Thierry Saus-sez Conseil, dont les deux parte-naires détiennent chacun la moitié des retrettes les nouvelle société.

naires détiennent chacun la moitié des parts. La nouvelle société a racheté pour 2,1 millions de francs les actifs d'Image et Stratégie.

Thierry Saussez Conseil sera opérationnelle le 1st janvier 1989. Elte entend être une agence de communication institutionnelle qui devrait marier deux logiques, celle des publicitaires (achat d'espace, conseil et création) et celle des cabinets de conseil en communication nets de conseil en communication spécialistes des relations publiques, du marketing, du lobbying, etc.

La Belgique ramène à 7,25 % son taux d'escompte

La Banque nationale de Belgique a décidé, mercredi 16 novembre, de réduire d'un quart de point son taux d'escompte, ramené à 7,25 %. Cette décision annule le relèvement de 0,25 % du taux d'escompte décidé le 26 août

Mardi 15 novembre, déjà, la Banque centrale avait abaissé deux de ses quatre taux directeurs : celui des 7,15 %, et celui des certificats sur le fonds des rentes à quatre mois, désormais de 7,20 %.

L'ANGLAIS **POUR TOUS**

Pour moins de 250 F vous pourrez apprendre l'anglais ou vous perfectionner avec LES COURS DE LA BBC

> Documentation gratuite : ÉDITIONS BBC OMNIVOX (M) 8, rue de Serri, 75008 Paris Tei. (1)43-59-80-05

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT avec la garantie d'un grand maitre tailleur COSTUMES MESURE

à partir de 2 150 F PANTALONS 690 F VESTONS 1 460 F 3 000 tissus Luxueuses draperies

anglaises Fabrication traditionnelle TAILLEURS, JUPES, MANTEAUX PARDESSUS SUF MESURE

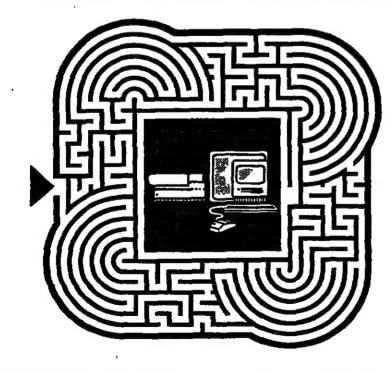
UNIFORMES ET INSIGNES MILITAIRES LEGRAND Tailleur

27. rue du 4-Septembre, Paris - Opéra Téléphone : 47-42-70-61. Dy lundi au samedi de 10 h à 18 h

CDEFGH

Pour votre équipement Macintosh, où trouver le meilleur conseil?

bai de l'Etat.



INTERNATIONAL COMPUTER, LE PLUS COURT CHEMIN VERS MACINTOSH.

Concessionnaire Agrée Grands Comptes. Centre de Formation Agrée 🚅

26 rue du Renard Paris 4 • 42 72 26 26 64 av. du Prado Marseille 6 • 91 37 25 03 Il est «dans le lit» depuis 50 ans...

Pendant ce demi-siècle, des dizaines de milliers de Parisiens à la recherche d'un bon lit ou d'un bon canapé convertible lui ont rendu visite; il a su les conseiller pour qu'ils se réveillent détendus et dispos ; il a éliminé toutes les fabrications médiocres ; il a repoussé les propositions de vendre du « pas cher », de faire de laux rabais... Vous savez maintenant pourquoi M. Capélou (et toute son équipe) sont les interlocuteurs privilégiés des dormeurs délicats. Pour acheter une literie en confiance, allez 37, avenue de la République (11°), M° Parmentier, 43.57.46.35.

-ME SHE HALL SHE

first will come

ب چن نو

مجيجين والمراج

10 11/25

THE PARTY EN

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

\$50 miles and the second section of the section of the

to the area of the

1.75 (p. 16 #*